# HELMOLD DE BOSAU

## CHRONIQUE DES SLAVES

## CHRONICA SLAVORUM

### NOTICE DE WIKIPEDIA

Helmold von Bosau est né vers en 1120 près de Goslar, dans le land actuel de Basse-Saxe. C'est à Brunswick qu'il reçoit l'instruction de Gérold, futur évêque d'Oldenbourg, entre 1139 et 1142. Ensuite, il suit Vicelin, évêque d'Oldenbourg en 1149 et missionnaire chez les Slaves au-delà de l'Elbe (Polabes), puis son successeur, Gérold, désigné en 1155. En 1154, il devient curé de Bosau, près de Plön, dans le Holstein. En 1170, à l'instigation de l'évêque Gérold, il écrit sa *Chronica Slavorum* (la chronique des slaves). Il meurt après 1177.

Dans son ensemble, cette chronique relate l'évangélisation, par les Germains des territoires slaves et saxons à l'ouest, depuis le règne de Charlemagne jusqu'en 1172 environ. Elle reprend la chronique d'Adam de Brême, et elle est continuée vers 1210 par Arnold von Lübeck avec une seconde partie allant de 1177 à 1209. Cette chronique est une source fondamentale sur l'expansion allemande vers l'ouest au Moyen Âge, le *Drang nach osten*. C'est aussi l'unique source sur la fondation de Lübeck.

#### REMARQUES SUR LE TEXTE TRADUIT

Certains paragraphes, tout ou partie, sont une traduction d’auteurs anciens ayant cité Helmold dans leurs ouvrages et qui, souvent, ne sont pas référencés (ainsi, les premiers chapitres sont dus au comte Jan Potocki). D’autres sont traduits du latin avec peut-être faux-sens, voire même contresens à la clé... La traduction globale est ainsi très inégale.

Certaines notes peuvent apparaître en doublons, des noms identiques peuvent ne pas avoir une orthographe unique, soit par choix, pour conserver les auteurs anciens avec leur orthographe, soit par homogénéisation partielle (Wagiri = Wagriens ; Pribislav = Prybyslav = Pribizlav ; Cnut = Knut…), etc. etc.

Bref c’est un patchwork qui donne cependant une idée de cette *Chronique* de premier ordre, dont je n’ai jamais vu de traduction française intégrale, si ce n’est en allemand, anglais, russe, polonais et peut-être en d’autres langues encore.

# HELMOLD DE BOSAU

## CHRONIQUE DES SLAVES

### CHRONICA SLAVORUM

### Préface du Livre I

Aux seigneurs et révérends pères, chanoines de la sainte église à Lubeck, Helmold, indigne serviteur de l'Eglise de Bosau, reconnaît volontairement l'obédience due.

J’ai longtemps réfléchi pour savoir quel genre de travail je devais entreprendre pour honorer ma mère, la sainte église de Lubeck, de mon service, mais je n’ai pas pu trouver meilleure façon de lui rendre hommage qu’en écrivant sur la conversion de la population slave— i.e. au travers des efforts dont les rois et les prédicateurs de la religion chrétienne s’installèrent puis s’établirent à nouveau ultérieurement dans ces régions. J'ai été incité à cette entreprise par le dévouement exemplaire d’auteurs antérieurs, dont beaucoup, dans leur désir d'écrire, abandonnèrent complètement les tumultes des affaires publiques de sorte que, dans le repos de la contemplation solitaire, ils pourraient découvrir le chemin de la sagesse, préférant cela à l'or pur et aux trésors coûteux de toutes sortes. Qui plus est, en étendant le regard de leur intellect sur les mystères de Dieu et en cherchant à se rapprocher de ces secrets, ils peinèrent souvent laborieusement pour dépasser leurs propres capacités. D'autres, cependant, n’ayant pas de vues si hautes, mais restant dans leurs limites, enrichirent les secrets des Ecritures grâce à leur propre simplicité. Partant de la création du monde, ils commentèrent longuement les rois, les prophètes et la changeante fortune de guerre, ajoutant, par leurs proclamations, l’éloge de la vertu et la haine du vice. Car, dans la triste mélancolie de ce monde, si la lumière des Écritures disparaît, tout est obscurité. Nous devons donc réprouver l'arrogance des auteurs modernes qui, bien qu'ils voient beaucoup de choses se dérouler de nos jours liées aux profondeurs des jugements de Dieu, ont fermé les veines de leur éloquence et se sont tournés vers les vanités éphémères de cette vie.

En revanche, je pense que les pages de cet ouvrage devraient être consacrées à la louange de ceux qui ont apporté la lumière sur la terre des Slaves à différentes époques par le biais leurs actes et de leurs paroles, dans de nombreux cas par l'effusion de leur sang, et dont la renommée ne doit pas être obstruée par le silence. Car après la destruction de l'église d’Oldenburg, par la grâce de Dieu, on construisit la célèbre ville de Lübeck à un tel niveau de splendeur que, parmi toutes les villes les plus célèbres des Slaves, celle-ci devint la plus importante tant par sa richesse que par sa dévotion à Dieu. Laissant de côté les autres questions, j'ai décidé (si Dieu le veut) de décrire fidèlement les actes de notre époque que j’avais soit appris à partir de rapports d'hommes plus âgés ou vu de mes propres yeux, fournissant naturellement plus de détails, alors que la quantité de sources contemporaines écrites à ce sujet est devenue plus abondante. Ce ne fut pas la témérité qui m'a stimulé. Au contraire, j’en fus convaincu, grâce aux exhortations de mon vénérable maître, l’évêque Gérold, qui, le premier, fit la renommée de l'église de Lübeck pour son siège épiscopal et son clergé.

**LIVRE I.**

**I. Sur la différence entre les Slaves.**

JE crois devoir commencer mon livre en disant quelque chose sur les provinces des Slaves, leur nature, leurs mœurs & l'on verra combien l'erreur faisait de nœuds autour de leur âme, avant qu'ils eussent reçu la grâce de la conversion & par la quantité du mal l'on pourra juger de l'efficacité du divin remède. Or donc les peuples slaves font beaucoup & ils habitent le rivage de la baltique ; le sein que forme cette mer sort de l'océan occidental & s'étend vers l'orient: il est appelé Baltique parce qu'il a la forme d'un baudrier & il s'enfonce ainsi au loin dans les régions Scythiques & va jusqu'en Grèce: Cette mer est appelé Scythique ou barbare, à cause des nations barbares dont elle baigne les terres; beaucoup de nations habitent à l’entour. Sur la rive septentrionale font les Danois & les Sueons, que nous appelons Northmans & ils y ont les îles. Sur la côte méridionale font les nations des Slaves, dont les premiers sont les Ruzi, puis viennent les Polonais: Ceux-ci ont au Nord les Pruzi, au midi les Bohémiens & ceux que l'on appelle Morahs, Carinthiens où Sorabes. Quelques-uns ajoutent encore la Hongrie au pays des Slaves, parce que les hongrois n'en diffèrent ni par les habitudes, ni par la langue, car l'étendue de la langue slave les surpasse tellement, que cela ne se peut estimer. Toutes ces régions, à l'exception de la Pruzienne sont décorées du titre de chrétiennes. Il y a déjà longtemps que la Russie croit. La Russie était auparavant appelée par les Danois Ostrogard, parce qu'elle est située à l'orient elle abonde en tous les biens. On l'appelle aussi Chunnigard, parce que là était la capitale des Huns.[[1]](#footnote-1) La ville capitale est Chué.

Mais quels sont les docteurs qui ont converti la Russie, c’est ce que je n'ai trouvé nulle part, mais je sais que dans leurs observances ils paraissent plus imiter les Grecs que les latins. Car la mer Ruthénienne vous fait arriver dans peu jusques en Grèce.[[2]](#footnote-2)

Les Pruziens n'ont pas encore aperçu la lumière de la foi. Ce sont des hommes comblés des biens de la nature, très humains envers les nécessiteux, ils vont même en mer au secours de ceux qui se noient ou qui sont poursuivis par des pirates. Ils ne font aucun cas de l’or ni de l'argent, ils ont quantité de ces pelisses étrangères, dont l'odeur mortelle propage dans nos pays le venin de l'orgueil: Et ils n'estiment ces choses-là non plus que du fumier tandis que nous soupirons après un habit de martre comme après la béatitude suprême, si bien qu'ils offrent les martres les plus précieuses, en échange de ces habits de laine que l'on appelle des Faldones. Il y aurait beaucoup de bien à dire des mœurs de ce peuple si seulement il connaissait la religion chrétienne, mais au contraire, ceux qui veulent l'y prêcher sont cruellement persécutés. C'est chez eux que l'Evêque Adalbert reçut la couronne du martyre. Aujourd’hui tout est commun entre eux & les nôtres, excepté bois sacrés & les fontaines qu'ils croient être souillés par l'approche d’un chrétien. Ils mangent la chair de leurs bestiaux & s’enivrent avec leur sang & leur lait. Ils ont les yeux bleus, le visage rouge & beaucoup de cheveux. D'ailleurs inaccessibles dans leurs marécages Ils ne veulent souffrir entre eux aucun maître.

La Nation hongroie autre fois, forte & guerrière faisait craindre même de l’Empire Romain : car après les ravages des Huns & des Danois vint l'irruption des Hongrois, qui dévastèrent tous les royaumes voisins; car ayant rassemblé une armée immense, ils s’emparèrent de la Bavière & de la Souabe & ravagèrent les bords du Rhin & ils mirent toute la Saxe à feu & à sang, jusques à l'océan britannique. Mais les historiens ont assez publié par combien de travaux & de sang chrétien, les Empereurs sont parvenus à affaiblir ces peuples & à les soumettre à la foi chrétienne.

Les Carinthiens sont voisins des Bavarois, ce sont des hommes adonnés au culte de Dieu & il n'y a point de nation plus honnête & qui vénère davantage les prêtres. La Bohême a un Roi & des hommes belliqueux ; elle est remplie d'Eglises & fort religieuse.

La Pologne est une grande province des Slaves, qui dit-on confine avec le royaume, de Russie. Elle, est divisée en huit Evêchés. Elle eut jadis un Roi, mais à présent elle est gouvernée par des Ducs. Elle est ainsi que la Bohême tributaire de sa Majesté Impériale. Les Polonais & les Bohèmes ont les mêmes armes & la même façon de faire la guerre. Toutes les fois qu'ils ont été appelés à des guerres extérieures, on les a vu très vaillants dans l'attaque, mais très cruels dans les rapines & les massacres, n'épargnant ni les monastères, ni les églises, ni les cimetières. Et ils ne prennent point part aux guerres étrangères, à moins qu’on ne leur promette le pillage des biens de l’Eglise. D’où il arrive que par leur extrême avidité, ils sont aussi incommodes à leurs amis qu’à leurs ennemis, ce qui fait aussi que rarement on les appelle à son secours. En voilà assez sur les Bohèmes, les Polonais & les autres Slaves orientaux.

**II. Des Slaves qui habitent près de la Mer Baltique et de la ville de Vinnéta.**

Où la Pologne finit, l'on parvient à l'immense province des Slaves, qui, aujourd'hui sont appelés Winithi ou Winuli. Parmi ceux-ci les premiers sont les Pomerani, dont les habitations vont jusqu’à l'Odora. Odora est un fleuve, le plus beau qu'il y ait dans la région Slavique; sa source est dans un gouffre profond, chez les Morahes, qui sont à l'orient de la Bohême, c'est là aussi qu'est la source de l'Albia. Ces deux fleuves ne sont pas éloignés, mais leur cours est différent. L'Albia va vers l'occident, inonde d'abord les Bohèmes & les Sorabes, ensuite elle sépare les Slaves des Saxons, puis la paroisse de Hammenbourg d'avec celle de Brême. Enfin l'Albia entre victorieuse dans l'Océan. L'autre fleuve s'appelle Odora; il va vers le nord; il passe au travers des Winuli, il sépare les Poméraniens d'avec les Wilzi.

A l'embouchure par laquelle le fleuve Odora entre dans la mer Baltique, était jadis la célèbre ville de Winneta qui offrait un superbe port aux peuples des environs. L’on raconte de cette ville des choses grandes & presque incroyables, c'est pourquoi nous en parlerons: car on dit que cette ville était la plus grande de celles que renferme l'Europe & qu'habitent les Slaves mêlés aux autres peuples Grecs & barbares. Les Saxons qui y venaient, avaient la permission d'y demeurer, pourvu que pendant leur séjour, ils ne fissent point profession du Christianisme ; aussi jusques à l'entière destruction de la ville, tous les habitants demeurèrent fidèles aux rites du Paganisme ; au reste nulle autre nation ne s'est montrée plus honnête & plus bienveillante dans ses mœurs & son hospitalité.

Cette ville enrichie par les marchandises de toutes les autres, abondait en choses agréables & rares. On dit qu'elle fut entièrement détruite par un Roi de Danemark, qui y vint avec sa flotte ; mais on en voit encore des restes. C'est là que Neptune paraît d'une triple nature, car cette île est baignée par trois détroits, dont l'un a des eaux vertes, l'autre blanchâtres & le troisième a des mouvements impétueux produits par de continuelles tempêtes.

Il y a aussi d'autres peuples Slaves entre l'Albia & l'Odora, les Héruli ou Heveldi qui sont près du fleuve Habola & près de la rivière Doxa. Les Leubuzi & les Wilini Stoderani & beaucoup d'autres. Après le cours paisible de l'Odora & diverses peuplades des Poméraniens, vient le pays de ces Vinuliens que l'on nomme Tollenzi ou Redari. Leur ville la plus connue est Rethré, siège de l'Idolâtrie. Là est un vaste temple consacré aux démons dont le Prince est Radegast. Son simulacre est doré & son lit tourné au midi.

La Ville même a neuf portes, renfermées de tous côtés par un lac profond. Un pont de bois offre un passage, qui n'est libre que pour les Prêtres & pour ceux qui demandent des réponses.

Ensuite l'on vient aux Kyziniens-Circipaniens qui font séparés des Rédaires Tollenziens par le fleuve Panis & la Ville de Diminé. Les Kyziniens-Circipaniens sont de ce côté ici du Panis & les Rédaires Tollensiens sont de l'autre. Ces quatre peuples sont à cause de leur valeur appelles Wilzi, ou Lutici. Au-delà de ceux-ci sont les Lingones & les Warnawi. — Ensuite suivent les Obodrites; leur ville est Micklinburgkh: — Ensuite vers nous les Polabes, leur ville est Racisbourg. Puis on passe le fleuve Travena[[3]](#footnote-3) pour entrer dans notre Province de Wagrie. Oldenbourg la maritime était autrefois la capitale de cette Province, il y a aussi des îles dans la Baltique qui sont habitées par des Slaves. L'une de ces îles est Vémere ; elle est vis-à-vis des Vagriens, en sorte, qu'on peut la voir depuis Altenbourg. L'autre île est bien plus grande, elle est vis-à-vis des Wilzes & habitée par les Rani qui s'appellent aussi Rugiani. C'est une des plus fortes Nations des Slaves. Eux seuls ont un Roi. L'on ne fait rien dans les affaires publiques sans leur avis; tant ils sont craints, à cause de leur familiarité avec les Dieux ou plutôt les Démons, auxquels ils rendent un culte tout particulier.

Tels sont ces peuples Vinuliens, dispersés dans les régions, les Provinces & les îles de la mer. Race idolâtre, vague & mobile, prête à exercer la piraterie, ennemis d'un côté des Danois, de l'autre des Saxons. Souvent ils ont été l'objet du zèle de grands Empereurs & de pieux ecclésiastiques, qui ont essayé de ramener ces Nations rebelles & incrédules, à la connaissance du nom de Dieu, à la grâce & à la Foi.

**III. Comment Charles convertit les Saxons à la foi.**

Entre tous les vaillants propagateurs de la foi chrétienne le glorieux Charles est celui qui brille le plus ; tous les écrivains le comblent d'éloges & il doit être mis à la tête de ceux qui ont travaillé pour le seigneur dans les parties de l'Aquilon. Même les Saxons, nation féroce & rebelle, fut domptée, par le fer & soumise à la loi des chrétiens. Car on lit que jadis, les Saxons ou Thuringiens & les autres nations le long du Rhin étaient tributaires des Francs. Lorsqu'ils voulurent se soustraire à cette domination, Pépin père de Charles leurs porta la guerre, que son fils continua, avec plus de bonheur. La guerre entre les Francs & les Saxons dura trente ans avec beaucoup d'animosité, mais toujours avec plus de dommage pour les Saxons. Cette guerre aurait pu finir plutôt, si les Saxons s'étaient contenté de combattre pour leur liberté, mais ils dévastaient les terres, des Francs jusques au Rhin. Il n'y avait donc guère d'année où l’on fut en paix ; enfin les Saxons furent tellement battus que de ceux qui habitent les deux bords de l'Elbe, l’on en transporta dans les pays des Francs dix mille, avec leurs femmes & leurs enfants. Cette année fut la trente troisième de la guerre continuelle & la trente septième de l'Empereur Charles. Ce fut alors que Vitikind auteur de la rébellion, abdiqua la tyrannie, se soumit à l'Empire; & se fit baptiser avec quelques Magnats Saxons. Et alors la Saxe fut enfin réduite en Province. Mais le valeureux Charles victorieux dans cette guerre ne mit pas sa confiance en lui-même, mais dans le Dieu des armées, n'attribuant ses grandes actions, qu'aux secours de la grâce divine. Quoique les Saxons ne méritassent pas ses bontés, il chercha à les ramener des erreurs du paganisme par toute sorte des moyens temporels leurs donnant la liberté & les dispensant de tout cens & tribut. Enfin la condition proposée par le Roi & acceptée par les Saxons fut qu'ayant rejeté le culte des démons, ils recevraient les sacrements de la foi chrétienne & seraient les tributaires & les sujets du seigneur Dieu, offrant loyalement aux prêtres, une partie de leurs bestiaux & des fruits de la terre & ne faisant qu'un même peuple avec les Francs, ils prêtèrent le même serment. La Saxe fut donc divisée en huit évêchés & sujette à de dignes pasteurs, qui par la parole & l'exemple pouvaient plier à la foi ces âmes grossières. Et l'empereur les pourvut avec beaucoup de magnificence, de tout ce qui est nécessaire à la vie & les combla d'honneur. Et c'est ainsi que fut achevé en Saxe, l'ouvrage de la nouvelle plantation. Mais les sauvages Frisons reçurent aussi alors la grâce de la foi. C’est alors que les prédicateurs parent passer l'Elbe & semblables à des Anges véloces ils allèrent annoncer un évangile de paix dans toute l'étendue des aquilons. Alors les nations Slaves furent aussi soumises à l'Empire des Francs & l'on dit que Charles fit construire une église à Hambourg ville des Nordalbingiens & en donna le gouvernement à Héridagus homme saint qui devait aussi en être l’évêque. Et il ordonna que cette église serait la métropole de toutes les nations Slaves & Danoises. Mais la mort de Héridagus & les guerres qui occupèrent l’Empereur Charles, l’empêchèrent de mettre la dernière main à ce projet. L'on dit aussi que ce Prince victorieux, qui avait soumis tous les peuples de l’Europe, commença une nouvelle guerre avec Danois. Car les Danois & les peuples qui demeurent de l'autre côté de la Danie, sont appelés Nortmans par les historiens des Francs. Leur Roi Godefrid ayant fait payer tribut aux Frisons, aux Nord albingiens, aux Obodrites & aux autres peuples Slaves, menaça Charles lui-même. Ce différend fut ce qui retarda le plus les desseins de l'Empereur sur Hammenbourg. Godefrid étant mort, son cousin Héning lui succéda; celui-ci fit la paix avec l'Empereur & prit l’Egdora pour limite. Peu de temps après Charles mourut, c'était un Prince fort approuvé tant dans les choses divines qu'humaines & le premier qui mérita de passer du Royaume des Francs à l'Empire. &c. &c.

**IV. De la division du Royaume des Romains après Charlemagne.**

OR donc Charles Roi des Francs & Auguste Empereur des Romains étant allé au ciel avec beaucoup de gloire, son fils Louis lui succéda: celui-ci accordant ses vœux à ceux de son père, usa de la même libéralité envers le culte de la maison de Dieu & envers tout le clergé. Il disposa tellement des plus amples richesses du Royaume, pour l'honneur & la gloire de l'église, que les Evêques qui par le gouvernement des âmes sont déjà Princes du ciel, devinrent encore Princes du royaume. Ce prince ayant appris, quel avait été le dessein de son père sur la ville de Hamembourg prit le conseil des sages & fit archevêque de cette église, St Anscarius qui avait prêché jadis la foi aux Danois & aux Suédois & il voulut que cette ville fut la métropole de toutes les boréales, afin que la légation du verbe de Dieu, put mieux pulluler chez tous les barbares, ce qui fut fait ; car c'est par l'instance des pontifes de Hamembourg que la parole de Dieu fut disséminée chez tous les peuples Slaves, Danois ou Nortmans & sa chaleur fit fondre les froides glaces de l'aquilon.

Or donc après bien des jours & même des années, après bien des travaux de nos docteurs, l'on pénétra enfin chez toutes ces nations. Mais telle était leur opacité & leur sauvage idolâtrie que cela ne put se faire, ni vite ni facilement. Les fortunes diverses de la guerre, qui eut lieu après la mort de Louis le pieux, retardèrent ainsi la vocation de ces peuples. Dès que ce Prince fut mort, les quatre fils se firent la guerre pour lui succéder. La discorde fut entre les frères & les historiens disent que toutes les nations des Francs y furent consumées. Cependant le pape Sergius par sa médiation apaisa la discorde & le royaume fut divisé en quatre parties. Si bien que Lothaire qui était l'aîné eut l'Italie, Rome, la Lorraine de la Bourgogne: Louis eut le Rhin avec la Germanie, Charles eut la Gaule & Pépin d'Aquitaine.

**V. Du voyage de Saint Anscarius en Suède**

LA discorde régnant en Germanie avait souvent donné occasion à des révoltes. Ce fut alors que les Danois-, peuples considérables & puissants à la guerre, firent payer tribut aux Slaves & aux Frisons. Ensuite faisant entrer leur flotte piratique dans le Rhin, ils assiégèrent Cologne: puis ils entrèrent dans l'Elbe & ils assiégèrent Hamembourg; cette belle ville & son église récemment construite, devinrent la proie des flammes. La province des Nord albingiens & tout ce qui touchait au fleuve, fut exposé aux rapines des barbares & la Saxe fut pleine de terreurs. St Anscarius archevêque de Hamembourg & les autres prédicateurs destinés pour la Slavie ou la Dame, furent chassés & dispersés. Alors Louis que nous avons déjà dit avoir obtenu la Germanie semblable à son glorieux père autant par son nom que par la piété, voulut ressusciter l'église de Hamembourg & pour cela il ordonna que l'église de Brême dont le pasteur était mort, serait ajoutée à celle de Hambourg & que les deux paroisses n'en feraient plus qu'une; & parce qu'aucune des deux villes n'était à l'abri des incursions des pirates, il parut utile d'ordonner qu'elles se soutinssent l'une l'autre. Lorsque l'on eut donc reçu, sur cela, le Mandat du siège Apostolique, les choses que le prince avait conçues furent exécutées, l'Eglise de Brême fut unie à celle de Hamembourg & St Anscarius en reçut le gouvernement ; il n'y eut plus qu'un seul troupeau & un seul pasteur. Au bout de quelque temps, la fureur des Danois se ralentit, l'on commença à rebâtir Hamembourg & les Nord Albingiens revinrent à leurs anciennes demeures. Le Pontife Anscarius, alla souvent chez le Roi des Danois, chargé de légations par l'Empereur. Là il travailla avec beaucoup d'activité, pour l'avantage des deux nations & l'établissement de la paix. Et quoique ce Roi fut gentil vivant familièrement avec lui, il en obtint des choses avantageuses à la foi, car on lui permit de bâtir des églises à Sleswick & à Ripa, avec promesse de n'empêcher pas les gens de se faire chrétiens. Et tout de suite, il y eut des prêtres envoyés pour remplir ces places. Les accroissements de la grâce divine avançant ainsi peu à peu chez les Danois, le pontife susdit se sentit enflammé d'un grand désir d'aller convertir les Sueons: Il se mit donc en voyage, avec des lettres & un envoyé du Roi des Danois. Il prit la route par mer & vint à Byrca ville principale de la Suède. Là il fut reçut avec beaucoup de joie & de faveur par ceux qu'il avait autrefois acquis à Jésus Christ dans son premier voyage ; il obtint aussi du Roi que ceux qui voudraient prendre le titre de chrétiens en eussent la libre faculté. Enfin il revint à son siège, après avoir laissé en Suède un Evêque & des prêtres, pour soigner en son absence les choses divines & le salut du peuple. Depuis lors la semence du verbe de Dieu, commença à fructifier avec plus d'abondance chez les peuples Danois & Sueons. À la vérité il s'éleva chez ces nations nombre de tyrans, qui exercèrent leur cruauté sur les chrétiens de leur pays aussi bien que sur les peuples étrangers, cependant le nom chrétien ne s'éteignit jamais depuis dans la Danie & la Suède, même pendant les plus grandes persécutons.

**VI. De la conversion des Rugiens**

Entre toutes les nations Boréales, la seule province des Slaves, resta plus difficile que les autres & plus tardive à la loi. Nous avons déjà dit qu'il y a beaucoup de peuples Slaves, dont ceux appelés Vuinuli ou Vuinithi regardent en grande partie sa paroisse de Hamembourg, car cette église en sa qualité de métropole, embrasse tous les royaumes du nord; mais comme paroisse elle a ses limites assignées, savoir elle comprend la dernière partie de la Saxe qui est de l'autre côté de l'Elbe & s'appelle Nord Albingia, contenant trois peuples, les Thetmarses, les Holsatiens & les Stormariens, ensuite les limites s'étendent vers les Vuinithes, vers ceux qui s'appellent Vuagires, Obodrites, Kyciniens & Circipaniens & jusques au fleuve Panis & à la ville de Diminé, c'est là qu'est la fin de la paroisse de Hamembourg. Or il est bien extraordinaire que les plus dignes évêques & prédicateurs évangéliques, Anscarius, Reimbertus; le sixième Unni, qui étaient si heureux & si habiles dans l'étude des conversions, n'ont cependant rien pu faire avec les Slaves ni par eux-mêmes, ni par leurs ministres. Il faut je crois en chercher la raison dans l'incroyable dureté de ce peuple & non dans la nonchalance des prédicateurs qui au contraire s'étaient si fort attachés à la conversion des nations, qu'ils n'y épargnaient ni leurs personnes, ni leurs biens. Or donc une relation des anciens nous apprend qu'au temps de Louis second, des moines de Corbie insignes par leur sainteté, altérés du salut des Slaves, se dévouèrent aux périls & à la mort pour la légation du verbe de Dieu. Ils traversèrent plusieurs provinces des Slaves & arrivèrent à ceux qui s'appellent Rani ou Rugiani, ils habitent au milieu de la mer dans le foyer de l'erreur & le siège de l'idolâtrie: Prêchant donc avec confiance ils gagnèrent toute cette île & y fondèrent un oratoire en l'honneur de notre seigneur J. C. & en commémoration de St. Vitus qui est le patron de Corbie. Dans la suite, les choses changèrent, Dieu permit que les Raniens abandonnassent la foi, ils chassèrent les chrétiens & les prêtres & changèrent la religion en superstition. Car ils adorent comme un Dieu ce même St. Vitus, que nous avouons être martyr & serviteur du Christ préférant ainsi la créature au créateur. Et il n'y a pas de barbarie sous le ciel qui fasse plus d'horreur aux chrétiens & aux prêtres. Ils ne glorifient que le nom Saint Vitus, et lui ont dédié un temple où ils rendent un culte extraordinaire à son simulacre, lui attribuant le plus haut rang de divinité. Toutes les provinces des Slaves viennent y chercher des réponses & s'acquitter de sacrifices annuels. Les Marchands qui par hasard viennent y aborder, n'ont point la permission de vendre ni d'acheter s'ils n'ont auparavant offert au dieu quelque précieuse partie de leurs marchandises & c'est alors seulement que les ventes sont publiées dans la place. Ils vénèrent leur grand prêtre à l'égal d'un Roi. Cette superstition a commencé chez les Raniens, au moment qu'ils abandonnèrent la foi & elle dure jusqu'au jour d'aujourd'hui.

**VII. De la persécution des Normands**

Ce qui empêcha les progrès de la religion chez les Slaves & les autres barbares fut le ravage que firent les Normands dans toutes les parties du monde. L'armée des Normands était composée des plus braves d’entre les Danois, les Sueons, les Norvégiens, qui alors obéissaient par hasard au même souverain. D'abord ils attaquèrent les Slaves qui étaient sous leur main & leurs imposèrent un tribut ; ensuite ils se mirent à vexer tous les autres royaumes tant par terre que par mer. Il faut convenir ainsi que leur forces s'accrurent considérablement par la faiblesse de l'empire Romain, lequel aussi que nous l'avons dit s'épuisa par les guerres civiles du temps du vieux Louis & ensuite fut divisé en quatre portions gouvernées par autant de petits Rois. Ce fut alors que les Normands remontèrent la Loire jusques en Touraine, la Seine jusque à Paris & assiégèrent cette ville ; & ils effrayèrent si fort le Roi Charles qu'il leur abandonna une grande terre qui fut ensuite appelée Nortmanie. Ensuite ils dévastèrent la Lorraine & soumirent la Frise. Mais notre Louis, c'est à dire le Roi de Germanie, sut tellement contenir les Nordmans, soit par des guerres, soit par des traités, que tandis qu'ils ravageaient toute la France ils ne causèrent pas le moindre dommage à son pays. Mais après sa mort l'insolente barbarie ne connut plus de frein. Car les Bohèmes, les Sorabes les Susliens & les autres Slaves, à qui il avait imposé tribut secouèrent le joug de cette servitude. La Saxe fut dévastée par les Nordmans ou Danois. Le Duc Bruno fut tué avec douze comtes. Les Evêques Théodoric & Marquardus eurent la tête coupée ; la Frise fut ravagée ; la ville d'Utrecht fut détruite ; les pirates brûlèrent les villes de Cologne & de Trêve, ils firent du palais d’Aix-la Chapelle une écurie pour leurs chevaux. Mayence commença à se restaurer à cause de la crainte des barbares.

Alors le jeune Charles fils de Louis, revenait de Rome avec une armée, considérable, il rencontra les Normands près de la Meuse, les assiégea & les força à le rendre le quinzième jour. Les tyrans Danois furent faits prisonniers, mais Charles au lieu de tirer d'eux la vengeance que méritaient des ennemis de l’Eglise épargna ces impies, reçut leurs serments pour une alliance & les renvoya comblés des présents. Et ceux-ci se moquant de la lâcheté de ce jeune prince & se voyant en liberté, se rassemblèrent de nouveau & commirent des cruautés inouïes. Les villes furent écrasées avec leurs habitants, les Evêques massacrés avec leurs troupeaux. Les Eglises embrasées tombèrent en ruines sur des foules de chrétiens. C'est pourquoi Charles fut accusé de folie & déposé à cause de son impéritie & Arnolphe le fils de son frère lui succéda. Celui-ci rassembla une armée & entra dans le pays des Danois & il les détruisit presque tous dans des très grands combats. La guerre fut conduite de manière, qu'il y avait à peine parmi les morts un chrétien contre cent mille païens. C'est ainsi que finit la persécution des Normands & Dieu vengea le sang de ses serviteurs qu'ils versaient depuis plus de soixante & dix ans. Toutes ces choses arrivèrent du temps de l'Archevêque Adelgaire, qui fut successeur de St. Rambert, le troisième après Anscaire. Après la mort d’Adelgaire ce fut Hoguer, qui obtint le siège épiscopal & après celui-ci ce fut Reinyart. Dans la succession des Rois il y eut après Arnolph, Louis l'enfant en qui finit la race de Charlemagne. Après sa déposition, Conrard Duc des Francs lui succéda.

**VIII. L’invasion des Hongrois.**

Pendant le règne de Conrad, eut lieu une terrible invasion de Hongrois ; elle ravagea non seulement notre Saxe et les autres provinces, mais aussi la Lotharingie et la Francie au-delà du Rhin. A cette époque les églises furent incendiées, les croix brisées par les barbares portés à la violence, les prêtres assassinés devant leurs autels, les clercs rassemblés au peuple, soit pour être exécutés ou emmenés en captivité. Les traces de cette fureur subsistent encore de nos jours. Les Danois aidés des Slaves, pillèrent également en premier les Nordalbingiens[[4]](#footnote-4) puis dévastant les Saxons Transalbiens avant de porter une grande terreur en Saxe. Gorm[[5]](#footnote-5) régnait alors sur les Danois, c’était le ver le plus sauvage,[[6]](#footnote-6) et je le dis, ce n’était pas le moins hostile envers les chrétiens. Dans sa volonté de détruire complètement le christianisme au Danemark, il avait expulsé les prêtres de son territoire et même en avait fait tuer bon nombre par la torture. Alors le roi Henri, fils de Conrad, enfant ayant grandi dans la crainte de Dieu, et reposant tous ses espoirs dans sa miséricorde, vainquit les Hongrois dans de grandes batailles et triompha. Il gagna de cruelles batailles sur les Bohémiens et les Sorabes,[[7]](#footnote-7) mata d’autres rois, et infligea un choc si effrayant aux autres tribus slaves, qui restaient peu nombreuses, qu’elles payèrent un tribut au roi et promirent d’accepter le christianisme. Henri marcha ensuite avec son armée vers le Danemark et, par sa première attaque, il terrifia tant le roi Gorm, que ce dernier reconnut son pouvoir et demanda humblement la paix. C’est ainsi que le roi Henri, vainqueur, fixa la frontière du royaume au Schleswig, appelé maintenant Heidebo,[[8]](#footnote-8) y installa un margraviat et y implanta une colonie de Saxons.

Le très saint archevêque Unni,[[9]](#footnote-9) qui avait succédé à Reginwart[[10]](#footnote-10) en chaire, apprenant que la miséricorde de notre Seigneur et les vertus du roi Henri avaient surmonté l’obstination des Slaves et des Danois, et ouvert les portes de l'adoption de la foi, décida de faire un tour complet de son diocèse. Accompagné de nombreux prêtres, il alla chez les Danois, où régnait alors le très cruel Gorm ; en raison de sa sauvagerie innée il ne pouvait pas plier, mais son fils Harold[[11]](#footnote-11) se convertit et devint un fidèle du Christ de sorte le christianisme, contre lequel la haine de son père existait toujours, fut publiquement autorisé, bien que le sacrement du baptême n’ait pas été reçu. Installant ainsi des prêtres dans toutes les églises du Danemark, ce saint personnage recommanda, dit-on, la multitude des croyants à Harold, soutenu par son aide et accompagné de ses envoyés. Il eut aussi à cœur de pénétrer toutes les îles des Danois, évangélisant par la Parole de Dieu et les croyants, rencontrés là-bas, se réconfortaient dans le Christ de leur captivité.

Puis, il suivit les traces du grand prédicateur de l'Evangile, saint Anskar, allant à travers la mer Baltique, et arrivant difficilement à Byrca,[[12]](#footnote-12) capitale de la Suède, où, depuis la mort de saint Anskar, aucun autre enseignant de la Parole de Dieu n’avait osé venir depuis soixante-dix ans si ce n’est comme nous le lisons Rimbert.[[13]](#footnote-13) Byrca est toutefois une ville des Goths très connue, elle est située au centre de la Suède, sur un bras de la mer Baltique, et fournit un port toujours rêvé, en raison des différentes affaires commerciales, à tous les navires Danois, Norvégiens, Slaves et autres, Sembi[[14]](#footnote-14) et divers peuples scythiques. Dans ce port débarquèrent alors le confesseur du Seigneur se mit à appeler les gens d'une manière insolite. Les Suédois et les Goths à cause des nombreux dangers de l'époque et à cause de la fureur sanguinaire de leurs rois, avaient tout à fait oublié la religion chrétienne. Mais par la grâce de Dieu et la faveur du saint père Unni, ils revinrent à nouveau à la foi. Après avoir été l'évangéliste de Dieu comme messager du Seigneur et se disposant à rentrer, il fut soudainement atteint par la maladie à Byrca et y laissa son corps fatigué. Il mourut après avoir achevé son noble combat dans l'année 936 de l'Incarnation du Seigneur. Le vénérable Adaldag[[15]](#footnote-15) lui succéda.

**IX. La conversion d’Harold.**

Cette même année le glorieux empereur Henri[[16]](#footnote-16) quitta cette vie et son fils Otton, surnommé le Grand, lui succéda dans son règne. Quand il prit le pouvoir, il eut à endurer des offenses de ses frères.[[17]](#footnote-17) De même le roi des Danois, qui était tributaire de son père, rejetant cette obligation, prit ses armes pour recouvrer sa liberté. Et tout d’abord il massacra tous ceux du margraviat qui était au Schleswig, appelé sous l’autre nom de Heidebo, ainsi que les légats du roi Otton[[18]](#footnote-18) ; toute la colonie de Saxons qui se trouvait là fut radicalement éliminée. Les Slaves quant à eux, s’agitèrent et commencèrent aussi à se rebeller, semant la terreur aux confins saxons. Donc le roi Otton, avec l’aide de Dieu, dès qu’il fut libéré des manœuvres insidieuses de ses frères, accorda le droit et la justice à son peuple. Puis, comme presque tous les royaumes, après la mort de Charles, avaient fait défection, il soumit à nouveau son empire, et prit les armes contre les Danois. Il franchit avec son armée les frontières du Danemark,[[19]](#footnote-19) qui avaient été le Schleswig, et dévasta par le fer et par le feu toute la contrée jusqu’à la nouvelle mer qui sépare les Danois des Northmans ; là il vainquit au lieu qui a conservé jusqu’à ce jour le nom d'Ottesund[[20]](#footnote-20) (détroit d'Otton). Quand il se replia, le roi Harald qui l'attendait dans le Schleswig, l'attaqua. On combattit vaillamment des deux côtés; mais la victoire se déclara en faveur des Saxons, et les Danois furent obligés de se retirer sur leurs vaisseaux. Harald perdit une bataille devant Otton, se soumit à lui, et de retour dans son royaume, promit de recevoir le christianisme au Danemark. Harald lui-même fut baptisé ainsi que son épouse, Gunnhild, et son jeune fils, que notre roi tint sur les fonts sacrés et le nomma Svein Otto.[[21]](#footnote-21) A cette époque, le Danemark reçut complètement la foi et fut divisé en trois évêchés dépendant du métropolite de Hambourg. En conséquence, le bienheureux Adalgag ordonna les évêques Danois, et à partir de cette époque l’église d’Hambourg commença à avoir des évêques suffragants. Après un tel début la miséricorde divine atteignit ici un tel degré, que depuis lors jusqu'à nos jours, l’église du Danemark semble abonder en nombreux fruits recueillis auprès des peuples du nord. Après que le vaillant roi Otto ait résolu dûment ces problèmes, il soumit avec son armée les Slaves rebelles. De même que son père les avait dominé dans une grande bataille, lui les maîtrisa grâce à son courage, préservant la vie et le pays afin que tribut et Christianisme soient offerts au vainqueur ; tout le peuple des gentils fut baptisé. À cette époque, on construisit les premières églises dans le pays des Slaves. Je parlerai de ces choses et de leur histoire, mais sur ces affaires et comment elles s'accomplirent, il sera plus opportun de l'écrire ailleurs

**X. Le duc Hermann.[[22]](#footnote-22)**

Quand, après ces événements, le très victorieux roi Othon fut appelé en Italie pour délivrer le Saint-Siège, on dit qu’il prit conseil pour savoir qui il devait laisser derrière lui comme vice-régent pour rendre la justice dans les terres se trouvant le long des frontières barbares. Car, depuis l'époque de Charles, la Saxe n'avait pas connu de duc si ce n’est le César lui-même en raison de l'ancienne rébellion du peuple. Afin que, pendant son absence, les Danois ou les Slaves ne puissent pas comploter quelque révolte, le roi fut pour la première fois convaincu de la nécessité de déléguer son pouvoir de dirigeant de la Saxe à Hermann. Je pense qu'il est nécessaire de rappeler certains faits sur cet homme et sa famille parce que, de nos jours, ils sont devenus très puissants. Cet homme était né de parents pauvres et on dit qu’il se contenta d'abord de son héritage paternel de sept peaux et d’autant d’habitants. Ensuite, comme il était intelligent, d’apparence avenante, paraissant digne de confiance et humble dans son attitude envers ses seigneurs et ses pairs, il attira rapidement l'attention à la cour et parvint à l’amitié de son roi. Découvrant l'activité du jeune homme, le roi l’ajouta au nombre de ses collaborateurs. Plus tard, il le nomma précepteur de ses fils et dès que sa fortune prospéra, lui confia même des postes préfectoraux. On dit que l'administration énergique de ces charges, lorsque ses gens étaient cités dans sa cour pour vol, lui faisait rendre une décision condamnant les uns et les autres à mort. Cette nouvelle façon de faire à l’époque fut chère au peuple, et bientôt le distingua à la cour. En effet, en obtenant le pouvoir ducal dans la province, il gouverna avec droit et justice et resta un défenseur zélé des saintes Églises jusqu’à la fin de sa vie.

Après avoir ainsi confié son pouvoir dans cette région à un tel homme, le très pieux roi partit pour l’Italie. Là, il tint un synode d’évêques et provoqua la déposition du pape Jean,[[23]](#footnote-23) surnommé Octavien, qui était accusé de nombreux crimes. Il fit cela en dépit de l'absence du pape, car celui-ci s’était enfui pour échapper au jugement, et il avait consacré le proto-scriniaire[[24]](#footnote-24) Léon[[25]](#footnote-25) à sa place. Peu de temps après il fut couronné empereur[[26]](#footnote-26) et salué comme Auguste, par le peuple romain la vingt-huitième année de son règne. Depuis le couronnement de Charles à Rome cent cinquante-trois années s'étaient écoulées. À cette époque, l'empereur et son fils passèrent cinq ans en Italie, combattant avec les fils de Bérenger[[27]](#footnote-27) pour rendre à Rome son ancienne liberté. À son retour dans sa patrie par la suite, il consacra toute son attention à la conversion des païens, en particulier des Slaves. Ce travail s'effectua selon ses désirs, car Dieu collabora à toutes choses et renforça le bras droit du roi le plus pieux.

**XI. L’archevêque Adalbert.[[28]](#footnote-28)**

Après que les tribus slaves aient été soumises et unies dans la foi chrétienne, Otton le Grand fit construire sur les rives de l’Elbe la célèbre ville de Magdebourg et la désigna comme siège métropolite des Slaves. Il désigna Adalbert, homme de la plus grande sainteté, qu’il consacra comme son archevêque. Cet homme donc, fut le premier prélat à être consacré à Magdebourg, et il administra son archevêché avec une inlassable énergie pendant douze ans. Par sa prédication, il convertit un grand nombre des peuples slaves. Sa consécration eut lieu la trente-cinquième année du règne de l'empereur, cent trente-sept ans après la consécration de saint Ansgar.[[29]](#footnote-29) A l'archevêché de Magdebourg, étaient sujets tous ceux de la Slavie aussi loin que la rivière Peene. Il y avait cinq évêchés suffragants: de ces évêchés Merseburg et Zeitz sont situés sur la rivière Saale; Meissen sur l'Elbe, Brandebourg et Havelberg plus éloignés dans les terres. Le sixième évêché de Slavie est celui d'Oldenbourg. L’empereur Otton décida d’abord de mettre ces évêchés de même que les autres sous sa juridiction à Magdebourg mais Adalgag, l'évêque de Hambourg, les demanda plus tard parce qu'ils avaient été inclus dans les limites de son église par les anciennes chartes impériales.

**XII. L’évêque Marco.[[30]](#footnote-30)**

Oldenburg, qu’on appelle en langue slave Starigard,[[31]](#footnote-31) signifie « vieille ville » ; elle est située dans le pays des Wagiri[[32]](#footnote-32) sur les confins ouest de la Mer Baltique et c’est le point le plus éloigné en Slavie. Cette ville et cette province furent autrefois habitées par de très braves gens qui, à cause de leur emplacement sur la frontière de la Slavie, avaient comme voisins les peuples danois et Saxons et leurs habitants, toujours prêts à faire la guerre ou à supporter le poids de toutes les guerres provoquées par d'autres. On dit, cependant, qu’à certaines époques il y eut chez eux des chefs assez puissants pour pouvoir contrôler l’ensemble du territoire des Obodrites, des Kicini et de ceux qui étaient plus lointains. Quand, comme on l’a dit auparavant, tout le pays slave fut conquis et réduit, la ville d'Oldenburg reçut aussi la foi et devint très importante en nombre de fidèles. Pour cette ville, le très excellent César[[33]](#footnote-33) nomma le vénérable évêque Marco et plaça sous sa responsabilité le pays entier des Obodrites jusqu’au fleuve Peene et jusqu’à la ville de Demmin. César prit également son attention à la célèbre ville de Schleswig, également connue sous le nom de Haddeby.[[34]](#footnote-34) A cette époque, Schleswig et la province adjacente, qui s'étend du fjord Schlei[[35]](#footnote-35) jusqu’au fleuve Eider, étaient soumis au contrôle de l'Empire romain. Ses terres étaient vastes et fertiles pour les récoltes mais en majorité abandonnées car, situées entre l'océan et la Mer Baltique, elles étaient souvent dégradées par des incursions hostiles. Quand cependant, par la clémence de Dieu et par la bravoure d'Otton le Grand une paix durable s’installa partout, les emplacements abandonnés de Wagrie et du pays de Schleswig commencèrent à se repeupler et il ne resta pas un endroit qui ne fut pas remarquable pour ses villes et villages ainsi que pour le nombre de ses monastères. Il reste aujourd’hui de nombreuses traces de cette ancienne occupation, surtout dans la forêt qui s'étend sur une vaste étendue depuis la ville de Lütjenburg[[36]](#footnote-36) jusqu’au Schleswig. Dans cette vaste solitude difficilement pénétrable, des traces de sillons, qui ont marqué la plaine des temps anciens, peuvent être aperçues parmi les plus gros arbres des bois. Des restes de murs indiquent des plans de villages mais aussi de villes. Dans de nombreux ruisseaux, des remblais anciens, construits alors pour recueillir les eaux nécessaires aux moulins, montrent que tous ces bois ont été autrefois habités par les Saxons. Le premier évêque nommé en charge de cette nouvelle plantation fut, comme je l'ai dit, Marco, qui lava les Wagiri et les peuples Obodrites sur les fonts baptismaux sacrés. Quand il mourut, le Schleswig perdit un prélat exceptionnel.

L’administration du siège d'Oldenburg fut attribuée au vénérable Egward, qui convertit de nombreux Slaves au Seigneur. Il fut consacré par saint Adalgag, l'archevêque d'Hambourg. Alors la congrégation des fidèles s’accrut et rien ne se produisit au détriment de la nouvelle plantation pendant toute l’époque des Ottons. J'ai appris d’eux qu’ils étaient trois, chacun animé d’un même zèle envers la conversion des Slaves. Et toute la terre des Wagiri, des Obodrites et des Kicini fut couverte d’églises et de prêtres, de moines et de religieuses consacrées à Dieu. L'église d’Oldenburg fut consacrée à la mémoire de Saint Jean Baptiste et distinguée par l'honneur d'être l'église mère. L'église de Mecklenburg fut construite en l'honneur du prince des apôtres, Pierre, un couvent de religieuses lui étant mitoyen. Les évêques d'Oldenburg, en outre, se comportèrent de façon honorable vis-à-vis des chefs Slaves car, par la munificence du grand prince Otto, ils avaient été abondamment approvisionnés en marchandises qu’ils pouvaient dispenser généreusement afin de se gagner les bonnes grâces du peuple. Un tribut annuel de toute la terre des Wagiri et des Obodrites remplaça une dîme ; il comportait une mesure de grain, quarante petits ballots de lin et douze sous d'argent pur pour chaque charrue; en plus de cela, un sou était donné au collecteur de la taxe. La charrue slave est constituée d’une paire de bœufs ou d’un cheval. Présenter en détail les villes, les biens ou le nombre de domaines en possession d’un évêque n'est pas le but de cet ouvrage car « les vieilles choses tombent dans l'oubli et l’on voie toutes choses devenir nouvelles ».

**XIII. L’évêque Wago.[[37]](#footnote-37)**

Après avoir été roi pendant trente-huit ans, et empereur pendant onze ans, le grand prince Otton, conquérant de tous les peuples du Nord, s’en alla bienheureusement vers le Seigneur[[38]](#footnote-38) et fut inhumé dans sa ville de Magdebourg. Son fils Otton,[[39]](#footnote-39) lui succéda et gouverna énergiquement l'Empire pendant dix ans. Dès qu'il eut vaincu Lothaire et Charles,[[40]](#footnote-40) rois des Francs, il porta la guerre en Calabre et mourut à Rome après avoir battu les Sarrasins et avoir été battu par eux et par les Grecs. Otton III,[[41]](#footnote-41) alors un enfant, monta sur le trône et pendant dix-huit ans tint le sceptre d’une manière forte et juste.

Au même moment, Hermann, duc de Saxe, mourut et son fils Benno[[42]](#footnote-42) lui succéda ; il a laissé le souvenir d’un homme bon et brave, s’écartant cependant de la politique de son père, car il faisait peser sur le peuple ses pillages. Wago succéda au siège d’Oldenburg après le décès d’Egward.[[43]](#footnote-43) Wago vivait très agréablement parmi les Slaves et il avait, dit-on, une sœur fort belle et très désirée par un chef des Obodrites nommé Billug.[[44]](#footnote-44) Comme il parlait souvent à l'évêque d’une demande en mariage, certains amis de l'évêque, s’opposèrent à sa requête par des paroles imprudentes et insultantes, disant qu’il serait injuste qu’une des plus belles vierges fut unie à un homme inculte et rustre. Il fit semblant de ne rien remarquer de ces outrages et, épris d'amour, ne cessa de reconduire sa demande. L'évêque, craignant qu’un préjudice grave ne survînt à la jeune Eglise, s'il ne donnait pas une suite favorable, accorda sa sœur en mariage à Billug. De cette union naquit une fille nommée Hodika. Son oncle l'évêque la plaça dans un couvent de religieuses, l’instruisit dans les Saintes Écritures, et la nomma abbesse des nonnes qui vivaient à Mecklembourg, bien qu’elle n'eut pas encore l’âge requis. Son frère, Mistislav, supporta cela à regret. Il haïssait en secret la religion chrétienne, craignant aussi que cet exemple n’introduise des méthodes étrangères dans ces régions. Il reprocha souvent à son père, comme un fou, d’aimer des nouveautés inutiles et de ne pas craindre de déroger aux lois de ses pères, comme il venait de le faire en prenant une épouse allemande, puis en contraignant sa fille à une vie monastique. De tels arguments aigrissaient souvent son père et celui-ci, peu à peu, commença à changer d’état d’esprit, pensant même à répudier son épouse et à provoquer un changement. Cependant, la peur l’empêchait d’agir; car exécuter des affaires sérieuses est toujours délicat. Par ailleurs, la bravoure des Saxons était redoutable. Dès la répudiation de la sœur de l'évêque, la guerre suivrait forcément tout comme le déchirement des liens religieux.

**XIV. La trahison de Billug.**

Or, un jour, l'évêque vint dans la cité des Obodrites, Mecklembourg, à la faveur d’une visite. Là aussi Billug et ses chefs s’étaient préparés à le recevoir avec une dévotion simulée. Le roitelet des Obodrites s’adressa au prélat, ainsi animé par les affaires publiques: « J’ai de grandes obligations envers votre piété, père vénérable, bien que je sache n’être nullement capable de les remplir. Je renonce à présent à parler des faveurs personnelles que vous m'avez dispensées, car elles sont multiples et appellent à de longs discours. Je suis forcé d'insister sur l'intérêt général du pays dans son ensemble. Votre sollicitude pour l’implantation des églises et le salut des âmes a été manifeste pour tous. Nombre de fois vous avez, grâce à votre clairvoyance, conjuré des mesures sévères de la part des princes, nous permettant ainsi de vivre paisiblement et tranquillement dans la faveur de ces princes.

Si on l’exigeait de nous, par conséquent, nous devrions sans hésitation dépenser nos biens en votre honneur. Cependant j’ai une petite requête que je n'hésite pas à vous soumettre; ne me la refusez pas. Chez les Obodrites il existe un tribut épiscopal considéré comme une dîme, à savoir sur toutes les charrues, consistant en deux bœufs ou un cheval, une mesure de grain, quarante ballots de lin et douze deniers d'argent certifié, plus un sou dû au collecteur. Je vous demande de me permettre de relever moi-même cette collecte pour votre nièce, ma fille. Afin que je n’apparaisse pas par hasard, en présentant cette requête, sembler vous blesser ou diminuer vos revenus, je vais ajouter à vos biens dans chaque bourg qui est dans le pays des Obodrites des villages ; vous pourrez les choisir vous-même, sauf ceux qui, depuis quelque temps, sont déjà sous la juridiction épiscopale ». L’évêque ne sut pas percevoir la fourberie cachée dans les belles paroles de cet homme habile et pensant aussi, que l'échange ne lui serait pas préjudiciable, l'évêque agréa à sa requête sans ambages.

Il choisit, en effet, des domaines d'une étendue très vaste et, comme je l'ai souligné plus haut, reporta pour son beau-frère la collecte en faveur de sa fille. L'évêque resta encore un certain temps parmi les Obodrites, distribuant les propriétés sur lesquelles ses colons travaillaient, et quand toutes ses affaires furent réglées, il s’en retourna vers la terre des Wagiri, endroit plus approprié et sans danger pour lui.

La disposition des Slaves, par nature peu fiables et enclins au mal, doit être surveillée. Parmi d'autres, l'évêque avait deux résidences notables où il ne venait pas très souvent, l'une sur le domaine royal appelé Bosau, l'autre sur la rivière Trave, dans un lieu nommé Nezenna[[45]](#footnote-45) où il y avait aussi une chapelle et un réfectoire construits en maçonnerie. J’ai vu les fondations de ces bâtiments quand j'étais un jeune homme, parce qu'ils ne sont pas loin du pied de la montagne que les anciens appelaient Eilberch et les modernes, Segeberg,[[46]](#footnote-46) du château édifié sur son sommet. Pendant une période importante, l’évêque Wago fut occupé ailleurs et il alla dans d'autres lieux, il vint moins souvent dans les pays des Obodrites. Billug, mentionné ci-dessus, agissant de pair avec son fils Mistislav, profita de l’occasion pour tramer progressivement une machination qu'il avait organisée contre son seigneur et pasteur. Pillant à la dérobée, il commença à ravager les possessions épiscopales que l'évêque avait placé sous sa protection en tant que vassal et parent, et en sous-main il envoya ses propres serfs dérober aux colons leurs chevaux et d’autres biens. Il concentra ses efforts dans le but même de priver l'évêque de son droit aux dîmes, lui dérobant ses biens car, après avoir frappé la tête, le service de Dieu serait plus facilement détruit. Enfin cependant, l'évêque revint dans la province des Obodrites et, faisant avec ses colons un bilan de l'exploitation, il s’aperçut clairement que des machinations de fourberie étaient perpétrées sur ses biens.

Il n’est pas surprenant qu’en découvrant cela, il ait été profondément étonné et en même temps inquiet, car les comploteurs les plus vils étaient ceux qu'il croyait être ses meilleurs amis. Craignant l'échec de la nouvelle plantation, l'indécision l’envahit alors. Toutefois, il relança une politique qui à cet instant sembla être la plus sûre et il chercha à découvrir si, par persuasion, il pourrait éventuellement remédier au mal qui s'était peu à peu répandu. Il utilisa beaucoup de flatteries pour amadouer son beau-frère dans ses desseins et il laissa piller ses biens ecclésiastiques par les voleurs. Il lui dit que s'il ne revenait pas à la raison, il encourrait non seulement la colère de Dieu, mais aussi celle de sa majesté impériale. Faisant fi de ces critiques, Billug répondit qu'il n'avait jamais été coupable d’une grossière tromperie envers son seigneur et père, pour lequel il avait toujours eu la plus grande affection, et que si quelque chose de ce genre s’était produit, c’était par les ruses de voleurs qui venaient des Rugiens[[47]](#footnote-47) et des Wilzi et ne qui n’épargnaient pas ses propre biens, et qu’en effet il apporterait volontiers son conseil et de l'aide pour les contenir. C’est ainsi qu’on arrive à convaincre un homme simple d'abandonner le jugement qu'il s’est fait. Quand l'évêque fut parti, satisfait de cette explication, cette promesse faite fut tout de suite oubliée. Les comploteurs reprirent leurs actions honteuses, ils mirent le feu aux villages, non contents de les voler. En outre, ils menacèrent de mort tous les colons qui étaient sous l’autorité de l'évêque, afin qu’ils ne manquent pas de quitter leurs exploitations au plus vite. En peu de temps la désolation s’instaura sur ces biens. En plus de ces méfaits, le même Billug rompit son mariage avec la sœur de l’évêque, en la répudiant.

Ce fut à cette occasion d’inimitié particulière que le sentiment de l'état de l'église devint peu à peu précaire. La jeune église n’avait pas de moyens par lesquels elle pouvait se restaurer totalement, car Otton le Grand avait depuis longtemps quitté cette vie et Otto le troisième était occupé dans ses guerres d'Italie. De ce fait, les Slaves, profitant de l'avantage de la situation, commencèrent peu à peu à lutter non seulement contre la loi divine, mais aussi contre les directives impériales. Seul Benno, duc de Saxe, sembla garder un certain pouvoir, n’étant qu’une ombre ténue, mais les Slaves prirent en considération ce respect, de sorte qu'ils ne renoncèrent ni à la foi chrétienne, ni ne prirent les armes. Lorsque Wago mourut, Ezico lui succéda et fut consacré par saint Adaldag, archevêque de Hambourg.[[48]](#footnote-48) Nous avons appris que quatre évêques vécurent avant la destruction de l'église d’Oldenburg, savoir, Marco, Egward, Wago, Ezico,[[49]](#footnote-49) époque durant laquelle les Slaves gardèrent la foi. Des églises furent bâties partout en Slavie et de nombreux monastères furent construits dans lesquels des hommes et femmes servirent Dieu. Un témoin en est maître Adam[[50]](#footnote-50) qui relate avec éloquence les actes des évêques de l'église de Hambourg et qui, en rappelant que la Slavia fut divisée en dix-huit cantons, indique que tous sauf trois avaient été convertis à la foi du Christ.[[51]](#footnote-51)

**XV. Svein, roi des Danois.**

A la même époque Boleslas,[[52]](#footnote-52) le roi très chrétien des Polonais, allié avec Otton III, soumit à un tribut tous Slavia au-delà de l'Oder ainsi que les Russes et les Prussiens, là où l'évêque Adalbert subi le martyre.[[53]](#footnote-53) Boleslas ramena les restes d’Adalbert en Pologne.[[54]](#footnote-54) Les princes des peuples slaves appelés Winuli ou Winuthi étaient à cette époque Mistislav, Naccon[[55]](#footnote-55) et Sederich qui faisaient régner une paix continue pendant laquelle les Slaves versaient tribut. On ne peut cependant pas ignorer totalement le fait que ce Mistislav, prince des Obodrites, qui manifestait ouvertement mais persécutait secrètement le Christ, ait enlevé sa sœur Hodica, une vierge consacrée à Dieu, du couvent de religieuses de Mecklembourg et l’ait donnée en mariage indigne à un certain Boleslas. Les autres religieuses présentes furent soit données en mariage à ses guerriers soit envoyées dans le pays des Wilzi ou Rugiens, et la désolation s’abattit alors sur ce couvent. À cause des péchés des hommes, Dieu permit à cette époque que la paix entre Danois et Slaves soit perturbée et Il laissa un homme malveillant essayer de semer le bon grain croissant de la religion divine avec l'ivraie. Car, parmi les Danois, le fils du roi très chrétien Harold, Svein Otto,[[56]](#footnote-56) enflammé par un esprit diabolique, prépara plusieurs conspirations contre son père parce qu'il voulait lui ôter le trône, à un moment où Harold était plus âgé et moins fort, afin d’extirper entièrement l'œuvre divine de la plantation des territoires Danois.

Harold, comme cela a été dit plus haut, avait d'abord été un païen. Lorsqu'il se convertit à la foi du Christ grâce à la doctrine de Unni, il eut une telle dévotion envers le Seigneur que l’on n'a jamais vu quelqu’un de semblable parmi tous les rois du Danemark. Il répandit dans les vastes étendues du nord la connaissance de la foi divine et fit que tout ce pays devint remarquable pour ses églises et ses prêtres. Admirable, tout comme cet homme et son zèle en matière de piété, et il n’était pas moins remarquable en sagesse universelle. Concernant sa façon de gouverner son royaume, il fut tout aussi remarquable par son respect que par sa réputation ; jusqu’à maintenant non seulement les Danois, mais aussi les Saxons s'efforçaient d'observer les lois et les jugements qu'il donnait. Cependant, à l'instigation de ceux qui refusèrent de servir Dieu et de maintenir la paix du roi, les Danois l’un dans l’autre, complotèrent pour renoncer au christianisme, installèrent l’impie Svein sur le trône et déclarèrent la guerre à son père Harold. De même que ce dernier avait, dès le début de son règne, toujours placé sa confiance en Dieu, il avait également tout particulièrement recommandé à Dieu l’issue du conflit, plus attristé par le péché de ses fils et ses tentatives sur l'Église que par son propre sort. Quand il s'aperçut que les troubles ne pouvaient être réprimés sans une guerre, il prit les armes à son corps défendant, poussé par ceux qui voulaient conserver une fidélité inconditionnelle au Seigneur et au roi. La guerre donc s'ensuivit. Dans ce conflit, le parti d'Harold fut battu et beaucoup tombèrent couverts de blessures.

Grièvement blessé, Harold s'enfuit de la bataille à bord d'un navire et s’échappa à Jumne,[[57]](#footnote-57) ville la plus renommée des Slaves. Là, il fut bien reçu, contrairement à ses attentes car les gens étaient des barbares. Après quelques jours, sa blessure l’affaiblit et il mourut dans la confession du Christ. Il mérite d'être inscrit non seulement parmi les rois agréables à Dieu, mais aussi parmi les glorieux martyrs. Il avait régné cinquante ans. À la mort de Harold, Svein, qui s'empara du royaume, laissa libre cours à sa cruauté passionnée en exerçant la persécution la plus horrible sur les chrétiens. Tous les malveillants des pays nordiques se regroupèrent, se réjouissant que maintenant la voie fût ouverte à leur débauche, à savoir des guerres et des troubles, et ils commencèrent à harceler les pays voisins par voie terrestre et maritime. D'abord, ils rassemblèrent une flotte de navires de guerre, traversèrent l'Océan britannique par la route la plus courte, et débarquèrent sur les rives de l’Elbe. Là, sans avertissement, ils se précipitèrent sur un peuple pacifique et sans méfiance, ravagèrent toute la côte de Hadeln[[58]](#footnote-58) et tout le pays des Saxons le long de la rivière, jusqu'à atteindre Stade,[[59]](#footnote-59) havre commode pour les navires descendant l'Elbe. Les comtes Siegfried et Dietrich et d’autres seigneurs à qui la sécurité de la province avait été confiée, apprirent rapidement ces tristes nouvelles et se précipitèrent pour contrer les barbares. Bien qu'ils fussent très peu nombreux, la nécessité du moment les forçait à attaquer l'ennemi dans ce port de Stade. Dans cette bataille furieuse les valeureux Saxons furent débordés et les Danois les battirent. Les comtes, les autres nobles chevaliers et des hommes qui avaient survécu au massacre furent attachés, enchaînés et traînés vers les navires. Le comte Siegfried s'enfuit[[60]](#footnote-60) dans la nuit avec l'aide d'un pêcheur et échappa à la captivité. Furieux de cette évasion, les barbares coupèrent les mains et le nez de tous les nobles enchaînés, et les jetèrent à moitié morts sur le rivage. Puis ils pillèrent le reste du pays en toute impunité. Une autre bande de pirates qui avait remonté la Weser ravagea tous les pays le long de cette rivière jusqu’au Lesum[[61]](#footnote-61) et atteignit le Glindesmor[[62]](#footnote-62) avec un grand nombre de captifs. Quand là ils firent un certain chevalier saxon captif pour les conduire, celui-ci les fit entrer dans les parties les plus infranchissables du marais. Là, ils s’épuisèrent après un certain temps et furent facilement battus par les Saxons qui les poursuivaient. Vingt mille d'entre eux périrent. Le nom du chevalier qui les emmena dans ces lieux impénétrables était Heriward. Que les Saxons lui rendent gloire éternellement !

**XVI. Comment les Slaves délaissèrent la foi.**

Vers ce temps-là finissait l'Année de l'Incarnation 1001, dans laquelle mourut prématurément le grand Empereur Otton au moment où il entrait dans Rome pour la troisième fois.[[63]](#footnote-63) Son Successeur fut le Pieux Henri Prince illustre par sa justice & sa sainteté, car c'est lui qui a fondé l'Eglise de Bamberg & s'est montré d'une grande magnificence envers la religion. Dans la dixième année de son règne mourut Benon,[[64]](#footnote-64) Duc de Saxe, homme remarquable par sa probité, & vaillant défenseur des églises. Son fils Bernhard hérita de ses états, mais non pas de sa fortune, car depuis le moment où il commença à régner, la discorde ne cessa point de troubler cet état. D'abord il se révolta contre l'Empereur & entraîna toute la Saxe dans sa Rébellion: puis il s'éleva contre le Christ & troubla les églises qui n'avaient pu voulu entrer dans ses villes séditieuses, enfin oubliant la bonté dont son père usait envers les Slaves, il les força par les oppressions à retourner au Paganisme. Dans ce temps-là le domaine des Slaves était partagé entre le marquis Théodoric & le Duc Bernhard l’un avait l’Orient & l’autre l’Occident & leur lâcheté força les Slaves à devenir déserteurs Ces peuples n’étaient point encore assez fermes dans la foi. C’est pourquoi de grands princes les avaient traités avec douceur mais ceux-ci usèrent d’une telle cruauté qu’ils les forcèrent à défendre leur liberté par les armes. Les Princes Winuliens qui soufflèrent le feu de la sédition furent Mistiwoy & Mizzudrag. L’on raconte & c’est une opinion commune appuyée sur les récits des anciens que Mistiwoy voulut épouser la nièce du Duc Bernard qui la lui promit alors ; le Prince des Winuliens voulant se rendre digne d’un tel mariage accompagna le Duc en Italie avec mille cavaliers qui y furent presque tous tués. A son retour il demanda son épouse, mais le marquis Théodoric dit tout haut qu’il ne fallait pas donner la parente du Duc à un chien. Mistiwoy entendant ces paroles se retira avec beaucoup d’indignation. Le Duc envoya après lui, lui offrant de le marier aussitôt, mais on assure qu’il répondit en ces termes : La nièce d’un grand Prince doit épouser un homme illustre & il ne faut pas la donner à un chien. Nous voilà bien payé de nos services puisqu’on juge que nous sommes des chiens & non pas des hommes. Mais un chien courageux peut faire de grandes morsures. Après avoir dit ces choses Mistiwoy alla dans la Slavie & d’abord étant arrivé à Rhetré, qui est dans la terre des Lutiçes, il y assembla tous les Slaves orientaux, leurs raconta l’injure qu’il avait récit & leur dit que les Saxons appelaient les Slaves des chiens ; alors les Slaves lui répondirent : Tu n’as que ce que tu mérites car tu as méprisé ceux de ta race & tu t’es attaché aux Saxons nation perfide & avare ; si tu nous jures de les abandonner nous serons avec toi & Mistiwoy jura.

Ensuite Bernard prit les armes contre l'Empereur & les Slaves profitant de l'occasion dévastèrent d’abord toute la Nord Albingie, puis parcourant tout le reste de la Slavie, ils brûlèrent les églises, firent mourir les Prêtres dans toutes sortes de supplice & ne laissèrent au-delà de l'Elbe aucune trace de Christianisme.

Beaucoup de citoyens & de Prêtres furent pris à Hambourg & conduits en captivité & beaucoup d'autres furent tués en haine du Christianisme. Les anciens d'entre les Slaves qui retiennent dans leur mémoire toute l'Histoire des barbares, racontent qu’Oldenbourg fut trouvée la plus remplie de chrétiens, qu'on les mutila tous comme du bétail, mais que l'on conserva soixante prêtres pour servir de jouet, & entre autre Oddar grand Prévôt de ce lieu. Voici le Martyre qu'on leurs fit souffrir, d'abord on leur incisa la peau de la tête en forme de croix, puis on leur liait les mains derrière le dos & on les conduisait ainsi de ville en ville, jusqu'à ce qu'ils tombaient morts & voilà le spectacle qu'ils donnèrent aux hommes & aux anges. On raconte bien des choses pareilles dans les diverses provinces des Slaves & des nord albingiens qui à présent sont tenues pour des fables parce qu'il n'y a pas eu d'écrivains pour en conserver la mémoire, mais toujours est-il sûr qu'il y a eu là tant de Martyrs qu'un livre ne suffirait pas pour en bien parler.

Or donc tous les Slaves qui habitent entre l'Elbe & l'Oder avaient été chrétiens pendant soixante & dix ans & plus, mais ils seséparèrent de l'Eglise sous les Ottons ainsi qu'il a été dit plus haut — O ! jugements incompréhensibles de Dieu qui endurcit les uns & prend pitié des autres. Car nous voyons que ceux qui avaient cru les premiers sont retombés, & que ceux qui semblaient les plus nouveaux sont restés fidèles. Car le juge juste, fort, patient qui détruisit devant les sept nations de Canaan réserva les alienigenes où devait se trouver Israël & tout de même il a voulu endurcir alors cette faible portion de gentils qui devaient confondre notre perfidie. Toutes ces choses sont arrivées du temps de l’Archevêque Libentius l’ancien, sous le Duc Bernhard, fils de Benon. Théodoric, aussi avare & cruel que Bernhard, fut privé de ses honneurs & de ses héritages & mourut prébendaire de Magdebourg. Mistiwoy prince des Slaves fit pénitence sur la fin de ses jours & retourna au christianisme c’est pourquoi il fut obligé d’abandonner sa patrie & se retira chez les Bardes où il mourut fort âgé & toujours fidèle.

**XVII. L’évêque Unwan.[[65]](#footnote-65)**

Quand Ezico mourut à Oldenburg,[[66]](#footnote-66) Volkward[[67]](#footnote-67) lui succéda, et après lui ce fut Reginbert.[[68]](#footnote-68) Le premier de ces évêques, Volkward, fut chassé de Slavie à l'époque de la persécution et s'en alla en Norvège. Après qu'il y ait gagné de nombreuses âmes pour le Seigneur, revint avec joie à Brême. Dans l'église métropolitaine de Hambourg, Libentius,[[69]](#footnote-69) homme d’une piété remarquable, succéda au métropolite Adaldag, qui fut le premier à consacrer les évêques d’Oldenburg. A l’époque de Libentius, les Slaves avaient abandonné la foi. Après lui vint Unwan, rejeton d'une famille des plus distingués, riche et généreuse d'ailleurs, aimé de tous, mais bienveillant à l'égard du clergé. Quand alors le duc Bernard[[70]](#footnote-70) et ses complices se révoltèrent contre le César Henri, opprimèrent et perturbèrent toutes les églises de Saxe, surtout celles qui ne violaient pas leur serment de fidélité envers la majesté impériale, on dit que l’archevêque Unwan, par sa magnanimité, freina l’impétuosité de cet homme si bien que, grâce à la sagesse et la libéralité de l'évêque, le duc fut forcé enfin d'être bienveillant à tous égards envers l'église dont il était précédemment l'adversaire. Donc conseillé par le prélat, le prince rebelle fut enfin amené à se présenter sa soumission en suppliant le César Henri[[71]](#footnote-71) à Hausberge.[[72]](#footnote-72) Bientôt, grâce à la faveur d’Unwan, il soumit les Slaves au tribut et restaura la paix chez les Nordalbingiens et à leur mère, l'église de Hambourg. Pour restaurer cette dernière, on dit que le métropolite construisit une ville nouvelle et une église après qu’elles eussent été détruites par les Slaves. A cette époque, il choisit trois frères de chacune de ses congrégations afin qu'il y en ait douze qui, à Hambourg, conformément à la règle canonique, pussent convertir les gens de leur erreur d'idolâtrie. A la mort de Reginbert, Unwan consacra pour la Slavie Bernhard,[[73]](#footnote-73) un homme avisé, qui était un des frères de l'église de Hambourg, et qui avait un grand crédit comme prédicateur parmi les peuples slaves.

**XVIII. L’évêque Benno.[[74]](#footnote-74)**

Benno, homme d’une grande piété, voulut reconstruire la chaire détruite d’Oldenburg, il commença à s’informer sur les biens et les revenus donnés à l'institution par Otton le Grand selon le droit épiscopal. A la suite de la destruction de l'église d’Oldenburg, les anciennes institutions et les donations des grands princes étaient tombées dans l'oubli et se trouvaient maintenant en possession des Slaves ; l'évêque commença à se plaindre en présence du duc Bernard[[75]](#footnote-75) que les Obodrites, les Wagiri et d'autres tribus slaves refusaient de payer les redevances qui lui étaient dues.

Sur ces affirmations on convoqua à un colloque les princes Winuli et on leur demanda pourquoi ils avaient été réticents à payer les redevances légales à l'évêque; ils commencèrent par alléguer diverses charges fiscales et dirent qu'ils préféraient abandonner la terre plutôt que de payer des tributs plus élevés. Se rendant compte qu'il ne pourrait pas restaurer les droits de l'Eglise sous la forme qu’ils avaient du temps d’Otton le Grand, le duc demanda, et obtint le paiement de deux sous — par maison riche ou pauvre — sur toute la terre des Obodrites, pour le soutien des évêques. En outre on rendit à l'évêque pour les domaines connus — Bosau et Nezenna — et d’autres possessions dans le territoire des Wagiri. Celles qui étaient situés dans une région reculée de Slavie et qui, comme le mentionne une histoire ancienne, dépendaient autrefois de l'épiscopat, savoir Derichevo,[[76]](#footnote-76) Müritz,[[77]](#footnote-77) Kucin et leurs terres attenantes, l'évêque Benno ne fut jamais en mesure de les obtenir du duc, même s’il en demanda souvent la restitution. Peu de temps après il plut au pieux empereur Henri de convoquer une diète dans le château de Werben,[[78]](#footnote-78) de ce côté de l'Elbe, pour tester la bonne disposition des Slaves ; tous les princes Winuli vinrent voir l'empereur et, en sa présence, dirent qu'ils obéissaient à l'empire pour le bien de la paix et lui étaient soumis. Lorsque l'évêque d’Oldenburg répéta là devant l’Empereur[[79]](#footnote-79) sa vieille doléance concernant les possessions foncières de l'église, les princes slaves, interrogés sur les biens appartenant à l'évêque, reconnurent que les villes mentionnées et leurs faubourgs devaient appartenir à l'église et à l'évêque. En outre, tous les Obodrites, Kicini, Polabes, Slaves, Wagiri et autres tribus slaves entrant dans les limites de l’église d’Oldenburg, promirent de payer intégralement cette redevance qui avait été instituée par Otton le Grand comme une dîme pour l'entretien des églises. Cependant, cette promesse se révéla une imposture totale et fut lettre-morte. Car dès que l'empereur eut congédié la diète, il s’occupa d’autres affaires, et les princes ne firent aucun cas de leurs promesses. Bernard, duc de Saxe, énergique dans les affaires militaires, mais rempli de cupidité, et les Slaves, vivants à proximité, soumis par les guerres ou les traités, entourés de telles exactions qu'ils ne se rappelaient ni Dieu ni les prêtres, n’accordaient aucune bienveillance. C'est pourquoi le confesseur du Christ, Benno, voyant que les princes de ce monde non seulement ne le soutenaient pas dans son affaire, mais au contraire lui dressaient des obstacles de toutes sortes, épuisé d’un vain travail et ne trouvant pas d'endroit où se reposer, se rendit chez le très saint Bernward, évêque d’Hildesheim,[[80]](#footnote-80) lui parla de sa situation et lui demanda de le consoler de son malheur. Celui-ci, homme très doux, accueillit son hôte cordialement, le remit de sa fatigue au service de l'humanité et lui fournit le nécessaire pour vivre à partir des revenus de sa propre église jusqu'à ce qu’il trouvât un endroit sûr où séjourner, avant de recommencer les travaux de sa mission.

A cette époque, le dit évêque Bernward, fonda, en évidence à grands frais comme on peut le voir, sur un de ses domaines dont il avait hérité, une grande église en l’honneur de Saint Michel Archange, et fit venir ensemble un grand nombre de moines pour servir le Seigneur. Quand l'Église, fut construite selon le vœu, il vint une foule immense pour la fête annoncée de sa consécration. Durant cette cérémonie, alors qu’il consacrait la nef gauche de l'église, l’évêque Benno fut tellement serré par la foule qu’au bout de quelques jours il rendit l’esprit et fut enterré dans la chapelle septentrionale de cette église.[[81]](#footnote-81) Son successeur Meinher, fut béni par Libentius II.[[82]](#footnote-82) Après lui, ce fut Abelin,[[83]](#footnote-83) consacré par l'archevêque Alebrand.[[84]](#footnote-84)

**XIX. De la persécution de Gottschalk.[[85]](#footnote-85)**

A cette époque, régnait une paix stable en Slavie car Conrad, qui avait succédé au pieux Henri dans l'Empire, avait fatigué les Winithi[[86]](#footnote-86) dans des guerres continuelles. Néanmoins, la religion chrétienne et le service de la maison de Dieu firent peu de progrès, entravés par l'avarice du duc et des Saxons qui, dans leur rapacité ne laissaient rien, ni pour les églises ni pour les prêtres. Les chefs des Slaves étaient Anadrag et Gneus, et un troisième nommé Udo,[[87]](#footnote-87) mauvais chrétien. Pour cela et aussi à cause de sa cruauté, il fut subitement poignardé par un déserteur saxon. Son fils nommé Gottschalk fut éduqué dans une discipline très stricte à Lüneburg.[[88]](#footnote-88) Quand il apprit la mort de son père, il rejeta la foi et en même temps ses études ; traversant la rivière, il alla chez les Winithi. Ayant réuni une multitude de voleurs, et voulant venger son père, il frappa la terre entière des Nordalbingiens. Il perpétua un tel massacre sur le peuple chrétien que sa cruauté dépassa toute mesure. Rien ne subsista sur la terre des Holzatiens, des Sturmariens et de ceux appelés Thetmarsi. Les seuls endroits qui lui échappèrent furent les lieux bien connus des garnisons d'Itzehoe[[89]](#footnote-89) et de Bökelnburg où un grand nombre de personnes put échapper au pillage et se retira avec femmes, enfants et de quoi vivre. Un jour le jeune prince Gottschalk parcourait la contrée à la manière des brigands, lorsque, voyant tout ce pays, peu auparavant couvert d'une heureuse population et de belles églises, devenu maintenant un désert, il frémit en lui-même. Plongé dans des pensées de repentance, il arrête un chrétien saxon qu'il trouve sur son chemin. Celui-ci s'effraie à la vue de cet homme cuirassé et veut s'enfuir, mais Gottschalk l'appelle avec bonté et lui dit de ne rien craindre. « Qui es-tu? » demande-t-il à ce chrétien intimidé ; « et que dit-on des étrangers, dans ton pays ? »— « Je suis un pauvre homme du Holstein, » répond le chrétien ; « nous sommes tous les jours troublés par des nouvelles affreuses; car on dit que le prince des Slaves veut apaiser sa vengeance dans notre sang ; il serait bien temps que la main de Dieu lui rendît tout le mal qu'il nous fait! » — « Je suis l'homme dont tu parles, » reprit Gottschalk ; « j'ai vengé royalement le meurtre de mon père; mais je me repens d'avoir autant péché contre Dieu et contre les chrétiens, et j'aimerais me réconcilier avec eux ; écoute-moi donc : retourne vers ton peuple, et dis-leur qu'ils m'envoient à un certain endroit quelques hommes de confiance, avec qui je puisse traiter de la paix; je livrerai entre leurs mains toute la troupe de brigands que j'ai conduite jusqu'à présent. Et, disant ces mots, il en fixa pour lui le lieu et l'heure. Quand l'homme arriva à la forteresse dans laquelle se trouvaient les survivants Saxons en grande crainte, il fit connaître aux anciens cette parole secrète et les exhorta par tous les moyens à envoyer des hommes au lieu fixé pour l’entretien. Mais eux, croyant à une ruse retorse, ne l'écoutèrent pas. Et quelques jours plus tard le prince fut capturé par le duc[[90]](#footnote-90) et mis aux fers. Toutefois, ce dernier pensa qu’un homme aussi courageux et belliqueux pouvait lui être utile. Il conclut donc une alliance avec Gottschalk et lui permit de s’en aller honorablement, chargé de présents. En partant, le prince alla chez le roi des Danois, Knut,[[91]](#footnote-91) et il resta avec lui pendant plusieurs jours et même plusieurs années, acquérant pour lui la gloire par sa bravoure dans divers actes guerriers en Normandie et en Angleterre. C'est pourquoi aussi, en cet honneur, le roi lui donna sa fille en mariage.[[92]](#footnote-92)

**XX. La foi de Gottschalk.**

Après la mort du Roi Knut,[[93]](#footnote-93) Gottschalk revint sur la terre de ses ancêtres.[[94]](#footnote-94) Constatant que son héritage lui avait été pris par certains usurpateurs, il engagea le combat et, vainqueur, il récupéra intégralement son patrimoine avec le principat. Il dirigea immédiatement son esprit vers la conquête de la gloire et de l'honneur pour lui devant le Seigneur[[95]](#footnote-95) et s'efforça de ranimer les peuples slaves. Ceux-ci, vivant encore oublieux de la religion chrétienne qu'ils avaient acceptée auparavant, pouvaient recevoir la grâce de la foi et penser à s’occuper avec soin de l'Église. Et le travail de Dieu prospéra tant entre ses mains qu'une multitude innombrable de païens se bouscula pour recevoir la grâce du baptême. Partout dans le pays des Wagiri et même dans celui des Polabes et des Obodrites, les églises qui avaient été démolies furent reconstruites. L'appel se répandit dans toutes les terres que les prêtres et les ministres du Verbe devaient fournir aux païens incultes les enseignements de la foi. Les fidèles, donc, se réjouirent de la croissance de cette nouvelle plantation et alors les territoires abondèrent en églises et les églises en prêtres. Alors les Kycini, les Cyrcipani et toutes les tribus qui habitaient le long du fleuve Peene[[96]](#footnote-96) reçurent aussi la grâce de la foi. C'est le fleuve Peene à l’embouchure duquel est située la ville de Demmin. Là, les limites du diocèse d'Oldenburg s’étendirent en une fois. Tous les peuples slaves appartenant à la paroisse d'Oldenburg gardèrent pieusement la foi chrétienne pendant tout le temps où vécut Gottschalk. On dit que cet homme très dévot était enflammé d’un tel zèle pour la religion divine qu'il faisait souvent lui-même un discours dans l'église, exhortant les gens en langue slave, parce qu'il voulait clarifier les sujets prêchés de façon obscure par les évêques et les prêtres. A coup sûr, il n’y eut jamais là, dans toute la Slavie, personne plus forte ou plus fervente pour la foi chrétienne. Si Gottschalk eût vécu plus longtemps, il aurait sûrement amené à la foi tous les païens du pays; car il avait déjà regagné environ le tiers de ceux qui avaient apostasié sous son grand-père Mistivoi. Alors on fonda aussi, dans plusieurs villes, des communautés d'hommes religieux qui vécurent selon la règle canonique; et aussi des communautés de moines et de religieuses, comme celles qui ont vu le jour à Lubeck, Oldenburg, Ratzeburg, Lenzen et comme on l’a vu dans d'autres villes. Dans Mecklenburg, principale ville des Obodrites, on dit qu’il y eut en fait trois communautés au service de Dieu.

**XXI. La guerre des T(h)olenzi.**

À cette époque,[[97]](#footnote-97) un grand remue-ménage se produisit dans le pays oriental des Slaves qui entrèrent les uns après les autres dans une guerre civile. Il y a ceux appelés Lutici ou Wilzi, quatre peuples dont nous connaissons les Kycini et les Circipani, qui vivent au-delà du Peene, les Redarii et les Tolenzi, de ce côté du Peene. Entre ces peuples survint une très nette dissension sur l’exercice du pouvoir. Les Redarii et les Tolenzi aspiraient au pouvoir général à cause de l’ancienneté de leur forteresse et de leur temple célèbre dans lequel se dresse la statue de Radigast. Ils réclamaient pour eux cette position particulièrement éminente car, à cause de l'oracle et des offrandes de sacrifices annuelles, tous les peuples slaves leur rendaient fréquemment visites. Les Circipani et les Kicini de leur côté, refusèrent de leur donner satisfaction; de fait, ils se résolurent à défendre leur liberté par les armes. Comme la désunion s’envenima progressivement, une longue guerre éclata : les Redarii et les Tolenzi furent vaincus dans des batailles acharnées. La guerre se renouvela une deuxième puis une troisième fois et les mêmes furent à nouveau battus par les mêmes. Des milliers d'hommes furent tués dans les deux camps. Les Circipani et les Kicini, qui avaient été contraints de faire la guerre, en sortirent vainqueurs. Les Redarii et les Tolenzi luttaient pour la gloire et, meurtris à vif par la honte de leur défaite, ils appelèrent à leur aide le très puissant roi des Danois[[98]](#footnote-98) et Bernhard, duc de Saxe,[[99]](#footnote-99) ainsi que Gottschalk, prince des Obodrites, chacun d'eux avec son armée. Pendant six semaines ils maintinrent cette énorme masse avec leurs propres moyens. Les Circipani et les Kicini furent submergés par une telle multitude, ils n'eurent pas la force de résister. Un très grand nombre d'entre eux fut emmené en captivité. En fin de compte, ils achetèrent la paix pour quinze mille marks et les princes se les partagèrent entre eux. Du Christianisme il ne fut fait jamais question et aucun honneur ne fut rendu à Dieu qui leur avait donné la victoire dans la bataille. De là on peut peut-être discerner l'avidité insatiable des Saxons qui, bien que surpassant dans les armes et dans l'art de guerre les autres peuples voisins des barbares, sont plus souvent enclins à accroître leur butin qu’à gagner des âmes pour le Seigneur. Grâce à la persévérance des prêtres, le Christianisme en Slavie aurait depuis longtemps grandi en estime, si la convoitise des Saxons n'y avait fait obstacle. Permettez donc que je fasse un éloge et une louange sans limites du remarquable Gottschalk, qui issu de peuples barbares, restaura pour les siens le cadeau de foi, la grâce de la croyance grâce à la ferveur intense de son amour; et que je critique les chefs Saxons, qui, issus d’ancêtres chrétiens et élevés dans le sein de l’Église de notre Sainte Mère, n’apparaissent que stériles et vains pour le travail de Dieu.

**XXII. La rébellion des Slaves.**

Au cours des années où, par la miséricorde de Dieu et les vertus de cet homme dévot, Gottschalk, l'état de l'Église et le service sacerdotal prospéra convenablement en Slavie, l'église d’Oldenburg, à la mort d’Abelin[[100]](#footnote-100) fut divisée en trois évêchés. Cette division, en effet, fut loin de venir d’un ordre impérial mais sortit clairement de l’imagination du grand Adalbert,[[101]](#footnote-101) archevêque de Hambourg. Car c’était un homme ambitieux et très influent dans le royaume ; il avait le César Henri, fils de Conrad, ainsi que le pape Léon, bien disposés et amicaux envers lui sur tous les points. Il exerçait son autorité d'archevêque et le droit d’un légat papal dans tous les royaumes nordiques, à savoir le Danemark, la Suède et la Norvège. Non content de ces distinctions, il aspirait à la dignité patriarcale et, pour ce faire, il voulut créer douze évêchés dans les limites de son diocèse, en accord avec ce rang. Il ne sert à rien de développer cette idée car elle parut absurde et stupide aux hommes judicieux. De nombreux prêtres et religieuses, ainsi que de nombreux évêques chassés de leurs sièges se réunissaient aussi à sa cour, et partageaient sa table. Désireux de se dégager de ces hommes, il les envoyait chez les païens, attribuant des sièges déterminés à certains, et mal définis à d'autres. Ainsi, il mit Ezzo[[102]](#footnote-102) à la place d’Abelin à Oldenburg, nomma un certain Aristo[[103]](#footnote-103) venu de Jérusalem à Ratzeburg, et attribua Jean[[104]](#footnote-104) à Mecklembourg. Ce Jean, aimant les voyages, vint d'Ecosse en Saxe ; il fut bien accueilli par l'archevêque (comme tous) et fut peu après envoyé en Slavie vers Gottschalk. Quand il fut avec ce dernier ils baptisèrent des milliers de païens.

La paix régnait dans tout le royaume parce que le très vaillant César Henri[[105]](#footnote-105) dirigeait les Hongrois, les Bohémiens, les Slaves, et tous les royaumes frontaliers sous le contrôle de sa main de fer. Mais quand il fut emmené aux cieux, son fils Henri[[106]](#footnote-106) lui succéda, un enfant de huit ans. Aussitôt se produisirent dans le royaume des troubles divers, alors que les princes semblant faire des efforts, négligèrent l’enfance du roi. Chacun se souleva contre son proche, de nombreux maux se multiplièrent dans le pays, des déprédations, des incendies et des morts d’homme. Peu de temps après, mourut le duc de Saxe, Bernhard, qui, pendant quarante ans, avait énergiquement administré les affaires des Slaves et des Saxons. Ses fils, Ordulf[[107]](#footnote-107) et Hermann, se partagèrent leur héritage. Ordulf reçut alors le gouvernement du duché, mais il était bien loin d’avoir la bonne fortune de son père en ce qui concerne la valeur et la connaissance de la guerre. Finalement, cinq ans s'écoulèrent à peine entre la mort de son père et le moment où les Slaves, qui avaient tout de suite préparé leur rébellion, exécutèrent tout d'abord Gottschalk.[[108]](#footnote-108) En effet, malgré la foi dont il avait fait preuve envers Dieu et les princes, cet homme à tout jamais mémorable fut tué par les barbares qu'il avait lui-même essayé de convertir à la foi. Car « l’iniquité des Amorites n’est pas encore à son comble[[109]](#footnote-109) » et le temps de les favoriser n’est pas encore venu. Il est fatal, certes, qu’il arrive des scandales,[[110]](#footnote-110) et que ceux qui sont connus soient rendus publics. Ce second Macchabée subit le martyr le septième jour des ides de juin[[111]](#footnote-111) dans la ville de Léontium (également connue sous le nom Lenzen) avec le prêtre Ebbon, qui fut immolé sur l'autel, et avec beaucoup d'autres, laïcs et clercs, qui subirent diverses tortures, pour l'amour du Christ. Le moine Answer[[112]](#footnote-112) et avec lui d’autres, furent lapidés à Ratzeburg. Leur passion eut lieu aux ides de Juillet. Quand il alla vers sa passion, le même Answer aurait imploré les païens de lapider d’abord ses confrères qui, craignait-il, pourraient abjurer. Après cela il s’agenouilla avec Etienne se réjouissant intérieurement de sa couronne [de martyr].

**XXIII. Passion du saint évêque Jean.**

L’évêque Jean l’Ancien fut pris à Mecklembourg & réservé pour le triomphe avec les autres chrétiens. Il fut battu de verges puis conduit dans toutes les cités pour y servir de jouet ; enfin comme on ne put le faire renoncer à Jésus Christ, on lui coupa la tête les pieds & les mains. Son corps fut jeté dans la rue & sa tête plantée sur un pieu fut offerte au Dieu Radegast. Ces choses arrivèrent à Rhetra, capitale des Slaves le 4 des Ides de Novembre.

**XXIV. Première défection des Slaves à la foi.**

La femme de Godescalc, fille du Roi des Danois, fut mise toute nue & envoyée ainsi à Mecklembourg avec les autres femmes. Godescalc avait eu d’elle un fils qui fut appelé Henri. D’une autre il avait eu un autre fils appelle Butchue, nés tous les deux pour le malheur des Slaves. Les Slaves ravagèrent toute la Province de Hambourg & les Sturmariens & les Holzatiens furent presque tous tués. La ville de Hambourg fut rasée & les croix de notre sauveur mutilées pour servir de risée aux païens. Sleswich ou Heidebo, ville des Transalbiens qui est sur la frontière des Danois, fut surprise par les Barbares & entièrement détruite car c’est alors que s’est remplie la prophétie que Dieu a faite en ces termes : *les nations viendront dans son héritage & fouilleront ton saint temple* *& autres choses où l’on déplore la perte de Jérusalem*[[113]](#footnote-113) ; l’auteur de tous ces maux fut un certain Blusso qui avait épousé une sœur de Godescalc, mais lui-même fut mutilé à son retour chez lui ; enfin les Slaves ayant fait une conspiration générale, retournèrent au Paganisme. Le Duc Ordulphe leur fit la guerre pendant douze ans qu’il survécut à son père, mais il ne put jamais obtenir aucun avantage sur eux & fut pour les siens un objet de risée. La perturbation des Slaves eut lieu l’année 1066 de l’Incarnation du Seigneur & la huitième année du règne de l’Empereur Henri IV ; le siège d’Oldenbourg fut vaquant pendant quatre-vingt-quatre ans.

**XXV. Kruto.**

Après la mort de Gottschalk, homme bon et admirateur de Dieu, le principat passa au titre de la succession à son fils Butue. Cependant, ceux qui avaient tué son père avaient peur que son fils ne devienne un jour le vengeur de sa mort ; ils incitèrent le peuple à l'insurrection, en disant : « Non il ne doit pas nous diriger, mais ce doit être Kruto, le fils de Grin.[[114]](#footnote-114) Car ayant tué Gottschalk, qui pourra nous aider à assurer notre liberté s'il hérite du pouvoir princier ? Il va encore plus nous opprimer que son père, et, lié au peuple saxon, il attirera sur notre pays de nouveaux malheurs ». Immédiatement, ils convinrent entre eux d’élever Kruto au principat, en écartant les fils de Gottschalk, à qui le pouvoir revenait de droit. Le cadet d'entre eux, nommé Henri, s’enfuit au Danemark,[[115]](#footnote-115) puisqu’il était parent des Danois.[[116]](#footnote-116) Mais l'aîné, Butue, se tourna vers les Bardi,[[117]](#footnote-117) demandant l'aide des princes saxons, à qui son père avait toujours été dévoué et fidèle. Eux, s'acquittant avec reconnaissance de cette relation amicale, entamèrent la guerre pour lui, et après plusieurs marches fatigantes le restaurèrent dans sa position. Cependant le statut de Butue resta tout ce temps peu stable et il ne put entièrement exercer son pouvoir, car né d’un père chrétien et ami des princes, il était considéré par le peuple comme traître à la liberté. Car après cette victoire, quand, ayant d’abord tué Gottschalk, les Slaves détruisirent la terre des Nordalbingiens, ils secouèrent le joug d’une main armée et avec une telle obstination qu’ils essayèrent de défendre la liberté pour laquelle ils préféraient mourir, plutôt qu’à nouveau adopter le christianisme, et payer un tribut aux princes saxons. En fait la misérable avidité des Saxons attira sur eux un tel malheur. Certes ils étaient alors en pleine possession de leurs moyens, et se vantaient de victoires fréquentes, mais ils ne pensaient pas que le sort d’une bataille appartient à Dieu et que la victoire est Sienne, et ils frappèrent les peuples slaves, soumis par les guerres et les traités, en leur imposant de tels impôts ; une nécessité amère les incita à s'opposer aux lois divines et au joug des princes. Ordulf, duc des Saxons, paya le prix de ces méfaits. Abandonné par Dieu, il ne put pas, après la mort de son père, remporter une victoire sur les Slaves. Et ainsi les fils de Gottschalk faisaient reposer leurs espoirs sur le duc, semblable à un roseau, et de fait, un bâton brisé.[[118]](#footnote-118)

Après la mort d’Ordulf[[119]](#footnote-119) le pouvoir passa à son fils Magnus, né de la fille du roi du Danemark.[[120]](#footnote-120) Et immédiatement, il concentra ses pensées et ses forces pour réprimer les insurrections des Slaves, ce à quoi le fils de Gottschalk, Butue, l’incitait. Mais ces derniers commencèrent à lui résister de façon unie, sous la conduite de Kruto, fils de Grin, qui était hostile au christianisme et au pouvoir ducal. D’abord ils expulsèrent Butue de son pays, détruisant les forteresses dans lesquelles il trouvait refuge. Voyant qu'on l’avait privé du pouvoir princier, il partit en hâte chez le duc Magnus,[[121]](#footnote-121) qui demeurait alors à Lüneburg, et s'adressa à lui dans les termes suivants:

« Votre Excellence sait, ô plus grand des hommes, comment mon père Gottschalk a toujours dirigé les terres slaves, en l'honneur du Seigneur et de votre grand-père, afin que rien ne fut négligé dans le service de Dieu et la fidélité aux princes. J'essaie d’émuler la modestie paternelle de toute ma foi et de tout mon dévouement en faisant respecter les directives des princes, m'exposant sans fin à des dangers sans nombre pour préserver un vain titre d’honneur et vous en apporter les bénéfices. La récompense dispensée à mon père et à moi-même n'est un secret pour personne, car nos ennemis lui ont dérobé sa vie et m’ont chassé de mon pays natal et, ces ennemis, dis-je, ne sont pas seulement les miens mais aussi les vôtres. Si donc vous voulez préserver votre honneur et le bien-être des vôtres, vous devriez utiliser la force et les armes. En réalité, nous avons atteint un état critique, et il faut se dépêcher d'agir avant que nos ennemis ne progressent pour désoler les terres des Nordalbingiens ». Ayant écouté cela, le duc répondit:

« Je ne peux pas intervenir cette fois-ci, car je suis retenu par d’importants obstacles, mais je te donne les Bardi, les Sturmariens, les Holzatiens et les Dietmarschiens, et avec leur aide, tu pourras contenir pendant un certain temps la progression de tes ennemis. Si cela devient nécessaire, j’interviendrai et te suivrai ». Le jour de ses noces empêchait le duc d’intervenir pour lors.[[122]](#footnote-122)

Après avoir sélectionné les Bardi les plus braves, Butue franchit l’Elbe et se hâta sur la terre des Wagiri. Des messagers du duc parcoururent tout le pays des Nordalbingiens, incitant le peuple à sortir pour aider Butue, afin qu’il surmonte les ennemis. Il prit la tête de 600 hommes armés et plus, arriva à la forteresse de Plön[[123]](#footnote-123) et trouva contre toute attente la ville ouverte et déserte. Quand il y entra, une femme allemande qui se trouvait là lui dit: « Prends tout ce que ta main trouvera, et pars le plus vite possible, car c’est une ruse que la ville ait été laissée ouverte et sans gardes. Prévenus de ton arrivée, les Slaves reviendront demain en grand nombre et assiégeront la ville ». N'ayant rien répondu à ce qui précède, il resta dans la forteresse toute la nuit. Mais cette ville, comme on peut maintenant la voir, est entourée de tous côtés par des lacs très profonds, et seul un pont très long en assure l’entrée. Le lendemain, quand il fit jour, d’innombrables hordes de Slaves, comme prévu la veille au soir, assiégèrent la ville, prenant soin qu’on ne puisse pas trouver un bateau sur toute l'île, ce qui aurait permis aux assiégés de quitter la ville.

À cause de la faim Butue et ses compagnons soutinrent difficilement ce siège. Ayant reçu cette malheureuse nouvelle, les plus braves des Holzatiens, Sturmariens et Dietmarschiens hâtèrent leur marche pour libérer la ville. Parvenus à la rivière du nom de Svale,[[124]](#footnote-124) qui sépare Saxons et Slaves, ils envoyèrent en avant un homme connaissant la langue slave pour s’informer de ce qu’ils faisaient et comment ils se préparaient au siège de la ville. Envoyé par ses compagnons, cet homme arriva chez les Slaves qui, utilisant tout l'espace du champ, préparaient différentes machines nécessaires au siège. Et il s'adressa à eux en ces termes : « Que faites-vous, ô hommes, en assiégeant cette ville et ces gens, amis du prince des Saxons? En tout cas cette tentative ne vous rapportera rien. Le duc et d'autres souverains vous ordonnent de lever le siège au plus vite. Si vous ne le faites pas, dans peu de temps leur vengeance se fera sentir ». Quand ils lui demandèrent, anxieux, où se trouvait le duc, il répondit qu'il était tout près et avec une troupe innombrable. Alors le prince des Slaves, Kruto, prenant le messager à part, l'interrogea sur le véritable état des choses. Sur ce le messager lui dit : « Que me donneras-tu comme récompense, si je te révèle ce que tu veux savoir, et si je fais ce que tu désires, pour cette ville et pour ceux qui s’y trouvent ? » Et Kruto convint de lui donner 20 marks. Dès que leur accord fut entériné, ce traître dit à Kruto et à ses compagnons : « Le duc, dont vous avez peur, n'a pas encore franchi les bords de l’Elbe, il est retenu par des obstacles sérieux ; seuls des Holzatiens, Sturmariens et Dietmarchiens arrivent en petit nombre. Je peux aisément les diviser et les faire s’en retourner ». Ayant dit cela, il franchit le pont et dit à Butue et à ses compagnons :

« Prends soin de ta sécurité et des hommes qui sont avec toi, car cette fois les Saxons, en qui tu mettais ta confiance, ne viendront pas te secourir ». Alors, découragé, Butue s'exclama : « Malheur à moi, pourquoi suis-je abandonné par les amis ? Pourquoi les nobles Saxons me quittent-ils dans le malheur en retournant chez eux quand j’ai besoin de leur aide ? Comme on m’a trompé bassement! J’ai toujours accordé aux Saxons une grande confiance, et ils me trahissent le jour où j’en ai le plus besoin ». Sur ce, son interlocuteur lui dit : « Des discordes se sont produites parmi ces peuples, et, comme ils se disputaient les uns les autres, ils sont repartis chez eux. Aussi, tu dois prendre une autre décision ».

Ayant amené la confusion aux événements, ce messager revint vers les Saxons. Quand les Saxons l'interrogèrent sur l’état de la situation, il leur répondit : « Je suis allé à la forteresse où vous m'avez envoyé, mais, grâce à Dieu, il n’y a là aucun danger, aucune crainte d’un siège. Au contraire, j’ai vu que Butue et les siens sont heureux et ne s'inquiètent de rien ». Et ainsi il retint la troupe pour qu'elle n'aille pas en renfort des assiégés. Cet homme devint coupable de l’élimination de Butue et de ses compagnons. Car à la fois assiégés et trompés par la ruse d’un traître, ils désespérèrent de pouvoir sortir de la forteresse ; ils s’enquirent soigneusement auprès de leurs ennemis, s’ils ne voulaient pas recevoir quelque rançon en échange de leur vie. Ceux-là leur répondirent : « Nous n’accepterons de vous ni or ni argent, nous vous laisserons la vie sauve et la totalité de vos membres, si, en sortant, vous nous remettrez vos armes ». Ayant entendu cela, Butue dit à ses compagnons : « Ces conditions exigées sont rudes, ô hommes, si en sortant, nous rendions nos armes. Je sais que la faim nous pousse à la reddition. Mais si, selon les conditions proposées, nous sortons sans armes, nous nous exposerons tout de même au danger. La sincérité des Slaves est peu fiable, incertaine, je n'ai pas le temps de m’en assurer. Je crois plus prudent pour sauver nos vies de différer cette sortie, même si cela nous est pénible d’attendre, peut-être Dieu nous enverra-t-il quelque part de l’aide ». Mais ses compagnons s’y opposèrent, en disant : « Nous savons que les conditions exigées par l'ennemi sont équivoques, elles nous inspirent la méfiance, cependant nous devons les suivre, car éviter ce danger d’une autre façon est impossible. Quelle attente choisir, si personne ne vient nous délivrer du siège? La famine apporte une mort plus atroce que le glaive, et il vaut mieux mourir que souffrir longtemps ».

**XXVI. La mort de Butue.**

Butue, voyant ses camarades affermis dans leur décision de sortir de la forteresse, ordonna qu’on lui apportât des vêtements élégants et, s'en étant habillé, il sortit avec ses compagnons. Deux par deux ils traversèrent le pont, remettant leurs armes, et ainsi, furent amenés face à Kruto. Lorsque tous furent présents devant lui, une femme noble s’adressa de la forteresse à Kruto et au reste des Slaves en demandant: « Détruisez ces gens qui se sont rendus et ne tentez pas de les épargner, car ils ont abusé de vos femmes qui avaient été laissées dans la ville, lavez cette honte qui nous a été infligée. » Entendant cela, Kruto se retourna, et avec ses compagnons, ils se jetèrent immédiatement sur eux et massacrèrent par la pointe de l'épée cette multitude de personnes. Il en fut ainsi ce jour-là de Butue[[125]](#footnote-125) comme de toute la force d'élite des Bardi devant la forteresse de Plön.

Kruto devint extrêmement puissant, son ouvrage se renforça entre ses mains, et il conserva le pouvoir sur tout le pays des slaves ; on détruisit les forces des Saxons, et on paya tribut à Kruto, à savoir la terre nordalbingienne entière, qui fut répartie entre trois peuples : Holzatiens, Sturmariens et Diethmarschiens. Pendant toute la durée de son gouvernement, Kruto leur fit subir un joug très pénible. Et le pays était plein de voleurs, qui tuaient et faisaient de nombreux prisonniers dans le peuple de Dieu. Ils dévorèrent les Saxons à « belles dents[[126]](#footnote-126) ». En ces jours plus de six cents familles de la tribu des Holtziens traversèrent la rivière et partirent pendant un long voyage à la recherche d’endroits tranquilles, où ils pourraient échapper aux poursuites permanentes. Ils arrivèrent dans les montagnes du Harz et y restèrent eux, leurs enfants et leurs petits-enfants jusqu’à ce jour.

**XXVII. La construction du Harzburg.**

Il n'est pas surprenant qu’« au sein d'une génération dévoyée et pervertie,[[127]](#footnote-127) » et de « ce désert grand et redoutable[[128]](#footnote-128) », qu’il y eut de tristes événements et que dans tout l'empire surgirent à cette époque des moments de guerre.

Le gouvernement du royaume, se relâcha considérablement pendant l'enfance du roi Henri,[[129]](#footnote-129) ce ne fut pas un danger moindre pendant son adolescence. Car aussitôt après avoir atteint l'âge adulte, et avoir supprimé son mentor[[130]](#footnote-130), il devint son propre maître, et débuta en persécutant toute la population des Saxons d’une manière cruelle. Ensuite il ôta à Otton,[[131]](#footnote-131) le duché de Bavière parce qu'il était Saxon, et le donna à Welf.[[132]](#footnote-132) Après cela, il convoqua tous les Saxons sur la montagne du Harz dans une forteresse très défendue, appelée Harzburg.[[133]](#footnote-133) Rassemblés, les princes Saxons irrités détruisirent les fondations de cette forteresse, qui avait été construite pour les soumette. Et les Saxons s’acharnèrent contre le roi.[[134]](#footnote-134) Ces grands étaient Werner,[[135]](#footnote-135) évêque de Magdebourg, Burchard, évêque de Halberstadt,[[136]](#footnote-136) le duc Otton Magnus,[[137]](#footnote-137) le margrave Udo[[138]](#footnote-138) et beaucoup d'autres nobles. Pour mettre un frein à leur audace, le roi revint à la hâte avec une armée alliée au duc Rudolf,[[139]](#footnote-139) et beaucoup d'autres princes impériaux. Mais les Saxons ne s’attardèrent pas et se jetèrent courageusement dans la bataille, et les armées se rencontrèrent sur la rivière Unstrut.[[140]](#footnote-140) Et lorsque peu de temps avant la bataille, les deux parties convinrent lors d’un conseil de conclure une trêve de deux jours, dans l'espoir de régler la guerre par la paix. Les Saxons satisfaits de la trêve, abandonnèrent immédiatement leurs armes et se dispersèrent à travers champs, détruisant les camps et s’occupant du soin des personnes. Vers la neuvième heure du jour,[[141]](#footnote-141) l'empereur remarqua que les Saxons se dispersaient tranquillement dans tout le domaine, ne pensant pas à mal, et on se hâta d’annoncer à l'empereur que les Saxons se préparaient soi-disant au combat. Ensuite, l’armée excitée du roi traversa à gué, et attaqua les Saxons tranquilles et désarmés, détruisant ce jour plusieurs milliers d'entre eux.[[142]](#footnote-142)

Lorsque les Saxons tentèrent encore de défendre leur liberté en essayant de fomenter la guerre, le duc de Souabe, homme bon et épris de paix, d’abord soucieux de l'honneur du roi, puis d'autre part du salut des Saxons, obtint de leurs princes, Werner de Magdeburg, Burchard de Halberstadt, le duc Otton le Grand, le margrave Udo, qu’ils remettent leur pouvoir au roi à condition qu’ils ne seraient ni emprisonnés ni molestés. Mais, immédiatement après, les Saxons attirés par ces conditions furent transférés sous l'autorité du roi, il ordonna de les mettre sous bonne garde, sans se soucier de maintenir la parole donnée. Le duc Raoul s’en attrista, puisqu’il ne put tenir sa promesse.

**XXVIII. La pénitence publique du roi Henri.[[143]](#footnote-143)**

Quelques jours plus tard, les souverains saxons furent relâchés de leur captivité contre la volonté du roi et rentrèrent chez eux, mais depuis lors, mais depuis ce jour ils ne crurent plus jamais aux promesses du roi. Les princes saxons envoyèrent un rapport au siège apostolique, pour se plaindre auprès du révérendissime pape Grégoire[[144]](#footnote-144) comme quoi le roi, au mépris des lois divines, privait les églises du Seigneur de la liberté de la nomination canonique des évêques, installant de force les évêques qu'il voulait.[[145]](#footnote-145) Ils se plaignaient en outre, que selon la coutume des Nicolaïtes[[146]](#footnote-146) il avait fait de son épouse une prostituée, la soumettant par la force à la débauche d'autrui, et qu’il avait fait de nombreuses autres choses qui semblaient fâcheuses à voir et difficiles à entendre. Animé par son zèle pour la justice, le Saint-Père envoya alors des légats au roi, lui intimant l’ordre de venir en audience à la capitale apostolique. Henri ne tint compte ni de la deuxième, ni de la troisième invitation, mais, en fin de compte, poussé par le conseil de ses amis, qui craignaient que comme l'exigeait la justice, il ne fut déposé du trône, il alla à Rome où il se plia au jugement du pape sur les crimes pour lesquels il était justement mis en cause. Là on lui ordonna de ne pas quitter Rome pendant un an, de ne pas monter à cheval, mais de faire en tenue modeste le tour des églises en priant et en jeûnant, ce qui apporte un fruit digne du repentir. Le roi se comporta humblement en respectant ce jugement.

Puis, les cardinaux et les membres de la Curie, voyant les puissants monarques trembler de peur devant le siège apostolique et ceux qui portaient l’orbe se courber,[[147]](#footnote-147) suggérèrent au pape de transmettre le royaume à un autre homme, disant qu’il était indigne de laisser régner un homme convaincu d’inconduite publique. Et quand le saint père examina qui, en Allemagne, serait digne de cet honneur, il choisit le duc Rudolf de Souabe, homme bon, pacifique et très loyal envers l'Église. Et le pape lui envoya une couronne d'or, où était inscrit ce verset:

*Le rocher a donné Rome à Pierre*, *le pape t’a donné la couronne.*[[148]](#footnote-148)

Il commanda aux archevêques de Mayence et de Cologne et à d’autres évêques et princes, d’assister le parti de Rudolf pour le faire roi. Donc quand ils reçurent ce décret du pape, Rodolf fut élu roi,[[149]](#footnote-149) les Saxons et les Souabes prenant son parti. D'autres princes ainsi que des villes situées sur le Rhin, ne l’acceptèrent pas, tout comme les tribus des Francs, car ils avaient juré allégeance à Henri et ne voulaient pas violer leur serment. Henri, obéissant aux injonctions du pape, resta à Rome, ignorant des machinations qui avaient lieu contre lui.

**XXIX. [La mort misérable de Rudolph, duc de Souabe]**

Un certain évêque de Strasbourg, proche ami d'Henri [[150]](#footnote-150) apparut, et partit rapidement pour Rome.[[151]](#footnote-151) Après une longue recherche, il trouva le Roi demeurant parmi les monuments des saints [martyrs]. Ravi de l'arrivée de l'évêque, le roi se mit à poser des questions sur l’état du royaume et de la paix à travers le monde. L’évêque lui dit qu'on avait élu un nouveau roi et que lui devait bientôt rentrer en pays germanique pour conforter l’âme de ses amis et freiner les intentions de ses ennemis. Quand le roi prétendit alors ne pouvoir partir en aucune manière sans l’autorisation du Saint-Siège, il répondit: « Sachez donc que tout le mal de ce complot est venu à la base de la perfidie romaine. Au contraire, si vous voulez vous échapper, vous devez secrètement quitter la capitale. Puis, après y avoir passé la nuit, le roi quitta l’Italie, et renforcé par ce qui se passait en Lombardie, il arriva en pays germanique. Les villes du Rhin et tous ceux qui étaient restés de son côté furent heureux de l'arrivée inattendue du souverain.

Il rassembla alors une grande armée pour vaincre Rudolf. Il avait avec lui le glorieux duc Gottfried,[[152]](#footnote-152) celui qui libéra Jérusalem, puis nombre d'autres puissants. Les troupes de Rudolf étaient constituées de Saxons et de Suèves. Une guerre entre les rois commença, le parti de Rudolf fut vaincu,[[153]](#footnote-153) les Saxons et les Suèves tombèrent. Blessé à la main droite, Rudolf s’enfuit à Marcipolis,[[154]](#footnote-154) et à l’heure de la mort, il dit à ses partisans: « Voyez ma main droite, frappée d’une blessure? C’est elle qui avait juré allégeance au roi Henri, de ne pas lui nuire, ni d’en vouloir à sa gloire. Mais l’ordre du pape et les évêques m'ont demandé et conduit à violer mon serment, je suis devenu un usurpateur. Quelle fin saisit, voyez, une blessure mortelle infligée à ma main qui viola un serment. Alors que ceux qui l’ont vue sachent qu’elle nous a conduit à être plongé, peut-être, dans l'abîme de la damnation éternelle. » Et après ces paroles, il termina en grande peine l’ultime jour de sa vie.[[155]](#footnote-155)

**XXX. [Comment l’empereur Henri chassa le Pape de Rome]**

Puis, fier des succès acquis, le roi Henri convoqua un important concile d’évêques,[[156]](#footnote-156) où il fit condamner le pape Grégoire comme traître à l'Etat et perturbateur de la paix dans l'église. Puis il réunit une grande force militaire, et partit pour l'Italie, occupa la capitale impériale Rome, et après y avoir tué un grand nombre de personnes, en chassa Grégoire. Et, après avoir maîtrisé, selon ses désirs, la ville et le Sénat, il plaça comme pape Wibert[[157]](#footnote-157), évêque de Ravenne. Ce dernier lui donna sa bénédiction, puis le peuple romain le proclama solennellement empereur et Auguste.[[158]](#footnote-158)

Mais cette proclamation devint un grand piège pour Israël. Car depuis ce jour commença un schisme dans l'église du Seigneur, comme on n’en avait pas vu depuis les temps anciens. Ceux qui se considéraient comme les plus parfaits, les soutiens de l’Eglise de Dieu, prirent le parti de Grégoire. Les autres, que le césar encourageait soit par la crainte soit par les faveurs, suivirent Wibert, alias Clément. Et ce schisme dura 25 ans. Au défunt Grégoire succéda Desiderius,[[159]](#footnote-159) puis ce fut Urbain[[160]](#footnote-160) puis Pascal.[[161]](#footnote-161) Et tous, qui maintinrent la sentence d’excommunication sur l’empereur et son pape, se rapprochèrent alors des rois de France, de Sicile et d’Espagne, qui défendaient manifestement le parti catholique.

Ayant retrouvé à nouveau leurs forces après la défaite, les Saxons se désignèrent comme roi un certain Hermann,[[162]](#footnote-162) surnommé Clufloch[[163]](#footnote-163) et reprirent la guerre contre le César Henri. Mais au moment où le nouveau prince des Saxons, après avoir remporté deux victoires, entrait triomphalement dans un certain bastion, grâce à la justice de Dieu, la porte sortit de ses gonds et écrasa le prince avec nombre de gens.[[164]](#footnote-164) Cette tentative des Saxons fut vaine. Ils n'osèrent ni désigner un nouveau roi, ni reprendre les armes contre l'empereur Henri, voyant que, grâce à la bénédiction et la permission divine, il devait conserver son royaume.

**XXXI. La lettre du moine Pierre**

« Une chose digne d'être rapportée et d'être transmise à la postérité arriva dans les derniers jours du vieil empereur Henri. Un nommé Pierre, d'origine espagnole et moine de profession, étant entré sur les terres de l'empire romain, se mit à prêcher partout, exhortant les peuples à aller à Jérusalem pour délivrer la ville sainte, qui était occupée par des barbares. Il montrait une lettre qu'il disait lui avoir été envoyée du ciel, et dans laquelle il était écrit : *Les* *temps* *des* *nations* *sont* *accomplis* : *la* *cité* *qui* *est* *foulée* *aux* *pieds* *par* *les* *Gentils* *doit* *être* *délivrée*. C'est pourquoi toutes les puissances du monde, les évêques, les ducs, les préfets, les guerriers, les plébéiens, les abbés, les moines, partirent pour ce voyage de Jérusalem, sous la conduite du brave Godefroi. Soutenus par le secours de la vertu divine, ils reprirent Nicée, Antioche et plusieurs villes que possédaient les barbares. S'avançant ensuite, ils délivrèrent de leurs mains la cité sainte. Alors sur cette terre on vit croître des rejetons pour la gloire de Dieu ; et les peuples du monde adorèrent le Seigneur à l'endroit même que ses pieds avaient foulé. »

### XXXII. La déposition de l’empereur Henri.

Après la mort de Wibert, aussi appelé Clément,[[165]](#footnote-165) le schisme s’apaisa. Puis toute l'Eglise retourna à Pascal,[[166]](#footnote-166) et il n'y eut qu'un seul troupeau pour un seul pasteur.[[167]](#footnote-167) Dès que Pascal fut solidement installé sur son siège, il ordonna que l'empereur fût excommunié par tous les évêques et serviteurs de l'Église catholique et cette phrase fit si grande impression sur la diète des princes assemblés qu’ils décidèrent d’ôter la couronne à Henri pour la remettre à son fils du même nom.[[168]](#footnote-168) A la demande de son père, ce fils avait été déjà été désigné depuis quelque temps comme son successeur.

Donc, les archevêques de Mayence, de Cologne et l'évêque de Worms,[[169]](#footnote-169) vinrent en messagers des princes voir le roi à la cour royale qui se trouvait par hasard située sur le domaine royal d’Ingelsheim,[[170]](#footnote-170) et ils lui transmirent oralement l'ordre des princes : « Remettez-nous, l'anneau, la pourpre et tout ce qui constitue l'investiture impériale afin de les conférer à votre fils. »

Quand le roi[[171]](#footnote-171) demanda quelle était la raison de cette déposition, ils répondirent: « Pourquoi demander ce que vous savez mieux que nous? Rappelez-vous comment, pendant de longues années, l'Eglise universelle a souffert par votre faute en raison de la très grande erreur du schisme, comment vous avez vendu les évêchés, les abbayes, et en effet toutes les fonctions de l'Église. Aucune nomination d’évêques n'a été le fruit d’une élection légitime, mais seulement d’un calcul d'argent. Pour ces raisons et d'autres, l'autorité apostolique a décidé, avec l'approbation unanime des princes, de vous priver non seulement du royaume, mais aussi de vous excommunier. » A cela, le roi répondit: « Vous dites que nous avons vendu les offices spirituels pour de l'argent. Vous avez, bien sûr, le pouvoir de nous accuser d'un tel crime. Mais dis-nous donc, ô Mayence, nous t’en conjurons au nom du Dieu éternel, dis-nous ce que nous avons exigé ou reçu de toi lorsque nous t’avons placé sur Mayence. Toi aussi, Cologne, nous t’appelons à faire appel à ta foi, que nous as-tu donné pour le siège que tu présides grâce à notre munificence? Quand ils concédèrent que nul argent n'avait été offert ou reçu en contrepartie de leur nomination, le roi fit observer en outre: « Gloire à Dieu envers qui nous avons au moins été sincères à cet égard. Ces deux postes sont certainement les plus remarquables, et ils auraient pu considérablement augmenter les revenus du trésor. Quant au seigneur de Worms, ni vous, ni lui ne pouvez ignorer comment nous l’avons élevé, ou promu, si nous étions mû envers lui par la piété ou par l’intérêt. Vous nous remerciez, en effet, dignement de nos faveurs! Ne devenez pas complices, je vous en conjure, de ceux qui ont levé la main contre leur seigneur et leur roi, qui ont violé leur foi et leurs serments sacrés. Voici que nous faiblissons déjà et le chemin qui nous reste à parcourir sera court,[[172]](#footnote-172) car nous sommes épuisé par l'âge et par l'effort. Accordez-nous un certain laps de temps et ne faites pas s’achever notre gloire dans le désordre. Si, cependant, vous dites que nous devons nous soumettre entièrement et que c’est là votre décision définitive, faisons une trêve, fixons un jour adéquat. Si la diète attribue la couronne à notre fils, nous la lui remettrons de nos propres mains. Nous voulons donc instamment la convocation d’une diète générale. Quand ils commencèrent à objecter et à lui dirent qu'ils allaient accomplir avec courage l'entreprise qui les amenait, le roi leur laissa un peu de temps pour prendre conseil de ses fidèles. Quand il s’aperçut aussi que les légats étaient venus accompagnés de soldats et qu'il n'y avait pas de moyen pour résister, il prépara ses marques [impériales] et s’en revêtit. Ainsi paré et assis sur son trône, il s'adressa aux légats: Ces marques de la dignité impériale m’ont été remises par la bonté du roi éternel et par les suffrages unanimes des princes. Et Dieu qui, par sa grâce, m'a élevé à un tel sommet est capable de conserver pour moi ce qu'il m’a accordé et de laisser vos mains hors de la tâche que vous avez commencée. Car il nous incombe, aussi démunis que nous sommes, de soldats et d'armes, de compter plus ardemment sur l'aide divine. Jusqu'à présent, en effet, nous sommes toujours restés sur nos gardes lorsque nous étions impliqués dans des guerres étrangères, surmontant grâce à la faveur divine, chaque agression et chaque attaque, soit par la sagesse, soit par la valeur au combat. Mais contre cette lésion interne, que nous ne soupçonnions pas, nous n’avons pris aucune précaution. Car qui aurait cru qu’une telle impiété surviendrait dans la chrétienté, que le serment de fidélité prêté au prince serait brisé, qu’un fils se dresserait contre son père, et en fin de compte, que mes faveurs ne susciteraient aucune reconnaissance, ni respect de l’honneur. La majesté impériale a coutume de procéder au moins, même envers ses ennemis, à un examen de telle sorte que les recours de la citation et de la trêve ne soient pas refusés aux proscrits ou aux condamnés, afin d’avertir avant de condamner, d’inviter à gracier avant de rendre une sentence. Mais en dépit du droit, on nous refuse citation et audience, raison pour laquelle nous sommes étranglés, et pour laquelle nous ne pouvons être entendu. Qui aurait pu supposer que cette désaffection était possible de la part des amis les plus fiables, particulièrement en effet de la part des évêques? Nous vous dénonçons, par conséquent, au Seigneur, le Créateur du monde, que Sa crainte puisse vous réprimer, vous dont la fidélité ne revient pas. Mais si vous ne respectez ni Dieu, ni votre propre dignité, alors nous sommes prêts, nous ne pouvons pas nous opposer à la violence, nous devons nous soumettre à la force et ne sommes incapables d’y résister. »

Les évêques commencèrent alors à douter de ce qu'il fallait faire, car entreprendre de grandes choses est toujours difficile. L'archevêque de Mayence enfin s’adressa à ses confrères: « Combien de temps devons-nous trembler, mes frères? N'est-ce pas notre fonction que de consacrer le roi, de lui donner l'investiture quand il est consacré? On peut, en effet, la lui donner grâce à un décret des princes, pourquoi ne pas la retirer sous leur autorité? Il était méritant quand nous l'avons investi. Pourquoi ne pas faire l’inverse s’il devient indigne? » Aussitôt, ils procédèrent à l'acte. Ils allèrent vers le roi et lui arrachèrent la couronne de la tête, ils le firent descendre du trône; ils lui retirèrent radicalement la pourpre et tout le reste qui appartenait au vêtement sacré. Entouré et confus, le roi leur dit alors: « Que Dieu voie et juge la façon injuste dont vous vous comportez envers moi. J’expie, en effet, mes péchés de jeunesse, en recevant du Seigneur mesure pour mesure, l'ignominie et la honte ; personne n’a jamais vu un roi régnant avant nous souffrir de la sorte. C’est pourquoi vous n’êtes donc pas exempt du péché, vous qui avez levé les mains contre votre seigneur et violé votre serment. Que Dieu vous voie et vous punisse, Dieu, dis-je, le Seigneur vengeur. Puissiez-vous ne pas faire face, progresser ou accroître votre honneur, et que votre part soit celle de celui qui a trahi le Christ Notre Seigneur.[[173]](#footnote-173) » Mais en se bouchant les oreilles,[[174]](#footnote-174) ils allèrent voir son fils, en lui remettant les marques de l'Empire et l’établissant sur le trône.[[175]](#footnote-175)

### XXXIII. Henri V contre Henri IV[[176]](#footnote-176)

Et alors le fils s’éleva contre son père et le chassa du royaume. L'empereur, dit-il, fuyant devant son fils et se hâtant d'échapper aux poursuites de ceux qui en voulaient à ses jours, arrive dans le duché de Limbourg.[[177]](#footnote-177) Là se trouvait un prince illustre,[[178]](#footnote-178) à qui, étant encore sur le trône, il avait ôté le duché pour en gratifier un autre. Or il arriva, continue-t-il, que ce prince étant à la chasse, aperçut l'empereur qui passait accompagné seulement de neuf personnes, et comme il avait déjà appris le résultat de la diète de Mayence, il courut à lui avec quelques cavaliers. L'empereur croyant qu'il venait à lui comme ennemi, fut saisi d'effroi et le pria de vouloir lui conserver la vie : — Seigneur, lui dit alors le duc, vous avez certainement mal agi à mon égard, en me dépouillant de mon duché, et en me refusant même le pardon que je vous demandais avec instance. — C'est pour cela même, répliqua l'empereur, en l'interrompant, que je souffre maintenant cette persécution de la part de mon propre fils. Le duc voyant l'empereur si affligé, en fut ému et lui dit: — Quoique vous ayez abusé de votre pouvoir envers moi, je suis touché de l'indignité du sort que vous éprouvez ; c'est un horrible attentat que celui qui vient d'être commis contre votre personne sacrée, par ceux mêmes qui devaient vous avoir le plus d'obligation. Mais vous semble-t-il qu'il y ait encore quelque prince qui veuille s'intéresser à votre cause? — Je l’ignore, répondit le monarque, n'ayant pu encore les en solliciter. — Et bien, reprit le duc, suivez mon conseil, montez dans cette ville et reposez-vous en attendant que je puisse rassembler des troupes pour vous secourir. Bientôt il eut réuni environ huit cents cavaliers ; avec cette escorte il conduisit le monarque à Cologne. Le jeune roi, informé de l'arrivée de son père dans cette ville, vint aussitôt l'y assiéger avec une nombreuse armée, mais le siège se poussant avec vigueur et la place étant en danger d'être prise, l'empereur trouva le moyen d'en sortir pendant la nuit et de se retirer à Liège. Ce fut dans cette ville que tous les hommes braves qui s'étaient laissé attendrir sur son sort, vinrent se réunir à lui. Alors l'empereur se trouvant en forces, résolut de livrer bataille à son fils qui l'avait poursuivi, près de la rivière Maas.[[179]](#footnote-179) Et [là] il s'adressa aux princes et à toute la troupe courageuse, en leur disant : « Si Dieu omnipotent nous aide aujourd'hui dans la bataille et si nous en sortons vainqueurs, amenez-moi mon fils et ne vous avisez pas de le tuer ». Il y eut donc une bataille, et le père, ayant remporté la victoire, chassa son fils qui s’enfuit en passant un pont, où plusieurs étaient morts là par le glaive, de nombreux s’étant noyés dans la rivière. La bataille recommença une seconde fois, et l'empereur aîné fut vaincu, saisi et détenu.

Durant ces jours cet homme magnifique subit tant d'affronts, et de tels opprobres, qu’il est difficile de le raconter et triste de l’écouter. Ses amis l’insultaient, et ses ennemis ne s’en moquaient pas moins.

En fin de compte, comme on l’a dit, au milieu de tous se leva soudain un certain homme pauvre, mais lettré, qui lui dit: « Tu as vieilli dans l’iniquité! Et voici pour t’accabler les fautes de ta vie passée, porteur d’injustes jugements, qui condamnait les innocents et acquittait les coupables.[[180]](#footnote-180) »

Quand les assistants s’irritèrent, c'est-à-dire les hommes sensés, il les retint en leur disant : « Ne soyez pas en colère contre lui, je vous en prie. Si mon fils, qui est sorti de ma chair, cherche mon âme, que peut faite de plus un étranger? Qu’il me maudisse, si est telle la volonté de Dieu. »

Il y avait à cet endroit aussi l'évêque de Spire,[[181]](#footnote-181) que ce César avait à un moment beaucoup apprécié. Car il avait fait construire à Spire un temple majestueux pour la Mère de Dieu[[182]](#footnote-182) et avait en outre opportunément renforcé la ville et la résidence épiscopale. Le César parla donc à son ami, l'évêque de Spire: «Voilà, je suis destitué de mon royaume, j’ai perdu tout espoir. Pour moi rien ne sera plus utile que de renoncer à la guerre. Donnez-moi dans ce cas, une prébende à Spire afin que je puisse servir Notre Dame, la Mère de Dieu, à qui j'ai toujours été dévoué, car je suis lettré et je peux encore faire partie d’un chœur. » Mais l'évêque lui dit: « Par la Mère de Dieu, je ne peux pas vous accorder ce que vous demandez. » Alors, le César, soupirant et pleurant, dit à ceux qui l’entouraient: « Pitié, pitié pour moi, vous mes amis, car c’est la main de Dieu m'a frappé.[[183]](#footnote-183) »

Le César mourut alors à Liège[[184]](#footnote-184) et pendant cinq ans son corps demeura sans sépulture dans une chapelle abandonnée. Le seigneur pape et ses autres adversaires se vengèrent de lui sévèrement en ne lui permettant pas, même mort, d'être enterré. Comme les jugements de Dieu sont grands, comme ils sont achevés pour un si grand homme ! Il faut espérer, cependant, que ce feu de la souffrance ôta de lui l’ordure et la rouille; car aussi souvent que nous sommes jugés dans la vie présente, "le Seigneur nous corrige, pour que nous ne soyons point condamnés dans ce monde.[[185]](#footnote-185)" Lui, d'ailleurs, avait été très bon envers les églises, celles, bien entendu, qu'il savait lui avoir été fidèles. D'autre part, il était hostile à l'égard du pontife romain, Grégoire, et envers d'autres qui complotaient contre son honneur, même quand ils le poursuivirent hostilement. Une nécessité grave, comme beaucoup le disent, le contraignit à ce recours. Mais qui supportera indifféremment même le moindre préjudice porté à sa dignité ?

Nous lisons aussi que beaucoup péchèrent, mais qu’ils furent pardonnés en recourant à la pénitence. Certes, David, pécheur et repentant, resta roi et prophète.[[186]](#footnote-186) Le roi Henri, cependant, se trouvant au pied des apôtres, en priant et en faisant pénitence, se perdit inutilement. À l'ère de la grâce, il ne trouva pas ce que le premier avait obtenu à la rude époque de la Loi. Mais laissons, ceux qui savent et osent, interpréter ces questions. On peut faire cette remarque : le Siège de Rome est à ce jour expiatoire pour cet acte. Car à partir de ce moment, nombreux furent ceux de cette lignée royale qui vinrent au pouvoir et essayèrent par tous les moyens de rabaisser les églises, afin qu'elles ne pussent pas retrouver le pouvoir de s'élever contre les rois et de leur infliger ce qu'ils avaient infligés à leurs pères.

Le jeune Henri[[187]](#footnote-187) régna à la place de son père et il y eut concorde entre le trône et le clergé, mais cela ne dura pas longtemps, car lui aussi fut malheureux durant une partie de sa vie, embarrassé comme son père par le Siège Apostolique. Nous parlerons de ces problèmes en temps et en heure. J'ai par nécessité anticipé les troubles au sein de l'Empire et les nombreuses guerres des Saxons, parce qu'elles fournirent de loin aux Slaves la plus importante occasion de se rebeller. Mais maintenant, je dois revenir à l'histoire de ces derniers dont je me suis trop longtemps écarté.

### XXXIV. La mort de Kruto.

[[188]](#footnote-188)Quand Kruto, prince des Slaves et persécuteur du christianisme, fut âgé et à bout de forces, Henri, le fils de Gottschalk, quitta le Danemark[[189]](#footnote-189) et revint sur la terre de ses ancêtres.[[190]](#footnote-190) Comme Kruto lui interdisait chaque approche, il rassembla des Danois, ainsi que des Slaves, un certain nombre de navires avec lesquels il attaqua Oldenbourg et de tous les pays slaves le long de la mer et s’empara d’un butin prodigieux. Et quand il a fit cela une deuxième et une troisième fois, une grande terreur s’empara de toutes les tribus slaves habitant sur les îles et sur le littoral, à tel point que Kruto proposé à Henri, contre toute attente, des conditions de paix et, ayant accepté son retour [au pays], lui accorda des villages confortables pour le logement. En faisant cela, cependant, Kruto n’avait pas d’intentions honnêtes : car il désirait par ruse se défaire du jeune homme, fort et valeureux, n'étant pas en état de l’éliminer de force. Et pour cette raison, pendant des festins ayant lieu de temps à autre, il testait son esprit, en choisissant un lieu approprié pour l'exécution de ses projets perfides. Mais celui-ci [Henri] ne manquait ni de conseils ni d'esprit pour se défier du danger; car dame Slavina, épouse de Kruto, le prévint très souvent en l'informant des pièges. Enfin, aigrie envers son conjoint, maintenant vieilli, elle aspirait si possible à épouser Henri. Pour arriver à ses fins, à l’instigation de cette femme, Henri invita Kruto à un repas ; comme ce dernier, ivre et titubant de plus d'une libation, quitta la salle dans laquelle ils buvaient, un certain Danois le frappa avec une hache et d'un seul coup lui coupa la tête. Alors Henri prit Slavina pour épouse et obtint la terre et la principauté. Il occupa les forteresses qui étaient auparavant à Kruto et se vengea de ses ennemis.

Puis il est parti chez le duc Magnus,[[191]](#footnote-191) car c’était son parent[[192]](#footnote-192) et il lui accordait sa protection ; il lui prêta serment de fidélité et de vassalité. Il convoqua aussi tous les peuples Nordalbingiens, que Kruto opprimait fortement, et contracta avec eux une alliance solide, qu'aucune tempête de guerre ne put entamer. Les Holtziens, Sturmariens et autres Saxons, voisins des Slaves, se réjouirent de la mort de leur ennemi le plus grand, qui les condamnait à mort, les tenait en captivité, les exterminait, et de son remplacement par un nouveau prince, qui honorait le salut d'Israël. Ils servirent Henri loyalement, se hâtant avec lui dans les divers dangers de la guerre, prêts à vivre ou à mourir vaillamment avec lui. Mais quand tous les peuples slaves, à savoir ceux qui vivaient à l'est et au sud,[[193]](#footnote-193) apprirent qu'était apparu parmi eux un prince voulant les soumettre aux lois chrétiennes et leur imposer un tribut, ils furent extrêmement choqués. Et comme tous furent du même avis, ils convinrent de se battre contre Henri, pour mettre en place un [nouveau pouvoir] qui s’opposerait en permanence aux disciples du Christ.

Quand on annonça à Henri qu’une armée de Slaves était en marche pour le détruire, il envoya immédiatement des messagers pour appeler le duc Magnus et les plus valeureux des Bardi, Holzatiens, Sturmariens, et Ditmarshiens, qui tous répondirent l’esprit prêt et le cœur volontaire. Ils avancèrent sur les terres des Polabes vers une plaine appelée Schmilau[[194]](#footnote-194) où l'armée ennemie s'était répandue sur toute la largeur du terrain. Alors, quand Magnus vit que l'armée slave était grande et prête à en découdre, il eut peur de se battre. La bataille eut lieu du matin jusqu'au soir alors que des émissaires allaient et venaient pour essayer d'éviter les hostilités par des compromis. Et le duc attendait aussi des chevaliers en renfort qu’il espérait, voir arriver. Vers le coucher du soleil, enfin, un éclaireur du duc annonça qu'un corps d'hommes armés s'approchait de loin. A cette vue, le duc se réjouit et les esprits des Saxons se raffermirent. Enfourchant leur destrier, ils se précipitèrent dans la mêlée. La ligne des Slaves fut brisée et dans la confusion de leur fuite, ils furent passés au fil de l’épée. Cette victoire des Saxons est devenue célèbre et elle mérite d’être mentionnée parce que le Seigneur se tint aux côtés de ceux qui croyaient en Lui et fit taire la multitude grâce aux mains de quelques-uns.[[195]](#footnote-195) Ceux dont les pères étaient présents dirent comment l’éclat du soleil couchant éblouit tant les yeux des ennemis Slaves dans l’affrontement qu’ils ne pouvaient rien voir que de la lumière.

Ainsi, grâce à un petit obstacle, Dieu omnipotent porta à Ses ennemis un grand coup. Dès ce jour, tous les peuples des Slaves orientaux servirent Henri en lui payant tribut,[[196]](#footnote-196) et il devint le plus célèbre parmi les peuples slaves, noblement estimé par ses sujets quant à la vertu et aux bienfaits de la paix. Il exhorta les peuples slaves à cultiver leurs champs et à faire un travail utile et approprié, il extermina de la terre les brigands et les renégats. Les Nordalbingiens abandonnèrent alors les bastions dans lesquels ils s’étaient eux-mêmes enfermés par crainte de la guerre. Et chacun d’eux revint dans son propre village. Mais dans tout le pays slave, il n'y eut ni église ni prêtre, en-dehors de la cité qu'on appelle maintenant Alt-Lübeck,[[197]](#footnote-197) parce que c'est là que résidait le plus souvent Henri et sa famille.

### XXXV. La mort du comte Gottfried.

Après ces événements Magnus, duc de Saxe, mourut,[[198]](#footnote-198) et le César donna le duché au comte Lothaire[[199]](#footnote-199) parce que Magnus n'avait pas de un fils, mais uniquement des filles. L’une d’elles nommée Eilika[[200]](#footnote-200) épousa le comte Otto et lui donna le margrave Albert, surnommé *l'Ours*. L'autre fille, nommée Wulfhilde,[[201]](#footnote-201) se maria avec Catulle, duc de Bavière. Elle lui donna Henri le Lion.[[202]](#footnote-202) Mais Lothaire reçut le duché de Saxe et administra avec modération tant les Slaves que les Saxons.

A cette époque,[[203]](#footnote-203) des voleurs slaves vinrent en Sturmarie, ils emportèrent comme butin dans les environs de la ville de Hambourg des bêtes et enlevèrent des gens. Mais Gottfried, comte de cette région, se dressa au bruit des cris, et poursuivit les voleurs avec certains citoyens de Hambourg. Comme il s'aperçut que ceux-ci étaient nombreux, il s'arrêta un moment, attendant des renforts. A ce moment-là, un paysan, dont la femme et les enfants avait été faits prisonniers, accourut et prit à parti le comte: « Pourquoi tremblez-vous, ô plus lâche des hommes. Vous n’avez pas un cœur d'homme mais de femmelette. Si vous aviez vu comme moi votre femme et vos enfants traînés au dehors, vous ne seriez sûrement pas en train de flâner. Maintenant, dépêchez-vous, faites libérez les prisonniers, si vous voulez à l'avenir être respecté dans le pays. » Stimulé par ces paroles, le comte se lança dans une poursuite rapide de l'ennemi. Mais les voleurs lui avaient tendu une embuscade sur leurs arrières et quand le comte arriva avec ses quelques hommes, ils sortirent de leur cachette, frappèrent le comte et sa vingtaine d'hommes, puis poursuivirent leur route avec le butin qu'ils avaient pris. Les habitants qui, eux aussi, les poursuivaient, trouvèrent le comte mort, mais sans sa tête, parce que les Slaves l'avaient coupée et emportée avec eux. Elle fut ensuite rachetée à prix élevé et placée dans un sépulcre dans son pays natal.

### XXXVI. Le massacre des Rugiens.

Le duc Lothaire attribua le comté vacant à un noble, Adolphe de Schauenburg.[[204]](#footnote-204) Et la paix s’instaura entre le comte Adolphe, et Henri, prince des Slaves.

Un jour comme Henri résidait dans la ville de Lubeck, voilà qu’une flotte des Rugiens entre dans la rivière Travena & entoure la ville. Les Rugiens sont aussi appelés Raniens & Runiens ; ce sont des hommes cruels habitants au milieu de la mer, voués à l’idolâtrie & ils se croient les premiers d’entre les Slaves parce qu’ils ont un Roy & un temple célèbre & effectivement grâce à ce temple ils sont très respectés des autres Slaves. Ils imposent à plusieurs le joug de la servitude & ne le supportent point pour eux-mêmes ; aussi la difficulté des lieux rend leur pays inaccessible. Lorsqu’ils ont soumis une nation par les armes, ils la rendent tributaire de leur temple. Chez eux, le grand Prêtre est plus respecté que le Roy & ils conduisent leurs armées dans les lieux qui leurs sont indiqués par les forts. Les vainqueurs portent l’or & l’argent dans le trésor du Dieu & partagent entre eux le reste du butin.

Et, animés par leur désir de domination, ils vinrent à Lübeck pour s'emparer par exemple de toute la Wagrie et de la province des Nordalbingiens. Henri, prévoyant le désastre de ce siège inattendu, dit au chef de sa troupe : « Nous devons prendre des mesures de sécurité pour les hommes qui sont avec nous. Il est indispensable que je parte demander de l'aide, alors peut-être je réussirai à libérer la forteresse du siège. Mais toi, sois courageux et renforce l’[esprit] des combattants qui se trouvent dans la forteresse. Tiens la ville pour moi jusqu’au quatrième jour. Si alors je suis vivant, je te ferai des signes de cette montagne. » Et il partit en secret pendant la nuit avec deux hommes, pour aller sur la terre des Holzatiens, en leur annonçant le péril imminent. Et se rassemblant, ils se précipitèrent avec lui pour combattre et s’approchèrent de la forteresse, assiégée par l'ennemi. Et Henri installa ses alliés dans des cachettes et leur ordonna de faire silence afin que d’aventure les ennemis n'entendent pas les voix de la multitude ou les hennissements des chevaux. Et, les ayant quitté, accompagné d'un seul serviteur, il se rendit à l’endroit fixé d’où on pouvait le voir depuis la ville. Le commandant de la forteresse, ayant parfaitement respecté ses instructions, montra le visage d’Henri à ses amis, déjà affolés, car la rumeur courait parmi eux qu'il avait été fait prisonnier par les ennemis la nuit où il était sorti. Lorsqu’Henri eut pris connaissance du péril encouru par les siens et de l’effervescence dans la forteresse, il revint à ses alliés et par un chemin secret il conduisit l'armée sur un chemin du littoral jusqu’à l'embouchure de la Trave et il descendit la route que les cavaliers Slaves devaient prendre. Lorsque les Rani virent cette multitude venir par la route menant à la mer, ils crurent que c'étaient leurs cavaliers et ils quittèrent leurs navires pour se porter vers eux avec joie et reconnaissance. Mais les Saxons, avec leurs éclats de voix dans la prière et les hymnes, s'élancèrent sur l'ennemi d'un seul coup, et le repoussèrent, terrifié, par cette attaque inattendue, jusqu’à leurs navires. Et ce jour-là un grand massacre eut lieu dans l'armée des Rani, et beaucoup moururent devant la forteresse de Lubeck, le nombre de ceux qui se noyèrent dans les eaux ne fut pas moins grand que celui de ceux qui périrent par l'épée. Les vainqueurs firent alors un grand tombeau où l’on jeta les cadavres et, en commémoration de la victoire, ce tumulus fut appelé Raniberg, même encore aujourd’hui. En ce jour le Seigneur Dieu fut glorifié par les mains des chrétiens et on ordonna que ce jour des calendes d'août[[205]](#footnote-205) fût célébré chaque année en signe et en souvenir du fait que le Seigneur avait frappé les Rani à la vue de Son peuple.[[206]](#footnote-206) Les peuples des Rani servirent ensuite Henri en lui payant tribut tout comme les Wagriens, Polabes, Obodrites, Kicini, Circipani, Lutici, Poméraniens et toutes les tribus slaves vivant entre l'Elbe et la mer Baltique, [territoire] qui s’étend d’une longue ligne jusqu’à la terre des Polonais. Henri dirigea tous ceux-là, et il fut appelé roi[[207]](#footnote-207) dans toutes les provinces des Slaves et des Nordalbingiens.

**XXXVII. La victoire de Mistiwoy.**

Or donc une fois les Brizaniens[[208]](#footnote-208) & les Stoderaniens se révoltèrent c’est à dire les peuples qui demeurent à Havelberg & Brandebourg. Henri crut devoir se hâter de les soumettre par les armes dans la crainte que l’insolence de ces deux nations ne fut imitée par tout le reste de l’orient. Il se mit donc à la tête de ses chers Nordalbingiens & traversant la province des Slaves non sans beaucoup de danger, il mit le siège devant Havelberg. Alors il ordonna aux Obodrites de venir se joindre à lui ; cependant le siège dura des mois & des jours alors quelqu’un dit à Mistiwoy fils de Henri qu’il y avait dans le voisinage une certaine nation qui abondait en toutes sortes de biens, d’ailleurs tranquille & ne songeant à aucune révolte. Cette nation de Slaves s’appelle les Liniens ou Linoges. Mistiwoy sans rien dire à son père prit avec lui deux cent Saxons & trois cent Slaves, tous gens d’élite, puis il marcha deux jours arrêté par les défilés des forêts, les difficultés des eaux & la grandeur des marais. Enfin il tomba à l’improviste sur cette malheureuse nation & y fit beaucoup de captifs & de butin, mais lorsqu’il voulut repasser les marais, les habitants des lieux circonvoisins se rassemblèrent pour les attaquer ; les compagnons de Mistiwoy voyant que leur salut dépendait de leur courage attaquèrent hardiment les ennemis qui les environnaient, les défirent totalement, firent leurs chefs prisonniers & retournèrent auprès de Henri chargés de butin ; peu de jours après les Brizaniens & les autres rebelles demandèrent la paix & donnèrent les otages que demanda Henri. Celui-ci retourna chez lui & les Nord Albingiens chez eux

### XXXVIII. L’expédition des Slaves sur la terre des Rugiens.

Après cela, il arriva que l'un des fils d’Henri, appelé Waldemar, fut tué par les Rani. Alors, mû le chagrin et la colère, le père concentra toutes ses pensées sur la loi du talion. Il envoya des messagers en pays slaves afin de réunir des alliés, et tous ceux qui s’étaient assemblés avaient envie et étaient même disposés à obéir aux ordres du roi et à faire la guerre aux Rani. Et ils étaient « aussi nombreux, que les sables de la mer. » Peu satisfait de ces forces, Henri demanda aux Saxons de venir, à savoir, ceux de Holzatie et Sturmarie, et il leur rappela leur amitié personnelle. Ils le suivirent de grand cœur avec environ seize cents hommes. Après avoir traversé la rivière Trave, ils se rendirent à travers le territoire très étendu des Polabes et de ceux qu’on appelle Obodrites, jusqu'à atteindre la rivière Peene.[[209]](#footnote-209) Après avoir franchi ce fleuve, ils se dirigèrent vers la forteresse appelée Wolgast,[[210]](#footnote-210) qui, parmi les gens cultivés,[[211]](#footnote-211) est connue sous le nom de Julia Augusta, de son fondateur Jules César.[[212]](#footnote-212)

C’est là qu’ils trouvèrent Henri qui les attendaient et où ils passèrent la nuit, ayant dressé leur camp non loin de la mer. Le matin venu, Henri les convoqua tous à une assemblée et leur tint ce discours : « Je vous suis infiniment reconnaissant, ô hommes, car pour montrer votre bonne volonté et votre fidélité indéfectible, vous êtes venus de loin m’apporter une aide contre un ennemi des plus cruels. Très souvent, en effet, j'ai éprouvé votre virilité et j’ai pu juger de votre fidélité, dans des périls divers, ce qui mérite d’être dit, cela m’a donné des revenus importants et vous a apporté la gloire. Mais rien ne resplendit autant que cette preuve de fidélité que je garderai toujours à l'esprit et dont je m'efforcerai toujours, de toutes mes forces, d'être digne. Je désire, toutefois, vous faire savoir que les Rani contre lesquels nous allons, m’ont envoyé des messagers au cours de la nuit, nous proposant la paix pour deux cents marks. Je ne prendrai aucune décision sur cette proposition sans votre avis. Si vous décidez qu’il faut l'accepter, je l’accepterai, dans le cas contraire, je la refuserai. »

Sur ce les Saxons répondirent: « O prince, bien que nous soyons peu nombreux, nous avons été séduits par la gloire de l'honneur et de la bravoure, afin d’en acquérir le plus possible. Les Rani, ainsi que tu le dis, qui ont tué ton fils peuvent, sur notre avis, revenir en grâce pour deux cents marks? Satisfaction, en effet, digne de ton grand nom! Loin de nous une telle ignominie que de jamais approuver cette proposition. Nous n'avons pas quitté nos femmes, nos enfants, les domaines de nos pères, pour susciter la moquerie de l'ennemi et l'opprobre éternel de nos enfants. Non, continuons plutôt ce que tu as commencé, traversons la mer, utilisons le pont qu’un bon artisan a fabriqué pour toi, attaquons l'ennemi. Tu verras qu'une mort glorieuse est notre plus grande récompense. » Stimulé par ces exhortations, le prince leva le camp de cet endroit et s’avança vers la mer.[[213]](#footnote-213)

Maintenant ce bras de mer est si étroit que l'on peut voir par-dessus, et à cause de l'hiver rigoureux à ce moment-là, il était recouvert d’une couche de glace très épaisse. Après avoir taillé leur chemin à travers bois et fourrés de roseaux, ils arrivèrent tout de suite à la mer.

Aussitôt, voici que des hordes de Slaves de chaque province se répandirent sur la surface de la mer, s’ébranlant en détachements et en formations, attendant l'ordre du roi. C'était vraiment une armée nombreuse, très nombreuse. Et quand tous [les Slaves] se trouvèrent ainsi en ordre et prudemment disposés en lignes individuelles, seuls les dirigeants s'avancèrent pour saluer le roi et l'armée étrangère et, la tête inclinée, ils montrèrent leur respect. Leur ayant rendu leur salut et les ayant encouragé, Henri commença à les interroger sur le chemin à prendre et sur celui qui ouvrirait [la marche] en s’avançant. Mais, comme chacun des chefs se proposa à qui mieux mieux, les Saxons prirent la parole: « Nous savons que c'est notre droit d'être les premiers à avancer dans la bataille, et les derniers à nous en aller. C’est une règle transmise par nos pères et observée jusqu’ici, nous pensons ne pas devoir la négliger, même dans cet endroit méconnu. » Et le roi leur fut favorable car, bien que le nombre des Slaves fut important, Henri ne se fiait toutefois pas à eux, parce qu'il les connaissait tous. Les Saxons, donc, levant les étendards, marchèrent en avant, et les troupes slaves suivirent dans l'ordre. Après avoir marché pendant toute la journée sur la glace et dans une neige profonde, ils entrèrent enfin, vers la neuvième heure, dans le pays des Rugiens. Aussitôt tous les villages du littoral furent incendiés. Henri dit à ses compagnons: « Qui d'entre nous peut aller voir où se trouve l'armée des Rani ? Je crois voir une multitude qui vient vers nous de loin. » L’éclaireur saxon qui avait été envoyé avec quelques Slaves revint à cet instant et annonça que l'ennemi était à portée de la main. Henri dit alors à ses alliés: « Rappelez-vous, ô guerriers, d'où vous venez et où vous vous trouvez. La table est mise et nous devons y aller avec sérénité et nous ne pouvons éviter de participer à ses délices. Voilà, nous sommes entourés de tous côtés, par la mer, par les ennemis, devant et derrière nous, et toute fuite est impossible. Confortons-nous donc dans notre Seigneur Dieu et soyons de vaillants combattants, car une seule chose nous est permise, vaincre ou mourir courageusement.

Henri établit ensuite sa ligne de bataille, se plaçant au premier rang avec l’élite des Saxons. Lorsque les Rugiens virent l'impétuosité de ces hommes, ils eurent très peur, et envoyèrent leur prêtre négocier la paix. Il proposa d’abord 400, puis 800 marks. Mais quand l'armée gronda d'indignation et insista pour engager la bataille, il tomba aux pieds du prince et lui dit: « N’irrite pas notre seigneur contre ses serviteurs ; cette terre est entre tes mains, fais-en ce qu’il te plaît. Nous sommes tous entre tes mains; quoi que tu nous imposes, nous le ferons. » Pour 4.400 marks ils obtinrent ensuite la paix. En recevant leurs otages, [Henri] rentra dans son propre pays et congédia son armée, chacun retournant chez soi. Puis il envoya des messagers au pays des Rugiens pour recevoir l'argent promis.

Toutefois, les Rugiens n'ont pas inventé l'argent, et ils ne sont pas habitués à se servir des pièces de monnaie pour l'achat de marchandises ; mais s'ils veulent acheter quelque chose sur le marché, ils le paient avec une pièce de tissu. L'or et l'argent qu'ils obtiennent par des raids de pillage, la capture des gens ou de toute autre manière, est donné soit pour les ornements de leurs épouses soit pour le trésor de leurs dieux.

Henri, par conséquent, leur imposa des balances avec un poids très lourd. Quand ils eurent épuisé le trésor public et tout l’or ou l'argent qui appartenait à des particuliers, ils eurent à peine payés la moitié du tribut ; je suppose qu'ils trafiquèrent la balance. Irrité qu’ils n’eussent pas entièrement remplis leurs engagements, Henri prépara une seconde expédition au pays des Rugiens. Lorsque l'hiver suivant permit à nouveau de franchir la mer, il envahit, accompagné du Duc Lothaire[[214]](#footnote-214) les terres des Rugiens avec une grande armée de Slaves et de Saxons. Mais ils n’étaient là que depuis trois nuits, lorsque le froid commença à diminuer et les glaces à fondre. Aussi s’en retournèrent-ils sans avoir accompli leurs buts, ayant de justesse échappés aux périls de la mer. Les Saxons ne pensèrent plus à envahir les terres des Rugiens, car Henri ne survécut que peu de temps et sa mort mit fin à la querelle.[[215]](#footnote-215)

### XXXIX. Le massacre des Romains.

A peu près à cette époque également, le César Henri[[216]](#footnote-216) menait une guerre sérieuse contre le duc Lothaire et les Saxons.[[217]](#footnote-217) Maintenant, quand le jeune Henri[[218]](#footnote-218) eut obtenu pour lui seul la direction de l'Empire lors de la déposition, ou plutôt de la mort, de son père, il vit que le pays tout entier était tranquille en sa présence et que tous les princes eux-mêmes s'étaient engagés par serment à une expédition en Italie parce qu'il voulait, selon la coutume, faire confirmer la plénitude de l'honneur impérial par les mains du pontife suprême. Après avoir franchi les Alpes, il se rendit à Rome avec une immense troupe d'hommes en armes.[[219]](#footnote-219) Lorsque le seigneur pape Pascal eut vent de son arrivée, il s’en réjouit plus que modérément car il envoya, dans le pays d'alentour, une convocation au nombreux clergé, afin de recevoir le roi qui venait de manière honorable et en grande pompe. Il [Henri V] fut donc reçu dans l’allégresse par tout le clergé et par la Ville. Lorsque cependant, on en arriva à la consécration, le seigneur pape lui demanda de prêter serment d’observer totalement la foi catholique, de se montrer respectueux du Saint-Siège, et soucieux de la défense de l’Eglise. Mais le roi orgueilleux ne voulut pas prêter serment, affirmant qu’un empereur, auquel tous sont tenus de prêter des serments solennels, n’est tenu le faire à personne.[[220]](#footnote-220) Une tension s’instaura entre le pape et le roi, et le rite de la consécration fut interrompu. Aussitôt la colère embrasa la troupe de l’armée royale ; elle se jeta avec violence sur le clergé et le dépouilla de ses vêtements sacrés, comme les loups dans la bergerie. Ayant entendu cela, les habitants de Rome se portèrent au secours du clergé, car ils voyaient les offenses subies. On commença à se battre dans la maison de saint Pierre, comme jamais on ne l’avait ouï dire depuis les temps les plus reculés.

L'armée du roi toutefois l’emporta et mit en déroute les Romains qui périrent nombreux.[[221]](#footnote-221) Aucune distinction ne fut faite entre religieux et profanes, tous dévorés par le glaive. Là, tout homme fort combattit jusqu'à ce que sa main se raidisse avec l'épée. La maison de la sanctification fut remplie de morts et de mourants. Des rivières de sang ruisselèrent des hommes morts, jusqu’à ce que la couleur du Tibre devienne celle du sang. Mais pourquoi m'attarder encore là-dessus ? Le seigneur pape et d'autres, qui survécurent au massacre, furent faits prisonniers. On put voir les cardinaux traînés nus, liés avec des cordes autour du cou, les mains liées derrière le dos, et une masse considérable de citoyens emmenés enchaînés. Quand donc, en quittant Rome, ils s’arrêtèrent la première fois, certains religieux et évêques s’approchèrent du seigneur pape et lui dirent: « Nous compatissons sincèrement, très saint père, avec un tel crime perpétré contre vous, votre clergé et les citoyens de votre ville. Mais ces malheurs, exigés par nos péchés, étaient plus imprévus que délibérés.

Aide-nous et sois conciliant avec notre seigneur pour qu'il devienne bienveillant envers toi, et achève ta bénédiction ». [Sur quoi] le pape leur répondit ceci : « Que dites-vous, mes chers frères ? Que nous devrions consacrer un homme inique, féroce et trompeur ? Lui qui a purifié de ses mains la cérémonie de la consécration, lui qui a inondé du sang des prêtres les autels de Dieu, et a rempli la sainte maison de cadavres. Loin de moi une telle parole, que j'accepte de consacrer celui qui s’est rendu exécrable ». Et quand ils lui expliquèrent que par prudence pour son salut et celui des prisonniers, il fallait calmer le roi, le pape répondait avec une grande hardiesse: « Je ne crains pas votre seigneur, le roi. Qu’il tue mon corps, s’il le souhaite, il ne pourra pas en faire plus. Il a atteint un grands succès en massacrant des habitants et du clergé, mais je vous dis en vérité, quant au reste il ne remportera pas de victoire, n’obtiendra pas la paix pendant sa vie, ni n’engendrera un fils, qui régnera sur son trône ».

Quand tout cela fut rapporté au roi, sa colère éclata et il ordonna de faire décapiter tous les prisonniers sous les yeux du pape pour l'effarer. Ce dernier les exhorta à accepter courageusement leur mort pour le bien de la justice, en leur promettant la couronne impérissable de la vie éternelle. Mais, comme un seul homme, ils se jetèrent à ses pieds, l'implorant d’épargner leur vie. Alors le très saint père, pleurant à chaudes larmes, prenant à témoin le Scrutateur des cœurs, préférait plutôt mourir que céder, si la compassion infligée à tous par la loi du Christ ne faisait pas obstacle [au roi].[[222]](#footnote-222) Et il fit néanmoins ce que la nécessité exigeait ; il promit de consacrer le roi pour qu’il libère les captifs. Le pape et les cardinaux revenus dans la Ville [de Rome] se soumirent à la volonté du roi, avec une condescendance arrachée à cet effet, et ils lui accordèrent un privilège qu’il souhaitait par-dessus toute son âme. [[223]](#footnote-223)

### XL. La bataille de Welfesholz.

Après que l'empereur ait ainsi obtenu sa consécration en force[[224]](#footnote-224) et s’en fut retourné sur ses territoires allemands, un synode[[225]](#footnote-225) de cent vingt pères fut convoqué dans la ville de Rome au cours duquel le saint père fut vivement pris à partie pour avoir élevé à l’apogée de l’empire un roi sacrilège, celui qui avait pris le souverain pontife en captivité, avait traîné les cardinaux, avait répandu le sang du clergé et des citoyens; et avait, par ailleurs, confirmé le plus indigne de tous les hommes par un privilège spécial dans le droit de l'investiture épiscopale, que ses prédécesseurs, pour la sauvegarde du droit ecclésiastique avaient défendu même jusqu'à la mort et l'exil. Le pape commença à alléguer pour excuse qu'il avait dû recourir à la nécessité critique et qu'il avait empêché des dangers extrêmes à moindres frais, qu'il n’aurait pu autrement contrôler le massacre des gens et l'incendie de la Ville. Il avait péché, certes, mais persuadés par d’autres, il réparerait cette faute selon les préceptes du saint concile. Comme cette excuse trouva preneur, l'ardeur de ses accusateurs se refroidit et le synode décréta que, puisque ce privilège lui avait été extorqué, on ne devait pas l’appeler une concession, mais une perversion de la loi[[226]](#footnote-226) ; et pour cette raison ordonnèrent-ils de l’annuler sous anathème. On décréta, en outre, que l'empereur lui-même devait être interdit de franchir les portails de la Sainte Eglise.[[227]](#footnote-227)

Ces nouvelles se répandirent dans le monde entier et tous ceux à qui la soif d'innovations donnait chaque fois une occasion de se rebeller se tinrent prêts avec leurs outils. Au premier rang se trouva le célèbre Adalbert,[[228]](#footnote-228) évêque de Mayence. Avec lui, beaucoup s’associèrent, en particulier cependant, les princes saxons, qui furent séditieux, en partie à cause de leurs besoins, en partie à cause d'anciennes traditions de rébellion. En fait outre la nouvelle guerre pour laquelle ils se firent ensuite prêts, ils étaient jadis entrés neuf fois en conflit avec le très guerrier Henri l’aîné.[[229]](#footnote-229) Mais pourquoi m’attarder ainsi? Quand l'empereur s'aperçut que toute la Saxe était sur le point de l'abandonner et que le virus de l'intrigue se répandait de plus en plus, il emprisonna d'abord l'auteur de la rébellion, l'évêque de Mayence. Puis il envahit toute la Saxe et fit de très importants ravages dans le pays, apportant à ses princes, soit la mort, soit au moins la captivité. Là-dessus, les princes saxons qui avaient survécu, à savoir, le duc Lothaire, Reinhard, évêque de Halberstadt,[[230]](#footnote-230) Frédéric, comte d'Arnsberg, et beaucoup de nobles se rassemblèrent et rencontrèrent l'empereur à un endroit appelé Welfesholz,[[231]](#footnote-231) comme il envahissait à nouveau la Saxe avec une armée.[[232]](#footnote-232) Ils conduisirent leurs forces contre l'armée du roi, malgré leur infériorité en nombre, car ils se battaient à trois contre cinq. Cette bataille, la plus célèbre de notre époque, eut lieu aux calendes de Février[[233]](#footnote-233) ; les Saxons y prouvèrent leur supériorité et ils écrasèrent les forces du roi. C’est là que tomba dans la bataille, Hoger,[[234]](#footnote-234) prince des soldats du roi, lui-même né en Saxe, et destiné au duché, au cas où les choses se seraient bien passées. Bien que les Saxons fussent ensuite enchantés de leur victoire, ils savaient bien que la colère du César ne laisserait guère une si grande défaite impunie. Ils renforcèrent donc leur cause par de fréquents colloques; ils soldèrent par conventions leurs différends existant dans la province; ils attirèrent des bandes de mercenaires étrangers, enfin, pour que les confédérés ne puissent pas rompre leurs accords, tous engagèrent leurs armes pour défendre leur terre natale.

Que dirai-je de l'archevêque de Mayence qui, plus que tout autre sévit contre l'empereur? Lorsque, grâce aux efforts de ses bourgeois qui avaient assiégé le César à Mayence, il fut libéré de prison et restauré dans son siège, il montra non pas tant par l'apparence de son corps amaigri que par l'amertume de sa vengeance, combien de fois il avait souffert la mort en captivité. Comme en outre, il agissait également en qualité de légat du Siège apostolique, il posa la sentence d'excommunication sur le César dans les conciles de nombreux évêques et autres dépositaires de l'autorité judiciaire. Exaspéré par ces machinations, le César pénétra en Lombardie avec sa femme, Mathilde, fille du roi d'Angleterre.[[235]](#footnote-235) Et il envoya des légats au seigneur pape Pascal le priant de le relever de la sentence d'excommunication. Le pape, cependant, différa l’examen de son cas, à un saint concile après avoir nommé une trêve convenable pour le roi et l’ayant temporairement libéré de l'excommunication.

Entretemps Pascal mourut.[[236]](#footnote-236) A sa place, le César installa un certain Burdinus,[[237]](#footnote-237) après avoir rejeté Gélase,[[238]](#footnote-238) qui avait été canoniquement élu. Et à nouveau il y eut schisme dans l'Eglise de Dieu. Gélase, toutefois, se tira d’affaire en fuyant et séjourna dans le royaume des Français jusqu'au jour de sa mort. Raconter en détail les tumultes de cette époque serait de fait une trop longue histoire, le moment d’un tel récit n’est pas venu.

L'histoire des Slaves, dont je me suis beaucoup écarté, demande un retour. Les empereurs Henri ont toujours tous été trop pris par leurs affaires internes, et paralysés immodérément par le problème religieux. Quiconque veut connaître plus en détail leur activité et la fin du schisme, doit lire le cinquième livre de l'histoire de maître Ekkehard.[[239]](#footnote-239) Destinant son ouvrage à Henri le jeune,[[240]](#footnote-240) il a fait le plus grand éloge du bon, mais a tout à fait passé sous silence le mauvais, ou l’a présenté sous un meilleur jour.

Il ne faut pas, cependant, évoquer ces jours sans mentionner saint Otton, évêque de Babenberg.[[241]](#footnote-241) A l'invitation et même avec l'aide de Boleslas,[[242]](#footnote-242) duc des Polonais, il entreprit une mission agréable à Dieu parmi les peuples slaves appelés Poméraniens, qui vivent entre l'Oder et la Pologne. Pour ces barbares, il prêcha la Parole de Dieu et comme Dieu « travaillait avec » lui et confirmait cette parole par un « signe qui suivait », il convertit au Seigneur toutes ces tribus ainsi que leur prince, Vratislav.[[243]](#footnote-243) Et la louange divine continua à porter ses fruits à cet endroit, et ce même jusqu’à nos jours.

**XLI. L’élection de Lothaire.**

Après ces événements, le César Henri[[244]](#footnote-244) mourut à Utrecht en l'an 1126 du Verbe Incarné, et Lothaire,[[245]](#footnote-245) duc des Saxons, monta sur le trône du royaume. Mais les Francs furent indignés qu'un Saxon fut élevé au trône, ils essayèrent de faire valoir un autre roi, à savoir Conrad, un cousin du César Henri.[[246]](#footnote-246) Mais le parti de Lothaire l’emporta et il alla à Rome où il fut élevé à la tête de l'Empire par les mains du pape Innocent.[[247]](#footnote-247) Grâce à sa médiation, aussi, Conrad alla même jusqu’à se soumettre au pouvoir de Luder, également appelé Lothaire, qui d’abord son ennemi, devint son meilleur ami. À l'époque de l'empereur Lothaire une nouvelle lumière se fit jour, non seulement en terre de Saxe, mais dans tout le royaume ― les temps étaient calmes, il y avait abondance de choses, la paix régnait entre le pouvoir et le clergé. Même les peuples slaves se comportaient pacifiquement parce que Henri, maître des Slaves, dirigeait le comte Adolphe et les peuples Nordalbingiens voisins dans les limites de la bonne volonté. A cette époque il n'y avait ni église ni prêtre parmi tous les peuples des Lutici, Obodrites, et Wagiri, sauf dans le bastion maintenant appelé Vieux-Lubeck car Henri y séjourna très souvent. Et à cette époque il y eut un certain prêtre nommé Vicelin qui vint voir le « roi » des Slaves dans Lubeck et demanda à pouvoir prêcher la parole de Dieu sur sa terre. Beaucoup, en effet, sont encore vivants et savent qui était cet homme et combien sa renommée fut grande. Afin que cette connaissance ne soit pas être oubliée, je pense devoir à la postérité un compte rendu sur lui devrait être introduit dans ce récit parce qu'il fut amené pour le salut de ce peuple, afin d’ouvrir une route pour notre Dieu dans une génération fausse et perverse.

### XLII. Vicelin.[[248]](#footnote-248)

Vicelin naquit dans le diocèse de Minden sur un domaine impérial appelé Hameln, situé sur les rives de la Weser. Il fut issu de parents distingués par droiture de leur mode de vie que par la noblesse de leur sang et de leur naissance. Il fut instruit aux rudiments de lettres par les chanoines de ce lieu. Pourtant, il fut négligé jusqu'à ce qu'il ait presque l'âge d’un homme. Comme il perdit ses parents, il passa ses années d’adolescence, comme d'habitude à cet âge, dans la futilité et l'insouciance. Quand enfin il perdit la maison de son père, il alla se loger dans un château appelé Everstein,[[249]](#footnote-249) situé à proximité. Là, une noble dame, la mère du comte Conrad,[[250]](#footnote-250) eut pitié de ce jeune dépourvu d’amis. Pendant quelque temps, elle le garda et le chérit tendrement, si bien que le prêtre du château s’en aperçut et, jaloux, il chercha une occasion de le chasser du château. Un jour, donc, en présence de nombreux visiteurs, il demanda à Vicelin ce qu'il avait lu à l'école. Lorsque ce dernier lui répondit qu'il avait lu l'Achilléide du Stace,[[251]](#footnote-251) le prêtre enchaîna une question : « Quel est le thème de Stace? » Quand Vicelin dit qu'il ne le savait pas, le prêtre se tourna vers les invités avec des paroles démesurément acerbes: « Hélas, dit-il, je pensais que ce jeune homme, tout juste sorti de ses études, vaudrait quelque chose, mais je me suis trompé. Cet adolescent ne vaut absolument rien. » Mais cependant, il est écrit : « Les paroles des sages sont comme des aiguillons, et comme des clous profondément enfoncés,[[252]](#footnote-252) » le jeune timide fut profondément affecté par l'énoncé d'un tel mépris. Il quitta en hâte le château, sans même dire adieu, débordant de tant de larmes et souffrant de telles piqûres de honte qu'on a peine à l’imaginer. Je l'ai entendu dire à maintes reprises que la miséricorde divine s’était souvenue de lui par la remarque de ce prêtre. Il alla, par conséquent, à Paderborn, où l'étude des lettres florissait alors sous un noble maître, Hartmann. A sa table et dans sa maison, Vicelin trouva sa place, et pendant plusieurs années étudia avec tant d'ardeur et, en effet, avec un sérieux qu’on ne peut pas décrire aisément. Car souvent:

Comme tous ceux qui luttent à fatiguer leur esprit,

Il maîtrisa entièrement son intelligence par les arts.

Ni jeux, ni fêtes ne le distrayaient de la tâche commencée, si ce n’est la lecture, la composition ou du moins la recopie. D'ailleurs, il fut le plus diligent dans son attention envers la chorale, car il ressentit que considérer le service de Dieu comme un devoir doux et pieux est l'un des premiers fruits d'une fructueuse vie religieuse.

Toutefois, lorsque le distingué maître vit son disciple et compagnon de maisonnée dépasser ses forces, il lui dit souvent:

…………………………………O Vicelin,

Tu fonces la tête la première. Modère tes études.

Car il reste encore assez maintenant

Pour que tu puisses en découvrir beaucoup

Peu ému par ces propos, ce dernier répondait:

Mais vois, trop tardivement, je pense aux livres

Sur lesquels j’ai posé la main. Il faut s’empresser

Lorsque le temps et l'âge le permettent encore.[[253]](#footnote-253)

Le Seigneur, en outre, donna à cet homme la compréhension et un esprit agile pour devancer ses camarades et il devint en peu de temps l’adjoint du maître dans la direction de l'école. Il géra ses camarades avec diligence, instituant tant la doctrine que l’exemple. Pendant ce temps aussi, quand il était libre de prier, il implorait l'intervention de tous les saints, en particulier celle de Saint Nicolas au service duquel il s’était notamment engagé. Et il arriva une fois que Vicelin eut à célébrer le jour de Noël l'office divin dans la chapelle de Ste Brigitte,[[254]](#footnote-254) où tous ses compagnons se réunirent.

Lorsque les offices des vêpres et des matines furent solennellement terminés, certains d'entre eux entendirent des voix angéliques chanter le répons[[255]](#footnote-255) à la manière des clercs : « Bienheureux Nicholas, maintenant ton triomphe est total. » Vicelin déborda de joie à ce miracle et son dévouement se renforça suite à cette allégresse.

### XLIII. La mort du prêtre Ludolf.

En outre, le caractère spécifique de son oncle Ludolf, curé de Fuhlen,[[256]](#footnote-256) incita Vicelin à la noble vertu et l’inspira pour le service divin. Homme de sainteté et grand confesseur, les gens de la région confessant leurs péchés et faisant pénitence, désireux de conjurer la colère à venir, rendaient visite à ce prêtre. Il attira également Vicelin. Il allait souvent, priant pour l'anéantissement de ses péchés dans la confession, et il vit dans le prêtre une simplicité naturelle, une vie sans tâche, et surtout une charité débordante et une façon de vivre inébranlable devant le futile.

Puis, quand ce vénérable prêtre, faible du fait de l'âge, mais fort par la vigueur de son esprit, tomba malade d'une maladie mortelle, il convoqua tous les prêtres et religieux qu’il put trouver. Après l’administration de l'extrême-onction, il se plaignit de l’absence de son très cher Rotholph, canon d’Hildesheim, et de celle de Vicelin. Sa prière était à peine prononcée quand chacun arriva à l'improviste pour trouver cet homme aimé de Dieu attendant avec une grande résignation l'heure de sa mort. Il les reconnut encore et les reçut par des actions de grâces. Il passa sa dernière nuit communiant avec Dieu par la prière. Comme le jour commençait à poindre, il ordonna au de lui lire la passion du Seigneur. Après avoir écouté attentivement, il se tourna brusquement vers le diacre et lui dit: « Apportez-moi vite le saint viatique car l'heure de ma fin est proche. »

Partageant immédiatement les vivifiants mystères, il dit à ceux qui se trouvaient là: « Ecoutez, ceux qui doivent m’emmener viennent; voyez, les messagers de mon Seigneur sont arrivés; levez-moi de mon lit. » Comme ils étaient pétrifiés par ses paroles, il leur dit: « Pourquoi tremblez-vous, ô hommes? Ne voyez-vous pas que les messagers de mon Seigneur sont tous ici? » Et aussitôt son âme fut libérée de sa chair. Quand, à la lumière du jour, donc, nombreux se réunirent pour l'enterrement du grand homme, un différend se créa à propos de sa sépulture. D'un côté, le peuple voulait qu’il fût enterré dans l'église; de l’autre, ses amis souhaitaient le voir enterré au cimetière comme il l'avait demandé. Entretemps l’Eucharistie[[257]](#footnote-257) fut offerte pour son âme, tandis qu'un certain Théodoric, toujours en vie, assoupi, pris de somnolence à cause de ses veillées au lit du mort. Il vit un homme debout d’apparence respectable à côté de lui disant: « Combien de temps peux-tu dormir? Lève-toi et fait que le prêtre soit enterré là où son peuple l’a voulu. » Grâce à la bonne volonté de Dieu, donc, le désir du peuple l’emporta. Et on l'enterra dans les murs de l'église qu’il avait pendant de nombreuses années fidèlement servi.

### XLIV. Le préposé Thietmar.[[258]](#footnote-258)

Après la mort de son oncle, Vicelin séjourna dans l'église de Paderborn jusqu'à ce qu'on l’appelle à Brême pour être placé comme maître en charge de l'école. C'était un homme très adapté à la conduite d'une école, pour s'occuper de la chorale, pour former des jeunes dans la voie de la droiture. Il réussit en fin de compte à faire revenir ses élèves, qui plus tôt affichaient des mœurs dissolues, à l'amour des sciences, au service de Dieu et à l’assiduité aux offices du chœur.

Sur ce point l'évêque Frédéric[[259]](#footnote-259) et d’autres, occupant une position éminente ou ayant une réputation établie dans l'Eglise l'estimaient. Il n’apparut détestable qu’à ceux dont l'habitude avait été de boire dans les tripots, de traîner dans les maisons et sur les places publiques, pour se livrer à des frivolités — aux dépens du service de Dieu et de la discipline cléricale. C'est pourquoi ils avaient souvent l'habitude de l'attaquer, en l'injuriant et en lui reprochant sa dureté. Mais, cependant, il n'en était rien, rien dans sa manière de vivre qui s'écartait de la perfection ou donnait prétexte aux envieux pour les calomnies. Et il ne reconnut d'aucune façon avoir corrigé les jeunes à la baguette. C'est pourquoi, après que plusieurs de ses élèves se fussent enfuis, il passa pour une personne cruelle. Tous ceux qui purent soutenir cette discipline de l’âme en tirèrent grand profit, car ils réussirent de hautes études dans le domaine du savoir, et atteignirent des postes et des titres d’honneur. À cette époque-là se trouvait chez lui un adolescent très capable, du nom de Thietmar. Sa mère respectable eut, la nuit où il fut conçu, un rêve ; elle vit soi-disant la croix d’or et de pierreries reçue en son sein. Sur cette affaire ce fut un présage admirable que son futur enfant commencerait à briller par l'éclat de la sainteté. Après la naissance de son fils, donc, la mère n'oublia pas la prophétie ; elle le consacra au service de Dieu et l'instruisit dans les saintes écritures. Il fut d'abord négligé parce que l'éducation se relâchait à Brême jusqu'à ce qu’heureusement, maître Vicelin vint prendre en charge l'école. Attaché à son service, le garçon Thietmar devint son disciple et son compagnon de maisonnée.

### XLV. Vicelin en France.[[260]](#footnote-260)

Une fois plusieurs années écoulées,[[261]](#footnote-261) Vicelin vit comment ses disciples avaient amélioré leur compétence et en nombre, il décida de partir pour la France pour acquérir des connaissances supérieures, et il commença à supplier Dieu de diriger ses pensées.

Après avoir réfléchi à cela, le doyen de l'église principale Adalbert[[262]](#footnote-262) vint le voir et lui dit : « Pourquoi as-tu caché à l'ami et au parent ce que tu avais au fond de ton cœur ? » Quand il [Vicelin] s’inquiéta, et lui demanda la raison de cette question, celui-ci répondit : « Je sais que tu prépares ton départ pour la France et je veux que personne ne le sache. Ainsi oui, tu sais que ta voie t’est prescrite par Dieu lui-même. Cette nuit j’ai rêvé que je me trouvai devant l'autel de Dieu priant avec ferveur. Et soudain l'image de la bienheureuse mère de Dieu se plaça sur l'autel, et s'adressa à moi par ces mots : Lève-toi et vas dire à l’homme qui se trouve près de la porte qu'il lui est permis de partir là où il veut. J'ai obéi à cet ordre impératif et, en allant vers la porte, je t'ai vu, allongé en train de prier. Je t'ai annoncé ce que l’on m’avait enseigné, tu m’as écouté et tu t’es réjoui. Maintenant, que tu as reçu cette permission, pars où tu le souhaites ». Enthousiasmé par la protection divine et l’âme renforcée, Vicelin démissionna de son école ; ce ne fut pas cependant sans le chagrin des prêtres et des aînés de l'église ni la peine de perdre la présence d'un tel homme. Emmenant avec lui le très estimable adolescent Thietmar, il partit pour la France et arriva à l'école des vénérables maîtres Raoul et Anselme,[[263]](#footnote-263) célèbres à cette époque pour leur habileté à expliquer l'Ecriture sainte. Auprès d’eux son attitude déjà s’adapta facilement en raison de son fervent désir d’acquérir des connaissances et du mérite de sa vie digne.

Evitant toutes les questions superflues et les logomachies vides, qui ne créent rien, mais bouleversent plus encore, il [Vicelin] aspira uniquement à ce que l'éducation produisit un esprit sobre et un perfectionnement moral. Enfin, rassasié du grain de la parole de Dieu, il s'affermit tellement par l'esprit qu'il décida de mener au nom de Dieu une vie austère, à savoir refuser la nourriture carnée, couvrir son corps du cilice[[264]](#footnote-264) et se consacrer avec encore plus de zèle à la vénération divine. Jusqu'ici il n’était qu’acolyte[[265]](#footnote-265) et s'abstenait d’un grade plus élevé, craignant les écueils de la jeunesse.

Quand la maturité et la pratique de la longue abstinence ajoutèrent à cet homme la fermeté, il décida, après l'expiration de trois ans d’étude, de retourner au pays natal et de se faire ordonner prêtre. Et il arriva qu’à ce moment que son élève bien-aimé, Thietmar, tomba malade. Craignant une issue fatale, il pleurait et Ezéchias versa d’abondantes larmes,[[266]](#footnote-266) en implorant Dieu de prolonger sa vie en raison du mérite de son maître. Quand il eut fini d’implorer, gloire à Dieu ! la maladie disparut. Après cela tous deux revinrent au pays natal et là ils se séparèrent l'un l'autre. Le vénérable Thietmar fut nommé chanoine de l'église de Brême. Mais maître Vicelin, destiné par l'ordonnance de Dieu à une autre tâche, refusa le poste offert.

### XLVI. L’arrivée de Vicelin en Slavie.

L'année où Vicelin revint de France il alla voir le très révérend Norbert, évêque de Magdebourg, afin de profiter de sa notoriété, et là il obtint la consécration de la prêtrise. Aussitôt, avec un zèle ardent, il se mit à réfléchir, dans quels endroits il voudrait s'installer ou à quelle affaire se consacrer pour que l'église en tirât le plus grand profit ; il entendit des rumeurs selon lesquelles Henri, prince des Slaves, après avoir soumis les peuples païens, avait l'intention de répandre le christianisme parmi eux. Déterminé donc par l’appel de Dieu à répandre l'œuvre de l'évangile, il alla voir le vénérable Adalbert, archevêque de Hambourg, qui se trouvait par hasard à Brême, lui confiant les intentions de son cœur. Celui-ci, s’en réjouit énormément, approuva sa décision et le chargea de prêcher à sa place parmi le peuple slave la parole de Dieu et d’éradiquer l'idolâtrie.

Et aussitôt il se dirigea vers la terre des Slaves accompagné du vénérable prêtre Rodolf d’Hildesheim et du chanoine Ludolf de Verden,[[267]](#footnote-267) qui s’étaient consacrés à ce ministère. Ils arrivèrent chez le prince Henri, qui se trouvait alors dans la ville de Lubeck, et lui demandèrent la permission de prêcher le nom de Dieu. Celui-là, pas du tout hésitant, accueillit ces hommes très estimables avec les plus grands honneurs et leur donna une église à Lubeck pour qu'ils puissent s'y installer avec toutes leurs affaires et y travailler à la gloire de Dieu. Ayant arrangé tout cela selon l’usage, ils revinrent en Saxe afin de mettre en ordre leurs affaires domestiques et se préparer au voyage en Slavie. Mais ici une grande douleur inattendue frappa leurs cœurs. Soudain se répandit la nouvelle qu’Henri, roi des Slaves, avait quitté ce monde.[[268]](#footnote-268) Aussi, l'exécution de leurs pieuses intentions fut à ce moment retardée. Car les fils d’Henri, Sviatopolk et Knut,[[269]](#footnote-269) qui lui succédèrent sur cette région, la perturbèrent tant par des guerres intestines que le calme de cette époque et les tributs des terres, que le père avait acquis par la valeur des armes, furent perdus.

### XLVII. Le repentir des Nordalbingiens.

A peu près à cette époque, l'archevêque Adalbert traversa l’Elbe, souhaitant visiter Hambourg et la terre des Nordalbingiens ; il arriva à la ville de Meldorf,[[270]](#footnote-270) accompagné du vénérable prêtre Vicelin. Les Nordalbingiens se répartissent en trois tribus : Sturmariens, Holzatiens et Dietmarschiens. Ils ne se différencient pas beaucoup entre eux par l'apparence, ou par la langue, tous respectant le droit saxon et la foi chrétienne, mais proches des païens, ils ont l'habitude se livrer aux pillages et aux brigandages. La coutume de l'hospitalité est toujours active chez eux. Car voler et être généreux sont des motifs d'orgueil parmi les Holzatiens. En effet celui qui ne sait pas voler est stupide et sans gloire.

Quand l'archevêque se trouva à Meldorf, les citadins de Faldera[[271]](#footnote-271) vinrent le voir et lui demandèrent la nomination d’un prêtre. La circonscription de Faldera est située dans cette partie de terre Holzatienne qui touche aux terres Slaves. Aussitôt l'archevêque se tourna vers le prêtre Vicelin et lui dit : « Si ton but est de travailler en Slavie, pars avec ces hommes et prend en charge leur église, parce qu'elle est située à la frontière des deux provinces et cela constituera un lieu de séjour pour tes allers retours en Slavie ». Quand celui-ci répondit qu'il obéirait à ce conseil, l'archevêque dit aux citadins de Faldera: « Voulez-vous un prêtre raisonnable et digne ? » Quand ils eurent dit que c'était ce qu'ils voulaient et recherchaient de toute manière, il prit le prêtre Vicelin par la main, et le mit en relation avec un certain Markrad, personne très importante, pour qui les autres habitants de Faldera demandèrent de témoigner une attention digne de sa personne.

Et quand il arriva sur le lieu prévu et l'embrassa d'un regard, il vit les plaines brutes désertes couvertes de bois stériles, d’habitants sauvages et incultes, que rien ne reliaient à la religion, bien que portant le nom de chrétiens, car chez eux on répandait de nombreuses erreurs : respect des bois sacrés, des sources et autres superstitions.

Ainsi, ayant commencé à habiter « parmi une génération dévoyée et pervertie[[272]](#footnote-272) », « dans un désert vaste et affreux », il se confia avec encore plus d’ardeur à la protection divine, puisqu’une grande part d’humanité faisait défaut. Dieu lui fit gagner les bonnes grâces de ce peuple. Car, dès qu'il commença à prêcher la gloire de Dieu, et la résurrection de la chair dans les siècles futurs, ce peuple sauvage, comme par un grand miracle, fut ébranlé par la nouveauté de cette foi inconnue jusqu'alors, et se mit à fuir les ténèbres du péché grâce au rayonnement de la splendeur éclatante de Dieu. En un mot, il est difficile de croire, qu’à cette époque, une telle multitude de gens adopta le remède de la confession, et que la voix de son prêche retentit dans toute la terre des Nordalbingiens. Il commença avec une pieuse sollicitude à rendre visite aux églises avoisinantes, prédisant aux gens le salut, ramenant les égarés, réconciliant les dissidents, détruisant ensuite les bois sacrés et tous les rites sacrilèges. Comme sa réputation se répandit rapidement, de nombreux clercs et laïcs le rejoignirent. Parmi les premiers se trouvèrent avant tout les vénérables prêtres Ludolf, Eppo, Luthmund, Volkward et de très nombreux autres, certains déjà endormis du sommeil éternel, certains autres encore vivants.

Ayant conclu entre eux un pacte sacré, ils décidèrent de mener une vie de célibat, de demeurer longtemps en prière et en jeûne, de faire des actes de piété, de rendre visite aux infirmes, de soutenir les indigents, et de se soucier tant de leur propre salut que de celui de leurs proches. Plus que tous préoccupés de la conversion des Slaves, ils supplièrent Dieu de leur ouvrir dès que possible la porte de la foi. Mais Dieu différa longtemps l'exécution de leur requête, « car l’iniquité des Amorites n’est pas encore à son comble[[273]](#footnote-273) » et « le temps de la grâce n’est pas venu[[274]](#footnote-274) » pour eux.

### XLVIII. Sviatopolk.

Le conflit interne provoqué par les fils d’Henri fut l’occasion de nouvelles épreuves pour les peuples Nordalbingiens. Dans son désir d'être le seul maître l'aîné Sviatopolk, infligea à son frère Knut de nombreux dommages ; il l’assiégea finalement, avec l'aide des Holzatiens, dans la forteresse de Plon. Knut ne laissa pas ses alliés lancer des traits sur les assiégeants, et monté sur les remparts, il s’adressa à toute l'armée: « Écoutez mes paroles, je vous en prie, excellents hommes qui êtes venus d’Holzatie. Pour quelle raison, je vous le demande, vous êtes-vous soulevés contre votre ami? Ne suis-je pas le frère de Sviatopolk, issu du même père, Henri, et cohéritier de droit au domaine paternel? Pourquoi donc, mon frère essaye-t-il de me dépouiller de mon héritage? Ne soyez pas, je vous en prie, trompés sans raison contre moi, mais revenez à un jugement et intercédez pour moi auprès de mon frère pour qu'il cède la partie qui m’est due à juste titre. » Le cœur des assiégeants s’adoucit en entendant ces paroles et ils décidèrent que les justes exigences de cet homme devaient être entendues. Ils s’appliquèrent sur ce sujet et réconcilièrent les frères ennemis: la province fut partagée entre eux. Mais comme Knut fut tué peu de temps après dans la forteresse de Lütjenburg,[[275]](#footnote-275) Sviatopolk obtint le pouvoir pour lui seul.[[276]](#footnote-276)

Et, convoquant le comte Adolf,[[277]](#footnote-277) les Holzatiens et les Strurmariens, il fit une expédition au pays des Obodrites et assiégea un bastion appelé Werla.[[278]](#footnote-278) Après l’avoir maîtrisé, il alla plus loin à la forteresse des Kiciniens[[279]](#footnote-279) et l'assiégea pendant cinq semaines. Quand enfin cette forteresse fut soumise et des otages donnés, Sviatopolk retourna à Lubeck. Les Nordalbingiens alors rentrèrent chez eux. Lorsque le prêtre Vicelin vit que le prince des Slaves était favorablement disposé envers les disciples du Christ, il alla le voir et lui présenta à nouveau l'engagement qu'il avait proposé à son père. Obtenant la faveur du prince, Vicelin envoya les vénérables prêtres, Ludolf et Volkward, dans la forteresse de Lubeck pour s'occuper du salut du peuple. Ils furent bien reçus par les marchands dont aucune petite colonie ne s'était rassemblée là en raison de la probité et de la piété du prince Henri. Les prêtres habitaient dans une église située sur une colline qui se trouve face à la ville quand on traverse la rivière.[[280]](#footnote-280) Peu de temps après, donc, les Rugiens attaquèrent la ville quand elle fut dépourvue de navires, et ils détruisirent la ville et sa forteresse. Comme les barbares se précipitaient par une porte de l'église, les prêtres illustres se glissèrent par une autre et se sauvèrent, allant se réfugier dans les bois voisins, puis s'enfuirent vers le havre de Faldera. Sviatopolk fut tué peu de temps après par la ruse d'un certain Holzatien très riche, Dazo.[[281]](#footnote-281) Il laissa un fils appelé Zuinike,[[282]](#footnote-282) mais, mais, lui aussi, fut tué à Artlenburg,[[283]](#footnote-283) un bastion transelbien. Et la descendance d’Henri dans le principat des Slaves s’acheva là, car son fils et les fils de ses fils moururent. Ce prince, informé d’un signe dont je ne sais rien, avait prédit que sa souche s’éteindrait très bientôt.



### XLIX. Knut.

Le principat des Slaves fut ensuite transféré au très noble prince Knut,[[284]](#footnote-284) fils d'Erik, roi des Danois. Lorsque le très puissant roi Erik fit vœu d'aller en croisade à Jérusalem,[[285]](#footnote-285) son frère Nicolas[[286]](#footnote-286) régna avec son fils Knut, et par serment il s'engagea à ce que, s'il ne revenait pas, le royaume fut remis à son fils Knut dès qu’il aurait atteint sa majorité. Lorsque la mort surprit le roi en revenant de Jérusalem,[[287]](#footnote-287) Nicolas, bien que né d'une concubine, reçut le royaume des Danois parce que Knut était encore un enfant. Mais Nicolas avait aussi un fils, du nom de Magnus.[[288]](#footnote-288)

Les deux garçons furent élevés ensemble de manière royale, avec magnificence, pour les guerres futures,pour le malheur de nombreux Danois. Quand Knut commença à grandir, craignant que son oncle ne le perde par ses intrigues, il partit chez l'empereur Lothaire.[[289]](#footnote-289) Knut passa de nombreux jours, pour ne pas dire des années, bien portant, à la cour de l’empereur Lothaire, habitué au respect dû à la grandeur royale. Revenu dans sa patrie, il fut accueilli avec bienveillance par son oncle et reçut de lui la gestion de tout le Danemark.[[290]](#footnote-290) Cet homme paisible commença à pacifier le pays, en expulsant les mécréants. Avant tout, Knut fut bien disposé envers les habitants du Schleswig. Il arriva aussi qu’on appréhendât un jour des brigands dans la lande située entre la Schlei et l’Eider,[[291]](#footnote-291) et on les amena devant Knut. Quand il les condamna à la pendaison, l’un d'eux, pour sauver sa vie, annonça à Knut qu’il était son parent et de la génération royale des Danois. Alors Knut répondit : « Il est honteux que nous nous adressions à notre parent d’une façon si ordinaire. Rendons-lui l’honneur qui lui est dû ». Et il ordonna de le suspendre solennellement au mât d’un navire.

Cependant il vint à l'esprit de Knut qu'en raison de la mort d’Henri et de ses fils, le trône était vacant dans la principauté slave. Il alla alors chez l'empereur Lothaire et, pour une grosse somme d'argent, il acheta le domaine des Obodrites, c'est-à-dire tout le pouvoir que possédait Henri.[[292]](#footnote-292) L'empereur lui déposa la couronne sur sa tête, (ce qui signifiait) qu'il devait être le roi des Obodrites, et il l’accepta comme vassal.

Après cela Knut alla sur la terre des Wagriens et occupa la montagne, qui s'appelait anciennement Alberg, et il établit là de petites maisons, entendant y construire une forteresse. Et, il s’associa aussi tout homme combattant des terres d’Holzatie, puis fit des incursions sur la terre des Slaves, tuant et abattant tous ceux qui lui opposaient de la résistance. Et il fit prisonniers le neveu d’Henri, Pribislav,[[293]](#footnote-293) et Niclot, l'aîné de la terre des Obodrites, qu’il emmena en captivité pour les incarcérer dans le Schleswig, leur ayant enchaînées les mains, et qui ne se seraient libérés qu’après avoir payé leur caution et reconnu son pouvoir.Knut venait souvent sur la terre des Wagriens et usait de l'hospitalité de Faldera. Il se rapprocha de Vicelin et d'autres habitants de là-bas et leur promit à tous des biens, si Dieu pouvait régler ses affaires en Slavie. Arrivé à Lubeck, il y fit consacrer une église, construite par Henri, en présence du vénérable prêtre Ludolf et d’autres, venus de Faldera.

A cette époque mourut le comte Adolf[[294]](#footnote-294) qui avait deux fils. L'aîné d'entre eux, Hartung,[[295]](#footnote-295) homme de guerre, devait hériter du comté ; le cadet, Adolf, se consacra aux études littéraires. Mais alors l'empereur Lothaire entreprit une grande expédition en Bohême.[[296]](#footnote-296) Hartung et plusieurs nobles y périrent[[297]](#footnote-297) ; Adolf[[298]](#footnote-298) hérita de la terre des Nordalbingiens ; c’était un homme mesuré, expérimenté dans les affaires spirituelles et temporelles. Car outre le fait qu'il s'exprimât librement en latin et en allemand, il lui était tout aussi possible de parler la langue slave.

### L. Nicolas.

Durant cette période, Knut vint à Schleswig pour tenir une réunion avec son oncle Nicolas. Quand les gens étaient venus à la conférence et que l'ancien roi, revêtu des vêtements royaux, s'assit sur le trône, Knut s'assit en face de lui, coiffé de même d'une couronne, celle du royaume des Obodrites, et très entouré d’une escorte de gardes. Mais quand son oncle, le roi, vit son neveu fier comme un roi qui ne se levait pas devant lui, ni ne lui donnait le baiser coutumier, il feignit de ne pas remarquer l’offense et alla l’accueillir par un baiser. Ce dernier se joignit à lui à mi-parcours et se conduisit pendant tout ce temps comme l'égal de son oncle aussi bien en rang qu’en dignité. Ce comportement attira sur Knut une haine mortelle. Car Magnus, fils de Nicolas, qui assistait avec sa mère[[299]](#footnote-299) à ce spectacle, brûla d’une rage incroyable quand elle lui dit: « Avez-vous vu comment votre cousin a pris le sceptre et règne déjà ? Il faut le considérer, par conséquent, comme un ennemi public qui n'a pas craint de s'arroger le titre de roi bien que votre père soit toujours vivant. Si vous négligez très longtemps cela et ne le tuez pas, vous pouvez être sûr qu'il vous privera tant de la vie que du royaume. »

Poussé par ces mots Magnus commença à concevoir des embuscades pour tuer Knut. Lorsque le roi Nicolas fut informé de ces desseins, il convoqua tous les princes du royaume et s’efforça de réconcilier les jeunes divisés. Comme leurs dissensions, alors, inclinèrent à la paix, les deux parties contractèrent un pacte. Mais cet accord, qui considéré comme solide par Knut, fut oublié par la ruse de Magnus. Dès qu'il eut avec une feinte amitié sondé la disposition de Knut et pensé qu'il n’avait plus aucun soupçon de malice, Magnus demanda à Knut de le rencontrer lors d'une conférence privée. La femme de Knut[[300]](#footnote-300) lui conseilla de ne pas y aller parce qu'elle craignait qu'il soit pris au piège, elle était en même temps aussi troublée par ce qu'elle avait vu en songe la nuit précédente. Néanmoins, on ne peut retenir un homme confiant. Comme il était renommé, il alla à l'endroit agréé, accompagné seulement de quatre hommes. Magnus était là avec le même nombre d'hommes et par une accolade il embrassa son cousin, après quoi ils s’assirent pour effectuer leurs transactions. Sans retard, des gens surgirent de leur cachette d’embuscade et, frappant Knut, le tuèrent et démembrèrent son corps, impatients de rassasier leur férocité, même sur son cadavre.[[301]](#footnote-301)

Et à partir de ce jour, tumultes et guerres intestines se multiplièrent au Danemark. Les conséquences méritent qu’on s’en souvienne car elles concernèrent énormément le pays des Nordalbingiens. En apprenant cette sinistre nouvelle, l'empereur Lothaire et son épouse, Richenza, furent très attristés car disparaissait un homme intimement lié par amitié à l'Empire. Avec une armée formidable, Lothaire arriva à cette fameuse muraille, le Dinewerk, près de la forteresse de Schleswig, pour venger la mort funeste de l’excellent homme qu’était Knut. Magnus avait pris position, face à lui, avec une immense armée de Danois, pour défendre son pays. Mais, terrifié par la valeur de la chevalerie allemande, il acheta au César son immunité contre une immense somme d'or et son vasselage.

**LI. Erik.[[302]](#footnote-302)**

Voyant la colère de César refroidie, Erik, frère de Knut né d'une concubine, commença à prendre les armes pour venger son frère de sang. Se hâtant sur terre et sur mer, il rassembla un grand nombre de Danois qui exécraient la mort impie de Knut. Il prit le titre de roi et attaqua fréquemment Magnus,[[303]](#footnote-303) bataille après bataille, mais il fut vaincu et mis en fuite. A cause de cela, Erik fut aussi appelé Hasenvoth, c'est-à-sire pied-de-lièvre à cause de ces fuites continuelles. Expulsé enfin du Danemark, il se réfugia dans la ville de Schleswig. Les habitants, n’ayant pas oublié les faveurs que Knut leur avait attribuées, le reçurent et furent prêts à supporter pour lui la mort et la destruction. Là-dessus, Nicolas[[304]](#footnote-304) et son fils Magnus ordonnèrent à tous les Danois de faire la guerre avec Schleswig, et le siège devint interminable. Lorsque le lac jouxtant la ville fut gelé et donc franchissable, ils prirent d'assaut la ville par terre et par mer. Alors les gens de Schleswig envoyèrent des messagers au comte Adolphe, lui offrant cent marks s'il venait avec le peuple Nordalbingien au secours de la ville. Mais Magnus lui offrit tout autant pour qu’il s’abstienne. Incertain, le comte consulta les anciens de la province. Ils lui dirent qu'il devait aller au secours de la ville car il avait souvent obtenu d’elle des marchandises. Donc quand le comte Adolphe eut rassemblé une armée, il traversa la rivière Eider, mais il lui parut qu'il devait attendre un peu jusqu'à ce que l'armée entière ait pu se regrouper et qu'il devait alors procéder avec prudence dans une terre considérée comme ennemie. Mais il ne put retenir le peuple, avide de butin. Ils allèrent de l'avant avec une telle vitesse que lorsque le premier entra dans les bois de Thievel, le dernier avait à peine atteint la rivière Eider. Dès que Magnus entendit parler de l'approche du comte, il choisit dans ses troupes un groupe de mille hommes équipés et alla à la rencontre de l'armée qui venait de Holzace ; il engagea le combat avec eux. Le comte fut mis en fuite et le peuple Nordalbingien subit un choc très important. Toutefois, le comte et tous ceux qui avaient fui du combat se retirèrent en traversant l'Eider en sûreté. Après avoir ainsi obtenu la victoire, Magnus retourna à son siège, mais il fut frustré de tels efforts, car il ne devint maître ni de la ville, ni de l'ennemi. Une fois l'hiver achevé le siège s’acheva, et Erik s'éclipsa vers les régions côtières de la Scanie, se plaignant partout de la mort de son frère innocent et de ses propres malheurs. En apprenant qu’Erik était dans les environs, Magnus à l'approche de l'été, mena une expédition en Scanie avec une multitude de navires. Bien que suivie que par un petit nombre d’habitants, Erik prit position en face de lui. Les Scaniens résistèrent seuls à tous les Danois. Comme Magnus voulait lancer ses forces le saint jour de la Pentecôte,[[305]](#footnote-305) les vénérables évêques lui dirent: Laissez cette grande fête au Dieu des cieux. Reposez-vous aujourd'hui, vous combattrez demain. Mais il méprisa leurs admonestations et engagea la bataille. Erik fit aussi sortir son armée et le combattit avec une importante force. Ce jour-là Magnus fut abattu et toute la force des Danois fut vaincue et détruite par les hommes de la Scanie.[[306]](#footnote-306) Par cette victoire, Erik se rendit célèbre et on inventa un nouveau nom pour lui: on l’appela Emun, c'est-à-dire le Mémorable. Nicolas, l’ancien roi, s’échappa par bateau et vint à Schleswig, où il fut massacré par les citoyens de la ville en l’honneur du vainqueur.[[307]](#footnote-307) Ainsi l'Éternel vengea le sang de Knut assassiné par Magnus, qui avait violé le serment prêté. Ensuite, Erik régna au Danemark et eut d'une concubine Thunna, un fils nommé Svein.[[308]](#footnote-308) Knut[[309]](#footnote-309) eut également un fils, le noble Waldemar,[[310]](#footnote-310) et Magnus, lui aussi engendra un fils nommé Knut.[[311]](#footnote-311) Cette descendance royale fut laissée au peuple Danois afin qu’elle put exercer le pouvoir, sans rien perdre de son habileté à la guerre et parfois de son arrogance. Les Danois ne se distinguent que par leurs guerres civiles.

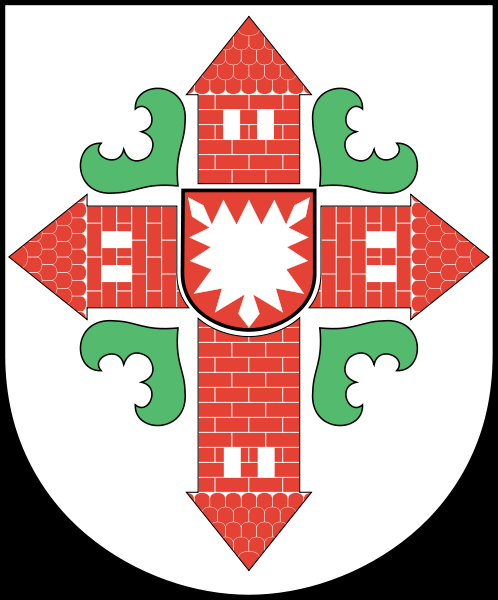
**LII. Du rite des Slaves.**

Or donc ce fut ainsi que mourut Kanut, surnommé Laward, Roy des Obodrites & sa principauté fut partagée entre Prybyslas & Niclot ; l’un gouverna la province des Wagriens & Polabes & l’autre celle des Obodrites. Ce furent deux véritables bêtes féroces avides du sang chrétien & de leurs temps on vit fleurir dans la Slavie le culte de toutes sortes d’idoles, d’erreurs & de superstitions. Car outre les bois sacrés & les pénates qui remplissaient les champs & les bourgs, ils avaient des dieux Principaux tels que Prowe dieu de la terre d’Aldenbourg, Siwa déesse des Polabes, Radegast dieu de la terre des Obodrites ; tous ces dieux avaient leurs prêtres leurs sacrifices & leur culte particulier ; le prêtre consulte les sorts & d’après leur décision fixe les jours de solennités où se rassemblent les hommes les femmes & les enfants, chacun y sacrifie des bœufs, des brebis & quelquefois des chrétiens, parce qu’ils croient que leur sang est très agréable aux dieux. Le prêtre, après avoir frappé la victime, fait des libations de son sang afin de se mettre en état de rendre des oracles, car beaucoup de gens sont dans l’opinion que le sang attire les démons. Lorsque les sacrifices sont finis, le peuple se livre à la joie des festins, car les Slaves ont une singulière erreur lorsqu’ils boivent ensemble : ils font passer à la ronde une patère dans laquelle ils portent des paroles ; je ne dirai pas de consécration mais d’exécration au nom de leurs dieux du bien & du mal disant que toute la bonne fortune vient du dieu bon & la mauvaise du mauvais dieu. Ils appellent celui-ci Diabol ou Czerneboch, c'est à dire le Dieu noir.

Parmi les dieux multiformes des Slaves, le plus illustre est Zwanthevit, dieu de la terre des Rugiens, ils le croient le plus efficace dans ses réponses & ne regardent les autres dieux que comme des demi-dieux, en comparaison de lui. Aussi pour lui rendre un honneur particulier, ils tirent tous les ans un chrétien au sort & le lui sacrifient ; toutes les provinces Slaves contribuent aux dépenses de ces sacrifices, les peuples ont pour ce temple un singulier respect, ils ne permettent point que l'on y jure & ne souffrent point que l'on en viole le circuit, même à l'égard d'un ennemi.

Au reste, les Slaves sont un peuple d'une insigne cruauté, ne pouvant vivre en paix & ne cessant de vexer ses voisins tant par terre que par mer. L'on ne saurait imaginer tous les genres de mort qu'ils ont inventé pour faire périr les chrétiens. Quelquefois ils attachaient un bout de leurs boyaux à un arbre & les dévidaient en les faisant marcher autour de l'arbre. Quelquefois ils les mettaient en croix, pour se moquer par là du signe de notre salut. Car ils croient qu'il n'y a que les plus scélérats que l'on doive crucifier. Ceux qu'ils destinent à être rançonnés, ils les affligent de tourments & les chargent de liens, d'une manière incroyable.

### LIII. La construction de Segeberg.



**Blason de Segeberg[[312]](#footnote-312)**

Puisque l'illustre César Lothaire et sa très digne épouse Richenza s’étaient énormément dévoués avec sollicitude au service divin, le prêtre du Christ, Vicelin, alla le voir quand il s'arrêta à Bardowiek[[313]](#footnote-313) et lui suggéra de fournir aux slaves certains moyens pour leur salut en accord avec le pouvoir que le Ciel lui avait été accordé. Vicelin, par ailleurs, lui fit savoir qu’il existait, dans la province de Wagrie, une montagne propice à la construction d'un château royal pour la protection de la terre. Knut, roi des Obodrites, avait déjà occupé cette montagne, mais les soldats qu'il y avait postés avaient été faits prisonniers par des voleurs menés par la trahison du vieil Adolf[[314]](#footnote-314) qui craignait contre lui une facile oppression si Knut se renforçait.

L'empereur suivit le prudent conseil du prêtre et envoya des hommes compétents pour déterminer les propriétés de la montagne. Conforté par les rapports de messagers, il traversa la rivière et entra sur la terre des Slaves à l'endroit désigné. Il ordonna à tous les Nordalbingiens de se regrouper pour construire le château. Par obéissance envers l'empereur, les princes des Slaves étaient également présents, prenant part à l'entreprise, mais avec une grande affliction, car ils sentaient au fond d’eux-mêmes qu’il était bâti pour les soumettre. L’un des princes Slaves dit alors à un autre: « Vois-tu cette structure solide et proéminente? Eh bien, je te prédis que ce château se révélera un joug pour toute la terre; pour sortir de là, ils briseront d'abord Plon puis Oldenbourg et Lubeck, puis ils traverseront la rivière Trave et soumettront Ratzeburg et toutes les terres des Polabes. Et le pays des Obodrites n'échappera pas à cette emprise. » L'autre lui répondit: « Qui a préparé notre malheur en parlant de cette montagne au roi? » Le prince lui répondit: « Regarde ce chauve aux côtés du roi, c’est lui qui nous a fait tout ce mal? ».

Le château fut terminé et doté d’une nombreuse soldatesque et on l’appela Segeberg. Le César nomma Hermann, l’un de ses sbires, responsable du château. Peu satisfait de ces arrangements, il ordonna la fondation d'une nouvelle église au pied de cette même montagne, réservée au soutien du culte divin et, pour les tributs aux frères qui allaient se rassembler là, six villages ou plus, confirmant ce privilège par des chartes selon coutume. En outre, il confia l'intendance de cette basilique à maître Vicelin, qui serait le plus apte à faire avancer la construction de logements et à amener des clercs. Il fit également un arrangement semblable pour l'église de Lübeck, prévenant Pribislav, qu'il devrait la favoriser, avec toute la diligence vigilante du prêtre, lui ou qui que ce soit agissant en son nom. Son but était, comme il l’attesta lui-même, de contraindre toute la populace slave à [adopter] la religion divine et de faire un grand évêque du ministre du Christ.

### LIV. La mort de l’empereur Lothaire.



L’empereur ayant fait cela et mis en ordre ses affaires chez les Slaves comme chez les Saxons, remit le duché de Saxe à son gendre Henri, duc de Bavière,[[315]](#footnote-315) et après qu’il en eut pris possession, ils partirent ensemble vers l'Italie.[[316]](#footnote-316) Cependant maître Vicelin, curateur habile de l'affaire qu’on lui avait confiée, recueillit des personnes adéquates pour le sermon de l'évangile et pour le service de Dieu. Parmi eux il établit à Lubeck les prêtres vénérables Ludolf, Herman et Bruno, et il confia Segeberg à Luthmund et à d’autres. Ainsi s’accomplit la miséricorde de Dieu, et grâce aux mérites de l'empereur Lothaire, on créa une nouvelle pépinière de la foi en terre slave. Mais, au service de Dieu, les tentations ne manquèrent pas : ainsi, les pères de la nouvelle église eurent à faire de grands sacrifices. Car l'empereur bienveillant, dont les mérites à l'appel des païens sont reconnus de tous, après avoir pris possession de Rome et de l'Italie et avoir expulsé d’Apulie Roger de Sicile,[[317]](#footnote-317) se préparait déjà à revenir, lorsqu’une mort prématurée l’en empêcha soudainement.[[318]](#footnote-318) Cette nouvelle jeta le trouble parmi tous les puissants de l'empire; le mérite saxon, rendu si célèbre par ce souverain, donna l’impression d’une complète décadence. Et alors les affaires de l'Eglise chancelèrent en terre slave. Car dès que le corps de l'empereur défunt fut transporté en Saxe au tombeau de Königslutter,[[319]](#footnote-319) les conflits commencèrent entre Henri, gendre du roi, et le margrave Albert,[[320]](#footnote-320) qui se disputaient le pouvoir ducal en Saxe. Quand le roi Conrad fut élevé au trône,[[321]](#footnote-321) il essaya d’installer Albert dans le duché, estimant injuste que tout prince puisse détenir deux duchés. Henri revendiqua pour lui-même les deux duchés, la Bavière et la Saxe. Par conséquent, ces deux princes, les fils de deux sœurs, amenèrent la guerre civile, et toute la Saxe fut dans la tourmente. Albert, en effet, s’empara rapidement la forteresse de Lüneburg et des villes de Bardowiek et Brême, se rendant maître de la Saxe occidentale. Le territoire des Nordalbingiens fut également ajouté à ses possessions. En conséquence, le comte Adolphe fut chassé de sa province, ne voulant pas rompre le serment de fidélité prêté à l'impératrice Richenza et à son gendre. Albert attribua par faveur son comté, ses forteresses et ses droits féodaux à Henri de Badwide.[[322]](#footnote-322) Il reçut aussi le château de Segeberg sous sa protection, car Hermann était mort, et les autres que l'empereur y avait installés, furent expulsés.

### LV. La persécution de Pribislav.

Pendant que ces troubles éclataient partout en Saxe, Pribislav de Lubeck avec la bande de voleurs qu'il avait rassemblée, saisit l'occasion pour détruire les faubourgs de Segeberg et tous les hameaux environnants où demeuraient les Saxons. Le nouvel oratoire et le monastère récemment construits furent ensuite consumés par le feu, et Volker, un frère d'une grande simplicité, fut percé par le glaive. Les autres frères, qui s’échappèrent, purent se réfugier dans le havre de Faldera. Le prêtre Ludolf, cependant, et ceux qui vivaient avec lui à Lübeck ne furent pas dispersés par ce ravage, car ils vivaient dans la forteresse et sous la protection de Pribislav. Néanmoins, ils occupèrent une position difficile à un moment difficile, craignant une mort complète.

Non content d'être dans la misère et en danger quotidien pour leur vie, on les contraignit à regarder les chaînes et les différentes tortures infligées aux fidèles du Christ, que la bande de voleurs avait coutume de prendre ici ou là. Peu de temps après, un certain Race,[[323]](#footnote-323) de la famille de Kruto, croyant trouver son ennemi Pribislav à Lübeck, vint avec une flotte de navires. Car ces deux proches de Kruto et d’Henri se disputaient le principat. Comme cependant, Pribislav resta encore absent, Race et ses hommes démolirent la forteresse et ses environs. Les prêtres se sauvèrent en se cachant dans les roseaux jusqu'à ce qu'ils trouvent refuge à Faldera.[[324]](#footnote-324)

Le vénérable prêtre Vicelin et les autres prédicateurs du Verbe furent, par conséquent, remplis d’une sombre tristesse parce que la nouvelle plantation [de la foi] se flétrissait, bien qu’à son début. Mais ils restèrent dans l'église de Faldera, appliqués aux prières et au jeûne. On ne peut rendre en réalité exactement ce que furent l’austérité, la tempérance de nourriture et la perfection de conduite de ce groupe qui se distingua particulièrement à Faldera. Le Seigneur, pour cela, leur accorda la grâce de la guérison, puisqu’Il l'avait promis pour guérir les malades et chasser les démons. Que dirai-je de ceux qui furent saisis du démon? La maison était si pleine de possédés qui avaient été amenés de loin, que les frères ne pouvaient se reposer, et qu’ils réclamaient la présence des saints pour embraser leurs feux. Mais qui parmi eux vint sans obtenir la grâce de Dieu? En ces jours, il arriva qu’une vierge, nommée Ymme fut tourmentée par un démon et on l’amena au prêtre Vicelin. Lorsque ce dernier posa des questions au démon, où vas-tu intact, toi l’auteur qu’on présume profaner par la dépravation ? il répondit d'une voix claire: « Parce qu'elle m'a trois fois offensé. » « Comment a-t-elle pu t’offenser, demanda Vicelin ? « Parce que, répondit le démon, elle a contrarié mes affaires. Par deux fois j’ai envoyé des voleurs s'introduire dans une maison, mais, assise près du foyer, elle les a effrayé par ses cris. Maintenant encore, comme j’étais sur le point d'accomplir une mission pour notre prince au Danemark, je l'ai rencontrée sur mon chemin, et pour me venger d'avoir été une troisième fois contrarié, j’en ai pris possession. » Mais quand l'homme de Dieu prononça contre lui les paroles de conjuration, le démon dit: « Pourquoi penses-tu me chasser, moi qui suis prêt à partir de mon propre chef ? Maintenant, je dois partir pour un village voisin rendre visite à mes camarades qui s’y cachent. En effet, j’ai reçu cette mission avant mon départ pour le Danemark. » « Quel est ton nom ? » demanda Vicelin, « qui sont tes alliés et avec qui vivent-ils? » « On m’appelle Rufin, » répondit-il. « En outre, mes camarades sur lesquels tu me questionnes sont au nombre de deux: l’un est avec Rothest, l'autre avec une certaine femme de la même ville. Je vais leur rendre visite aujourd'hui. Demain, avant que la cloche de l'église ait sonné la première heure, je reviendrai ici te dire adieu, et alors seulement, j’irai au Danemark. » Lorsque le démon eut prononcé ces paroles, il sortit, et la vierge fut libérée des souffrances de son tourment. Alors le prêtre lui ordonna de se purifier et de revenir à l'église le lendemain avant l'heure de prime.[[325]](#footnote-325) Le lendemain matin lorsque ses parents l'amenèrent à l'église, la première heure commençait à sonner et avant qu'ils en aient franchi le seuil, la vierge commença à être troublée. Néanmoins, l’empressement du bon pasteur ne cessa pas jusqu'à ce que l'esprit l’ait quittée, vaincu par la puissance dominante de Dieu. Les événements prouvèrent en outre la juste prédiction du démon concernant Rothest, car il s’étrangla lui-même avec une corde, peu de temps après avoir été violemment pris à parti par l'esprit malin.

Au Danemark, également, on vit éclater des troubles si graves après qu’Erik fut assassiné,[[326]](#footnote-326) qu'il apparut clairement que le diable s’était approché de lui pour le malheur de ces gens. Qui ne sait que les guerres, les ouragans, les pestes, tous les maux, en vérité qui s’abattent sur le genre humain, arrivent par le ministère des démons[[327]](#footnote-327) ?

### LVI. La mort du duc Henri.[[328]](#footnote-328)

Au Danemark ainsi qu’en Saxe faisaient rage les tempêtes larvées de la guerre; à savoir, les conflits intestins entre les grands princes, Henri le Lion et Albert [l’Ours], qui se disputaient le duché de Saxe. Mais surtout, la fureur des Slaves, qui fit rage, comme si les rênes avaient été déchirés à cause de la préoccupation des Saxons, perturba tant la terre des Holzatiens que le pays de Faldera fut pratiquement réduit à un désert par les meurtres et les déprédations des villages qui avaient lieu chaque jour. En cette époque de détresse et de tribulation, le prêtre Vicelin exhorta le peuple à placer sa confiance [en Dieu], à réciter les litanies dans le jeûne et l'attrition[[329]](#footnote-329) du cœur parce que les mauvais jours s’instauraient. Alors, Henri,[[330]](#footnote-330) qui gouvernait le comté, homme vigoureux impatient, actif à prendre les armes, réunit secrètement une armée d’Holzatiens et de Sturmariens puis envahit la Slavie en hiver.[[331]](#footnote-331) En attaquant ceux qui étaient à portée de la main et qui étaient comme des épines plantées dans les yeux des Saxons ;[[332]](#footnote-332) il fit un grand carnage sur l'ensemble du territoire, à savoir, Plon, Lütjenburg, Oldenbourg, et l'ensemble du pays qui commence à la rivière Schwale[[333]](#footnote-333) et est enfermé par la mer Baltique et la rivière Trave. En une incursion de pillage et d'incendie, ils dévastèrent tout ce que les régions sauf les villes protégées par les murs et les barres des fortifications et qui auraient nécessité un effort plus coûteux en cas de siège. L'été suivant,[[334]](#footnote-334) les Holzatiens, s’encourageant les uns les autres, allèrent jusqu'à la forteresse de Plon, même sans le comte. Avec l'aide de la Divine Providence et contrairement à toute attente, ils prirent cette forteresse, qui était plus solide que les autres, et passèrent tous les Slaves qui s'y trouvaient au fil de l'épée.

Cette année, ils menèrent une guerre très utile et par de fréquentes incursions ils dévastèrent le pays des Slaves. Ils firent aux Slaves ce que ces derniers leur avaient fait auparavant : toutes leurs terres furent transformées en déserts. Les Holzatiens considérèrent cette guerre Transalbienne des Saxons comme un événement heureux en ce qu'il leur avait donné l'occasion de se venger des Slaves, sans ingérence de quiconque. Les princes avaient l'habitude de surveiller les Slaves dans le but d'augmenter leurs revenus. Après qu’Henri, gendre du roi Lothaire, eut avec l'aide de sa belle-mère, l'impératrice Richenza, obtenu le duché et chassé de Saxe Albert, son neveu, le comte Adolf retrouva son comté. Lorsqu’Henri de Badwide vit qu'il ne pouvait pas tenir, il mit le feu à la forteresse de Segeberg et à la très forte citadelle d’Hambourg où la mère du comte Adolf avait fait construire des murailles afin que la ville fût renforcée en cas d’attaques des barbares. La cathédrale, ainsi que toute l’architecture estimables qu’Adolf l'aîné[[335]](#footnote-335) avait construite, furent détruites par Henri quand il projeta de s’enfuir. Henri le Lion[[336]](#footnote-336) commença ensuite à s'armer contre le roi Conrad, et conduisit une armée contre lui en Thuringe en un lieu appelé Kreuzburg. Toutefois, comme la guerre fut ajournée par des trêves, le duc revint en Saxe et y mourut peu de jours après.[[337]](#footnote-337) Son fils Henri le Lion,[[338]](#footnote-338) qui était encore un petit garçon, hérita du duché. A cette époque, Dame Gertrude,[[339]](#footnote-339) la mère du garçon, donna la province de Wagrie à Henri de Badwide pour une somme d'argent, voulant créer des boulets au comte Adolf[[340]](#footnote-340) qu'elle n'aimait pas. Mais comme la même dame épousa Henri, le frère du roi Conrad,[[341]](#footnote-341) et se retira des affaires du duché, le comte Adolf alla voir le jeune duc et ses conseillers pour plaider sa cause sur la province de Wagrie. Il obtint gain de cause, tant par la justesse de sa cause que par l’abondance de l'argent. Les dissensions qui existaient entre Adolf et Henri s’atténuèrent donc ainsi: Adolf prit possession de Segeberg et de toute la province des Wagriens; Henri reçut en compensation Ratzeburg et la terre des Polabes.

### LVII. La construction de la ville de Lubeck.

Ayant réglé les problèmes de cette façon, Adolf commença à reconstruire la forteresse de Segeberg et à la ceindre d'un mur. Parce que la terre était peu peuplée, le comte Adolf envoya des messagers dans toutes les régions alentour,[[342]](#footnote-342) même en Flandre et en Hollande, à Utrecht, en Westphalie et en Frise pour proclamer que tous ceux qui voulaient posséder de la terre pouvaient venir avec leur famille et recevraient le meilleur terroir, une vaste contrée riche en moissons, abondante en poissons et viandes, et dotée de pâturages excessivement rentables.

Il dit aux Holzatiens et aux Sturmariens: N'avez-vous pas soumis la terre des Slaves et acheté du sang de vos frères et de vos pères? Pourquoi, alors, êtes-vous les derniers à entrer en prendre possession ? Soyez les premiers à entrer dans un pays agréable, à l'habiter et à partager ses plaisirs, pour le meilleur de lui est dû, vous qui l'avez arraché des mains de l'ennemi. » Et quand il eut dit cela une multitude innombrable arriva de nombreuses régions, avec leurs familles et tous leurs biens, et ils vinrent sur le territoire des Wagriens voir le comte Adolf pour recevoir les terres promises.

Les Holzatiens obtinrent l’endroit le moins exposé aux attaques de l’ennemi situé à l’ouest de Segeberg et de la Trave ; ils eurent de plus le Zwentinefeld et le territoire qui s’étend entre le ruisseau de Sualen jusqu’à Agrimesou et au lac de Plon. Les Westphaliens allèrent habiter le district de Dargun[[343]](#footnote-343) ; les Hollandais occupèrent Eutin et les environs ; les Frisons colonisèrent le canton de Süssel. Enfin les Slaves restés fidèles à Adolf, reçurent en récompense Oldenbourg, Lutkenburg et le reste de la plaine maritime sous l’obligation d’une simple redevance

Le comte Adolf vint plus tard dans un endroit appelé Bucu[[344]](#footnote-344) et y trouva le mur d'une forteresse abandonnée que Kruto, le tyran de Dieu, avait construit et une très grande île entourée par deux rivières. La Trave coulait d’un côté, la Wakenitz[[345]](#footnote-345) de l'autre. Chacun de ces cours d'eau a des bancs marécageux et impraticables. Du même côté, cependant, là où la voie passe par la terre, se trouve une petite colline surmontée par le mur d’un fort. Quand donc, l'homme actif vit les avantages de l'emplacement et l’excellent port, il commença à y construire une ville. Il l'appela Lubeck,[[346]](#footnote-346) car elle n'était pas loin du vieux port et de la ville que le prince Henri avait construit autrefois. Il envoya des messagers à Niclot, prince des Obodrites, pour se concilier son amitié, et par des dons attira à lui tous les notables, qui en fin de compte cherchèrent tous à le satisfaire et à maintenir la paix sur sa terre. Ainsi, les lieux déserts de la terre de Wagrie commencèrent à se peupler et le nombre des habitants se multiplia. Le prêtre Vicelin, lui aussi, sur invitation ainsi qu’avec l'aide du comte, récupéra les biens jouxtant la forteresse de Segeberg que l'empereur Lothaire lui avait donné dans le passé afin de construire un monastère et de soutenir les serviteurs de Dieu.

### LVIII. Le transfert du monastère de Segeberg à Cuzelina.[[347]](#footnote-347)

Mais il leur sembla que pour le monastère, à cause des inconvénients engendrés par les marchés et les désordres des camps, une fondation serait de loin préférable dans le proche village, appelé en slave Cuzelina, et en allemand Hagerestrop.[[348]](#footnote-348) Et il [Vicelin] envoya là-bas le vénérable prêtre Volkward accompagné d’hommes actifs, qui se mirent au travail pour construire un oratoire et des officines fermées. En outre, l’église de la ville au soin de la paroisse fut positionnée au pied de la montagne.

A cette époque,[[349]](#footnote-349) le très noble Thietmar, élève de Vicelin et son compagnon d’études en France, ayant quitté la prébende[[350]](#footnote-350) et la décania[[351]](#footnote-351) de Brême, se consacra entièrement au soutien de Faldera. C'était un homme méprisant le monde, disciple de la pauvreté volontaire, homme qui atteignit une haute perfection dans les relations spirituelles. Sa sainteté élevée était tellement basée sur l’humilité profonde et la vigueur de sa bienveillance qu’il semblait qu’on vit un ange parmi les hommes, qui, en sachant avec indulgence se rapporter aux faiblesses des autres, était soutenu sous tous rapports. Fixé avec d'autres frères à Hagerestrop, autrement dit Cuzelina, il devint une grande source d’apaisement lors de ce nouveau déménagement.

Et maître Vicelin, curateur avisé de la nouvelle église qu’on lui avait confiée, s’efforça par tous les moyens que les églises soient érigées dans les endroits les plus propices, en y envoyant de Faldera des prêtres, ainsi que les moyens d’existence nécessaires aux autels.

**LIX. Le bienheureux Bernard, abbé de Clairvaux.[[352]](#footnote-352)**

En ces jours-là eurent lieu d’étranges événements qui étonnèrent le monde entier. Quand sa Sainteté le Pape Eugène fut au pouvoir, et que Conrad III[[353]](#footnote-353) tint les rênes du pouvoir, l’abbé Bernard de Clairvaux apparut. Il était si célèbre pour ses merveilles que les gens venaient du monde entier pour voir les miracles qu’il avait faits. Ainsi, il partit en terre allemande et arriva à la fameuse diète de Francfort, où par hasard l’aimable roi Conrad vint à sa rencontre avec un grand nombre de tous les princes. Et quand le saint homme se trouva dans le temple en présence du roi et des hauts dignitaires, il continua assidûment à guérir les malades au nom de Dieu, et, parmi une telle foule de peuples, il était difficile de comprendre qui pourrait en voir plus ou à qui par hasard serait fourni de l'aide. Notre comte Adolphe, était présent lors de l'événement, afin de s'assurer de la vertu de l'homme par qui le travail divin s’accomplissait. Entre autres on amena à Bernard un jeune garçon aveugle et boiteux, dont l’infirmité ne laissait aucun doute. Alors, Adolphe, homme très perspicace, demanda habilement au saint homme s’il pouvait exercer sa sainteté sur le cas de ce garçon. Devinant l’incrédulité, le saint homme utilisa son pouvoir et, contrairement à la coutume, donna ordre à l'enfant de se prendre en charge, tandis qu’il traitait les autres suppliants uniquement par des paroles. En posant sa main sur les yeux du jeune garçon, Bernard lui rendit la vue, puis corrigea son genou, lui ordonna de courir vers les marches, manifeste évident de sa vue retrouvée ainsi que de sa capacité à marcher. Ce saint homme commença à exhorter, je ne sais par quelles paroles, les princes et les autres croyants dans leur devoir d’aller à Jérusalem, afin de soumettre les nations barbares de l'Orient et de les placer sous les lois Chrétiennes, en disant que le temps était proche, où la multitude des peuples viendrait [dans le royaume de Dieu], et qu’ainsi tout Israël serait sauvé. Sur ces mots du prédicateur, une multitude incroyable de personnes promit de participer à cette expédition même, au nombre desquels furent le roi lui-même, puis le duc Frédéric de Souabe[[354]](#footnote-354) qui gouverna plus tard, le duc Welf de Spolète,[[355]](#footnote-355) ainsi que des évêques et des princes, l'armée des nobles et de la petite noblesse et les gens du commun en un nombre impossible à calculer. Et pourquoi ne parler que de l'armée des Allemands, quand le roi Louis[[356]](#footnote-356) des Parisiens et tous les Francs firent la même chose. On n’avait jamais vu, ni à cette époque, ni depuis le début des temps, le rassemblement d’une armée aussi immense. Puis on mit le signe de la croix sur ses vêtements et ses armes. Mais les dirigeants de cette guerre jugèrent opportun d'envoyer une partie de l'armée dans les régions orientales, une autre partie en Espagne et la troisième partie chez les Slaves, qui vivent près de nous.

### LX. Les rois Conrad et Louis.



Arrivée des croisés à Constantinople. Bataille entre Français et Turcs en 1147 et 1148 Grandes Chroniques de France, enluminées par Jean Fouquet, Tours, vers 1455-1460 Paris, BnF, département des Manuscrits, Français 6465, fol. 202 (Livre de Louis VII Le Jeune).

[[357]](#footnote-357)La première armée, qui était également la plus importante, partit alors par voie de terre avec Conrad, roi d'Allemagne, et Louis, roi de France,[[358]](#footnote-358) et les princes les plus importants des deux royaumes. Ils traversèrent le royaume de Hongrie[[359]](#footnote-359) jusqu'à ce qu'ils arrivent près de la limite de la Grèce. Et ils envoyèrent des ambassadeurs au roi de Grèce,[[360]](#footnote-360) lui demandant de leur octroyer un droit de libre passage et un droit d'achat de marchandises, car ils voulaient traverser ses terres. Celui-ci très inquiet,[[361]](#footnote-361) décida cependant d'accepter, s’ils venaient en paix. Ils répondirent qu’ils ne projetaient pas de causer la moindre inquiétude en entreprenant ce pèlerinage volontaire qui n’était destinée qu’à l'élargissement des limites de la paix.

Et alors le roi de Grèce leur accorda ce qu’ils désiraient, le droit de libre passage et le droit d'acheter librement en abondance des marchandises, où que s'installerait leur camp. Ces jours-là, l’armée reçut de nombreux signes précurseurs des désastres à venir. Le plus extraordinaire d’entre eux fut celui-ci. Un soir, tout le camp fut enveloppé d’un épais brouillard. Quand il se leva, des nuages de papillons tombèrent sur le camp ou voltigèrent dans les airs.[[362]](#footnote-362) Ils étaient à tel point gorgés de sang que tout ce qui avait été à l’air libre sembla être arrosé d’une pluie sanglante. En voyant cela, le roi et les autres princes comprirent, quelles grandes difficultés et quels dangers mortels étaient évoqués. La supposition ne les trompa pas. Après un certain temps ils arrivèrent dans un pays montagneux, où ils entrèrent dans une vallée très agréable grâce à ses prairies, et une rivière courante[[363]](#footnote-363) ; ils y dressèrent leur camp à flanc de montagne en pente. Les bêtes de sommeet les chariots à deux et quatre attelages de chevaux, transportant les vivres et les bagages des chevaliers, ainsi qu’une très grande partie du bétail de trait destiné à la nourriture, furent installées au milieu de la vallée, tout près de l'eau et des pâturages agréables. A l'approche de la nuit des roulements de tonnerre et un bruit de tempête se firent entendre au sommet de la montagne ; puis à minuit, je ne sais si ce fut parce que les nuages éclatèrent, ou pour quelque autre raison, cette rivière grossit fortement parmi ceux qui se trouvaient au plus bas de la vallée, hommes et bêtes, les envahit en un instant pour les emporter vers la mer.[[364]](#footnote-364)

Ce fut ainsi la première perte de l’armée durant cette croisade. Les autres, qui survécurent, continuèrent la route prise et, en passant par la Grèce, parvinrent à la ville royale de Constantinople. Après l’armée se renforça là pendant quelques jours. Les forces, elles, vinrent par le canal de la mer, en langage populaire nommé le bras de saint Georges.[[365]](#footnote-365) Là, le roi de la Grèce leur fournit des navires pour le transport des troupes, ayant appelé des secrétaires qui lui présentèrent le nombre de combattants. Ayant lu la [liste], il poussa un triste soupir et dit : « Pourquoi, mon Dieu, as-tu retiré tant de gens de leurs places ? Réellement ils ont besoin du soutien de ton bras pour de nouveau voir la terre de leur désir, je veux dire, la terre de sa nativité ».

Louis, roi des Francs, traversa la mer et dirigea sa marche vers Jérusalem, mais il perdit toute son armée à combattre les Barbares. Que dirai-je du roi des Allemands et de ceux qui allèrent avec lui ? Ils périrent ensemble de faim et de soif. L'envoyé perfide du roi des Grecs, à qui on avait confié de les conduire aux frontières de la Perse, leur fit traverser au lieu de cela dans des régions désertes. Là ils dépérirent par manque de vivres et par la soif jusqu’à donner volontairement leurs têtes aux coups des barbares qui les attaquèrent. Le roi et les hauts dignitaires, qui réussissent survivre, se réfugièrent en Grèce.

O justice des cieux ! Le désastre de l'armée fut si grand, son malheur si inexplicable, que ceux qui furent dans l’intervalle, la pleurent encore à ce jour.[[366]](#footnote-366)

**LXI. La prise de Lisbonne.[[367]](#footnote-367)**

La seconde armée, une force navale, réunie à Cologne et dans d'autres villes jouxtant le Rhin, en dehors des villes sur les rives de la Weser, navigua sur les vastes étendues de l'océan, venant même de Bretagne. Après avoir radoubé quelques jours, la flotte, considérablement accrue par les Angles et les Britanniques, fit voile vers l'Espagne. Elle débarqua au Portugal,[[368]](#footnote-368) dans la plus belle ville de Galatie qui vénère le sanctuaire de Saint Jacques.[[369]](#footnote-369) Heureux de l'arrivée des Croisés, le roi de Galatie leur dit que s'ils étaient venus combattre pour Dieu, ils pourraient lui apporter leur aide contre Lisbonne dont le peuple était harcelé sur ses frontières chrétiennes. Accédant à sa requête, ils allèrent à Lisbonne avec une flotte importante. Le roi, quant à lui, vint par voie de terre avec une forte armée. La ville fut assiégée par terre et par mer et beaucoup de temps fut consacré à sa prise. Lorsqu’enfin les croisés prirent la ville et en chassèrent les barbares, le roi de Galatie leur demanda de lui remettre la ville occupée ; ses alliés se partagèrent d'abord le butin. Ainsi fut créée une colonie de chrétiens qui subsiste encore de nos jours. Cela fut la seule réussite de toute l'œuvre que l'armée des pèlerins entreprit.

### LXII. Niclot

Une troisième armée de participants se consacra au peuple des Slaves,[[370]](#footnote-370) à savoir nos voisins les Obodrites et les Lutici afin de venger la mort et la destruction infligées aux chrétiens, principalement aux Danois. Les commandants de cette campagne étaient Albert [archevêque] de Hambourg, et tous les évêques saxons, par ailleurs, le jeune duc Henri,[[371]](#footnote-371) Conrad, duc de Zähringen, Adalbert margrave de Saltvidele, Conrad de Within. Donc Niclot, apprenant qu’une armée serait bientôt constituée pour le détruire, convoqua tous ses gens et commença à fortifier le château de Dobin, pour qu’il put servir de refuge au peuple en temps utile. Et il envoya des messagers au comte Adolphe, lui rappelant l'alliance qu'ils avaient fait, et lui demandant en même temps de lui accorder la possibilité d’une réunion entre eux et de partager son conseil. Quand le comte déclina, plaidant qu'il serait imprudent d’offenser les autres souverains, il lui fit dire par ses messagers: « J'ai décidé d'être ton œil et ton oreille dans le pays des Slaves, que tu as commencé à habiter, qui possédaient autrefois la terre de Wagrie, et je ne te parle pas de cette infraction, justifiant le fait qu'ils ont été injustement privés de l’héritage de leurs pères. Pourquoi donc abandonner ton ami au jour de la détresse ? Un malheur ne prouve-t-il pas l'amitié ? Jusqu'à présent, j'ai retenu la main des Slaves, et ils ne vous ont rien fait de mal, mais maintenant je peux lâcher cette main et vous la rendre, parce que vous éconduisez votre ami, oubliez un pacte et me refusez un entretien quand j’en ai besoin. »

Les ambassadeurs du comte s’adressèrent ainsi à Niclot : « Notre maître, ne peut pas vous parler en ce moment parce qu’il en est empêché par des circonstances que vous connaissez. Mais gardez la même confiance en notre seigneur et dans vos obligations envers lui et si vous voyez que les Slaves préparent secrètement la guerre contre lui, apportez-lui votre soutien. » Et Niclot promit. Puis le comte parla ainsi aux habitants de son pays : « Gardez le bétail et vos biens avec précaution, de sorte qu'ils ne soient pas accidentellement pillés par des voleurs ou des bandits ; je prends sur moi la sécurité globale des affaires, afin que vous ne soyez pas soumis à quelque attaque inattendue de troupe. » En effet, cet homme sage pensait empêcher par son expérience les dommages imprévus d’une guerre. Mais les choses se passèrent différemment.

### LXIII. L’incendie des navires.

Quand Niclot s'aperçut qu’il était impossible d'empêcher le départ de l'expédition prévue, il prépara en secret une force navale, traversa la mer et mit sa flotte à l'embouchure de la Trave, pour frapper l'ensemble de la province de Wagrie avant que l'armée des Saxons franchisse ses propres frontières. En soirée, il envoya un messager à Segeberg, parce qu'il avait promis au comte de l’avertir, mais la députation fut vaine, car le comte était loin et il n'était plus temps de rassembler une armée. Par conséquent, au lever du soleil, le jour de la célébration du martyr des Saints Jean et Paul,[[372]](#footnote-372) la force navale des Slaves passa par l'embouchure de la Trave. Alors, les citoyens de la cité de Lübeck, qui entendaient le bruit fait par l’armée, crièrent aux hommes de la ville : « Nous avons entendu le bruit d'une très grande clameur, comme si c'était le bruit d'une multitude à venir et nous ignorons ce que c'est. » Et ils envoyèrent quelqu’un à la cité et sur la place du marché pour dire le danger qui menaçait. Mais les gens, ivres de beaucoup de potées, ne purent être tirés ni de leurs lits, ni des navires jusqu'à ce que, entourés par l'ennemi, ils perdirent leurs navires, qui étaient lourdement chargés de marchandises, jetèrent le feu sur eux. Ce jour-là, furent tués trois cents hommes ou plus. Rodolphe, prêtre et moine, fut taillé en pièces par les barbares, en fuyant vers la forteresse, couvert de mille blessures. En outre, ceux qui étaient dans la forteresse subirent pendant deux jours un siège des plus terribles. Deux troupes de cavaliers, aussi, allèrent à travers tout le pays des Wagiri et détruisirent tout ce qu'ils trouvaient dans les environs de Segeberg. La région, aussi, appelée Dargune[[373]](#footnote-373) et tout le pays en dessous de la Trave qui avaient été occupée par les Westphaliens, les Hollandais et d’autres peuples étrangers fut incendiée par des flammes dévorantes. On mit à mort les hommes courageux qui tentaient de résister à l’armée et on emmena leurs femmes et enfants en captivité. On épargna, cependant, les hommes de Holzatie, qui vivaient au-delà de la Trave à l'ouest du district de Segeberg, et on s’arrêta aux champs de la ville de Cuzelina et l’on ne s'engagea pas plus loin. Les Slaves, en outre, ne dévastèrent pas les villages de la plaine de Schwentine qui s'étalaient de la rivière de Schwale à la rivière Agrimesov et au lac Plöner,[[374]](#footnote-374) et on ne toucha ni aux biens des hommes, ni aux habitations. Un dicton usuel à ce moment dans la bouche de tous, était que certains Holzatiens avaient provoqué cette destruction catastrophique de par la haine pour les étrangers que le comte avait fait venir de loin pour peupler la terre. Pour cette raison, seuls les Holzatiens ne furent pas éprouvés par la catastrophe générale. La ville d’Eutin, grâce à la force de son emplacement, fut également préservée.

**LXIV. Le prêtre Gerlav.**

Je vais raconter un fait divers digne d’être rapporté pour la postérité. Après le pillage à volonté par les Slaves de la terre des Wagiri ils arrivèrent enfin à la région de Sussel pour y détruire la colonie de Frisons, qui comptait selon les calculs quatre cents hommes ou plus. Mais quand les Slaves arrivèrent une centaine à peine se trouvait dans le petit fort parce que les autres avaient regagné leur patrie dans le but de mettre en ordre les biens qu'ils y avaient laissés. Après l’incendie de ce qui était à l'extérieur, ceux qui étaient dans la fortification furent soumis à un siège redoutable, toute la journée, ils furent vigoureusement attaqués par trois mille Slaves. Alors que ces derniers étaient pleinement convaincus de leur victoire, les autres retardaient la dernière heure en prolongeant le conflit. Lorsque les Slaves virent qu'ils ne pourraient pas remporter la victoire sans effusion de sang, ils promirent aux Frisons leur vie et leurs membres s’ils sortaient de la forteresse pour rendre leurs armes. Certains des assiégés, donc, avec l’espoir de vivre, insistèrent pour la reddition. Mais un prêtre plus ferme leur commanda : « Qu'est-ce que c'est, ô hommes, que voulez-vous faire ? Croyez-vous qu’en se rendant vous aurez la vie sauve ou que les barbares tiendront parole ? Vous vous trompez, hommes, mes compatriotes. C’est une idée stupide. Ne savez-vous pas que de tous les peuples de nouveaux arrivants, aucun n'est plus détesté par les Slaves que les Frisons ? En vérité, ils ne peuvent pas nous sentir. Alors pourquoi renoncer à la vie de votre propre gré et accélérer cette destruction ? Je vous abjure par le Seigneur, le Créateur du monde, pour qui « il n'y a pas de retenue... pour sauver... par quelques-uns, » que vous essayiez votre force encore un peu de temps et combattiez l'ennemi. Tant que ce mur nous entoure, nous sommes maîtres de nos bras et de nos armes, la vie se base pour nous sur l’espoir, mais rien ne nous est laissé, sans armes, qu’une mort ignominieuse. Plongez plutôt vos épées dans leurs entrailles, qui attendent d’être transpercées, et soyez les vengeurs de votre sang. Qu’ils testent votre audace ! Qu’ils ne s’en aillent pas sans une victoire non sanglante. » Et comme il disait ces mots, il leur montra son esprit courageux. Il ouvrit les portes et comme un seul homme il rejeta en arrière une aile de l'ennemi, tuant un nombre prodigieux de Slaves de sa propre main. Il ne ralentit pas dans la lutte même avec un œil endommagé et blessé à l'abdomen, il apparut à la fois avec la force divine de l'âme et du corps. Ces fils les plus remarquables de Sarvia, i.e. les Maccabées, ne combattirent pas plus vaillamment que le prêtre Gerlav et une poignée d'hommes dans la forteresse de Sussel. Ils défendirent leur fortification des mains dévastatrices. En entendant leurs actes, le comte rassembla une armée pour combattre les Slaves et les chasser de son pays. Lorsque la rumeur de ce qu'il faisait atteignit les Slaves, ils s’en retournèrent à leurs vaisseaux et partirent, chargés de prisonniers et de divers biens qu'ils avaient pillés dans le pays des Wagiri.

**LXV. Le siège de Demmin.[[375]](#footnote-375)**

Entretemps les nouvelles se répandirent dans toute la Saxe et la Westphalie que les Slaves[[376]](#footnote-376) s’étaient rebellés et avaient commencé la guerre les premiers; l'ensemble de cette expédition, qui porta le signe de la croix, se hâta de descendre vers le pays des Slaves afin de punir leur fourberie. L'armée fut divisée en deux, et nombre firent des machines de siège ; on assiégea deux forteresses différentes : Dobin[[377]](#footnote-377) et Demmin. L’armée des Danois vint aussi à Dobin, et se joignit à ceux qui assiégeaient la ville, aussi le siège s’intensifia. Un jour, ceux qui étaient enfermés à l'intérieur conclurent que les Danois se battaient très lentement, car ce sont des combattants internes peu faits pour les guerres. Donc, ils sortirent soudainement, les tuèrent et les laissèrent étendus raides sur le terrain. Aucune aide ne put être apportée aux Danois car il y avait une nappe d'eau stagnante sur le chemin.[[378]](#footnote-378) Ce fut la cause de la colère qui gagna l’armée ; elle travailla plus durement à la prise de la ville. Mais les vassaux de notre duc et du margrave Albert s’entretinrent : « Cette terre que nous dévastons n’est-elle pas la nôtre et son peuple notre peuple? Pourquoi nous comporter comme nos propres ennemis et détruire nos propres ressources? Ces pertes retomberont-elles sur nos seigneurs? » A partir de ce jour, il y eut des faux-semblants dans l'armée et on retarda l'occupation par de fréquentes trêves. Dès que les Slaves furent pris dans la bataille, on empêcha l'armée de poursuivre les fuyards et de s'emparer de la forteresse. Enfin, quand notre peuple fut fatigué de tout cela, on conclut un accord indiquant que les Slaves devraient accepter la foi chrétienne et qu’ils relâcheraient les Danois captifs. Ainsi, nombre d'entre eux furent faussement baptisés, on remit en liberté tous les captifs : vieillards et gens inutiles, tout en gardant ceux qui étaient capables de travailler dur. Cette grande entreprise s’acheva donc sans grand succès. Peu après cela empira, car aucun d'eux ne donna suite à son baptême, ni ne renonça à piller les Danois.

**LXVI. La famine.**

Notre comte était maintenant occupé à renouer les amitiés brisées et à faire la paix avec Niclot et avec les autres Slaves orientaux. Néanmoins, il n'avait pas tout à fait confiance en eux parce qu'ils avaient violé les pactes précédents et avaient frappé son pays d’une très grande calamité. Il commença à consoler son peuple, désolé par l’œuvre dévastatrice de l'ennemi, et les exhorta à ne pas céder à la chance adverse, à se familiariser avec le fait que les hommes d’une marche devaient avoir une patience solide et être prêts à verser leur sang librement. Il se fit zélé aussi dans le rachat des prisonniers.

Que dirai-je de Vicelin, prêtre du Christ ? Lors d’une telle calamité, la folie barbare avait affligé de nombreuses gens et un manque de grains avait amené une famine ; il ordonna en particulier à tous ceux qui étaient dans Cuzelina et Faldera de se souvenir des pauvres avec le plus grand soin. Pour ce travail, l'homme de Dieu, Thietmar, fut incomparablement convenable. Ministre fidèle et prudent, il distribua et donna aux pauvres. Il fut partout bienfaisance, partout abondance. Ce que je dis pour sa louange est trop peu. Vraiment, le cœur du prêtre, rempli de miséricorde, répandait une fragrance à la douce odeur. Devant les portes du monastère une foule de personnes dans le besoin attendait l'aumône de l'homme de Dieu. Il sembla que le monastère fut réduit par sa générosité. Les portails des magasins étaient, par conséquent, fermés par les procurateurs afin que la communauté ne puisse pas faire l'objet de préjudice. Que devait faire l'homme de Dieu? Il ne pouvait ni supporter les cris des pauvres, ni le manque de quoi que ce soit à leur donner. L'homme compatissante commença donc à être plus demandeur et alla dans les granges habilement rechercher des entrées. Quand il en trouva une, mais bien cachée, il se comporta comme un voleur, donnant journellement aux pauvres quand l'occasion se présentait. Des personnes de confiance nous ont dit aussi que la Divine Providence, en ces mêmes jours, reconstituait les greniers vidés. Les actes d'Elie et même d’Elisha confirment ce fait, car il n'y a aucun doute qu'il existe encore des hommes qui vivent en émulant les vertus des prophètes, rivalisant ainsi par leurs miracles.

### LXVII. La mort d’Etheler

Pour quelque temps la terre des Wagriens connut le répit des malheurs qu'elle avait subis. Mais voilà, de nouvelles guerres ouvertes dans le nord ajoutèrent douleur au chagrin, blessures aux plaies. Quand Erik, dont le nom était Emun, fut tué, il resta trois héritiers royaux : à savoir, Svein, le fils d’Erik[[379]](#footnote-379) ; Waldemar, le fils de Knut[[380]](#footnote-380) ; Knut, le fils de Magnus.[[381]](#footnote-381) Depuis qu'ils étaient encore enfants, un certain Erik, également appelé Spac, fut par décision des Danois placés comme leur tuteur comme gardien protecteur du royaume et de la descendance royale. C’était un homme de paix et il gouverna tranquillement le royaume qui lui avait été confié, mais il résista trop peu à la fureur des Slaves. Car à cette époque leurs déprédations devenaient particulièrement graves. Quand Erik se rendit compte que le jour de sa mort approchait, il réunit les trois jeunes princes et après consultation des nobles nomma Svein à la royauté et ordonna à Waldemar et à Knut d’être satisfaits de leur héritage paternel. Après avoir réglé ces affaires sagement il mourut. Sans retard Knut, fils de Magnus, viola le règlement de son tuteur, tenta de s'emparer du royaume et suscita une grande guerre contre Svein. Waldemar prit le parti de Svein. Tout le Danemark fut bouleversé et l’on vit dans les cieux du nord de grands signes ayant l'aspect, pour ainsi dire, de torches enflammées rougeoyantes, un rouge suggestif du sang humain. Les présages ne sont pas faux. Car qui ne connaît pas les carnages provoqués par cette guerre ?

Chacun des rois chercha alors à attirer à lui notre comte, et envoya des messagers avec des cadeaux, en présentant un grand nombre et en promettant de plus importants. Le comte était satisfait de Knut, et après leur entretien, Knut lui rendit hommage. Svein devint furieux de cet acte. Il vint dans le pays de Wagrie avec une armée, incendia Oldenburg, et dévasta tout le pays le long de la mer. Partant de là, il mit le feu aux faubourgs de Segeberg et les flammes voraces consumèrent tout dans le voisinage. En fait, l'auteur de cet acte malsain était un certain Etheler, originaire du Ditmarsh.[[382]](#footnote-382) Soutenu par la richesse des Danois, il s’associait avec tout homme fougueux d’Holzatie. En devenant général du roi, il avait prévu de sortir le comte de sa province et d’ajouter son comté au royaume Danois. Lorsque cette idée fut connue du comte, ce dernier alla vers le duc pour être protégé. Il ne pouvait rester en sécurité en Holzatie parce que le nombre d’hommes d’Etheler, à l'affût de sa vie, avait augmenté. Quiconque voulait devenir l'un des hommes d’Etheler, recevait un manteau, un bouclier, ou un cheval comme cadeau et, corrompus par des présents de ce genre, les séditieux remplissaient tout le pays. C’est pourquoi, le duc ordonna à tous les Holzatiens et Sturmariens que partout où des hommes adhérants à Etheler devaient être trouvés ; ils devaient soit renoncer à leur allégeance soit quitter la province. Et ainsi fut fait. Tous les gens jurèrent d’être prêts à l'appel du duc et d'écouter son comte. En ce jour, les hommes d’Holzatie le rejoignirent, après que tous les séditieux aient été soit remis en faveur ou chassés de la province. Le comte, par conséquent, envoya des messagers à Knut, lui demandant de venir le plus rapidement possible avec une armée pour dominer Svein. Et lui-même rencontra Knut avec quatre mille hommes armés près de Schleswig, mais ils campèrent à une grande distance l’un de l'autre. Svein entretemps demeura dans la ville de Schleswig avec une importante force de soldats. Lorsqu’Etheler, chef de l'armée de Svein, vit que le danger avait doublé et qu'une grande armée était venu les assiéger, il partit avec ruse vers Knut et, après avoir corrompu les dirigeants de son armée, séduisit le jeune Knut pour revenir dans son propre pays sans la connaissance du comte Adolph et de rejeter son armée, chacun à sa propre place. Il arrangea aussi une trêve dans laquelle il s'engageait à rétablir la paix aux Danois sans guerre. Lorsque ces questions furent réglées selon son désir, Etheler retourna dans le Schleswig pour combattre avec le comte le lendemain et le frapper soudainement. Ce soir-là, un des familiers du comte était dans le Schleswig et quand il remarqua les préparatifs secrètement en cours, il se hâta de traverser le lac et, en entrant dans le camp, dit au comte : « Vous avez été trompé, ô comte, trompé et défait. Car Knut et son armée, à l'aide duquel vous venez, sont repartis dans leur pays et vous êtes seul ici. Voilà, Etheler arrive à l'aube pour vous attaquer. » Étonné de cette perfidie incroyable, le comte dit à ses hommes : « Depuis que nous sommes au milieu d'une lande, nos chevaux souffrent de faim, il est souhaitable que nous allions donc chercher un endroit correct pour faire un camp. » L'armée, alors, comprit que l'esprit du comte était troublé par un rapport défavorable, ils bougèrent leur camp de l’endroit appelé Cuningis-Ho et se dirigèrent leur marche vers l'Eider. Ils s'empressèrent tout du long, cependant, avec une telle vitesse que lorsque le comte atteignit l'Eider il lui restait à peine quatre cents des quatre mille hommes armés qui avaient été avec lui. Le comte leur parla pour les exhorter : « Bien qu’une peur stupide ait fait fuir nos frères et amis sans savoir pourquoi, il me semble encore qu’il vaille la peine de faire un arrêt ici pour garder notre pays jusqu'à ce que des éclaireurs reconnaissent et nous donnent des informations plus précises sur ce que notre ennemi prévoit. » Il envoya immédiatement des éclaireurs pour découvrir la vérité, mais ils furent pris dans le Schleswig et jetés dans les chaînes. Etheler dit alors le roi, son maître. « Maintenant, nous devons nous hâter et d'aller avec l'armée, car ce sera facile pour nous de prendre ce comte, maintenant qu'il a été abandonné. Quand il sera disposé, nous envahirons son pays pour y faire ce que bon nous semble ». Et ils partirent avec une grande force. A ce moment, le comte était irrité parce que les éclaireurs n’étaient pas revenus selon ses consignes et il renvoya d'autres éclaireurs, qui, au vu de l'ennemi, le lui signala rapidement. Bien qu’intérieurement inquiet à cause du petit nombre de ses troupes, son valeureux instinct le rendit combatif pour se battre et il dit à ses compagnons :

Voici, ô camarades, le moment est venu où nous allons savoir qui est un homme intrépide et toujours valeureux, qui a la volonté de s’avancer face à la destruction. Trop souvent notre peuple m’a dédaigneusement reproché d’avoir un cœur de femme et d'être apte à fuir, comme pour conjurer les difficultés de la guerre avec la langue plutôt qu’avec la main. C’est donc ce que j'ai fait, mais pas imprudemment, chaque fois que les guerres pourraient être évitées sans effusion de sang. Cependant, maintenant qu’un terrible danger nécessite l'utilisation de mes mains, vous pourrez voir si j'ai, comme vous le dites, le courage d'une femme. Non, plutôt, si Dieu le permet, vous verrez en moi le cœur d'un homme. Je me sentirai, cependant, plus à l’aise si votre volonté s’accorde avec la mienne, si vous restez avec moi, une troupe sous serment, à défendre la patrie. Car en ce lieu[[383]](#footnote-383) à la fois la honte de la fuite et la plus certaine destruction de notre patrie exige le recours à la bataille.

Lorsque le comte eut fini ce discours, ses soldats se réjouirent et se lièrent par un serment solennel pour défendre fermement leur propre sécurité et celle de leur pays. Le comte ordonna alors qu’on abatte le pont et il plaça des gardes aux endroits où la rivière était guéable. Mais un éclaireur revint dire que l'ennemi avait fait la traversée à proximité du village qui s'appelle Schülp.[[384]](#footnote-384) Après la prière à Dieu, le comte se hâta donc d'attaquer ceux qui avaient traversé, avant que l'armée pût arriver. Au premier choc de la bataille le comte fut désarçonné, mais deux chevaliers étaient à ses côtés pour le protéger, et ils le mirent à nouveau sur son cheval. La bataille devint acharnée et l'avantage se déplaça d'un côté à l'autre jusqu'à ce que l'un des partisans du comte cria de frapper fort au niveau des genoux des chevaux sur lesquels l'ennemi était assis. Il arriva ainsi que les chevaux tombant, leurs cavaliers attelés tombèrent également et furent éliminés par les épées de nos hommes. Etheler périt, les autres nobles furent tués ou capturés. Voyant cela de l'autre rive, le roi prit la fuite et s’en retourna au Schleswig. Le comte aussi se retira, devenu célèbre par sa victoire, ayant des prisonniers de marque dont la rançon allègerait pendant un certain temps ses dettes.

Par la suite, il prit un soin extraordinaire de son pays. Car toutes les fois qu'il y avait une rumeur de mouvement quelconque de Danois ou de Slaves, il concentrait immédiatement une armée à un endroit stratégique — à Travemünde ou sur l'Eider. Et les masses des Holzatiens, Sturmariens, et des hommes des marches obéissaient à ses ordres. Maintenant, dans l'usage ordinaire des gens, où que recueillies, qui habitent une marche sont appelés « hommes des marches. » Dans le pays des Slaves, il y a un grand nombre de marches dont notre province de Wagrie n'est pas la moindre, possédant des hommes courageux et ayant pratiqué la guerre à la fois contre les Danois et les Slaves. Dans l'ensemble, le comte exerça sa propre autorité. Il rendit la justice parmi son peuple, régla des différends et racheta les opprimés des mains de ceux qui étaient plus forts.

Il était particulièrement bien disposé envers le clergé, et qui ni en insulte ni en voie de fait ne fut l’objet de quiconque. D'autre part il fit beaucoup d'efforts pour maîtriser les rebelles Holzatiens, parce que ce peuple, peuple libre et obstiné, sauvage et insoumis, refusait le joug de la paix. Cependant, ils furent surmontés par la sagesse supérieure de cet homme et il leur montra la puissance de son esprit. De fait, il les attira à soi par toutes sortes d’enchantements, dis-je, jusqu'à ce qu'il les mène avec des rênes, comme des onagres domptés. Maintenant, qui veut regarder l'apparence modifiée de ce peuple, ces hommes qui avaient l’habitude de dissimuler leur visage avec des masques et de prendre en tendant des pièges, déchaînés de ce qu'ils ne pouvaient voler; on vit, dis-je, comment ils changèrent de mœurs car ils revinrent diriger leurs pas sur le chemin de la paix. N’est-ce pas un changement dû à la main du Très-Haut ? Plus tard, le comte se réconcilia avec Svein, le roi des Danois. Celui qui avait été heureux à de nombreuses batailles, Cnut, fut expulsé de sa terre et forcé de chercher refuge en exil chez les Saxons, à savoir chez l'archevêque Hartwig[[385]](#footnote-385) souvent nommé et qui, né d'une très grande famille, possédait une grande fortune.

### LXVIII. Le duc Henri.

En ces jours[[386]](#footnote-386) notre jeune duc épousa dame Clémence, fille du duc Conrad [Ier] de Zähringen,[[387]](#footnote-387) et commença à régner sur l'ensemble du pays des Slaves ; sa puissance s’accroissant progressivement de plus en plus. Chaque fois que les Slaves se heurtaient à lui, il approchait d’eux sa main martiale et ils lui donnaient tout ce qu'il avait choisi d’exiger, en échange de leur vie et de leur patrie. Toutefois, dans les nombreuses expéditions que le jeune homme exerça en Slavie, il ne fut fait nulle mention du christianisme mais plutôt d'argent. Les Slaves faisaient encore des sacrifices à leurs démons et non à Dieu, et ils continuaient à faire des incursions de pirates sur la terre des Danois.

### LXIX. L’archevêque Hartwig.

Lorsque le seigneur Hartwig, archevêque de Hambourg, vit que la paix était en Slavie, il résolut de rétablir les sièges épiscopaux que la fureur barbare y avait jadis détruits en Slavia, à savoir, Oldenburg, Ratzeburg et Mecklembourg. Parmi ceux-ci Otton le grand avait fondé le premier, Oldenburg, soumettant les Polabí et les Obodrites aux confins des Holzatiens jusqu'à la rivière Peene et la ville de Demmin ; et il nomma Marco premier évêque d’Oldenburg. Après lui, le second fut Egward ; le troisième, Wago, le quatrième Ezico ; le cinquième, Volkward, le sixième, Reginbert, le septième, Bernhard, le huitième Meinher, le neuvième Abelinus, le dixième, Ezzo. A son époque, se dressa dans l'église de Hambourg le grand Adalbert qui, parmi les évêques étrangers qu'il avait à son conseil d'administration, nomma Jean évêque de Mecklembourg, et Aristo, à Ratzeburg. De cette manière, le siège d’Oldenburg fut divisé en trois évêchés. Cependant, après que Dieu, à cause des péchés des hommes, eut permis au christianisme d’être balayé en Slavie, les sièges furent vacants pendant quatre-vingts quatre ans, jusqu'à l'époque de l'archevêque Hartwig. Et lui, distingué par un double principat en raison de la noblesse de sa famille, s'efforça avec beaucoup de zèle de récupérer comme suffragants les évêques de tout le Danemark, de la Norvège et de la Suède, que les archives de l'antiquité mentionnent comme ayant fait partie de l'église de Hambourg. Mais quand, avec obséquiosité et divers présents, sans s'occuper du Pape et du César, il se mit à redonner vie aux évêchés de Slavie qui avaient autrefois été détruits, afin qu'ils ne fussent pas tout à fait sans suffragants. C’est pourquoi, il appela le vénérable prêtre Vicelin et le consacra évêque du siège d’Oldenburg,[[388]](#footnote-388) bien qu’il fut d’un âge avancé et eut été trente ans[[389]](#footnote-389) dans le pays des Holzatiens. En outre, il consacra Emmehard pour Mecklenbourg. Tous deux furent consacrés à Harsefeld[[390]](#footnote-390) et envoyés dans le pays de la misère et de la faim où était le siège de Satan et le repaire de tout esprit impur.

Tout cela fut fait sans consulter le duc et notre comte. Par conséquent, il arriva que l'amitié qui existait entre le seigneur et notre Vicelin fût ensuite perturbée, car celui-ci avait déjà vénéré Vicelin comme un père. Le comte prit toutes les dîmes de cette année-là, alors qu’elles devaient aller au nouvel évêque, et il n’en laissa aucune. Ensuite, l'évêque alla demander pardon au duc, et celui-ci le reçut avec honneur et avec respect, en lui disant :

Tu mériterais, en effet, ô évêque, que je ne te rendisse pas ton salut, ni ne te reçusse, pour avoir pris ce titre sans mon consentement. Car j’aurais dû diriger cette question, et plus particulièrement dans [ce] pays que mes pères, par la grâce de Dieu, ont obtenu par la force des armes et qui m'a été transmis comme une possession héréditaire. Mais parce que ta sainteté est reconnue depuis longtemps par moi et que mes ancêtres t’ont depuis le début également estimé fidèle, j'ai décidé d'ignorer cette faute et de manifester ma bonne volonté complète à ta nomination, à une condition, à savoir, que tu sois prêt à recevoir de mes mains l’investiture épiscopale. De cette manière tes affaires pourront progresser.

Cette proposition sembla difficile à l'évêque parce qu'elle était contraire à la coutume. Car l'investiture des évêques n’appartient qu’à la majesté impériale. Mais l'un des conseillers du duc, Henri de Witha,[[391]](#footnote-391) homme influent, chevaleresque et ami de l'évêque, lui dit :

Fais ce qui t’avantage. Rapproche-toi de notre seigneur et agis selon sa volonté afin qu’on puisse bâtir des églises en Slavie et que le service de la maison de Dieu soit renouvelé dans tes mains. Sinon, tes travaux seront frustrés, car ni le César, ni l'archevêque ne pourront aider ta cause si mon seigneur s'y oppose, car Dieu lui a donné tout ce pays. Quelle chose considérable, en fait, mon seigneur te demande-t-il, est-ce illicite ou honteuse? Non, il s'agit plutôt d'une question facile, et propice à grand profit : mon maître doit prendre une brindille et la mettre entre tes mains comme signe d'investiture, afin que tu sois à l'avenir un intime du duc, honoré chez les gens que tu convertiras.

L'évêque demanda, alors d’avoir le temps de réfléchir à ce sujet. Après avoir pris congé en paix, il alla à Bardowiek où, pris par une maladie mortelle, il resta pendant quelques jours. Il y fut pris d'une paralysie dont il souffrait à la fin de sa vie. Lorsque sa maladie fut un peu en suspens, on l’emmena dans un véhicule à Faldera et beaucoup de temps passa au cours duquel son infirmité l’empêcha de faire son devoir ecclésiastique. Sa maladie était très sérieuse en raison du poids des ans. Toutefois, lorsque Dieu lui donna force, il se rendit à Brême pour consulter l'archevêque et le clergé à cette condition que le duc lui avait imposé. Et ils commencèrent tous, d'une seule et même voix, à le contredire :

Nous savons, en effet, ô vénérable évêque, que votre sainteté comprend très bien ce qui vous est utile dans cette affaire. Mais comme vous êtes venu pour obtenir nos conseils, nous allons brièvement exposer notre opinion. Dans cette affaire, il convient d'abord de considérer que l'investiture des évêques n’est accordée qu’à la dignité impériale, seule élevée et prééminente après Dieu parmi les enfants des hommes. Les empereurs n'ont pas acquis cet honneur sans une multiplicité d’offrandes. Les plus puissants d'entre eux n'ont pas pris cela à la légère d’être appelés les seigneurs des évêques, mais ils ont payé cette faiblesse des plus grands trésors du royaume. Plus abondamment enrichie, plus honorée par ces dons, l'Eglise ne considère ni misérable d'avoir cédé un peu à la sujétion, ni de rougir pour se plier devant celui par lequel elle peut diriger le plus grand nombre. Car est-il duc, margrave, prince dans le royaume, aussi puissant qu’on voudra, qui ne tende pas ses mains aux évêques, et s’il se voit récusé, ne se dépêche point mal à propos? Ils rivalisent dans leur empressement à devenir ordonné par des autorités suprêmes. Voulez-vous donner vos mains à ce duc afin que par un tel précédent ceux qui ont été les princes des princes deviennent leurs serviteurs? Cela n’est pas de votre âge, d’atteindre l’honneur et la dignité, si à cause de vous des abus apparaissent dans la maison du Seigneur. Loin de vous cette proposition ! Que faire si la colère du prince vous poursuit en plus de façon effrénée, n'est-il pas préférable de perdre ses biens que son honneur ? Laissez-le prendre les dîmes, s'il le désire, laissez-les vous empêcher d'entrer dans votre diocèse s'il lui plait. Ce désagrément sera tolérable. Vous disposez d’une maison à Faldera, dans laquelle vous pouvez, en attendant, vivre en sécurité et « attendre calmement en silence le salut de Dieu ».

Ces arguments et d’autres semblables dissuadèrent Vicelin de se conformer à la volonté du duc. Cette décision mit évidemment des obstacles multiples dans la voie d’un nouveau foyer. Car chaque fois que notre évêque allait discuter avec le duc des affaires de l'Église, cette dernière se déclarait prête à tout ce qu’exigeait son avantage, à condition qu'il montrât d'abord l'honneur dû ; sinon le premier s'efforcerait vainement à contre-courant de la rivière. L'humble évêque aurait pu facilement consentir aux désirs du duc pour l'honneur du monde et le bien de l'avantage de l'église, si l'archevêque et les autres à Brême n'étaient pas restés dans cette voie. Ces hommes, vaniteux et vautrés dans les richesses d'une église adulte, imaginaient que leur dignité serait compromise par la présente loi; ils ne se souciaient pas tant non plus des résultats que du nombre de sièges de suffragants. Et cela fut particulièrement évident du fait que l'archevêque fit à notre évêque de nombreux torts concernant les biens de l'église à Faldera, les séparant et les divisant, ne laissant pas notre évêque tranquille à l'endroit où lui-même s'était nommé. Ainsi, on vit un homme autrefois d'un grand renom, détenteur de la liberté et maître de lui-même, après avoir accepté la charge épiscopale, entortillé par les liens et suppliant envers tous. En effet, homme d’une paix personnelle qui lui donnait espoir, il se détourna de la voie de la sagesse car en vérité il ne pouvait leur répandre en abondance les bienfaits de l'Eglise.

Vicelin fit, par conséquent, ce que les circonstances lui permettaient : il rendit visite aux églises de son diocèse, donnant aux congrégations des avertissements salutaires, leur offrant la spiritualité en conformité avec les devoirs de sa fonction, bien que lui-même ne récolta pas leurs présents temporels. Le comte, en effet, s’appropriait les droits de la dîme. On consacra à cette époque un oratoire à Cuzelina, appelé Högersdorf, et l'église de Bornhöved fut ensuite également consacrée. L'évêque, en outre, vint à la ville nouvelle appelée Lübeck pour réconforter ceux qui y habitaient, et il consacra un autel au seigneur Dieu. De là, il alla à Oldenburg, où il y avait eu autrefois un siège épiscopal, et les habitants barbares de ce pays, dont le dieu était Prove, le reçurent. Le nom du flamine[[392]](#footnote-392) qui présidait à leur superstition était Mike. Le prince de ce pays s’appelait Rochel, il était de la graine de Kruto, éminent idolâtre et pirate. L'évêque de Dieu commença, par conséquent, à déclarer aux barbares la voie de la vérité, i.e. le Christ, les exhortant à renoncer à leurs idoles et à s'empresser de procéder au baptême de la régénération [spirituelle]. Mais peu de Slaves rejoignirent la foi parce que leur lassitude était extrême, et les cœurs des princes n'étaient pas enclins à brider le cœur des rebelles. L'évêque, cependant, donna de l'argent aux charpentiers pour ériger un sanctuaire, et un bâtiment fut commencé près du mur de la vieille forteresse, où toute la campagne était habituée à se rassembler au marché le jour du Seigneur.

### LXX. Le comte Adolphe.[[393]](#footnote-393)

A cette époque, le duc rassembla une armée pour aller en Bavière et réclamer le duché que son beau-père Henri, frère du roi Conrad, avait détenu. Notre seigneur l'évêque, par conséquent, vont le voir à Lüneburg en demandant comme de coutume, de favoriser son évêché. Le duc répondit: « Je le ferai, dit-il, si vous avez du respect pour nous. » Et l'évêque lui répondit: « Je suis prêt à me reconnaître comme l'un de vos vassaux pour l'amour de Celui qui s'est humilié pour nous, à plus forte raison pour vous, à qui Dieu a donné une si grande magnanimité parmi les princes, en raison aussi bien de votre naissance que de votre pouvoir ». Après avoir prononcé ces paroles, il fit ce que la nécessité lui commandait et reçut des mains du duc l’investiture de son diocèse par la remise de la crosse.

Le duc, maintenant bien mieux disposé, dit: Comme nous voyons que vous obéissez à notre volonté, nous devons aussi montrer le respect dû à votre sainteté et à l'avenir examiner plus favorablement vos suppliques. Mais comme nous sommes maintenant sur le point de partir pour notre marche et que le règlement de votre cause exige un peu plus de temps, nous vous donnons en attendant le village de Bosau, que vous avez demandé, et sa dépendance, Dulzaniza, afin que vous puissiez construire vous-même une maison au milieu de votre terre et puissiez attendre notre retour. Car alors, avec l'aide de Dieu, nous donnerons davantage d'attention au règlement de vos affaires. Quand il demanda au comte Adolphe d’approuver ce don, le comte lui répondit :

Puisque mon seigneur est enclin à la piété, nous devons concourir à sa volonté et le soutenir, selon notre pouvoir. La propriété, donc, que mon seigneur a accordé l'évêque, je la lui attribue également. En outre, je concède un fragment de la dîme pour le bien de l'évêque, et non comme une obligation, mais par égard pour vous, parce que les affaires épiscopales n'ont pas encore été réglées.

Le duc a ensuite confia la garde de la terre des Slaves et des Nordalbingiens à notre comte et après avoir réglé ses affaires en Saxe, il partit avec ses chevaliers pour récupérer le duché de Bavière.[[394]](#footnote-394) La duchesse, dame Clementia, cependant, resta à Lüneburg, et le comte fut le plus distingué dans la maison du duc, très consciencieux aux attentes de la duchesse, et un père au conseil. Les princes des Slaves voyant cela le respectaient, mais encore plus les rois des Danois qui, opprimés par une guerre intestine, se disputaient en venant devant lui avec des présents.

Knut, qui, après sa fuite vivait en exil chez l’archevêque, retourna au Danemark avec une armée de mercenaires soulevée en Saxe, et presque tous ceux qui habitaient le Jutland le rejoignirent. Apprenant cette invasion, Svein rassembla une force navale, traversa la mer, et vint à la ville de Viborg, où les rois se battaient.[[395]](#footnote-395) L'armée des Saxons fut défaite et totalement anéantie. Knut s’échappa par la fuite et vint en Saxe. Quelque temps après, il retourna au Danemark, et les Frisons qui habitent le Jutland4 l’accueillirent. Svein arriva, le combattit et le contraignit, totalement vaincu, à fuir chez les Saxons.[[396]](#footnote-396) Notre comte se lia d'amitié avec lui lors de ses fréquents voyages à travers les territoires des Holzatiens, lui offrant un sauf-conduit et d’autres fonctions de culture. Svein régna au Danemark avec une extrême tyrannie, toujours favorisé par de splendides victoires. Il était moins à même de faire face à la fureur des Slaves à cause de cet imbroglio de guerres intestines. Néanmoins, on dit qu’à un moment, il réussit à les battre en Zélande lors d’un très grand massacre.

### LXXI. Niclot

En l’absence du duc, Niclot, prince de la terre des Obodrites, arriva chez la duchesse, dame Clementia, à Lüneburg ; en sa présence et celle des amis du duc il se plaignit des Kicini et des Circipani qui peu à peu devenaient insubordonnés et refusaient le paiement des tributs coutumiers. On donna ordre au Comte Adolphe, aux Holzatiens et aux Strurmariens d'aider Niclot à mettre fin à la rébellion des insoumis. Ainsi, le comte partit avec deux mille hommes d'élite et plus. Niclot réunit aussi une armée d’Obodrites et, ensemble, ils envahirent le pays des Kicini et des Circipani, et ils traversèrent le pays ennemi, détruisant tout par le fer et par le feu. Ils détruisirent aussi un lieu consacré[[397]](#footnote-397) très célèbre pour ses idoles et tous ses rites superstitieux. Quand les barbares virent qu’ils n’avaient pas la force de résister, ils se rançonnèrent en payant une énorme somme d'argent, réglant également les arriérés des impôts de façon excessive. Puis Niclot, réjoui de cette victoire, se confondit en remerciements pour le comte et l'accompagna sur le chemin du retour aux frontières de son territoire, portant la plus grande attention à son armée. A partir de ce jour l'amitié entre le comte et Niclot fut scellée, et à Lübeck ou Travemünde ils eurent de fréquents entretiens relatifs à l'amélioration de leurs terres respectives.

La paix régnait au pays des Wagiri, et par la grâce de Dieu, la nouvelle plantation fit des progrès graduels. Le marché de Lübeck se développa aussi de jour en jour, et les navires de ses marchands se multiplièrent. Le seigneur évêque Vicelin commença à vivre sur une île appelée Bosau,[[398]](#footnote-398) et il habitait sous un hêtre jusqu'à ce que des huttes furent érigées dans lesquelles on pourrait rester. Il commença, en outre, à construire une église au nom du Seigneur et en commémoration de Saint-Pierre, prince des apôtres. L’évêque se fournissait à Cuzelina et à Faldera pour le mobilier de la maison et les outils nécessaires à la culture des champs. Mais les débuts de l'évêché furent très modestes car le comte, excellent à d'autres égards, ne fut que modérément bienveillant envers l'évêque.

### LXXII. Le roi Conrad.[[399]](#footnote-399)

Tandis que ces choses se passaient dans la province des Slaves, notre duc resta en Souabe inefficace menaçant son beau-père d’une guerre. [Car] ce dernier était aidé par son frère, le roi, qui déclara qu’il n'était pas conforme pour un quelconque prince de détenir deux duchés. Lorsque le margrave Albert et de très nombreux autres princes entendirent que notre duc n'avait pas du tout réussi et qu'il était, pour ainsi dire, cerné par ses ennemis, ils envoyèrent dire au roi d’emmener à toute vitesse une armée en Saxe pour assiéger-Brunswick et pour dominer les amis du duc.

Le roi, par conséquent, plaça dans toute la Souabe des gardes pour que le duc ne puisse pas avoir l'occasion de s'échapper, et lui-même partit pour Goslar[[400]](#footnote-400) afin de prendre Brunswick et tous les bastions de duc. Mais la sainte fête de Noël[[401]](#footnote-401) était à portée de main. Comme le duc comprit la machination sordide du roi et que sa retraite de Souabe était coupée, il annonça à tous ses amis, à la fois libres et serviteurs,[[402]](#footnote-402) de se réunir dans une certaine forteresse pour célébrer avec lui le jour solennel. Il envoya un tel avis très loin et cria dans les oreilles des gens du commun. Mais il prit lui-même trois de ses plus fidèles hommes, changea de vêtements un soir, et, se glissant hors de la forteresse, prit la route pendant la nuit, passant directement à travers les embûches de ses ennemis, et arrivant enfin le cinquième jour à Brunswick. Ses amis, qui avaient jusque-là été surmontés par la tristesse, récupérèrent une confiance inespérée. Le camp du roi était près de Brunswick, dans un endroit appelé Heiningen.[[403]](#footnote-403) Un scout vint alors, dire au roi que le duc avait été vu à Brunswick. Après avoir étudié ce rapport de manière plus approfondie, le roi dissimula son avance et retourna à Goslar. Et donc tous ses plans entrepris, se réduisirent maintenant à néant.

Le duc lui-même se garda bien de tomber dans les pièges tendus par les princes contre sa vie et il garda le duché de Saxe, devenant de plus en plus puissant de jour en jour. Cependant, il ne put obtenir le duché de Bavière, pendant tout le temps où vécut le roi Conrad.

Quand le roi mourut peu de temps après, son neveu Frédéric, lui succéda au trône. Car le roi Conrad avait plusieurs frères dont les principaux étaient Henri, duc de Bavière, et Frédéric, duc de Souabe,[[404]](#footnote-404) dont le fils, du même nom, fut placé sur le trône. Frédéric,[[405]](#footnote-405) premier roi de ce nom, commença à régner en l'année du Verbe incarné 1151.[[406]](#footnote-406) Son trône s’éleva au-dessus du trône des rois qui l’avaient précédé pendant longtemps; et il grandit en sagesse et en force au-dessus de tous les habitants de la terre. Notre duc perdit sa mère.[[407]](#footnote-407)

### LXXIII. Le passage du prévôt Thietmar

Vers cette époque, le comte Hermann, homme puissant et très riche, fut assassiné dans le fief de Winzenburg,[[408]](#footnote-408) et une controverse surgit entre notre duc et le margrave Albert sur ses châteaux et ses biens. Pour les apaiser, le roi appela une diète à Merseburg, ville de Saxe,[[409]](#footnote-409) et ordonna formellement aux princes d’y assister. Il envoya également une ambassade, appelant les rois Danois en guerre pour décider simplement d’un arbitrage entre eux. Knut, qui, comme cela a été indiqué ci-dessus, vint une troisième fois du Danemark, à l’appel de notre duc, demandant d’être jugé digne d'obtenir son sauf-conduit et son aide alimentaire. L'archevêque, à son tour, escorta le roi Svein ayant le seigneur évêque Vicelin parmi les nombreux hommes religieux distingués de sa suite. Cette diète fut célébrée à Merseburg, où les princes des Danois se réconcilièrent. Svein fut couronné roi, les autres se soumirent à lui comme vassaux.[[410]](#footnote-410) Le différend qui existait entre le duc et la margrave, cependant, ne put être apaisé, parce que ces fiers princes tenaient en peu d'estime les avertissements d'un roi si jeune encore. Non pour le bien de l'Eglise, mais respirant la haine pour le duc, l'archevêque exhorta également l'évêque Vicelin à obtenir l'investiture des mains du roi. Vicelin ne consentit pas, cependant, parce qu'il était certain que la colère du duc irait en croissant sur une terre où seule l'autorité du duc était reconnue.

Lorsque la diète fut ajournée l’évêque Vicelin retourna dans son diocèse et constata que le plus saint homme Thietmar avait été ôté de la vie présente. Ceci rendit naturellement l'évêque très triste. Car Thietmar était un homme très cordial qui avait toujours eu le respect de chacun ; à son époque personne ne semblait pouvoir l’égaler. Je dois maintenant raconter brièvement et sommairement les faits de son vie. Révélé à sa sainte mère avant la conception, il fut consacré au ministère de l'autel à son berceau. Il fut assigné à un bon maître et continua avec le meilleur spécialiste dans sa discipline pendant les années de son adolescence. Comme son élève à Brême et son compagnon en France, il portait le joug de son maître avec patience selon la parole de Jérémie: « Il est bon pour un homme de porter le joug dans sa jeunesse. » Lorsque le seigneur Vicelin partit en Slavia après être revenu [de France], Thietmar, privé, pour ainsi dire, de son précepteur, fut laissé à soi-même. Comment, alors, dirigea-t-il les écoles de Brême, de quelle façon il se comporta dans le diaconat, ceux de Brême peuvent le dire. Il suffit ici de rappeler qu’à son départ, Brême se plaignit que la lumière de son église s’en allait. Quand donc, en raison de son désir d'une vie meilleure, il fut envoyé à Faldera, il apporta un grand bonheur au seigneur Vicelin par sa présence.

Les visages de tous ceux qui étaient détenus dans ce coin de « solitude aux effroyables hurlements » changèrent également à la venue d’un hôte si remarquable. Quand, après quelques années, Dieu élargit les frontières de l'Eglise, Thietmar fut envoyé à Cuzelina, aussi appelée Högersdorf, et il fournit un grand réconfort aux habitants de la nouvelle colonie. Pour aider les prisonniers et ceux qui avaient été spoliés, il venait avec une telle compassion que les largesses de son don semblaient dépasser les ressources d'une maison qui était encore peu développée. Pendant qu'il priait ou lisait, ses oreilles étaient toujours en éveil, à l'écoute d’un nécessiteux venant frapper à la porte et mendiant. Le comte Adolphe le craignait parce qu'il lui reprochait ses défauts et ne l’épargnait pas pour ses faiblesses. Le vénérable prêtre était fort occupé à adoucir, par un traitement émollient, le cœur dur que le comte montrait envers l’évêque, mais la maladie profonde défiait tous les remèdes. Néanmoins, le comte l’entendit et il fit beaucoup, car il savait que Thietmar était un homme juste et saint. Après avoir passé dix ans dans ce pays, Thietmar tomba malade, alors que, en vérité, l'évêque était absent et occupé à Merseburg. Comme les frères, se tenaient autour de son lit, essayant de renouveler pour le malade l'espoir de retrouver sa santé, il s'y opposa fermement, en disant : *Ne me promettez pas encore, chers frères, une vie plus longue que la présente. Ne harcelez pas mon âme avec des mots de ce style, cherchant à revenir fatigué de son pèlerinage. Voici dix ans passés où j'ai prié que ma vie se déroule selon les vœux de cette profession. Et j'ai été entendu ; maintenant enfin, il est temps de prier pour le repos de mes travaux. Et j'ai confiance en la bonté accoutumée de Dieu que ma prière ne sera pas vaine*. Les angoisses de son corps maintenant augmentèrent, mais la vigueur de l'homme intérieur ne diminuait pas tandis que son corps partait. En lui s’accomplit le verbe de Salomon : « l’amour est fort comme la mort[[411]](#footnote-411) » ; les flots et les vents ne peuvent l’éteindre. En lui, mourant, vivait la charité qui, dans son corps usé renouvelait ses dons ; offrant à ses frères consolation dans la douleur, conseil dans le doute, édifiant leurs mœurs ; imprimant de manière indélébile dans le cœur de ses amis, les derniers mots de son adieu. Mais n'oubliant pas son père bien aimé, Vicelin, il pria avec ferveur que sa voie soit dirigée par Dieu, déclarant à plusieurs reprises sa gratitude du fait que grâce à Vicelin la voie du salut et l'espoir du royaume lui avaient été ouverts.

Avec une sollicitude fraternelle vinrent aussi voir cet homme malade Eppo, prieur de l'église de Faldera, et Bruno, prêtre, et après la confession qu'ils lui administrèrent, l’extrême onction. Quand il l’eut respectueusement reçu et se fut en outre fortifié en prenant le corps vivifiant du Seigneur, il persévéra dans son action de grâces. En prière, il surveilla ensuite la nuit où se produisait la veille de la Pentecôte, le seizième des calendes de Juin. Il appela les anges en suppliant, il implora l'intercession de tous les saints, et lors que son âme s'en allait, sa langue tint encore prière et louange. Oh, très digne prêtre, ô âme la plus agréable à Dieu! Heureux l'appellerais-je sur sa voie, mais plus heureux d'atteindre son but. Après une très courte période de labeur, cela méritait la gloire éternelle de Dieu, saint et souvenir affectueux parmi les hommes.

### LXXIV. Son enterrement.

Frère Luthbert, qui avait laissé la chevalerie de ce monde pour le service de Dieu et qui, avec le serviteur de Dieu Thietmar, prenait soin des pauvres qui étaient dans l'hospice, avait prévu longtemps à l’avance le décès de ce vénérable prêtre. Visitant Faldera à un moment, il triste était plus qu’à l’accoutumé et même larmoyant. Lorsqu'on lui demanda la raison de sa tristesse, il répondit qu'il avait raison de se désoler d’être bientôt privé de la présence d'un père très aimant. En outre, il reconnut qu'il avait été divinement informé de ces choses, non pas dans son sommeil, mais éveillé. La mort subite du prêtre se produisit peu de temps après cette prophétie. Les frères, aussi, qu'une affection profonde envers Thietmar avait conduit aux larmes, se ressaisirent, devinrent plein d'espoir, et consolèrent leur l'esprit car ils se souvenaient la prophétie. Toutefois, lorsque la mort de Thietmar fut annoncée à Faldera, ils envoyèrent immédiatement des messagers pour faire venir le corps parce qu'il l’avait très sérieusement demandé alors qu'il se mourait. Néanmoins, les vénérables frères, Théodoric,[[412]](#footnote-412) Ludolf, Luthbert,[[413]](#footnote-413) et d'autres qui vivaient là ne purent d’aucune manière être convaincus. Ils déclarèrent plutôt vouloir tous mourir que d'être privé de ces reliques élues, qui seraient la fois un honneur et un réconfort pour l'église nouvellement instituée de Wagria. Lorsque les fidèles, alors, vinrent ensemble de Segeberg et des villages voisins, le saint corps fut rendu à la terre avec beaucoup de lamentations de la part des pauvres qui pleuraient son abandon. Que Dieu soit magnifié par ses saints ! Dieu fit de cet homme avec Lui-même un prêtre digne et l’appela à un accomplissement heureux. Pour vous aussi, ô pères de la république de Lübeck, les bénédictions du Seigneur viendront plus abondamment si vous honorez dignement un tel homme et le placez au premier rang de ceux qui ont œuvré pour faire émerger votre église de ses ruines jusqu’à de nouvelles hauteurs

### LXXV. La maladie de l’évêque Vicelin

L’évêque Vicelin s’en revint de la diète de Merseburg après la mort du noble prêtre Thietmar. Ses efforts avaient été vains en raison de la futilité des princes, car le seigneur archevêque et le duc, entre les mains desquels reposait la direction suprême des affaires de ce pays, enchaînés par la haine et l'envie, ne pouvaient produire de fruits agréables à Dieu. Ils se querellaient les uns les autres : à qui appartenait la terre ou le pouvoir d’instituer les évêques, et veillaient scrupuleusement à ce que l'un d'eux ne fasse pas céder l’autre. Même le comte Adolphe, bien disposé dans de nombreux cas, ne se sentait pas entièrement concerné par les préoccupations épiscopales. Le chagrin profond de la mort du seigneur Thietmar fut pour notre évêque un malheur supplémentaire. Eût-il toujours été en vie que toutes ces contraintes lui auraient parues plus tolérables. Jour après jour, par conséquent, l'évêque fur en proie à la lassitude de l'esprit. Il cherchait quelqu'un pour avoir pitié, mais il n'y avait personne. Quelques jours après son retour de la diète, Vicelin vint à Bosau où il avait commencé à construire une maison et une église, et il prêcha la parole du salut pour les personnes qui s’étaient réunies. Les villages environnants se peuplaient déjà peu à peu des disciples du Christ, mais avec une grande peur à cause des attaques de brigands, car la forteresse de Plon n'avait pas encore été reconstruite.[[414]](#footnote-414) Quand donc il eut fini de célébrer les mystères sacrés et d’offrir le suprême sacrifice à Dieu, l'évêque se prosterna à terre devant l'autel du Seigneur, implorant Dieu le tout-puissant qu'Il augmentât Son culte à cet endroit ainsi que dans toute la Slavie.

Dans ses discours d'exhortation aux immigrants, il prédit plusieurs fois que le culte de la maison de Dieu serait prochainement exalté en Slavie. Il les exhorta à ne pas perdre courage, mais à avoir la patience dans l'espoir de choses meilleures. Il fit ses adieux, puis, au vénérable prêtre Bruno et aux autres qu'il avait chargé de ce lieu et, renforçant leurs mains dans le Seigneur, s’en retourna à Faldera. Sept jours plus tard, il y était frappé par la verge de Dieu et si affligé de paralysie d'une main et d’un pied - en fait, tout son côté droit - était engourdi et, ce qui était le plus pitoyable de tous, il fut privé de l'usage de la parole. Tous ceux qui le virent furent choqués — un homme d'une éloquence incomparable, un grand professeur abondant dans le don de la sainte exhortation et dans la défense de la vérité, soudain volé de l’usage de la parole et de ses membres, mutilé dans tous ses membres. Quelle confusion alors dans l’opinions des gens, que de propos inconsidérés des nombreux clercs nominaux ; je n'aime pas rappeler cela, et encore moins l’exprimer en paroles. Ils disaient que Dieu l'avait abandonné, et ils n’envisagèrent pas la parole biblique : « Heureux est l'homme que Dieu affligera[[415]](#footnote-415) ». Inextinguible, cependant, fut la douleur et le chagrin de tous ceux qui étaient à Faldera et à Cuzelina, en particulier de ceux qui étaient venus en premier lieu avec lui dans ces régions et qui avaient vieilli avec lui sous le poids des ans et de la chaleur Ce fut inefficace, néanmoins, les cieux, en vérité, lui procurèrent de meilleures choses et il s’approcha du salut. Car « s'en aller et être avec le Christ... est bien préférable. »[[416]](#footnote-416) Il passa deux ans et demi dans son lit de malade, resta assis ou couché. Cependant, les frères s’occupèrent de lui avec des soins empressés, lui fournissant l’aide pour répondre aux besoins de son organisme et le portant dans l'église. Car il ne fut jamais absent des solennités de la messe ou de la communion, sauf quand sa maladie, devenue trop sévère, l’en empêcha. Il priait Dieu avec de tels soupirs et pleurait de son cœur intérieur que ceux qui le regardaient maîtrisassent leurs larmes avec difficulté. A cette époque, le vénérable Eppo, prieur de l'endroit, homme de grand mérite dans le Christ, dirigeait la maison. Le seigneur Ludolf — je veux dire celui qui avait, il fut un temps, enduré de nombreux travaux à Lübeck pour la cause de l'Evangile du Christ — dirigeait Cuzelina et les églises qui étaient en Wagrie. L’évêque lui avait confié l’intendance de Cuzelina quand il était encore en bonne santé.

### LXXVI. [Le marché de Lübeck][[417]](#footnote-417)

Un jour, le duc s’adressa au comte :

On nous a dit, il y a quelque temps, que notre ville, Bardowiek, souffre d'une forte diminution de citoyens en raison du marché de Lübeck, parce que tous les marchands s’en retirent. Ceux qui sont à Lüneburg se plaignent aussi que nos salines sont ruinées à cause des salines que vous avez démarrées à Oldesloe. Nous vous demandons donc de nous donner une partie de votre cité de Lübeck et des salines afin que nous puissions plus facilement redresser la désolation de notre ville. Sinon, nous allons ordonner à l'avenir aucun commerce se fasse à Lübeck. Il nous est insupportable de permettre à l'héritage de nos pères d’être amoindri par un autre avantage.

Lorsque le comte refusa, considérant un accord de ce genre comme inconsidéré lui-même, le duc ordonna qu’à l'avenir, il n’y eut plus de marché à Lübeck, et qu’il n’y ait ni achat ni vente de n’importe quoi, excepté ce qui constituait les denrées alimentaires. Il exigea que la marchandise soit portée à Bardowiek pour la réhabilitation de sa ville. En même temps, il fit également boucher les sources de sel d’Oldesloe. Cette exigence fut une offense pour notre comte, pour le pays Wagrien et s'avéra un obstacle à son progrès.

### LXXVII. L’évêque Evermod

Ce fait, semble-t-il, ne doit pas être passé au-dessus que, comme Dieu agrandit les frontières de l'Église, le Seigneur Evermod, prévôt de Magdebourg, fut nommé évêque de Ratzeburg[[418]](#footnote-418) et Henri, comte des Polabes,[[419]](#footnote-419) lui donna une île près de la forteresse pour y résider. En outre, le comte céda trois cents peaux devant être accordées par le duc en dotation à l'évêché. Il attribua également à l'évêque la dîme de la terre, dont, cependant, il reprit une partie en bénéfice et devint le vassal de l'évêque. De cet arrangement furent exclues les trois cents peaux qui, avec tout ce qui leur appartenait, étaient de l'évêque eu l'égard tant à leurs produits qu’à leurs dîmes. Le seigneur Ludolf, prévôt de Cuzelina, était à portée de main lorsque ceux-ci lorsque ces questions furent organisées, et il dit au comte en la présence de notre Comte Adolphe: « Parce que le comte de la terre des Polabes commence à favoriser son évêque, il serait bon que notre comte ne fasse pas moins de son côté. Même de plus grandes choses sont à attendre de lui dans la mesure où c’est un homme lettré et connaisseur des choses agréables à Dieu ». Alors notre comte, faisant comme le comte du Polabí, renonça à trois cents peaux de son bien, et ces pièces furent présentées aux mains du duc comme une dotation au siège épiscopal d’Oldenburg.

### LXXVIII. La mort de Vicelin

Après cela, notre duc se rendit en Italie avec le roi pour son couronnement comme empereur. Tandis que le duc était absent, la maladie de l’évêque Vicelin empira, et son dernier jour fut venu. Il mourut le deuxième des Ides de Décembre[[420]](#footnote-420) de l'année du Verbe incarné 1154. Il avait occupé l'épiscopat pendant cinq années de et neuf semaines. Son corps fut enseveli dans l'église de Faldera en présence du seigneur évêque de de Ratzeburg qui célébra la messe La mémoire du bon père de famille fut très assidûment cultivée tant à Faldera qu’à Cuzelina, et les procurateurs reçurent des directives sur ce qui était chaque jour à donner en aumône pour le profit de son âme.

A Cuzelina, cependant, un certain prêtre nommé Volkward avait la charge de la table.[[421]](#footnote-421) Il était venu à Faldera au commencement avec le seigneur Vicelin et était assidu dans les sujets d’affaires. Comme il était plus mesquin que nécessaire, il négligea de distribuer les aumônes prévues pour l'âme du bon berger. Ainsi le vénérable évêque, vêtu en costume sacerdotal, apparut à une femme vivant dans le district de Segeberg et lui dit : « Va, et dis au prêtre Volkward qu'il s’occupe de moi sans conscience en refusant ce que le dévouement des frères a défini pour le bien de mon âme. La femme lui dit : « Qui, Seigneur, vous a donné la vie et de la parole ? Le rapport que vous fûtes pendant plusieurs jours, même pendant des années, privé de la parole et que vous êtes finalement aussi mort ne s’est-il pas propagé au loin? Comment est-ce maintenant ? » La réconfortant par son allure amicale, il dit: « C’est comme vous le dites, mais j'ai maintenant retrouvé ces facultés de façon plus parfaite. Dites au prêtre indiqué, donc, qu'il améliore rapidement ce qu'il m’a pris ; bien plus, ajoutez cela, qu'il dise neuf messes pour moi. » Et sur ces mots, il disparut. Lorsque ces faits furent relatés au prêtre, il s’en alla à Faldera afin d’obtenir des avis sur cette injonction. Interrogé, il [Volkward] confessa sa faute en accord avec la déclaration de l'homme de Dieu et il promit l’amélioration. Comme pour les neuf messes que le prêtre devait célébrer pour l'évêque, nous avons élaboré diverses interprétations, mais la vérité demeura cachée. Le problème soulevé, cependant, révéla bientôt sa signification cachée. Comme cet aumônier survécut à l'évêque de neuf semaines,[[422]](#footnote-422) il fut évident que par « Messes », on avait voulu dire « semaines ».

### LXXIX. Comment Vicelin rendit la vue à une aveugle.

La piété nous force aussi au souvenir du fait que le célèbre Eppo qui, à cause de la sainteté de sa vie était très intime avec l'évêque, s’attrista inconsolablement au décès du défunt père. Comme ce deuil dura plusieurs jours, l'évêque que j'ai souvent évoqué apparut dans son sommeil à une certaine vierge pure et simple et dit: « Dites à notre frère Eppo, qu'il doit arrêter de pleurer, parce que je suis bien et je suis attristé de ses lamentations ; car voici, je porte ses larmes sur mes vêtements. « En disant cela, il lui montra son vêtement blanc éblouissant tout mouillé de larmes. Que dois-je dire à propos de celui, si connu de nous, dont je supprime le nom? Car je suis d'avis que, depuis qu'il vit encore et habite à Faldera il ne veut pas être reconnu. Cet homme entendit l'évêque dire dans une vision, même pas trente jours après sa mort, qu'un lieu de repos lui avait été donné aux côtés du très célèbre Bernard de Clairvaux. Quand cet homme dit à l'évêque : « Etiez-vous en repos », ce dernier répondit : « Je le suis par la grâce de Dieu. En effet, bien que vous me croyiez mort, pourtant je vis et j’ai vécu depuis ». Le pieux lecteur sera vraiment heureux et revigoré par ce récit d’un événement de plus dont le témoignage d'un grand nombre prouve qu’il fut fait à la louange de Dieu et à l’éloge de notre évêque.

Il y avait dans la paroisse de Faldera, au village appelé Harrie,[[423]](#footnote-423) une certaine dame nommée Adelburga que l'évêque tenait en très haute estime pour sa vie simple. Lorsque plus tard, elle perdit la vue, le vénérable père venait la consoler souvent, l’exhortant à supporter avec patience la verge du Père et à ne pas faillir aux tribulations, lui promettant, en outre, que ses yeux avaient été mis de côté pour elle au ciel. À peine un an s'était-il écoulé après la mort de l'évêque quand cette femme le vit, dans une vision nocturne, debout à côté d'elle, et l’entendit s'enquérir avec sollicitude de son état de santé. Elle lui répondit : « Qu'est-ce que ma santé, moi qui suis dans l'obscurité et ne voit pas la lumière ? Où sont, seigneur, vos réconforts ? Tu disais que mes yeux avaient été mis de côté au ciel. Mais je traîne cette affliction et ma cécité perdure interminablement. » « Aies confiance », dit-il, « en la grâce de notre Dieu. Et directement, il étendit sa main droite et appuya l’adorable signe de croix sur les yeux et la bénit. Alors, quand le jour se leva, la femme, en s'éveillant, discerna que par la bienfaisance de Dieu, l'obscurité de sa cécité et de la nuit avaient été dissipées. Ensuite, sautant de son lit, la femme se prosterna à terre, pleurant dans l'action de grâce. Elle laissa son guide et dirigea ses propres pas vers l’église, donnant à tous, connaissances et amis, un beau spectacle de sa vue. Ensuite, elle fit de ses propres mains un cercueil pour couvrir le tombeau de l'évêque, en témoignage et en signe de sa vision restaurée De nombreux autres signes de cet homme sont louables et méritent d'être mentionnés dans l’œuvre de Dieu, mais ils « ne sont pas écrits dans ce livre ».

Réjouis-toi, alors, Faldera, distinguée par

Un noble prélat. Conserve ses os dans

Ta crypte et garde ses vertus dans ton cœur.[[424]](#footnote-424)

Vous, aussi, qui êtes assis à l’architriclinium[[425]](#footnote-425) de l'église de Lübeck, suivez cet homme — un homme, dis-je, que je vous présente aujourd'hui en franc parler, assurément simple dans ce cas, parce que vrai. Car vous ne pouvez pas ignorer totalement celui qui dans votre nouvelle cité a d'abord posé une pierre « pour un pilier, et versa de l'huile en haut[[426]](#footnote-426) ».

### LXXX. Gérold, évêque d’Oldenburg

Après la mort de l’évêque Vicelin, les frères de Faldera ne voulurent plus dépendre de l'évêché d’Oldenburg, par aversion pour son œuvre ; ils élurent pour eux-mêmes comme prévôt le seigneur Eppo, un saint homme. Le choix d'un évêque, cependant, fut réservé au seigneur duc. Il y avait à cette époque un certain prêtre, nommé Gérold, né souabe de parents d’une classe honnête. Il était aumônier du duc et était si bien versé dans la connaissance des Saintes Écritures que personne en Saxe semblait être son égal; un grand esprit dans un corps insignifiant. Il était maître d'école à Brunswick, chanoine de cette ville et, en raison de la continence de sa vie, intime du prince. Car, outre sa pureté de cœur connue de Dieu, on considérait son corps comme le plus chaste. Gérold envisagea de prendre l'habit monastique dans un endroit appelé Riddagshausen[[427]](#footnote-427) sous l'obédience de l'abbé Conrad, avec lequel il était frère par le sang et l'amour. Il resta à la cour du duc plus en corps qu’en esprit. Lorsque donc, les nouvelles générales furent que l'évêque Vicelin était mort, la dame duchesse dit au prêtre Gérold : « Si vous avez décidé de servir Dieu par une vie austère, rendez-vous utile et faites un travail méritoire Allez en Slavie et continuez l'œuvre à laquelle l'évêque Vicelin s’est consacrée. Ce faisant, vous en bénéficierez à la fois vous et les autres. Chaque bonne action est meilleure si elle est effectuée pour le bien commun ». La dame en conséquence convoqua par lettre Ludolf, prévôt de Cuzelina, et avec lui a envoyé le prêtre, qu’elle recommandait en Wagrie d'être élu à l'évêché. La proposition du prince fut approuvée par une élection unanime de la part du clergé et des congrégations. L'évêque qui devait consacrer cette élection se trouvait alors ailleurs. [[428]](#footnote-428) Car, depuis qu'il était hostile au duc dès le début, il guettait le moment de meurtrir son talon, d’autant plus que le duc était absorbé dans l'expédition italienne ; et les bastions de l'évêque, Stade, Bremervörde, Harburg, et Fribourg, [[429]](#footnote-429) furent fortifiés contre lui.

A cette époque, les princes de Saxe orientale et quelques-uns de Bavière convinrent d'une conférence pour former un complot, comme on l’a dit, et l'archevêque, qui avait été invité, les rencontra dans la forêt de Bohême. [[430]](#footnote-430) Comme il hâtait son retour, les soldats du duc lui interdirent par de revenir à son diocèse et il en resta exclu presque toute une année dans l'est de la Saxe. Par conséquent, notre évêque élu, alla le chercher en Saxe, où il trouva celui qu'il cherchait à Merseburg, se préparant à donner l'évêché d’Oldenburg à un autre : il décida de confier cet honneur à un prévôt pour ces gens qui méritaient bien de lui, en faisant grand cas, mais vantant les richesses superflues de cet évêché. Quand il fut informé, par conséquent, de la venue du seigneur Gérold, il fut beaucoup plus inquiet et envisagea d'invalider l'élection sous prétexte qu'une jeune église qui manquait déjà de clercs, pour ainsi dire, ne pouvait ni élire ni décider d’un quelconque sujet sans sa permission.

Mais nos gens firent valoir que l'acte de l'élection était valide, ce que la proposition du prince, l'unanimité du clergé, et la qualité de l’élu avait confirmé. Puis l'archevêque déclara: « Ce n'est ni le moment ni le lieu de discuter de ces choses, quand je reviens, le chapitre de Brême fixera ce cas correctement. » Par conséquent, l'évêque-élu voyant que l'archevêque était contre lui, il renvoya le prévôt Ludolf et ceux qui étaient venus avec lui en Wagrie. Lui, cependant, se ceignit et partit pour la Souabe pour informer le duc par un messager personnel de sa situation. Le duc lui renvoya un mot lui disant de venir aussi vite que possible en Lombardie, comme s'il devait discuter avec lui à Rome. Quand il quitta la Souabe, obéissant à ces ordres, il fut agressé par des voleurs, dépouillé de son argent de voyage, et grièvement blessé au front par une épée. Ces malheurs ne découragèrent pas cet homme à l'âme ardente de continuer le voyage qu'il avait commencé et, quand il arriva à Tortona, où se trouvait le campement du roi, il fut aimablement reçu. A cette époque, le roi et tous les princes attaquèrent Tortona, et ils assiégèrent la ville pendant plusieurs jours. Quand la ville fut enfin prise, [[431]](#footnote-431) le roi fit abattre et raser ses murs. Lorsque l'armée s'avança de là, le duc prit notre évêque avec lui jusqu’en Italie pour pouvoir le présenter au seigneur pape. [[432]](#footnote-432)

Les Romains envoyèrent ensuite des légats au campement pour dire au roi que le sénat et tous les citoyens de la Cité étaient prêts à le recevoir en grande pompe, si, de son côté, il se conduisait comme un empereur. Quand il s’informa à propos de la manière dont il devait se comporter, on lui répondit :

Il sied à un roi qui vient à Rome dans le but d'être élevé à la dignité impériale à venir d’une façon appropriée, c'est-à-dire dans un char d'or, vêtu de pourpre, menant avec lui les tyrans qu'il avait vaincus en guerre, et apportant les richesses de leur peuple. Il doit aussi d'ailleurs, pour honorer la ville, qui est la capitale du monde et la mère de l'Empire, donner au sénat ce qui a été déterminé par des édits, à savoir quinze mille livres d'argent, afin que par ce paiement, il puisse disposer de la bienveillance du sénat pour lui accorder un honneur triomphal, et que l'autorité du sénat puisse confirmer César celui que l'élection des princes du royaume avait fait roi.

Souriant, le roi dit alors : « Votre promesse est flatteuse, mais coûteuse. Vous, hommes de Rome, de avez de grandes exigences sur notre trésor vide. Je pense aussi que vous nous cherchez querelle en imposant ce n’a pas à l’être. Vous seriez plus avisés si, renonçant à ces exigences, vous essayiez notre amitié plutôt que nos armes ». Mais ils insistèrent obstinément, arguant que les coutumes de la Cité ne devaient pas être violées et que les usages du Sénat devaient être observés ; autrement, les portes de la Cité devraient rester fermées pour lui quand il arriverait.

### LXXXI. Consécration de l’empereur Frédéric.

Après avoir entendu les discours des légats, le roi envoya une délégation d’hommes les plus importants et les plus distingués pour amener le seigneur pape Hadrien à son camp afin de tenir conseil avec lui. Les Romains avaient également troublé le pape à bien des égards. Lorsque, par conséquent, il entra dans le camp, le roi se précipita à sa rencontre et lui tint l'étrier tandis qu’il descendait de son cheval et le conduisit par la main dans sa tente. Après ce fut le silence, le seigneur évêque de Bamberg[[433]](#footnote-433) parla pour le roi et pour ses princes :

Nous recevons maintenant l'honneur de la présence de votre sainteté, pontife apostolique, aussi joyeusement que nous l’avons longtemps ardemment désirée, et nous rendons grâce à Dieu, dispensateur de toutes les bienfaits, qui nous a mené depuis nos maisons jusqu’en cet endroit et nous rendu digne de votre très sainte visite. Nous tenons à vous faire savoir, très saint père, que tout cette congrégation, assemblée des extrémités de la terre en l'honneur du royaume, a conduit son prince à votre sainteté afin d’être porté au zénith de la dignité impériale. C’est un homme remarquable par la noblesse de sa famille, prudent d'esprit, heureux dans ses victoires, distingué, d'ailleurs, dans les choses concernant Dieu, observateur d’une foi juste, amoureux de la paix et de la vérité, adorateur de la sainte Église ; et par-dessus tout, en vérité, de la sainte Eglise romaine, qu'il aime comme une mère, ne négligeant rien que la tradition de ses ancêtres lui a enjoint comme étant dû à l'honneur de Dieu et du prince des apôtres. L'humilité qu’il affiche maintenant confirme ces allégations, car à votre arrivée, il vous a reçu vaillamment et, tenant votre très saint étrier, il a fait ce qu’il fallait. Il vous reste donc, saint père, à effectuer ce qui vous concerne à son égard, de sorte que ce qui lui manque i. e. la plénitude de la dignité impériale puisse, par la grâce de Dieu, lui être fournie par vos soins.

A ce discours, le saint père répondit:

Vous parlez simplement par mots, frère. Vous dites que votre prince est devenu déférent envers le bienheureux Pierre? Le Bienheureux Pierre me semble plutôt avoir été déshonoré. Quand, enfin, il aurait dû tenir l’étrier droit, il a tenu le gauche.

Quand ce point fut connu du roi par un interprète, il dit humblement :

Dites-lui que c'était une faute, non de dévotion, mais de connaissance. Car je n'ai pas accordé beaucoup d'attention à la tenue des étriers; en effet, je me souviens, il est le premier à qui j'ai montré une telle courtoisie.

Le seigneur pape lui répondit:

Si par ignorance il a été négligent de ce qui était insignifiant, comment pensez-vous, qu’il puisse aborder ce qui est très important?

Un peu en colère, le roi dit alors:

J’aurais voulu être mieux informé sur l'origine de cette coutume — est-ce une question de bonne volonté ou de devoir? S’il s’agit de bonne volonté, le seigneur pape n'a rien à nous reprocher ; si la déférence n’a pas été correcte, c’est l’arbitrage qui reste, non le droit. Mais si vous dites que cette déférence est due au prince des Apôtres comme une obligation institutionnelle primaire, quelle différence y a-t-il entre un étrier droit ou gauche si la déférence est observée ; le prince s'inclina alors aux pieds du souverain pontife ?

Pendant longtemps, alors, ils se disputèrent vivement. A la fin, ils se séparèrent sans s’être donné le baiser de la paix. Ceux qui étaient considérés comme les piliers du royaume, craignirent que d’aventure leurs efforts se soient avérés vains, puisque rien n'avait été réglé. Par de nombreuses persuasions, ils convainquirent cœur du roi de rappeler le Seigneur pape au camp. Quand il revint, le roi l’accueillit avec une obligeance renouvelée. Lorsque tous furent joyeux et réjouis de leur accord, le Seigneur Pape déclara : « Ecoutez ! il reste encore quelque chose que doit faire votre prince. Il faut récupérer le bienheureux Pierre d’Apulie, que détient par la force Guillaume de Sicile.[[434]](#footnote-434) Lorsque ce sera fait, il [Frédéric] pourra venir à nous pour le couronnement. Les princes lui répondirent, en disant : « Nous avons déjà passé longtemps dans le camp et nous manquons de soldes ; tu nous demandes de te ramener Apulie et c’est à cette seule condition que tu viendras à la consécration? Ce sont des termes durs et des conditions qui dépassent nos compétences. Il serait préférable qu’une fois le couronnement accompli, nous puissions rentrer chez nous, puis nous reposer un peu de nos efforts travaux. Quand nous reviendrons par la suite, prêts à combattre, nous achèverons alors ce qui reste à faire. »

Grâce au Dieu de modération donc, sous lequel se courberont ceux qui portent le monde, l’apostolique céda et accepta la requête des princes. Et ils convinrent d’un accord, s'assirent tous pour délibérer, conférant sur les moyens d’entrer dans la ville [de Rome] et de se méfier des attaques des Romains. À l'époque, notre prince alla voir le pape pour lui demander de consacrer l’évêque élu d’Oldenburg. Le pape refusa d'une manière digne: il aurait été heureux de satisfaire à la demande, si cela avait été possible sans porter préjudice aux droits des métropolites. Car l'archevêque de Hambourg l’avait mis en garde par lettre, lui demandant de s'abstenir de la consécration qui serait son déshonneur. Lorsqu'ils s’approchèrent de Rome, le roi envoya secrètement la nuit 900 hommes armés dans la cathédrale Saint-Pierre, en même temps que les légats du Seigneur Pape qui, portant leurs mandats aux gardes, introduisirent des soldats pour garder la porte arrière de la cathédrale et le château.

Le roi vint au lever du jour avec toute son armée. Allant de l'avant avec un certain nombre de cardinaux, le seigneur pape le reçut sur les marches. Ils entrèrent ensuite dans la cathédrale de Saint-Pierre et procédèrent à l'acte de consécration.[[435]](#footnote-435) La chevalerie en armure, cependant, était sur le temple et la maison, en regardant le roi jusqu'à ce que les mystères aient été achevés. Après que la cérémonie lui conférant la dignité auguste eut pris fin, l'empereur alla au-delà des murs de la Cité et, très fatigué, le chevalier se rafraîchit avec de la nourriture. Pendant qu'il prenait le petit déjeuner, les gens de la section de Latran firent une sortie traversant le Tibre et prirent d'assaut tout d'abord le camp du duc, qui était accoté aux murs. A grands cris l'armée se précipita hors du camp pour leur résister, et il y eut des luttes enflammées ce jour-là. Notre duc combattit vaillamment là à la tête de ses hommes. Les Romains furent battus et subirent de grosses pertes. Après avoir remporté la victoire le nom du duc fut amplifié par tous ceux qui étaient dans l'armée. Désireux, par conséquent, de lui rendre hommage, le seigneur pape lui envoya des présents et instruisit son légat comme suit: « Dites-lui que demain, si Dieu le veut, je consacrerai son évêque élu. » Et le duc se réjouit de la promesse. Le matin venu, alors, le seigneur pape fit un festin public et consacra pour nous un évêque en grande pompe.

### LXXXII. La pendaison des Véronais

Après que les Romains eurent regagnés faveur du pape, les forces de César firent demi-tour pour leur marche, et quittant l'Italie, ils entrèrent en Lombardie. Quand ils eurent traversé la Lombardie ils arrivèrent à Vérone où César et son armée tombèrent dans un piège dangereux. On a précisé que les Véronèse avaient jeté un pont de bateaux sur la rivière appelée Adige pour l'Empereur à son départ de Lombardie. Personne ne peut franchir le courant de ce fleuve, impétueux comme un torrent. Après que l'armée l’eut franchi, le pont fut tout de suite emporté par la violence du courant. Se hâtant vers l'avant, l'armée arriva à une passe appelée Clusa,[[436]](#footnote-436) où la piste routière, entre des falaises touchant le ciel, devient si étroite qu'elle donne à peine passage à deux de front.[[437]](#footnote-437) Alors, les Véronais avaient occupé le sommet de la montagne et lançant des projectiles, rendaient le passage impossible. Puis ils demandèrent à l'empereur ce qu'il donnerait pour sa sécurité et celle de ses hommes. Entouré ainsi de tous côtés par le fleuve et les montagnes, le César, fait extraordinaire à relater, fut saisi de totale stupéfaction. Il entra dans sa tente et pria, pieds nus, devant le bois vivifiant de la croix du Seigneur. Aussitôt, inspiré par Dieu, il conçut un plan. Il fit venir les Véronais qui l’accompagnaient et leur dit : « Montrez-moi un chemin secret qui mène au sommet de la montagne, sinon j’ordonnerai que l’on arrache vos yeux.[[438]](#footnote-438) » Pris d’une terrible crainte, ils lui révélèrent des ascensions inconnues de la montagne. Immédiatement, les plus vaillants chevaliers les grimpèrent et tombèrent sur l'ennemi par derrière. Ils prirent les nobles Véronais qui avaient participé à la bataille et les conduisirent en présence de César. Celui-ci ordonna de les pendre ; et cet obstacle ainsi éliminé, l'armée continua son chemin.

**LXXXIII. Réconciliation des évêques Hartwig et Gérold.**

Après ces événements, avec la permission du duc, notre évêque voyagea en Souabe où il fut reçu avec vénération par ses amis et retenu pendant quelques jours. Il partit pour la Saxe ; de là, il traversa l'Elbe et entra en Wagrie pour reprendre l'œuvre à laquelle il avait été assigné. Quand enfin il entra dans son évêché, il ne trouva aucuns moyens de se soutenir, même pour un mois. La maison de Faldera, en effet, après la mort de l’évêque Vicelin de mémoire bénie, avait été transférée à l'église d’Hambourg, dans un but immédiat d’avantage et de tranquillité. Le prévôt Ludolf et les frères de Hagersdorf pensaient cela suffisant pour accueillir l'évêque, comme il allait et venait. Seulement la maison de Bosau, assez démunie et peu développée, payait des cotisations épiscopales. Quand il rendit visite et s’adressa aux enfants de son église, l'évêque revint à l'Elbe afin de discuter avec l'archevêque près de Stade. Lorsqu’abhorrant son élection, l'archevêque le négligea pour une longue période et lui rendit l’accès à sa porte difficile, notre évêque dit à l'abbé de Riddagshausen et aux autres qui étaient venus avec lui : « Pourquoi rester ici, mes frères ? rencontrons cet homme face à face. »

Et sans tarder, il alla vers le prélat et reçut le baiser, sans un mot de salutation. Notre évêque lui dit: « N'avez-vous rien à me dire ? Aurais-je péché que je ne mérite pas d'être accueilli ? Nommons, s'il vous plaît, des arbitres pour décider entre nous. Je suis venu, comme vous le savez, à Merseburg. J'ai demandé votre bénédiction, mais vous me l’avez refusée. La nécessité m'a alors forcé d'aller à Rome pour implorer du Siège apostolique ce que vous m'avez refusé. J'ai, par conséquent, une meilleure raison d'être en colère que vous qui m'avez imposé la charge contraignante de ce voyage. » L'archevêque répondit : « Quelle force inévitable, vous a poussé à Rome, à subir la fatigue et les frais de ce voyage. Est-ce parce que, étant dans un pays lointain, j’ai refusé votre demande jusqu'à ce que je sois en présence de notre église ? » « Vous avez fait cela, en effet, pour affaiblir notre cause », répondit notre évêque, « car, à dire vrai, vous l’avez ouvertement dit. Mais gloire à Dieu qui nous fortifie à son service en nous fixant de durs labeurs mais des buts agréables. » L'archevêque dit alors : « Le Siège apostolique a dans votre consécration – un sujet qui dépend à juste titre de nous – fait usage de son pouvoir que, bien sûr, nous ne pouvons pas contester, mais il nous a à son tour fourni un remède à ce mal en nous déclarant par lettre que votre subordination à notre autorité n’était nullement diminuée par cette action. » Notre évêque répondit : « Je sais, et il en va comme vous le dites, et à ce titre je suis venu montrer mon obéissance sur des questions qui vous sont propres, pour apaiser la discorde et restaurer des conditions de paix. J'estime juste, aussi, que vous nous fournissiez, puisque nous faisons acte de soumission, les bases d’une subsistance. Car tout effort mérite récompense ».

Après cette discussion, ils établirent une amitié mutuelle, se promettant l’un l’autre une aide en cas de nécessité. Partant de là, notre évêque Gérold alla à Brême rencontrer le duc. Car ce dernier, offensé par les Frisons, appelés Rustri, était venu à Brême aux calendes de novembre[[439]](#footnote-439) et causé le plus grand nombre d'entre eux comme venu sur le marché pour être appréhendés et leurs biens à saisir. Par conséquent, lorsque le duc lui demanda comment il avait été reçu par l'archevêque, l'évêque parla bien de lui et essaya de modérer les dispositions du duc. Car l'inimitié enracinée, qui avait longtemps existé entre eux, atteignait à ce moment le point de la violence parce que l'archevêque avait violé son serment en n'allant pas à l'expédition italienne se rendant coupable de lèse-majesté. Ainsi, également, un légat de l'empereur vint à Brême et saisit tous les manoirs épiscopaux et intégra ce qu'il y trouva au trésor impérial. La même chose fut faite pour Ulrich, évêque d'Halberstadt.

Notre évêque suivit le Duc jusqu’à Brunswick & passa avec lui la fête de Noël, ensuite il retourna dans la Wagrie, prenant avec lui sonfrère l'Abbé de Radegeshuse, & il alla à Oldenbourg pour y célébrer l'Epiphanie[[440]](#footnote-440) dans la Cathédrale. Pour ce qui est de la ville, elle était tout à fait déserte, & n'avait même pas de murailles, il y avait seulement là une petite habitation construite par les soins de feu Vicelin de sainte mémoire. C'est là que nous remplîmes l'office, sur un tas de neige & par un froid extrême. Il n'y assista aucun Slave si ce n'est Prisbizlas & quelques autres, les sacrés mystères étant achevés, Prisbizlas nous pria d'entrer dans sa maison qui était un peu à l'écart; il nous reçut avec beaucoup de gaieté, & nous fit servir un véritable festin. L'on apporta une table couverte de vingt plats différents, là je sus par expérience ce que la renommée m'avait déjà appris longtemps auparavant, c'est que nulle nation n'est plus honnête que les Slaves à l'égard de l'hospitalité.[[441]](#footnote-441) Lorsqu'ils doivent recevoir des hôtes, ils prennent comme à dessein un visage gai, & il ne faut seulement pas même leur demander l'hospitalité, tout ce qu'ils tirent de l'agriculture, de la chasse ou de la pêche, ils l’emploient en largesses, car plus un homme est prodigue & plus ils le croient vaillant, & l'affectation de cette somptuosité fait que beaucoup d'entre eux sont obligés pour y suffire, d'avoir recours au vol & aux brigandages, qui ne passent point chez eux pour des vices, mais pour des défauts véniels, & ils les excusent par l'hospitalité à laquelle ils sont obligés. D'après les lois des Slaves, ce que vous avez volé pendant la nuit vous le donnez le matin à vos hôtes. Mais si quelqu'un, ce qui arrive très rarement, est convaincu d'avoir renvoyé un étranger & de lui avoir refusé l'hospitalité, il est permis de brûler sa maison & ses biens, & tous d'un commun accord l'appellent infâme vil & digne d'être repoussé par tout le monde.

**LXXXIV. La conversion de Pribizlas.**

[[442]](#footnote-442)Nous passâmes la nuit chez ce petit Roy & le lendemain nous entrâmes dans la Slavie ultérieure, là nous fumes reçus par un certain homme puissant appelle Thessemar pour lequel nous étions venus; en y allant nous passâmes par une forêt, qui est la seule qu'il y ait dans ce pays-là, qui n'est qu'une plaine toute découverte, au milieu de ces arbres antiques, nous trouvâmes les chênes sacrés de *Proven*,Dieu de cette terre ; leur aire était environnée d'un enceinte de bois faite avec beaucoup de soin & dans laquelle on entrait par deux portes ; ce lieu était très révéré dans tous les environs & son culte avait plus de solennité que celui des Pénates & des idoles qui abondaient dans chaque bourg. Il avait son grand prêtre, ses fêtes, & ses sacrifices. Le petit Roy, le grand Prêtre, & tout le peuple s'y assemblaient à la seconde férie pour les Jugements. L'entrée de l'aire sacrée est défendue à tout le monde, si ce n'est au prêtre & à ceux qui veulent sacrifier, ou bien encore à ceux dont la vie est en péril, & qui y trouvent toujours un asile assuré ; car les Slaves ont tant de respect pour leurs lieux sacrés qu'ils ne permettent point que leur circonférence soit souillée même par le sang de leurs ennemis, ils ne souffrent pas non plus que l'on jure ; jurer leur semble aussi blâmable que si l'on était parjure. Ils croient que l'un & l'autre attire la colère des Dieux. Les Slaves ont beaucoup d'idolâtries différentes, & ils ne s'accordent point dans les rites de la superstition, les uns ont dans leurs temples des formes imaginaires de simulacres comme l'idole de Plunen appelé Podaga ; d'autres Dieux passent pour habiter les forêts & n'ont point d'images qui exprime leurs figures, d'autres au contraire sont représentés avec deux trois ou plus de têtes ; mais au milieu de tant de divinités, auxquelles ils attribuent le soin de leurs champs, de leurs forêts & même le pouvoir de dispenser les peines & les plaisirs, ils confessent pourtant qu'il est un dieu dans le ciel, qui commande à tous les autres & qui ne prend soin que des choses célestes, ils disent que les autres Dieux font de son sang, & qu'ils sont plus grands les uns que les autres à raison de leur proximité du grand dieu, qui leur donne des emplois différents.

Nous arrivâmes donc à cette forêt lieu de profanation, & notre évêque nous exhorta à le détruire, lui-même descendit de cheval abattît le chambranle de la porte & entra dans l’aire sacrée. Nous abattîmes l'enceinte, nous en fîmes des tas au pied des chênes sacrés, & nous y mîmes le feu, non sans crainte d'être attaques par les Païens, mais nous fumes sauvés par un effet de la providence divine.

Ensuite nous allâmes chez notre hôte Thessemar, qui nous reçut avec beaucoup d'appareil, mais les Gobelets des Slaves ne pouvaient nous paraître agréables, car nous avions la vue des chaînes & des supplices, que l'on infligeait aux chrétiens enlevés en Danemark, nous y vîmes des prêtres du seigneur, languissants dans une longue captivité, & auxquels l'évêque ne put être d'aucune utilité.

Le lendemain dimanche, tout le peuple se rassembla à Lubeck; l'évêque y alla & exhorta le peuple à abandonner les idoles, adorer le dieu qui estau ciel, recevoir les grâces du baptême & renoncer à leurs œuvres malignes, savoir aux pillages, & aux meurtres. Lorsqu'il eut parlé Prybyzlas dit :

« O vénérable Pontife, vos paroles sont des paroles de Dieu & convenables à notre salut, mais comment marcherons nous dans la voie que vous nous montrés lorsque nous sommes accablés de tant de maux, si vous voulez connaitre nos afflictions, écoutez patiemment ce que je vais vous dire. Le peuple que vous voyez est votre peuple, c'est à vous que nous devons découvrir notre nécessité, & la compassion à notre égard fait partie de vos droits, mais nos Princes nous traitent avec sévérité, nous payons des tributs exorbitants, nous gémissons sous une dure servitude, en forte que la mort nous paraît préférable à la vie, nous qui habitons ce petit coin de terre nous avons payé mille marcs au Duc, autant de centaines au comte (*tot centeneria*) & ce n'est point assez, tous les jours on nous pressure jusqu’à l’inanition, comment vaquerons-nous à cette nouvelle religion, comment bâtirons-nous des églises, comment recevrons-nous le baptême, nous que l'on force à fuir, mais où fuirons-nous, si nous passons la Travena, les mêmes calamités nous attendent ; si nous allons au fleuve Panis, c'est encore la même chose, que nous reste-t-il donc que d'abandonner la terre, de couvrir la mer, d'habiter sur ses gouffres, & alors est ce notre faute, si chassés de notre patrie, nous allons troubler la mer, & si nous faisons payer notre voyage par les Danois, & par d'autres navigateurs, nos fautes ne sont point de nous, elles sont de nos Princes qui nous portent à mal faire. »

Alors Monseigneur l'évêque Gérold répondit: il ne faut point s'étonner que nos Princes aient jusqu’à présent abusé de votre contrée, & ils ne croient point mal faire puisque vous êtes des idolâtres qui n'avez point de Dieu, ainsi ayez recours au christianisme, soumettez-vous à votre créateur, devant qui se courbent ceux qui portent le globe ; les Saxons & les autres peuples qui portent le nom chrétien, jouissent tranquillement de leurs biens, mais vous seuls qui avez un culte différent, vous êtes exposés aux pillages.

Alors Prybyslas dit: Si vous & le Duc vous voulez que nous ayons le même culte que le comte, donnez-nous les droits des Saxons dans leurs fermes & leurs restes alors nous serons très volontiers chrétiens, nous bâtirons des églises, & donnerons des Dîmes.

Ensuite l'évêque Gérold alla chez le Duc & il y eut un plaid provincial à Erthenebourg. Les petits Rois Slaves y vinrent & le Duc leur parla au sujet du christianisme, ainsi que le lui avait demandé l'évêque. Niclot, Roi des Obodrites lui répondit en ces termes: Si le Dieu qui est au ciel, est votre Dieu vous pouvez si vous voulez être notre Dieu cela nous suffira, vous l'adorerez lui & nous vous adorerons, mais le Duc le gronda pour ce blasphème.[[443]](#footnote-443) Rien de plus, cependant, ne fut fait à l'époque pour l’avancée de l'évêché et de l'Eglise. En effet, notre duc, récemment revenu d'Italie, était entièrement absorbé par les revenus. Car le coffre était épuisé et vide. A son retour l'évêque accompagna ensuite le duc de Brunswick et resta avec lui pendant longtemps. Il dit au duc : « Et voilà maintenant, j'ai séjourné à votre cour toute l’année et j’ai donc été un fardeau pour vous. En Wagrie, cependant, je n'ai pas de quoi manger. Pourquoi, alors, m'avoir imposé le fardeau de ce titre et de cette fonction? Je me portais beaucoup mieux avant tout cela. » Stimulé par ces paroles, le duc appela le comte Adolphe et discuta avec lui sur les trois cents habitations que l'évêché avait reçu en dotation. Ensuite, le comte donna à l'évêque la propriété d'Eutin[[444]](#footnote-444) et de Gummale, avec leurs dépendances. En outre, il ajouta deux villages, Hürtzfeld et Wöbs, du domaine appelé Bosau.[[445]](#footnote-445) A Oldenbourg aussi, il lui donna une propriété très pratique à côté de la place du marché. Et le comte lui dit: « Que le seigneur évêque aille en Wagrie et évalue son domaine en employant des hommes compétents, s’il y en a moins de trois cents, j’y suppléerai, mais ce qui sera en plus m’appartiendra. » L'évêque, par conséquent, alla voir la propriété et après s’être renseigné auprès des paysans, il s’aperçut qu’elle était loin de comprendre trois cents habitations. Le comte avait à cet effet fait mesurer la terre à la va-vite et par un inconnu pour nous, prenant d'ailleurs en compte les marécages et les terres boisées, il avait compté un nombre de champs excessif. Lorsque, par conséquent, la question fut jugée par le duc, celui-ci statua en faveur de l'évêque, la mesure devait être faite selon la coutume locale, marais et bois touffus n’étant pas à prendre en compte. Bien que beaucoup d'efforts fussent déployés pour récupérer cette propriété, ni le duc ni l'évêque ne purent l’obtenir jusqu’à ce jour.

Les biens dont j'ai parlé ci-dessus, l’évêque Gérold les rassembla de tous côtés, insistant quotidiennement auprès des princes de façon opportune ou inopportune, pour qu’ils ravivent l'étincelle du titre épiscopal en Wagrie. Il fit construire la ville d’Eutin avec une place de marché et s’y fit bâtir sa propre maison. Mais comme la communauté des clercs de l'évêché d'Oldenbourg était celle de Cuzelina, également appelée Högersdorf,[[446]](#footnote-446) il déplaça, avec l'approbation du duc, cette communauté à Segeberg, sur le site de la première fondation, de sorte que dans les occasions solennelles, quand l'évêque devait apparaître devant le peuple, il pourrait avoir un cortège de clercs. A cause du bruit du marché, ce déplacement sembla inacceptable au prévôt Ludolf, et aux frères, ils se plièrent malgré tout à la décision de leurs aînés auxquels il aurait été inconvenant de s’opposer. L'évêque y construisit une maison. Partant de là, il se rendit chez l'archevêque, envers qui il était très déférent, espérant qu'il lui rendrait le monastère de Faldera qui, comme on le sait, avait été fondé et possédé par son prédécesseur. Mais l'archevêque était plus disposé à chercher un avantage pour sa propre église et il tint à notre homme des propos rusés, promettant, provoquant des retards, et faisant traîner les choses en longueur. Pour ne pas tout à fait refuser son soutien à cette nouvelle église, il manda cependant le révérendissime prévôt Eppo afin qu’il puisse aider l'évêque tant avec des hommes, qu’avec d'autres moyens.

C'est pourquoi notre évêque invita de Faldera le prêtre Bruno — car celui-ci avait quitté la Slavie à la mort de Vicelin — et il l'envoya à Oldenbourg pour qu’il se soucie du salut de ce peuple. Bruno était sans aucun doute mû par une inspiration divine pour sa tâche, car une nuit, il rêva qu’il tenait dans ses mains un Chrismal, récipient d'huile sacrée, du couvercle duquel grandit un cep fleurissant, qui s’affermissant devint un arbre vigoureux. Et en vérité cela le conforta dans sa décision. Car, dès qu’il vint à Oldenbourg il se consacra avec grande ferveur à l'œuvre de Dieu et appela le peuple slave à la grâce de la régénération, abattant les bosquets et en supprimant les rites sacrilèges. Et comme la forteresse et la ville, où étaient autrefois l’église et la chaire épiscopale étaient désertes, il obtint du comte qu’il créât là une colonie de Saxons ; ainsi, le prêtre pourrait soulager le peuple, dont il connaissait la langue et les coutumes. Et le fait est que ce ne fut pas un support ordinaire pour la nouvelle église. En effet, une très belle église fut construite à Oldenbourg, richement aménagée avec livres, statuettes et autres ustensiles. Le culte de la maison de Dieu fut donc restauré, parmi une génération rétive et dépravée, environ 90 ans après la destruction de l'ancienne église, qui eut lieu lors de l’assassinat du pieux prince Gottschalk. L'église fut dédiée par l'évêque Gérold en l’honneur de Saint Jean-Baptiste, en présence du noble comte Adolphe et de sa très pieuse épouse, dame Mathilde, qui tous deux y assistèrent avec beaucoup de dévouement. Le comte ordonna également au peuple des Slaves de transporter leurs morts pour les enterrer dans la cour de l’église[[447]](#footnote-447) et les jours de fête de se rassembler dans l'église pour entendre la Parole de Dieu. Pour ces personnes également, Bruno, le prêtre de Dieu, sut gérer amplement son ministère de la Parole de Dieu en conformité avec la mission qui lui avait été confiée, par des sermons composés en langue slave qu’il prêcha à la population aux bons moments. Il fut interdit aux Slaves pour lors de prêter serment sur les arbres, les fontaines, et les pierres, et ils devaient remettre au prêtre les personnes accusées de crimes pour qu’elles soient soumises au fer ou au soc. A cette époque, les Slaves crucifièrent un certain Danois. Lorsque le prêtre Bruno signala ce fait au comte, celui-ci leur fit rendre des comptes et les punit d'une amende. Il interdit ce genre de châtiment issu de la terre.

Quand l’évêque Gérold vit que des bases saines étaient établies à Oldenbourg il suggéra au comte d’élever une église dans le quartier qui s'appelle Sussel. Et on y envoya de la maison de Faldera, le prêtre Deilawin, dont l'esprit était assoiffé de travaux et de dangers dans la prédication de l'Evangile. Et il vint, comme il avait été envoyé, dans une caverne de voleurs chez les Slaves vivant sur la rivière de Krempe.[[448]](#footnote-448) Or, c'était une cachette familière aux pirates, et le prêtre de Dieu habita parmi eux, en servant le Seigneur « dans la famine, la soif et la nudité. » Quand tout cela fut accompli, il sembla approprié de construire des églises à Lütjenburg[[449]](#footnote-449) et Ratekau[[450]](#footnote-450) ; l'évêque et le comte y allèrent et marquèrent les sites sur lesquels les églises devaient être bâties. L'œuvre de Dieu augmenta ainsi au pays de Wagrie, le comte et l'évêque [d'Oldenbourg] coopérèrent se portant mutuellement assistance. Vers cette époque, le comte reconstruisit la forteresse de Plön et y établit une ville dotée d’un marché. Les Slaves qui vivaient dans les villages avoisinants se retirèrent et des Saxons vinrent y habiter ; et les Slaves, diminuèrent peu à peu sur cette terre. Mais au pays des Polabes, les églises se multiplièrent également grâce à la persévérance du seigneur évêque Evermod[[451]](#footnote-451) et du comte Henri de Ratzeburg.[[452]](#footnote-452) Néanmoins, on ne peut toujours pas empêcher les Slaves de faire des razzias. À ce jour, en effet, ils traversent la mer et pillent la terre les Danois, ils ne s’éloignent pas encore des péchés de leurs pères.

### LXXXV. (LXXXIV) La mort de Knut.

En vérité, les Danois, toujours agités par des conflits internes, n'avaient pas la force de guerres étrangères. Car Svein, roi des Danois, installé dans le royaume tant par d’heureux résultats de victoires que par l'autorité du César, opprimait cruellement son peuple, selon lequel ses derniers jours représentèrent la vengeance de Dieu terminée par un mort malheureuse. Par conséquent, lorsque Knut, son rival, vit que les gens murmuraient contre Svein, il appela Waldemar, son cousin et l’auxiliaire de Svein. Avec lui, il forma une alliance et lui donna sa sœur en mariage. Certain alors de l'aide de Waldemar, il renouvela ses mauvais desseins contre Svein. Puis, tandis que le roi Svein était en Zélande, Knut et Waldemar progressèrent de manière inattendue vers lui avec une armée pour lui livrer bataille.[[453]](#footnote-453) Comme tout le monde l'avait quitté à cause de sa cruauté, Svein s’enfuit par mer avec famille et épouse[[454]](#footnote-454) et navigua vers Oldenburg parce qu'il n'avait pas la capacité de résister. En apprenant sa fuite, le comte Adolphe craignit beaucoup les conséquences — savoir, l’expulsion soudaine d’un homme très puissant, dont la bride était dans les mâchoires de tous les peuples des pays du Nord. Le comte montra à Svein une grande courtoisie pour traverser son pays, et Svein entra en Saxe chez son père beau-père, Conrad, margrave de Wettin, et y resta près de deux ans.

A cette époque, notre duc Henri alla à la diète de Ratisbonne pour être investi du duché de Bavière.[[455]](#footnote-455) Le César Frédéric, en effet, prit ce même duché à son oncle et le remit à notre duc parce qu'il avait bien vu que le duc lui avait été fidèle pendant l'expédition d’Italie et dans d'autres affaires du royaume. Un nouveau titre fut créé pour lui, Henri le Lion, duc de Bavière et de Saxe. Lorsque ces questions furent réglées selon son désir, les princes de Saxe s’adressèrent au duc, alors qu'il rentrait de la diète, en disant qu'il devrait aider Svein et le rétablir dans son royaume. Svein promit a également au duc une immense somme d'argent. En conséquence, après avoir soulevé une très grande armée, notre duc conduisit Svein au Danemark en hiver. Les villes de Schleswig et de Ribe[[456]](#footnote-456) s’ouvrirent immédiatement à lui. Néanmoins, à part cela, ils ne purent réussir dans leur entreprise.

Bien que Svein ait très souvent vanté au duc que les Danois seraient tout à fait d’accord pour le recevoir s’il venait avec une armée, cela ne se déroula aucunement comme il le pensait. Il n'existait pas un seul homme pour le recevoir ou le rencontrer dans tout le pays des Danois. Quand donc Svein perçut que sa fortune tournait court et que tout le monde s’éloignait de lui, il dit au duc : « Notre effort est vain, il est vaut mieux pour nous repartir. Car quelle utilité y a-t-il à dévaster la terre et à dépouiller l'innocent ? Bien que nous allions combattre l'ennemi, nous n’avons aucune chance parce qu'il s’enfuie devant nous et va dans les parties extérieures de la mer ». Quand ils eurent pris des otages dans les deux cités, ils quittèrent le Danemark. Puis Svein, adoptant une autre stratégie et un plan, décida d’aller chez les Slaves. Après avoir présenté ses respects au comte à Lübeck, il alla voir Niclot, prince des Obodrites. Le duc ordonna aux Slaves à Oldenburg et dans le pays des Obodrites d’aider Svein. Après avoir reçu quelques navires, il vint sans heurts à Laaland[[457]](#footnote-457) et constata que les habitants se réjouissaient de sa venue parce qu'ils lui avaient été fidèles dès le début. De là, il passa à Funen[[458]](#footnote-458) et se l’attribua. Partant de là vers d’autres îles plus petites, il s’en attacha un très grand nombre par des cadeaux et des promesses, mais il était sur ses gardes contre la trahison et se tenait dans les bastions. A la connaissance de ces faits et gestes, Knut et Waldemar vinrent avec une armée pour combattre Svein et le chasser du pays. Mais celui-ci s'était établi à Laaland, prêt à résister et aidé en même temps aussi par sa forte position. Grâce à la médiation du seigneur Elias, évêque de Ribe, et des princes de chaque bord, la discorde fut changée en paix et le royaume fut divisé en trois parties. Le Jutland fut donné à Waldemar ; le Zélande à Knut ; la Scanie, estimée supérieure en hommes et en armes, à Svein. Les autres îles, plus petites, furent attribuées à l'un ou à l'autre selon la convenance. Afin que les accords ne fussent pas rompus, on les renforça par un serment.

Après ces événements Canut et Waldemar organisèrent une grande fête en Zélande, dans la ville appelée Roskilde, et invitèrent leur parent, Svein, pour lui rendre hommage, lui donner du repos et le réconforter pour toutes les souffrances infligées par la haine et à la guerre. Sa cruauté congénitale reprit le dessus, quand il s'assit à une fête et vit les rois, attablés, sans peur et peu soupçonneux ; il commença à repenser alors à un piège dans un lieu adapté. Le troisième jour de la fête, une fois la nuit tombée, Svein fit un signe pour qu’on apporte des glaives ; et ses gens se jetèrent sur les rois sans méfiance, soudain ils transpercèrent Cnut.[[459]](#footnote-459) Au moment où le coup fatal visait sa tête, Waldemar soudain s’esquiva, fit tomber une lampe et avec l'aide divine s'échappa dans l'obscurité, n’ayant eu qu’une seule blessure. Il s’échappa dans le Jutland, puis il encouragea tout le Danemark. Ensuite, Svein leva des troupes en Zélande et dans d'autres îles, puis passa au Jutland pour chasser Waldemar. Il mena cette armée d’une main vigoureuse et le rencontra avec une grande force militaire ; la bataille eut lieu près de Viborg[[460]](#footnote-460) ; Svein et tous les siens furent tués ce jour-là. Waldemar conserva le royaume du Danemark et devint un modérateur et un fils de la paix. C’est pourquoi, les luttes intestines qui avaient eu lieu depuis de nombreuses années au Danemark s’éteignirent. Waldemar entretint l’amitié avec le comte Adolphe et lui rendit hommage, comme le firent les rois qui régnèrent avant lui.

### LXXXVI. (LXXXV) Construction de Löwenstadt

Pendant cette période, [[461]](#footnote-461) la ville de Lübeck fut complètement détruite par le feu. Les marchands et autres habitants envoyèrent des délégués au duc avec ce message :

« Pendant longtemps, vous avez interdit le commerce à Lübeck. Jusqu'à présent, cependant, nous avons séjourné dans la ville, espérant retrouver un marché grâce à votre bienveillance ; mais nos bâtiments, construits à grands frais, ne nous permettaient pas de la quitter. Mais maintenant que nos maisons sont détruites, il est inutile de les reconstruire dans un endroit où l’on ne peut faire commerce. Donnez-nous donc un emplacement pour construire une ville, un site selon votre convenance ».

En conséquence, le duc demanda au comte Adolphe de lui concéder le port et l'île de Lübeck, mais le comte ne voulut pas. Alors le duc fonda une nouvelle cité sur le fleuve Wakenitz,[[462]](#footnote-462) non loin de Lübeck, dans le pays de Ratzeburg. Là, il commença à construire et à fortifier une ville qu'il appela de son nom, Löwenstadt, c'est-à-dire la ville du Lion. Mais comme ce site était peu adapté pour un port ou pour une forteresse et seuls de petits navires pouvaient l’atteindre, le duc rouvrit les négociations avec le comte Adolphe (sur l'île de Lübeck et le port), lui promettant beaucoup de choses s'il agréait à son souhait. Le comte fut enfin convaincu, fit ce que la nécessité lui indiquait, et abandonna la forteresse et l'île au duc. Aussitôt, sur les instructions du duc, les marchands revinrent avec joie, et abandonnant les inconvénients de Löwenstadt, ils commencèrent à reconstruire les églises et les murs de Lübeck. Le duc envoya des messagers vers les villes et les royaumes du nord — le Danemark, la Suède, la Norvège, la Russie — en leur offrant la paix et un libre droit d’accès à sa cité de Lübeck. Il ordonna également la frappe d’une monnaie, des douanes et des très hauts privilèges pour la ville. Dès lors les affaires de la cité prospérèrent et le nombre de ses habitants s’accrut considérablement.

### LXXXVII (LXXXVI). Le siège de Milan.

A peu près à cette époque,[[463]](#footnote-463) le puissant César Frédéric convoqua tous les princes de Saxe pour assiéger la ville de Milan.[[464]](#footnote-464) Notre duc, par conséquent, fut obligé d'accorder une attention particulière aux affaires de l'Etat. C’est pourquoi, il commença à régler les différends existant dans le duché, prenant à bon escient des précautions afin que personne ne commençât à crée des troubles en l'absence des princes et des autres nobles. Il envoya également des messagers, appela Waldemar, roi des Danois, à une conférence et conclut avec lui un traité d'amitié. Le roi demanda au duc de lui établir la paix chez les Slaves, qui sans relâche dévastaient son royaume, et le roi fit alliance avec lui pour plus de mille marcs d’argent. Le duc sur cet ordre ordonna aux Slaves, i.e. à Niclot entre autres, de venir en sa présence, et il les lia par précepte et serment de maintenir la paix tant avec les Danois qu’avec les Saxons jusqu'à son retour. Et pour ratifier ces engagements, il exigea que tous les bateaux pirates Slaves fussent portés à Lübeck et livrés à son légat. Mais, habitués à leur audace téméraire, voyant l'expédition italienne imminente, ils ne fournirent que quelques navires seulement (les plus anciens) et conservèrent habilement les autres qui sont conçus pour la guerre. Le comte, par conséquent, sollicita Niclot par l'intermédiaire des anciens de la terre de Wagrie, Marchrad et Horno, et lui demanda par sa propre bonne volonté de garder une foi inviolable à l'égard de son territoire. Par cette demande Niclot se conforma à devenir fidèle.

Après avoir ainsi réglé ses affaires, le duc partit pour la Lombardie avec un millier d'hommes armés, selon l'histoire, accompagné du comte Adolphe et de nombreux nobles de Bavière et de Saxe. Et ils allèrent avec l'armée du roi investir la forteresse fortifiée appelée Crema appartenant aux Milanais. Ils s'arrêtèrent près d'une année entière pour le siège de cette forteresse et ils « fabriquèrent de nombreuses machines de guerre » et « instruments pour incendier. » Quand enfin la forteresse fut prise,[[465]](#footnote-465) le César conduisit son armée vers Milan. Le duc, cependant, ayant eu son congé retourna en Saxe.

On demanda alors au comte Adolphe d'aller en Angleterre[[466]](#footnote-466) avec son parent, le seigneur Rainald,[[467]](#footnote-467) archevêque élu de Cologne, pour une mission d'Etat vers le roi des Anglais. Le clergé et le peuple de notre terre fut chagriné de son absence prolongée ou de son bon protecteur. Car les Slaves d'Oldenbourg et de Mecklembourg, leurs propres maîtres en raison de l'absence des princes, rompirent la paix dans le pays des Danois, et notre terre craignait la menace du roi danois. Mais notre évêque Gérold, tant par lui-même que par des messagers, chercha à atténuer la colère du roi et à gagner du temps par des trêves jusqu'à l'arrivée du duc et les princes. Par conséquent, lorsque le duc et le comte furent de retour, une diète provinciale fut annoncée pour tous les « hommes des marches », Teutons ou slaves, dans un endroit appelé Barförde. Waldemar, roi des Danois, vint également jusqu’à Artlenburg, et il se plaignit au duc de toutes les déprédations que les Slaves lui avaient infligées en violant les ordres publics. Les Slaves avaient peur de venir en présence du duc parce qu'ils étaient conscients de leur culpabilité. Le duc, par conséquent, les mettre au ban et tint tous ses hommes prêts pour une expédition au moment de la récolte. Voyant que l'esprit du duc pensait à mal contre lui, Niclot proposa ensuite le premier d’attaquer Lübeck, et il envoya ses fils préparer une embuscade. A cette époque, vivait à Lübeck un vénérable prêtre nommé Ethelo.

Sa maison se trouvait près du pont qui enjambe la rivière Wakenitz au sud. Il se trouve qu’il y avait un très long fossé creusé pour conduire un courant d'eau de la rivière qui était à quelque distance. En se hâtant de prendre possession du pont, les slaves qui dressaient des embuscades furent gênés par le fossé et perdirent leur temps à chercher un gué. Lorsque ceux qui étaient dans la maison du prêtre virent cela, ils firent un tollé, et le prêtre effrayé se précipita désespérément sur les combattants. La troupe slave était déjà au milieu du pont et avait presque atteint le portail quand le prêtre, envoyé par Dieu, leva très rapidement le pont par la chaîne et de cette manière évita les dangers complotés. Lorsque le duc entendit parler de cet événement, il plaça une garde de chevaliers à cet endroit.

### LXXXVIII (LXXXVII). La mort de Niclot.

Le duc Henri alors entra dans le pays des Slaves avec une troupe importante et le dévasta par le fer et par le feu. Lorsque Niclot vit la puissance du duc, il incendia tous ses bastions, à savoir, Ilow, Mecklembourg, Schwerin, et Dobin, pour éviter le risque d'occupation. Il ne conserva qu’une seule forteresse pour lui-même, Werla, située sur la rivière Warnow près de la terre des Kicini. De là les Slaves sortaient jour après jour, testaient l’armée du duc, tendant des pièges aux imprudents. Un jour, comme l’armée demeurait près de Mecklembourg, les fils de Niclot, Pribislav et Vratislav, sortirent pour ravager, et ils tuèrent des hommes du camp qui recherchaient de la nourriture. Les plus vaillants hommes de l'armée les poursuivirent et capturèrent un grand nombre de Slaves dont le duc ordonna la pendaison. Après avoir perdu leurs chevaux et de leurs meilleurs hommes, les fils de Niclot rejoignirent leur père qui leur dit : « J'avais pensé, en fait, avoir formé des hommes, mais ces gens fuient plus vite que des femmes, je vais donc aller voir si je ne peux pas faire mieux moi-même. » Et il sortit avec un certain nombre d'hommes d'élite et tendit une embuscade près de l'armée du duc. Des serviteurs sortirent du campement du duc pour recueillir le grain à ce moment-là, et ils s’approchèrent de l’embuscade. Mêlés aux serviteurs, étaient également sortis une soixantaine de chevaliers, tous vêtus d'une armure sous leur vêtements de dessus. Peu attentif à cela, Niclot chargea parmi eux sur son cheval rapide dans un effort pour les dépasser. Mais la lance, frappant à travers son armure, rebondit après ce coup futile Lorsqu’ensuite, il chercha à retourner vers ses hommes, il fut rapidement encerclé et tué, sans que l'un de ses hommes puisse lui venir en aide. On reconnut sa tête et apportée au camp, à l'émerveillement de nombreux qu'un si grand homme ait été par la dispensation de Dieu le seul de toute sa troupe à tomber. Quand ses fils apprirent la mort de leur père, ils incendièrent Werla, se cachèrent dans les bois et transférèrent leurs familles sur des navires.

Après avoir dévasté toute la région, le duc commença la construction et l'enrichissement de Schwerin. Il plaça à la tête de sa garnison un certain noble, Guncelin,[[468]](#footnote-468) homme de guerre. Les fils de Niclot revinrent plus tard en faveur auprès du duc, et celui-ci leur donna Werla et toute la région. En outre, il divisa le pays des Obodrites et y installa ses chevaliers pour en prendre possession. Dans la forteresse de Cuscin, il désigna un certain Ludolf, avocat à Brunswick, puis il plaça Ludolf de Peine à Malchow.[[469]](#footnote-469) Pour Schwerin et Ilinburg[[470]](#footnote-470) il les attribua à Guncelin. Mecklembourg fut donnée à Henri, noble de Scathen,[[471]](#footnote-471) qui amena une multitude de gens de la Flandre et les installa dans le Mecklembourg et dans tous ses territoires. Comme évêque, au pays des Obodrites, le duc nomma le seigneur Bernon, qui, à la mort de Emmehard présida l'église de Magnopolis qui est la même que Mecklembourg.

Et le duc parapha en dotation à l'église de Magnopolis trois cents peaux comme il l'avait déjà fait dans les cas de Ratzeburg et d’Oldenburg. A sa demande, le duc obtint de César l'autorité de créer, d’attribuer, et de confirmer les évêchés dans tout le pays des Slaves soumis par lui ou ses ancêtres par la force des armes et détenaient par droit de guerre ». C'est pourquoi, il manda le seigneur Gérold d’Oldenbourg, le seigneur Evermod de Ratzeburg et le seigneur Bernon de Magnopolis afin qu'ils reçussent de lui leurs dignités et qu'ils lui prêtassent hommage comme il on le fait de coutume à l’empereur. Les évêques trouvèrent l'obligation très dure, mais ils s'y plièrent par amour pour Celui qui s'est humilié à cause de nous et pour que la nouvelle église ne pût subir de préjudice. Et le duc accorda des chartes de leurs biens, revenus et droits légaux.[[472]](#footnote-472) Le duc ordonna aussi aux Slaves résidant dans le pays des Wagiri, des Polabí, des Obodrites, et des Kicini, de payer les impôts épiscopaux payés par les Polonais et les Poméraniens ; soit trois mesures de blé et douze pièces d'argent public pour chaque charrue. Cette mesure slave est appelé *curitce* dans leur langue. La charrue slave travaille avec deux bœufs ou autant de chevaux.[[473]](#footnote-473) Les dîmes du pays des Slaves ont augmentèrent parce que les Allemands vinrent depuis leurs terres pour habiter dans ce vaste pays, riche en céréales, accueillant par la plénitude des pâturages, abondant en poissons et en chair et en toutes bonnes choses.

**LXXXIX (LXXXVIII). Albert l’Ours.[[474]](#footnote-474)**

L’Esclavonie orientale était alors[[475]](#footnote-475) le domaine du margrave Adelbert, surnommé l’Ours,[[476]](#footnote-476) prince que Dieu dans sa faveur avait comblé d’une immense fortune et qui tenait sous sa domination tout le territoire des Brizans, des Stodéraniens,[[477]](#footnote-477) comme aussi plusieurs autres nations établies près des rivières le Havel et l’Elbe. Il avait soumis et presqu’entièrement détruit les Slaves rebelles.[[478]](#footnote-478) Enfin, comme les Slaves avaient progressivement disparu, il envoya des émissaires à Utrecht et dans les lieux qui avoisinent le Rhin, dans ceux qu’entoure la mer, en Hollande, en Zélande et en Flandre dont les habitants souffraient beaucoup de ce voisinage incommode, et ils en emmenèrent une nombreuse population, laquelle fut éparpillée dans les bourgs et les villes qu’avaient occupés les Slaves ; c’est ainsi que les évêques de Brandebourg et de Havelberg se sont si fortement améliorés par le grand nombre églises qui y furent bâties et l’augmentation du chiffre des dîmes qui leur furent payées. Les Hollandais arrivés à cette époque possédèrent et habitèrent les bords méridionaux de l’Elbe depuis la ville de Saleveldele, Soltwedel et toutes les terres marécageuses et les plaines nommées Balsemerlande et Marscimerlande[[479]](#footnote-479) ; plusieurs villes et villages jusqu’à la forêt de Bohême leur furent aussi concédés ; anciennement et au temps des Othons, ce territoire était habité par les Saxons, comme le prouvent les anciennes digues élevées sur les bords de l’Elbe dans le marais de Balsamer. Les Slaves, qui avaient détruit les Saxons,[[480]](#footnote-480) l’occupèrent après eux jusqu’au moment où le Seigneur donnant au duc et aux autre princes le salut et la victoire, ils furent décimés et chassés à leur tour et que des peuplades nombreuses et pleines de forces[[481]](#footnote-481) vinrent des confins de l’Océan, s’implantèrent sur les terrains qu’ils avaient occupés et y bâtirent des villes et des églises et s’enrichirent outre mesure.

### XC (LXXXIX). Transfert de l’évêché d’Oldenburg

Le seigneur évêque Gérold en ce temps[[482]](#footnote-482) demanda au duc de déplacer à Lübeck le siège de l’évêché, anciennement situé à Oldenburg, parce que la ville était plus peuplée, mieux fortifiée, et à tous égards plus commode. Comme cette proposition plut au duc, ils convinrent du jour où ils iraient à Lubeck pour régler les affaires de l'Église et de l'évêché. Le duc désigna alors un emplacement sur lequel devrait être construit un oratoire, avec le titre d'église-mère, et des cloîtres. En outre, ils instituèrent douze prébendes pour les clercs vivant selon la règle canonique ; une treizième prébende appartenait au prévôt. L'évêque accorda certaines dîmes pour le soutien des frères et autant que les revenus qu’apportait la Slavia, ce qui fut suffisant pour la mise en place des prébendes. Le comte Adolph accorda des villages[[483]](#footnote-483) pratiques près de Lübeck, que le duc présenta sans délai à l'usage des frères, et il attribua à chacun d'eux deux marks sur la monnaie des douanes de Lubeck, en plus d'autres avantages enregistrés dans les chartes conservées dans l'église de Lubeck. Le prévôt nommé fut le seigneur Ethelo dont nous avons fait une mention élogieuse précédemment.

### XCI (XC). Le schisme entre Alexandre et Victor.

Au cours du temps, après la mort du pape Hadrien,[[484]](#footnote-484) un schisme naquit dans l'Eglise de Dieu entre Alexandre, également appelé Roland, et Victor,[[485]](#footnote-485) également appelé Octavien. Alors que le César assiégeait Milan, Victor vint le voir dans son camp de Pavie et le César le reconnut. Au concile qui fut convoqué,[[486]](#footnote-486) Rainald et par Conrad élus l’un au siège de Cologne, l’autre à celui de Mayence et par tous ceux que dominaient la crainte ou la faveur du maître reconnurent l’antipape Victor. Mais Alexandre fut reçu par l’Eglise de Jérusalem par celle d’Antioche, par la France, l’Angleterre, l’Espagne, le Danemark et tous les royaumes chrétiens de l’univers. Tout l’ordre de Cîteaux se déclara pour lui, ordre qui comptait alors dans son sein un grand nombre d’archevêques, d’évêques et une multitude innombrable de moines. Cette invincible unanimité fortifia singulièrement la cause d’Alexandre. César en conçut une si grande colère qu’il ordonna par édit que tous les moines cisterciens eussent à se soumettre à Victor ou à sortir de ses Etats. Aussi il est difficile de dire combien de chefs de communautés, combien de congrégations de moines, furent contraints de s’exiler et de chercher en France un refuge. Par la violence du prince, un grand nombre d’évêques renommés en sainteté furent dans la Lombardie et dans tout l’empire chassés de leurs sièges et d’autres mis à leur place.

Après cinq ans ou plus de siège, le César prit Milan,[[487]](#footnote-487) chassa ses habitants hors de la ville, détruisit toutes ses hautes tours, rasa les murs de la ville à la terre, et en fit un désert.[[488]](#footnote-488) Puis son cœur s'éleva à extrêmement, et tous les royaumes du monde craignaient sa renommée. Et il proposa au roi de France, Louis,[[489]](#footnote-489) de le rencontrer lors d'une conférence à Saint-Jean-de-Losne, [[490]](#footnote-490) qui est sur la Saône, dans le pays des Bourguignons, afin de restaurer l'unité de l'Eglise. Le roi de France accepta. Par ailleurs, le César envoya des messagers au roi du Danemark, au roi de Hongrie,[[491]](#footnote-491) et au roi de Bohême,[[492]](#footnote-492) qu'ils devaient venir le jour prévu[[493]](#footnote-493) ; en outre, il ordonna à tous les archevêques, évêques et princes les plus importants de son royaume et à tous les moines d'y assister solennellement. Par conséquent, cela généra une grande attente de tous, de cette nombreuse assemblée à laquelle deux papes et tant de rois du monde étaient censés se rencontrer. Puis Waldemar, les évêques du Danemark, l'archevêque Hartwig, l’évêque Gérold, et le comte Adolph avec nombre de nobles de Saxe, se rendirent à l'endroit prévu pour la conférence. Comme le duc était en Bavière, il vint par une autre route. Maintenant Louis, roi de France, dont l'annonce était spécialement attendue, hésita à répondre au César en apprenant qu'il venait avec un grand groupe d'hommes armés. Sans égard pour son serment, cependant, Louis vint à l'endroit de la réunion le jour fixé — c'est-à-dire la fête de la décollation de Jean Baptiste — et se montra au milieu du pont de la troisième à la neuvième heure.

Le César, cependant, n'était pas encore arrivé. Interprétant cela comme un présage, le roi de France se lava les mains dans la rivière en témoignage, pour ainsi dire, d’avoir tenu la parole donnée, et de là séjourna le soir à Dijon. Lorsque le César arriva au cours de la nuit, il apprit que le roi de France était parti ; et il envoya des personnes distinguées demander Louis à de revenir. Mais celui-ci, se félicitant à la fois d'avoir tenu parole et d'avoir échappé à la main de César, dont il se méfiait, ne put en aucun cas en trouver le loisir. Car beaucoup dirent que le César prévoyait de le circonvenir et à ce titre était venu en armes, contrairement à la teneur des accords. Mais la ruse déjoua la ruse, car les Français, d’intelligence supérieure, accomplirent pour une réunion ce qui semblait impossible pour une force armée. Extrêmement amer, le César quitta la réunion, désireux de faire la guerre aux Français. Le pape Alexandre concrétisa sa puissance et à partir de ce moment l’emporta totalement. Le duc Henri partit en Bavière, et après avoir réglé ses affaires là, il retourna en Saxe.

### XCII (XCI). Les dîmes des Holzatiens.

A cette époque, la paix régnait dans toute la Slavie, et les places fortes du pays des Obodrites, dont le duc avait par droit de guerre pris possession, commencèrent à être occupée par des peuples étrangers qui étaient entrés sur la terre pour la posséder ; et le gouverneur de ce pays était Guncelin, brave homme et un ami du duc. Henri, comte de Ratzeburg,[[494]](#footnote-494) qui est dans le territoire des Polabes, introduisit également une multitude de colons de Westphalie pour peupler la terre des Polabes, pour lesquels on fit la délimitation des champs au moyen du cordeau. Ils construisirent des églises et fournirent la dîme de leurs récoltes au service de la maison de Dieu. A l'époque d’Henri, l'œuvre de Dieu fut établi dans le pays des Polabes, et à l’époque de Bernhard, son fils, ce fut largement achevé.

Pourtant, les Holzatiens qui vivaient dans le pays des Wagiri après que les Slaves aient été expulsés — dévoués, en effet, à la construction d'églises et eu égard à leur hospitalité — se montrèrent rebelle vis-à-vis des dîmes que par précepte divin ils auraient légalement dû payer. Alors qu'ils payaient six très petites mesures par charrue, une concession, disaient-ils, leur avait été attribuée à titre de réparation alors qu'ils étaient encore dans le pays de leur naissance, parce qu'ils étaient dans le quartier des Barbares, et parce qu'on était en temps de guerre. La terre d’où les Holzatiens étaient venus appartient au diocèse d’Hambourg et jouxte la terre de Wagrie. Par conséquent, lorsque l'évêque Gérold vit que le Polabes et les Obodrites, en pleine fournaise ardente, payaient leurs dîmes selon la loi, il décida d'exiger le même paiement de son propre peuple. Après consultation du comte Adolphe, il chercha à déplacer l'esprit indomptable des Holzatiens par des lettres d'exhortation. À l'église de Bornhöved — aussi appelée Zuentineveld, où vivait Marchrad, l'aîné de la terre et le deuxième en autorité après le comte, et d'autres hommes puissants parmi les Holzatiens — il envoya donc la lettre suivante :

Gérold par la grâce de Dieu évêque de l'église de Lübeck, à tous les paroissiens dépendant de l'église de Bornhöved, salut et meilleurs vœux. Dans la mesure où, par la volonté de Dieu, j'ai été chargé de la dispense ecclésiastique et où je viens exercer vers vous une mission divine, je dois chercher à vous conduire à partir de bonnes choses à de meilleures, et à travailler diligemment pour te détourner de ce qui est préjudiciable au salut de tes âmes. Je rends grâce à Dieu, en effet, des preuves de tes nombreuses vertus; que, par exemple, pour l'amour de Dieu, prompt à l'accueil et dans d'autres œuvres de miséricorde, que tu sois le plus rapide à te soucier de la construction d'églises, et que tu mènes aussi, comme il plaît à Dieu, une vie chaste selon la loi. Le respect de toutes ces obligations, néanmoins, ne te servira à rien si tu négliges les autres commandements, pour, car il est écrit :

Si l’on commet un écart sur un seul point, c’est du tout qu’on devient justiciable.[[495]](#footnote-495) C’est un précepte de Dieu : tu devras prendre la dîme de tout ce que tes semailles auront rapporté,[[496]](#footnote-496) pour que tu t’en trouves bien et jouisses d’une longue vie.[[497]](#footnote-497) A cet ordre les patriarches ont tendu l'oreille ; à savoir, Abraham, Isaac et Jacob, et tous ceux qui par la foi sont devenus fils d'Abraham, par qui ils ont atteint la louange et la récompense éternelle. Les apôtres, aussi, et les hommes apostoliques ont de la bouche de Dieu enjoint le précepte de même, et ont transmis à la postérité l'obligation de son respect au ban de l'anathème. Par conséquent, car il est clair, sans l'ombre d'un doute que cela a été ordonnée par Dieu Tout-Puissant et confirmé par l'autorité des saints pères, il nous incombe le devoir que par la grâce de Dieu nous nous efforçons de fournir en en vous ce qui manque pour votre salut. Nous exhortons donc tous et vous supplions dans le Seigneur que par des cœurs bien disposés, comme il sied à des enfants obéissants, vous acquiescer avec moi, à qui a été commis une sollicitude paternelle pour vous, et que vous rendez la dîme que Dieu a institué et l'autorité apostolique sous interdiction confirmée pour la propagation de l'adoration de Dieu et à la poursuite de la prise en charge de l'Eglise pauvres, afin que par la retenue de Dieu ce qui est dû Lui vous ne pouvez pas engager votre substance ainsi que vos âmes à la mort éternelle. Portez-vous bien.

En entendant ces mots, le peuple turbulent fit irruption dans le tumulte, et ils ont déclaré qu'ils ne soumettent leurs cous à cet accord servile à travers laquelle presque toute la race des fidèles chrétiens est soumise à l'oppression des prélats. Ils ajoutèrent, en outre, ne s’écartant pas beaucoup de la vérité, que presque toutes les dîmes accumulées par la licence des laïcs. L'évêque rapporta donc cette réponse au duc. Ce dernier ordonna que, s’ils voulaient garder sa faveur, tous les Holzatiens du pays de Wagrie devraient payer pleinement les dîmes de l’évêque comme on le fait dans les terres des Polabes et des Obodrites, plus récemment installés et plus exposés aux horreurs de la guerre.

A cet ordre, les Holzatiens répondirent obstinément qu'ils ne donneraient jamais une dîme que leurs pères n’avaient pas payée; qu'ils préféraient incendier leurs maisons et quitter le pays plutôt que de subir le joug de cette servitude. En outre, ils pensèrent tuer l'évêque et le comte et toute sorte d'étranger qui payait la dîme légitime et fuir au pays des Danois après avoir brûlé la terre. Toutefois, les traités renouvelés entre notre duc et le roi des Danois étaient prêts à prendre en compte ces noirs desseins ; il avait été convenu qu’aucun réfugié venant de part ou d’autre ne serait accueilli. Les Holzatiens, de fait, contraints par la nécessité, en présence du duc, conclurent une entente avec l’évêque[[498]](#footnote-498) ; avec pour effet l’acceptation d’une augmentation de la dîme et ils payèrent six mesures de blé et huit mesures d'avoine par peau, je veux dire, les modius[[499]](#footnote-499) qu’on nomme communément *hemmete*[[500]](#footnote-500) ? Et qu'ils n’auraient pas à être redevable de services supplémentaires plaire aux évêques ; ils demandèrent que cet accord soit confirmé par les sceaux du duc et de l'évêque. Lorsque, selon la coutume de la chancellerie les notaires demandèrent un mark d'or, le peuple inculte recula, et l'affaire resta inachevée. La mort précoce de l'évêque et également l'imminence d'une terrible tempête de guerre fut l’objet, pour cette opération qui aurait eu un avantage extraordinaire pour l'Eglise, d’un grand revers.

### XCIII (XCII). La captivité de Vratislav.

Les fils de Niclot, Pribislav et Vratislav, ne se contentaient pas de la terre des Kicini et des Circipani, ils aspiraient à retrouver la terre des Obodrites que le duc avait pris par droit de guerre. Lorsque leur trahison fut découverte, Guncelin de Schwerin, préfet de la terre des Obodrites, le fit savoir au duc. Et celui-ci de nouveau montra sa colère et son indignation puis vint avec une armée importante dans le pays des Slaves pendant la période hivernale. [[501]](#footnote-501) Ils s’étaient cependant installés dans la ville de Werla en préparant la forteresse contre un siège.[[502]](#footnote-502) Le duc envoya devant Guncelin avec ses hommes braves pour commencer l’engagement, de peur peut-être que les Slaves s'éclipsent. Il le suivit aussi rapidement que possible avec le reste de l'armée. On assiégea la forteresse où étaient Vratislav, le fils de Niclot, et de nombreux nobles, avec en plus une très grande mixture de populace. Avec un certain nombre de cavaliers Pribislav, le plus âgé, avait mené des raids éclairs dans la forêt, tuant les imprudents lors de guet-apens. Le duc se réjouit extrêmement du fait que les Slaves l'attendissent obstinément dans la forteresse, cela lui donnait l'occasion de les faire tomber en son pouvoir. Et il dit aux plus jeunes hommes de l'armée, dont le désir insensé de combat cherchait à provoquer des sorties ennemies:

« Pourquoi allez-vous inutilement aux portes de la forteresse et mettez-vous votre vie en danger? Des conflits de ce genre sont vains et ruineux. Non, restez plutôt dans vos tentes où les flèches ennemies ne peuvent vous atteindre et assistez au siège, que personne ne s'échappe. Par la grâce de Dieu, nous nous efforcerons de prendre la forteresse sans trouble et sans effusion de sang ».

Il ordonna aussitôt qu’on apporte des troncs depuis les bois épais et qu’on les transforme en machines de guerre comme il l’avait vu faire à Crema et à Milan. Il fabriqua des machines des plus efficaces,[[503]](#footnote-503) l'une faite de poutres assemblées pour porter des coups au travers les murs ; l'autre, plus haute et construite comme une tour, élevée au-dessus de la forteresse pour y lancer des flèches et chasser les défenseurs des remparts. Le jour où cette machine fut construite, aucun Slave n’osa mettre sa tête ou à apparaître sur les remparts. Au même moment Vratislav fut grièvement blessé par une flèche. Un jour, cependant, on rapporta au duc que Pribislav était apparu non loin du camp avec une troupe de cavaliers. Pour le capturer, le duc envoya le comte Adolph avec un corps d’élite de jeunes hommes qui, après avoir fouillé les marais et les bois toute la journée, ne trouva personne parce qu'ils avaient été trompés par leur guide qui favorisait plus l'ennemi que nos propres hommes. Alors, le duc avait commandé aux fourrageurs ne pas sortir du camp dans n'importe où ce jour-là de peur qu'ils tombent entre les mains de l'ennemi. Mais certains Holzatiens, buttés comme ils sont, ne tinrent pas compte de cet ordre, et sortirent fourrager ; Pribislav arriva et se précipita sur ces imprudents, et tua plus de cent hommes. Le reste s'échappa vers le camp. Très furieux de cela, le duc poussa le siège avec plus de vigueur. C’est alors que les remparts de la forteresse commençaient à céder, menaçant de tomber et de se briser en morceaux à force d’être remués. Vratislav abandonna tout espoir de succès et, après avoir reçu un sauf-conduit, vint au camp du comte Adolph afin de profiter de son avis.

Le comte lui répondit : La consultation tardive d'un médecin a lieu en effet, lorsque le malade est désespéré. Les dangers qui menacent aujourd'hui aurait dû être prévus. Qui, je vous prie, vous a conseillé de risquer les dangers d'un siège ? C'était une grande folie de mettre le pied dans des actions sans échappatoire et aucun moyen de sortir. Il ne reste plus qu’à vous rendre. La seule façon rapide d’en sortir se trouve, comme je le vois, dans la reddition. Vratislav dit: « Dites un mot pour nous au duc afin que nous puissions bénéficier d'une reddition sans danger pour nos vies et sans dommages pour nos membres. » Le comte se rendit ensuite chez le duc et, s'adressant à ceux dont la décision dépendait, leur expliqua l'affaire. Après être eux-mêmes tombés d’accord avec la volonté du prince, on donna l'assurance que tout slave qui se livrerait aux mains du duc verrait épargnés sa vie et son intégrité physique, à condition toutefois, que Pribislav dépose également les armes. Sous la conduite du plus illustre comte, Vratislav et tous les nobles des Slaves quittèrent alors la forteresse et se jetèrent aux pieds du duc, chacun avec son épée sur la tête, et le duc les reçut et les fit mettre en prison. Le duc ordonna aussi que tous les captifs danois qui étaient dans la forteresse fussent libérés.

Un très grand nombre de ceux-ci sortit, bénissant le plus vaillant duc pour leur délivrance. En outre, il fit garder la forteresse et surveiller cette populace, et il plaça un certain vétéran pour eux, Lubemar, frère de Niclot, pour gouverner le pays, mais raisonnablement comme pour un sujet. Vratislav, chef des Slaves, fut emmené par le duc à Brunswick et il le mit dans des chaînes de fer. Les autres, furent répartis entre les prisons jusqu'au paiement de l’ultime liard. Par ces actes, donc, il diminua la puissance des Slaves qui reconnurent que le « lion, roi des animaux, ne recule devant personne.[[504]](#footnote-504) » Pribislav, qui était plus âgé et d’une intelligence plus fine, était désireux, cependant, d'aider son frère captif. Il commença par le biais de messagers à sonder l'esprit du prince et à demander les conditions d’une paix. Quand le duc prétextait les otages pour assurer la tenue des promesses, Pribislav disait: « Quel besoin mon seigneur a-t-il d'exiger des otages de son serviteur ? Ne détient-il pas mon frère et tous les nobles de Slavie en prison ? Considérez les comme des otages ; faites ce que bon vous semble si nous rompons notre foi vis-à-vis des promesses ». Alors qu'ils discutaient ces questions en échangeant des messagers et que Pribislav avaient de meilleurs projets, quelque temps passa sans guerre et la paix régna en Slavie du mois de Mars aux calendes de Février de l’année suivante.[[505]](#footnote-505) Et tous les bastions de duc — à savoir, Malchow, Cuscin, Schwerin, Ilow, et Mecklembourg — furent laissés en paix.

### XCIV (XCIII) La consécration de Neumünster

Cette même année,[[506]](#footnote-506) le seigneur Gérold, évêque de l'église de Lübeck, tomba malade après la célébration de la fête de Pâques[[507]](#footnote-507) et se coucha sur son lit de malade jusqu’aux calendes de Juillet. Il pria Dieu de prolonger sa vie jusqu'à ce qu'il puisse consacrer l'oratoire de Lübeck et le clergé récemment uni se renforça dans sa situation. Immédiatement, par la grâce de Dieu, sa vie fut prolongée pour un temps. Il alla donc voir le duc, qui revenait alors par hasard de Stade pour rencontrer l'archevêque ; il s'entretint avec lui des avantages de l'Église de Lubeck. Après quoi le duc, ravi de ses paroles, lui demanda de revenir dès que possible à Lubeck pour préparer le nécessaire à la consécration. Et l'archevêque demanda au duc de participer à l'accomplissement de ces devoirs. Sa demande satisfaite, l'archevêque fit le voyage au pays des Wagiri, et consacra, chemin faisant, l'église de Faldera, qui, comme nous le savons, fut fondée par Vicelin, l’évêque béni d’Oldenburg, et qui lui appartenait. L'archevêque, avait agi par de nombreux bienfaits envers le prévôt et les frères résidents, et il recommanda que ce lieu fut appelé maintenant Neumünster. Auparavant, cela s’appelait en effet Faldera ou Wippenthorp. Le prévôt de cet endroit était Hermann, qui, autrefois, avait eu aussi à supporte de nombreuses tâches à Lubeck à l’époque barbare ; il joignait sa prédication de l'Evangile à celles du seigneur Ludolf, prévôt de Segeberg, et à celle de Bruno, prêtre d’Oldenburg. Cet Hermann succéda donc pour administrer le monastère Neumünster au vénérable Eppo, dont la remarquable sainteté, déjà vénérée par tous en souvenir de sa piété, a trouvé son accomplissement heureux il y a quelque temps aux calendes de mai. Ayant ainsi, comme je le disais, achevé la consécration du monastère de Neumünster, le seigneur archevêque se rendit à Segeberg, où il profita de l'hospitalité du comte Adolphe. Quand il arriva à Lubeck, le duc et l'évêque le reçurent en grande pompe, et commencèrent l’office de la consécration. Et chacun, à savoir le duc Henri, l'évêque Gérold et le comte Adolphe, fit des dons selon l'impulsion volontaire du cœur et accorda des biens, de pensions et de la dîme au profit des membres du clergé. Aussi, l'archevêque avisé, n’acquiesça pas de donner Neumünster à l'évêque de Lubeck. Ces actes faits selon les rites, l'archevêque s’en retourna chez lui. Quant au duc, une fois réglé ses affaires en Saxe, allé en Bavière, pour mater les rebelles et rendre justice aux victimes.

### XCV (XCIV). La mort de Gérold.

[[508]](#footnote-508)Entretemps le vénérable évêque Gérold décida, quand il sentit que la douleur temporairement interrompue, regagnait en violence, retourna visiter toutes les églises de son diocèse, mais sans exiger un soutien de quiconque, ne voulant pas être un fardeau. Il apporta alors pour ses ouailles une sollicitude paternelle, il pria abondamment pour leur salut spirituel, corrigeant les égarés, arrangeant les discordes, présentant aussi la grâce du redressement, lorsque c’était nécessaire quelque part. Aussi il dispensa la parole du Seigneur au marché de Plön, fréquenté par les Slaves et par les Saxons chaque jour du dimanche, parce que la communauté chrétienne délaissait le culte de l’église et des saintes messes, se livrant seulement à des transactions commerciales. Contrairement à l'opinion d’un grand nombre, il détruisit cette idolâtrie avec une volonté forte, donnant des instructions pour l’empêcher sous peine d’anathème et de ruine à celui qui l’introduirait encore. Les gens vinrent alors à l'église entendre la parole de Dieu et s’intéresser aux saints sacrements. Ayant donc parcouru sa paroisse, de l'évêque, il vint finalement à Lutenburg pour consoler ceux qui restaient, et procéder aux divins mystères, comme menant jusqu’au bout une affaire, tout à coup il fut privé de ses forces corporelles, après quoi soutenu jusqu’au bout il fut porté à Bosau.

Il resta au lit plusieurs jours. Pourtant, même le jour de sa mort, il ne fut jamais absent de la solennité de la messe. Je confesse que je ne me souviens pas avoir vu un homme plus diligent au service de Dieu, plus attentif au chant des psaumes et aux veilles des mâtines, plus affectueux envers le clergé, il ne laissait personne offenser d’un mot. Il fit très sévèrement fouetter une certaine personne laïque qui avait calomnié un clerc, donnant aux autres un exemple afin « qu’ils à ne pas blasphémer[[509]](#footnote-509) ». " Dès que la maladie du bon pasteur fut connue, des hommes vénérables, Odon, doyen de l'église de Lübeck, et Ludolf, prévôt de Segeberg, vinrent le voir avec des frères de chacune des communautés. Et quand, se tenant près du lit du malade, ils exprimèrent le souhait que sa vie soit prolongée, il répondit : « Pourquoi, frères, demander pour moi ce qui est inutile ? Quel que soit mon temps à vivre, la mort est toujours là. De toute façon laissez faire maintenant qui doit se passer à un moment ou un autre. C'est mieux d'avoir surmonté ce à quoi personne ne peut échapper. » Oh ! liberté de l'esprit qui n'est pas perturbée par la peur de la mort ! Au cours de la conversation, aussi, il se référa à un passage du Psaume. « O ma joie quand on m’a dit: Allons à la maison de l'Éternel.[[510]](#footnote-510) » Lorsque nous lui demandâmes s’il souffrait, il déclara qu'il ne sentait pas de fortes douleurs, mais qu'il était beaucoup opprimé par son seul manque de force. Maintenant, quand les frères virent que sa fin était proche, ils firent l’office de l'extrême onction. Fortifié donc par le sacrement sauveur, quand les ombres de la nuit se dissipèrent et que le jour se leva, il abandonna le fardeau corruptible de la chair.[[511]](#footnote-511) Son corps fut porté à Lübeck par le clergé et les citoyens ; on lui donna une honorable sépulture au milieu de la basilique qu’il avait lui-même fondée. Et le siège de Lübeck resta vacant jusqu'aux calendes de Février parce que le duc était absent et qu'on attendait sa décision.

## LIVRE II

### XCVI. Préface

Parmi les historiens, un petit nombre seulement s'acquitte pleinement de l'obligation de rapporter fidèlement les faits décrits. En effet, les buts des hommes divergent, la plupart proviennent de mauvaises sources et peuvent immédiatement être reconnus par la construction d'un récit, puisqu’une amitié ou une hostilité injustifiée, qui se déverse dans le cœur des hommes comme un trop-plein de bile, l'amène à changer de cap, abandonnant le chemin de la vérité et s’orientant à droite ou à gauche. Car beaucoup de gens, cherchant à gagner la faveur des hommes, cachant derrière un vernis trompeur d'amitié dans le but d’obtenir de l'honneur ou toute autre sorte de récompense, ont dit ce qui plaisait à l’homme, attribuant des actes méritoires à des êtres indignes, louant ceux qui ne le méritaient pas, et bénissant ceux qui ne devraient pas l’être.

D'autres, en revanche, après avoir été remués par la haine, sont impitoyables dans leurs abus, cherchant toutes les occasions de diffamer et de persécuter violemment par leur langue ceux qu'ils n’ont pu persécuter de leurs mains. Et bien sûr, il en existe certains qui éclairent les ténèbres (Isaïe, 5, 20) et prétendent que la nuit c'est le jour. N’y a-t-il jamais eu une pénurie de gens qui eurent peur de révéler les actes impies des princes parce qu'ils craignirent la perte de leurs biens ou des tourments physiques, bien qu’il soit plus pardonnable de garder une vérité silencieuse par lâcheté et selon les exigences du moment que de façonner un mensonge dans l'espoir d’un profit futile. En décrivant les actions des hommes, donc, tout comme en sculptant la plus complexe des gravures, un regard honnête et critique est toujours nécessaire, et faveur, inimitié, et crainte ne devraient permettre de s'écarter de la voie de la vérité. Cela nécessite une grande habileté, ou plutôt une expérience consommée d’orienter la barre des discours en toute sécurité entre les obstacles de ces récifs ; j’implore la miséricorde de Dieu d'autant plus intensément que, après avoir mené le navire de ce récit bien au fond avec une audace plus imprévue que téméraire, grâce à l'aide divine et à l'envoi de vents favorables, je puis mériter de l’amener au rivage de sa fin prévue. Autrement, la difficulté créée par les conflits qui deviennent de plus en plus graves et les mœurs corrompues des princes peuvent facilement m’entraîner à devenir troublé par la peur.

C'est une source de grande consolation pour tous ceux qui luttent pour la vérité que, même si parfois, elle engendre l'hostilité des gens sans scrupules, la vérité, elle, reste néanmoins inébranlable et sans reproche, tout comme la lumière est détestable pour des yeux malades, c'est la faute de la maladie qui les afflige et non pas celle de la lumière. De même, celui qui regarde dans un miroir son visage donné à la naissance, s’imputera à soi-même et non au miroir toute déformation ou distorsion. C’est pourquoi, je dédie l’ouvrage suivant, tout comme je l'ai fait pour le précédent, à votre charité, o vénérables maîtres et frères, désireux de conférer aux hommes de ce temps un témoignage de mon estime et de donner la postérité l'avantage d’une connaissance de ces événements. Quant à moi, j'espère que je ne manquerai pas de quelque récompense venant de l'intercession de grands hommes qui liront ce livre et qu’ils ne refuseront pas ma demande de m'assister par leurs prières.

### XCVII (I). L’évêque Conrad.

Quand il eut arrangé ses affaires en Bavière, Henri le Lion se distingua par une double ducalité,[[512]](#footnote-512) retourna en Saxe et, après avoir convoqué le clergé de Lübeck, il leur donna comme évêque le seigneur Conrad, abbé de Riddagshausen, frère de sang du seigneur évêque Gérold. Bien que ce choix ait été contraire à la volonté de l'archevêque Hartwig et de presque tout le clergé de Lübeck, la volonté du duc, dangereuse à contester, prévalut. L’évêque Conrad, qui fut consacré par l'archevêque Hartwig dans la ville de Stade, se distinguait par sa connaissance des lettres, l'éloquence, l'affabilité et la générosité, en plus de nombreux autres dons qu’une personne de ce niveau a naturellement. Mais une certaine folle témérité, comme je vais l'appeler, entacha le beau tempérament extérieur de l'homme, une inconstance de l'esprit et une volonté de paroles toujours à côté de la question, le conduisant à se contredire, à ne rien faire à bon escient, brisant ses promesses, aimant les étrangers, critiquant les siens.

Tout d'abord il maltraita avec une grande rudesse le clergé qu'il trouva dans l'église modeste, des premiers qui se trouvaient dans l'église de Lübeck jusqu'aux derniers qui habitaient le pays. Il déclara que tous les biens des prêtres étaient siens, les considérant non comme ses frères mais comme ses serfs. Quand il entama une procédure contre l'un des frères, il ne respecta pas la convocation légale, ni la procédure de l'époque ou le lieu, ni le jugement du chapitre, mais selon son propre plaisir soit suspendit de ses fonctions soit chassa de l'église ceux qu'il voulut opprimer. Dès qu'il fut admonesté par le duc, il n’agit pas moins légèrement, mais s’en détourna et s'allia à l'archevêque dans l’idée que des forces associées pourraient plus facilement surmonter quiconque résisterait.

A peu près à l’époque où il fut promu au plus haut rang sacerdotal, alors qu'il séjournait encore chez l'archevêque dans la forteresse de Harburg, sur les rives de l'Elbe, il y eut au mois de Février — c'est-à-dire le quatorzième jour avant les calendes de Mars[[513]](#footnote-513) — une très grande tempête, un ouragan avec des éclairs, du tonnerre et des accidents qui ici et là, mirent le feu ou renversèrent de nombreux bâtiments. En outre, ce fut un tel débordement de la mer comme on n’en n’avait pas connu depuis les premiers temps, un débordement qui impliqua l'ensemble des terres de la côte de la Frise, Hadeln,[[514]](#footnote-514) toutes les basses terres de l'Elbe et de la Weser et toutes les rivières qui se jettent dans l'océan. D’innombrables milliers d'hommes et de bêtes furent noyés. Combien de personnes riches, combien de puissants, assis la nuit se divertirent entièrement dans la luxure sans crainte du mal; mais une soudaine destruction arriva et les « culbuta au milieu de la mer ».[[515]](#footnote-515)

### XCVIII (II). [Le massacre des Flamands][[516]](#footnote-516)

Le même jour,[[517]](#footnote-517) quand les rivages de l'océan furent submergés par cette terrible catastrophe, eut lieu un grand massacre à Mecklembourg, cité des Slaves. Vratislav, plus jeune fils de Niclot, détenu dans les chaînes à Brunswick, fit des reproches via des messagers à son frère Pribislav, ainsi qu’on le rapporte, en lui disant:

Voilà, je suis détenu, enfermé dans des chaînes perpétuelles, et tu agis indifféremment. Regarde et efforce-toi d'agir courageusement et d’extorquer par les armes ce que tu ne peux obtenir par la paix. Te souviens-tu que lorsque notre père Niclot fut placé en prison à Lüneburg, il ne pouvait être racheté ni par la prière, ni par l'argent? Et pourtant, n’avons-nous pas entraîné sa libération quand d’un instinct valeureux nous avons pris les armes, incendié et démoli les forteresses?

Ayant entendu ces paroles, Pribislav rassembla secrètement une armée et vint inopinément à Mecklembourg. Henri de Scathen, préfet du château, était alors absent à ce moment et les gens du château étaient sans chef.

Pribislav s’approchant des hommes qui se trouvaient dans les retranchements leur dit :

O hommes vous nous avez fait tant à moi qu’à la nation une grande violence en nous expulsant de notre territoire vous avez envahi nos limites et vous possédez nos villes et nos bourgs qui nous appartiennent par droit de succession. Je vous fais donc une proposition, choisir la vie ou la mort. Si vous décider de nous ouvrir la forteresse et de nous rendre la terre qui nous est due, nous vous conduirons en toute sûreté avec femmes et enfants et tous vos biens. Si quelque Slave emporte l’un de ceux qui vous appartiennent, je le restituerai en double. Si vous ne voulez pas sortir, et défendez cette ville avec ténacité, alors au contraire je vous jure que, si Dieu nous donne la faveur d’une victoire, vous serez tous passés au fil de l’épée.

A ces mots les Flamands commencèrent à leur tirer des flèches et à leur faire des blessures. L’armée des Slaves était supérieure en nombre d’hommes et en armes, et ils firent irruption par un combat acharné dans la forteresse et y tuèrent jusqu'au dernier des hommes, ne laissant pas s’échapper un seul étranger ; ils emmenèrent en captivité les femmes et les enfants, puis ils incendièrent le château.

Après cela ils se tournèrent vers le château d’Ilow, pour le détruire. Guncelin, garde du duc et préfet de la terre des Obodrites, averti par les éclaireurs la venue des Slaves, était arrivé avec peu de soldats dans Ilow, afin de défendre la cité. Une fois Mecklenburg dévastée, Pribislav marcha en avant avec son armée renforcée, afin de s’occuper de la forteresse, et pour que personne par hasard ne s’en échappe. Entendant cela, Guncelin dit aux siens : « Sortons rapidement et combattons les, avant que le reste de l’armée n’arrive. Ils sont fatigués en effet par les combats et les massacres qu’ils ont livré aujourd’hui. » Ses fidèles lui répondirent : « Ce n’est pas prudent en effet d’être au dehors, si nous sortons aussitôt. Les Slaves qui sont en dessous de la ville et nous y verront debout, s’ils referment les portes de la ville derrière nous, nous serons à la porte, et la ville tombera dans leurs mains ». Et cette répartie déplut aux yeux de Guncelin et de ses hommes.

Appelant alors tous les Allemands qui étaient dans la forteresse, ayant eu vent que les Slaves étaient solidaires et craignant leur trahison, il leur dit:

On m'a dit que les Slaves qui sont avec nous dans les portails de cette forteresse ont juré à Pribislav de trahir aussi bien moi que la forteresse. Écoutez donc, ô hommes, compatriotes, destinés à la mort et à l’extermination. Le moment où vous remarquerez une trahison, jetez-vous contre les portes, mettez le feu aux maisons de la ville et brûlez ces traîtres avec leurs femmes et leurs enfants. Qu'ils meurent avec nous, ne laissez aucun d'entre eux survivre, qu'ils ne puissent pas se glorifier de notre destruction.

En entendant ces mots, les Slaves furent terrifiés et ils n'osèrent pas exécuter le plan qu'ils avaient conçu. Alors, le soir venu, toute l'armée des Slaves arriva devant la forteresse d’Ilow, et Pribislav aborda les Slaves qui s'y trouvaient:

Vous savez tous quelles calamités et oppressions notre nation a souffertes par la violente domination du duc qu’il a exercée sur nous. Il nous a enlevé l'héritage de nos pères pour y placer des étrangers dans toute l’étendue d’icelui — Flamands, Hollandais, Saxons, Westphaliens et différents peuples. Mon père nous a vengé de ce mal jusqu’à sa mort. Mon frère, aussi, pour cette même raison est séquestré, attaché par des chaînes éternelles, et il ne reste personne sauf moi qui pense au bien de notre nation ou à ses vœux de se relever ses ruines. Encore une fois faites preuve de votre courage, donc, ô hommes, vous qui êtes les derniers de la race slave, [et] de reprenez votre esprit d'audace, livrez-moi cette forteresse et les hommes qui l’ont pris sans raison, afin que je puisse me venger sur eux comme je me suis vengé de ceux qui avaient pris Mecklembourg.

Et il leur rappela leur promesse. Mais, paralysés par la peur, ils lui refusèrent. Ensuite, les Slaves se retirèrent à une certaine distance de la forteresse parce que la nuit tombait et ils durent installer leur camp. Toutefois, lorsque les Slaves après avoir vu Guncelin, accompagné d’hommes courageux et combattifs, comprirent que la forteresse ne pouvait être prise sans effusion de sang ; ils se retirèrent du siège au lever du jour et retournèrent chez eux. Guncelin, donc, comme un tison tiré du feu,[[518]](#footnote-518) après avoir quitté Ilow et y avoir laissé un groupe de Slaves, s'approcha de Schwerin et les habitants de la forteresse furent heureux de sa venue inespérée. Ils avaient entendu la veille qu'il avait été tué, lui et tous ses hommes.

### XCIX (III). L’évêque Bernon.

Le cinquième jour, [[519]](#footnote-519) après la destruction de Mecklembourg le vénérable évêque Bernon alla enterrer les morts avec quelques-uns des membres du clergé de Schwerin, portant à son cou les vêtements sacerdotaux avec lesquels il est d'usage d'offrir le saint sacrifice. Sur un autel érigé au milieu des blessés, il demanda pour la victime épargnée au Seigneur Dieu avec douleur et effroi. Alors qu'il s’occupait du sacrifice, les Slaves se levèrent d’une embuscade pour tuer l'évêque et ceux qui étaient avec lui. Mais un certain Reichard de Salzwedel fut rapidement envoyé par Dieu et vint avec des chevaliers. En entendant que Guncelin était assiégé dans Ilow, il était allé à son aide et sur son chemin se produisirent des événements à Mecklenburg au moment même où l'évêque et ses employés étaient sur le point de mourir. Les Slaves, terrifié par son arrivée, s'enfuirent, et l'évêque rescapé acheva le travail de piété et ensevelit les soixante-dix corps du massacre. Après cela, il s’en retourna à Schwerin.

Peu de temps après Pribislav rassembla un autre groupe de Slaves et vint à Malchow et à Cuscin. S'adressant aux habitants de la ville, il dit:

Je sais, en effet, que vous êtes des hommes courageux, nobles et obéissant aux ordres du grand-duc, votre seigneur. Je voudrais donc vous aviser de ce qui est rentable. Remettez-moi la forteresse qui appartenait autrefois à mon père et devrait maintenant être mienne par une succession héréditaire, et je vous ferai conduire en toute sécurité sur les rives de l'Elbe. Si quelqu'un s’avise de porter une main violente sur l'une des choses qui vous appartiennent, je ferai une double restitution. Mais si vous jugez futile ces conditions très favorables, je serai obligé d’à nouveau de tenter ma chance et de vous combattre. Rappelez-vous ce qui est arrivé aux habitants de Mecklembourg qui ont repoussé les conditions de la paix et m’ont provoqué pour leur destruction.

Comme les chevaliers qui étaient alors la garnison de la place-forte virent qu'il n'y avait aucune chance dans la bataille, parce que l'ennemi était nombreux mais pas leurs auxiliaires, ils demandèrent un sauf-conduit au-delà des limites de la Slavie et Pribislav s’empara du fort.

### C (IV). La pendaison de Vratislav.

Lorsque le duc Henri le Lion entendit à quel point la situation était critique en Slavie, cela lui chagrina l’esprit, mais entretemps il envoya la fleur de ses chevaliers pour défendre Schwerin. Et il ordonna au comte Adolphe et aux anciens d’Holzatie d’aller à Ilow et de protéger la forteresse. Après cela, il réunit une grande armée, convoqua son cousin Albert, margrave de la Slavie orientale, et les hommes les plus braves de toute la Saxe à son aide pour rembourser les Slaves du mal qu'ils avaient fait. Il appela aussi Waldemar, roi des Danois, qui, avec une force navale harcela les Slaves par terre et par mer. Le comte Adolphe rencontra le duc près de Malchow avec tous ses gens Nordalbingiens. Alors, quand le duc traversa l'Elbe et atteignit les limites du pays des Slaves, il décida que Vratislav, prince des Slaves, serait mis à mort par pendaison près du bastion de Malchow parce que son frère, Pribislav, avait annulé et rompu les promesses jurées de paix.

Et le duc informa alors le comte Adolphe par messager :

Lève-toi avec les Holzatiens, les Sturmariens et avec ceux qui sont avec toi et précède le duc jusqu’à l'endroit appelé Verchen. [[520]](#footnote-520) Guncelin, préfet de la terre des Obodrites, Reinhold, comte de la Ditmarsh, et Christian, comte de Oldenburg qui est en Amerland et appartient à la terre des Frisons, feront de même : ils iront tous avec toi en avance avec le nombre d'hommes armés qui leur appartient.

Puis le comte Adolphe et les autres nobles envoyés avec lui obéirent au duc et ils arrivèrent à Verchen qui est d'environ à deux milles de Demmin. Là, ils installèrent leur camp. Le duc et les autres princes restèrent à Malchow avec l'intention de suivre après quelques jours avec le reste de l'armée et les chevaux de bât portant des provisions qui seraient amplement suffisantes pour l'armée. Toute l'armée des Slaves, cependant, s'établit dans la forteresse de Demmin. Leurs princes étaient Casimir et Buggeslav,[[521]](#footnote-521) ducs des Poméraniens, et avec eux était Pribislav, auteur de la rébellion. Ils envoyèrent des messagers au comte, désireux d’obtenir de lui des conditions de paix et offrant trois mille marks.

Ils envoyèrent à nouveau d'autres messagers promettant deux mille marks. Cette proposition déplut au comte Adolphe et il dit à ses hommes : « Qu’est-ce que vous en pensez, vous qui êtres des hommes avisés ? Ceux qui hier promettaient trois mille marks en offrent maintenant deux mille. Ce n'est pas le discours de quelqu’un qui parle de paix, mais de celui qui amène la guerre ». Alors, les Slaves envoyèrent des éclaireurs dans le camp pendant la nuit pour savoir comment se tenait l'armée. Les Slaves d’Oldenburg étaient avec le comte Adolph, mais ils étaient traîtres, car ils informaient l'ennemi via les éclaireurs de tout ce qui se passait dans l’armée.

Marchrad, l'aîné de la terre des Holzatiens, et d'autres qui comprirent les mots cachés, dirent donc au comte Adolphe : « Nous avons appris par des rapports extrêmement fiables que nos ennemis se tiennent prêts à la bataille. Nos hommes, cependant, se comportent comme des fainéants, tant lors des veilles de nuit que dans les gardes[[522]](#footnote-522) où ils ne montrent pas la diligence requise. Incitez-les à la prudence parce que le duc a confiance en vous ». Mais le comte et les autres nobles ne firent pas attention et dirent: « Paix et sécurité, [[523]](#footnote-523) car la vaillance des Slaves est complètement usée ». L'armée ne se tenait donc pas sur ses gardes. Cependant, comme le duc tardait les provisions de l'armée diminuaient. Des serviteurs furent choisis pour aller vers l'armée du duc afin d’en rapporter.

Mais voilà, quand, à l'aube, ils se mirent en route, sur la pente d'une colline, une population innombrable de troupes Slaves apparut, tant en cavaliers qu’en fantassins. En les voyant, les serviteurs revinrent sur leurs pas et avec un hurlement réveillèrent l’armée endormie. Sinon, tous auraient embrassé la mort en dormant. Puis les hommes illustres et les chevaliers, Adolphe, Reinhold, et le très petit nombre d’Holzatiens et de Ditmarshiens qui avaient été tirés de leur sommeil et s’étaient préparés plus rapidement, luttèrent avec l'ennemi au pied de la colline, détruisant la première ligne des Slaves et frappant jusqu'à ce qu'ils soient profondément dans le marais. [[524]](#footnote-524) Juste derrière cette première ligne des Slaves vint la seconde qui submergea les Saxons comme une montagne. Durant la rencontre le comte Adolphe, le comte Reinhold et les plus braves tombèrent.[[525]](#footnote-525) Les Slaves s’emparèrent du camp saxon, et ils enlevèrent le butin.

C’est alors que Guncelin, Christian, et avec eux plus de trois cents chevaliers, restèrent massés sur un côté du champ de bataille, ne sachant que faire. Car c'est une chose terrible de combattre un ennemi si nombreux une fois que tous ses camarades aient été tués ou mis en fuite. Il se trouva alors qu'un détachement de Slaves vint dans une tente où se trouvaient de nombreux écuyers et plusieurs chevaux. Les écuyers résistèrent vaillamment à l'assaut des Slaves, crièrent à leurs seigneurs qui se tenaient à proximité : « Pourquoi restez-vous là, vaillants chevaliers ? Pourquoi ne pas aider vos serviteurs ? Vous agissez sûrement de façon indigne. » Réveillés par les cris de leurs serviteurs, ils se précipitèrent sur l’ennemi, combattant avec une fureur aveugle comme s’ils libéraient leurs serviteurs. Les chevaliers se ruèrent, alors, plus courageusement dans le camp. Il est difficile de dire de combien de coups ils écopèrent et quel massacre d’hommes ils firent avant de disperser ces lignes victorieuses de Slaves et de récupérer le camp précédemment perdu. En fin de compte, « Dieu répandit un esprit de vertige[[526]](#footnote-526) » dans les Slaves, et ils tombèrent aux mains de la plupart d’excellents chevaliers. Les Saxons, qui se cachaient, entendirent et sortirent. Avec un courage renouvelé, ils se précipitèrent vaillamment sur l'ennemi et les frappèrent avec une très grande destruction. Ce champ fut couvert d’un tas de morts.[[527]](#footnote-527)

Le duc vint également rapidement à l'aide de ses hommes. Quand il vit le massacre perpétré parmi ses gens, le comte Adolphe et les plus braves morts, il se laissa aller en sanglots. Mais la victoire totale et le carnage impressionnant des Slaves, perdant environ 2.500 hommes atténua sa douleur. Le duc ordonna alors que le corps du comte Adolphe fut démembré, et conservé selon l'art de l’embaumeur, afin d’être transporté et enterré dans le tombeau de ses ancêtres. Et ainsi s'accomplit la prophétie qu’il chantait la veille de sa passion, répétant très souvent le verset: « Tu sondes mon cœur, tu me visites la nuit sans rien trouver. [[528]](#footnote-528) »

Les Slaves qui avaient échappé au fil de l'épée allèrent à Demmin et, après avoir mis le feu à cette puissante forteresse, ils se retirèrent dans l'intérieur du pays de Poméranie, fuyant le visage du duc.[[529]](#footnote-529) Donc, le lendemain, [[530]](#footnote-530) le duc arriva avec toute son armée à Demmin et constata l’incendie de la forteresse. Il laissa une partie de son armée abattre les murs au niveau du sol et agir comme gardiens pour les blessés qui avaient besoin de soins. Il alla lui-même avec le reste de l'armée à la rencontre du roi Waldemar. Leurs forces jointes, ils dévastèrent en long et en large la terre des Poméraniens et ils arrivèrent à un endroit qui s'appelle Stolpe. [[531]](#footnote-531) Là, Casimir et Buggeslav avaient depuis longtemps fondé une abbaye à la mémoire de leur père, Vratislav, tué puis enterré à cet endroit. Ce fut le premier des ducs de Poméranie à être converti à la foi des mains du très saint Otton, évêque de Bamberg. Il fonda l'évêché d’Usedom[[532]](#footnote-532) et admit le culte de la religion chrétienne dans le pays des Poméraniens. Ce fut donc là, que vint l'armée du duc ; « personne ne lui résistait ». Car les Slaves, allant toujours plus loin, fuyaient le visage du duc et n'osaient pas s'arrêter n'importe où de crainte de le voir apparaître.[[533]](#footnote-533)

### CI (V). Les obsèques du compte Adolphe.

En ces jours,[[534]](#footnote-534) il y eut au pays des Slaves un messager qui vint dire au duc : Voici, un légat du roi de Grèce[[535]](#footnote-535) va venir à Brunswick, avec un grand cortège pour vous parler. Pour lui donner audience, le duc sortit de Slavie, laissant l'armée et renonçant aux avantages d'une expédition réussie. Sinon, en raison de la récente victoire et du cours de la fortune favorable il aurait entièrement détruit toute la force des Slaves et il aurait traité la terre des Poméraniens comme celle des Obodrites. Toutes les terres des Obodrites et les régions voisines qui appartiennent au domaine des Obodrites avaient été entièrement transformées en désert par la guerre incessante, notamment par le biais de la dernière guerre, par la grâce de Dieu, à savoir, et la force qu’Il avait toujours conférée à la dextre du duc le plus pieux. S'il existait de derniers vestiges de Slaves survivants, ils étaient, en raison du manque de grain et de la désolation des champs, si affaiblis par la faim qu'ils avaient dû fuir ensemble vers les Poméraniens, et vers les Danois qui, ne montrant aucune pitié, les vendirent aux Polonais, Sorabes, et Bohémiens.

[[536]](#footnote-536)Après s’être retiré de Slavie, le duc congédia l'armée et chacun rentra chez soi ; le corps du comte Adolphe fut transféré à Minden où il fut pieusement enterré. Sa veuve Mathilde, la comtesse, dirigea les affaires avec un très jeune fils. Cela bouleversa la face des choses, car, après la mort d'un bon chef, la justice et la paix des églises se virent profondément affaiblies. En effet, de son vivant, son clergé ne voyait rien de pénible ou de difficile. Sa foi, sa bonté, sa prudence, et son conseil semblaient l’avoir doté de toutes les vertus. C’était l’un des combattant de l'Éternel, mais pas le dernier, qui s'avéra être inventif dans son domaine, extirpant les superstitions de l'idolâtrie, développant un nouveau foyer de la foi, afin de le concrétiser dans le salut. Enfin, menant sa vie dans le droit chemin, il atteignit la victoire, amenant des troupes au château du Seigneur en défendant son pays, fidèle aux princes jusqu'à la mort. Quand on lui demanda de sauver sa vie en fuyant, il refusa instamment, combattant de ses bras, priant Dieu à haute voix et il combattit pour l’amour du bien, quand la mort l’emmena de bon gré. Voulant l’émuler, les hommes illustres, et les meilleurs vassaux du duc, Guncelin et Bernhard, dont l'un gérait Schwerin, et l’autre Ratzeburg firent aussi de bonnes actions dans leur domaine en combattant pour le Seigneur et en suscitant le culte de notre Dieu parmi la gent païenne et incrédule.

### CII (VI). La restauration de Demmin.

Pribislav, auteur de la rébellion, expulsé de l’héritage de son père, s’associa aux ducs de Poméranie, Casimir et Buggeslav, et tous commencèrent à reconstruire Demmin. Faisant souvent des sorties depuis là, Pribislav attaquait les limites de Schwerin et de Ratzeburg, et il fit en nombre autant de captifs que de bétail. Ayant pris acte de ses raids, Guncelin et Bernhard lui tendirent des embuscades et ils se révélèrent les meilleurs hommes dans les très fréquentes rencontres qui eurent lieu, jusqu'à ce que Pribislav, après avoir perdu ses meilleurs hommes et ses chevaux, ne pût plus rien entreprendre. Casimir et Buggeslav lui dirent alors: « S’il te plaît d'habiter chez nous et de profiter de notre hospitalité, veille à ne pas déplaire aux yeux des gens du duc; sinon nous devrons te reconduire en dehors de nos territoires. Car tu nous as déjà entraînés à supporter aujourd’hui une très grande infortune et à perdre d'excellents hommes et des forteresses. Non content de cela, que dirais-tu d’attirer à nouveau sur nous la colère du prince? » Et la folie de Pribislav fut contenue. La puissance des Slaves fut ainsi abaissée et personne n'osa bouger par peur du duc.

Le duc était en paix avec Waldemar, roi des Danois, et ils se rencontrèrent sur l'Eider ou à Lübeck pour l'avantage de leurs deux royaumes.[[537]](#footnote-537) Le roi donné au duc de l’'argent parce qu’il avait sécurisé ses territoires des déprédations Slaves. Toutes les îles de la mer qui appartenaient au royaume des Danois devinrent inhabitées, car la piraterie avait disparu, et les navires de pillards étaient brisés. Le roi et le duc conclurent un pacte, ils diviseraient fraternellement entre eux les tributs de toutes les nations soumises sur terre ou sur mer.

Le pouvoir du duc augmenta alors au-delà de tous ceux qui étaient devant lui, et il devint le prince des princes de la terre. Il courba le front des rebelles et brisa leurs forteresses ; il fit disparaître les révoltés et fit la paix dans le pays ; il fit bâtir des forteresses très robustes et se mit à posséder un patrimoine immense. Car, outre l'héritage de ses grands ancêtres, le César Lothaire et son épouse Richenza, celui des nombreux ducs de Bavière et de Saxe, les possessions de nombreux nobles lui revinrent aussi, comme par exemple celles d’Hermann de Winzenburg,[[538]](#footnote-538) Siegfried de Hambourg,[[539]](#footnote-539) Otto d’Asselburg[[540]](#footnote-540) et d'autres dont les noms m'ont échappé. Que dirai-je de la puissance la plus étendue de l'archevêque Hartwig, qui descendait de l'ancienne lignée d’Udo[[541]](#footnote-541) ? De son vivant, l’évêque obtint, en partie par droit héréditaire, en partie par bénéfices, cette noble forteresse de Stade, avec toutes ses dépendances, avec le comté sur les deux rives[[542]](#footnote-542) et le comté de Ditmarsh. Il étendit son empire en Frise et y envoya une armée, et les Frisons lui payèrent la rançon qu'il demandait.

### CIII (VII). Jalousie des princes causée par la gloire du duc.

Mais comme la gloire engendre l'envie, et parce que rien dans les affaires des hommes n’est éternel, tous les princes de Saxe étaient jaloux de la gloire de cet homme. Car ce dernier, doté d’une fortune immense, illustre de par ses victoires et sublime dans sa gloire par le double principat de Bavière et de Saxe, parut insupportable à tous en Saxe, tant princes que nobles. Mais la peur de César retenait les mains des princes, qu'ils ne mirent pas à effet les plans qu'ils avaient conçus. Cependant, après les préparatifs de César faits pour sa quatrième expédition en Italie[[543]](#footnote-543) et les conditions offrirent l’occasion, l'ancienne conspiration se fit jour aussitôt dans une forte ligue où tous se groupèrent contre un seul homme.

Les premiers de ces conspirateurs furent Wichmann, archevêque de Magdebourg, [[544]](#footnote-544) et Hermann, évêque de Hildesheim. [[545]](#footnote-545) Après eux ces princes : Ludwig, landgrave de Thuringe; Albert, margrave de Salzwedel, et ses fils[[546]](#footnote-546) ; Otto, margrave de Camburg, [[547]](#footnote-547) et ses frères ; et Adalbert, comte palatin de Sommerschenburg. [[548]](#footnote-548) Ces nobles les aidés : Otton d’Asseburg, Widukind de Dasenburg, [[549]](#footnote-549) et Christian d’Oldenburg, qui est en Amerland. Les dépassant tous en puissance, Rainald, archevêque de Cologne et chancelier de l'Empire, complota contre le duc. Bien qu’absent et occupé en Italie, il avait tout à fait l'intention d’un plan pour renverser le duc. Ensuite, les princes de Saxe orientale avec Ludwig, prince des Thuringiens, qui assiégea la forteresse du duc nommée Aldeslef[[550]](#footnote-550) et ils « dressèrent contre elle de nombreuses machines.[[551]](#footnote-551) » Christian, comte d’Amerland, rassembla également une armée de Frisons. Il occupa Brême et tous ses territoires perpétrant une grande agitation dans les régions de l'ouest. Quand, par conséquent, le duc vit que la guerre éclatait de tous côtés, il commença à fortifier ses villes et châteaux et à y stationner des garnisons de chevaliers aux endroits stratégiques.

A cette époque, la veuve du comte Adolphe et son fils, qui était encore très jeune, administrait le comté comprenant Holzatie, Sturmarie, et Wagrie. En raison des flambées de tempêtes de guerres, cependant, le duc donna au garçon comme tuteur pour s'occuper de ses affaires militaires, le comte Henri, né en Thuringe,[[552]](#footnote-552) oncle du garçon, homme rendu impatient par son inaction et entièrement consacré aux armes. Aussi, après s’être informé auprès de ses fidèles partisans, le duc reprit en sa faveur Pribislav, prince des Slaves, qui, comme nous l'avons dit auparavant, avait été expulsé de la province après de nombreuses batailles. Et il rendit à Pribislav tout l'héritage de son père; à savoir la terre des Obodrites, sauf Schwerin et ses dépendances. Pribislav jura au duc et à ses amis que sa fidélité, ne serait pas entamée par les tempêtes de la guerre, qu'il se tiendrait à sa disposition et qu’il regarderait les yeux de ses amis sans jamais leur laisser la moindre offense.

### CIV (VIII). Le pillage de Brême.

Le duc ensuite assembla une grande armée et entra en Saxe orientale pour combattre ses ennemis au cœur de leur propre pays. Ils le virent arriver avec une force importante et craignirent de le rencontrer. Et il « fit beaucoup de mal »[[553]](#footnote-553) dans le pays ennemi, le dévasta par le feu et les pillages, et il vint à travers terre, jusqu’aux murs de Magdebourg. Alors, il dirigea son armée vers les régions occidentales pour abattre l'insurrection du comte Christian, et arriva à l'improviste à Brême et la prit. Le comte Christian s’enfuit alors dans les creux des marais de la Frise, et le duc saccagea et pilla Brême. Ses citoyens fuirent dans les marais parce qu'ils avaient péché contre le duc et avaient soutenu Christian. Le duc les mit au ban jusqu'à ce que, grâce à la médiation de l'archevêque, ils achetèrent la paix pour mille marks d'argent ou plus. Quelques jours plus tard, le comte Christian mourut,[[554]](#footnote-554) et les maux générés par son complot rebelle prirent fin.

Tandis que cette guerre civile faisait rage de tous bords, l’archevêque Hartwig, qui avait décidé d'éviter la confusion d’un conflit émergeant, était assis, seul et en paix à Hambourg, prévoyant la construction de monastères et d'autres intérêts pour son église. Puis l'archevêque de Cologne et d'autres princes se chargèrent par lettre de lui rappeler à l'esprit la détresse que le duc lui avait infligée ; qu’enfin le moment était venu de pouvoir, grâce aux princes, retrouver sa position honorable ; que la ville de Stade et le comté dont il avait été privé étaient à sa portée s'il soutenait la cause des princes. L’archevêque Hartwig, par conséquent, bien qu’il sut par de nombreuses expériences que le duc était toujours couronnée de succès dans ses guerres — que la fidélité des princes était douteuse — et bien qu'il ait souvent été trompé par des promesses de ce de ce genre, l'esprit commença à hésiter. D'une part, [en effet], il fut poussé par un désir de retrouver sa position; d'autre part, il en fut dissuadé par l'inconstance souvent rencontrée des princes. En attendant, il maintint une apparence d'amitié et il donna des paroles de paix. Néanmoins, l'archevêque commença à renforcer ses forteresses, Fribourg et Harburg, et il y fit entrer des armes et des provisions suffisantes pour des mois et des années.

### CV (IX). L’expulsion de l’évêque Conrad.

A cette époque, [[555]](#footnote-555) Conrad, évêque de l'église de Lübeck, resta avec l'archevêque, et de lui dépendait l'ensemble de la politique de l'archevêché. Et il vint à l'oreille du duc que l'évêque avait l'intention, non pas sur « de conditions de paix[[556]](#footnote-556) », mais détruire le duc, et qu'il avait conseillé à l'archevêque de passer chez les princes et de rompre l'amitié entretenue avec le duc. Désireux de s'assurer de l'information, le duc convoqua l'évêque à une conférence à Artlenburg. Mais celui-ci évitant la colère de la puissante, entra dans la Frise, prétextant une mission pour l'archevêque. Quand enfin il revint, le duc le convoqua une deuxième fois. Accompagné, par conséquent, du seigneur archevêque et du seigneur Bernon de Mecklembourg, il rencontra le duc à Stade pour l’entendre sa parole. Et le duc lui adressa la parole sur les questions dont il avait été informées; c'est-à-dire, comment il avait par de mauvaises paroles rabaissé son honneur et donné de mauvais conseils contre lui. L'évêque déclara ne rien savoir de cela.

Après avoir échangé de nombreux mots, le duc, désireux de renouveler l'amitié brisée et de lier l'évêque jadis aimé plus fermement à lui, commença d'une façon amicale à lui demander l'hommage qui était dû qui, on l’a démontré auparavant, avait été une donation impériale accordée dans les provinces des Slaves qu'il possédait par droit de guerre selon la règle. L'homme courageux recula devant les termes de cette proposition, disant que le revenu de son église était mince, que, dans l'examen de ce qu'il n'aurait jamais de son église était légère, qu’en raison de ce qu'il engagerait jamais sa liberté ou se soumettrait au pouvoir de quelqu’un. Le duc, en retour déclara expressément qu'il devrait soit abandonner sa position soit agréer à ces propositions. Comme l'évêque resta ferme sur sa décision, le duc ordonna que l'entrée dans son diocèse lui soit refusée et que tous ses revenus épiscopaux lui soient retirés. Après le départ du duc, par conséquent, l'archevêque dit à l'évêque Conrad: « Je pense que ce n'est pas sans danger que vous restiez avec nous parce que les vassaux du duc sont tout autour de nous. Veillez plutôt à notre honneur et à votre sécurité. Aller voir l'archevêque de Magdebourg et les princes, afin d’échapper aux mains de vos ennemis. Après quelques jours, je vous rejoindrai et vous suivrai dans vos pérégrinations. » Il agit conformément à l'avis de l'archevêque et s’en alla chez l'archevêque de Magdebourg, restant auprès de lui environ deux ans. [[557]](#footnote-557) De là, il alla en France et participa à un concile de cisterciens et il effectua une réconciliation avec le pape Alexandre par la médiation de l'évêque de Pavie, [[558]](#footnote-558) l'un du parti d'Alexandre qui, parce qu'il avait été évincé de son siège, séjournait à Clairvaux. Ce dernier donna à l'évêque Conrad un mandat pour aller voir Alexander en personne, si c’était possible, ou envoyer un légat. Après avoir ainsi achevé son entreprise, l’évêque Conrad revint à Magdeburg et y trouva Hartwig, archevêque de Hambourg, car il avait aussi renoncé à son poste, et ils restèrent plusieurs jours avec l'archevêque de Magdebourg.

Toutefois, les chevaliers de l'archevêque Hartwig, stationnés dans les forteresses de Harburg et de Fribourg, firent de fréquentes incursions, déclenchèrent des incendies et pillèrent les possessions du duc. Ce dernier, à ce compte, envoya une force militaire, prit Fribourg dont il démolit les fortifications et les rasa ; et il ôta toutes les recettes épiscopales, ne permettant à aucun d'eux de rester. Seuls ceux qui étaient dans la forteresse de Harburg tinrent jusqu'à ce que l'archevêque revînt, parce que l'endroit était protégé par des marécages abyssaux. La tempête féroce de la rébellion, cependant, continua à faire rage dans toute la Saxe, alors que tous les princes combattaient le duc. Beaucoup de chevaliers furent faits prisonniers et mutilés, de nombreuses forteresses et maisons furent détruites et des cités incendiées. Et Goslar fut prise par les princes. Mais le duc ordonna que les routes soient surveillées afin que personne ne pût apporter du grain à Goslar, et ils furent en grand manque.

### CVI (X). L’intronisation du pape Calixte.[[559]](#footnote-559)

En ces jours l’empereur Frédéric demeura en Italie et écrasa les rébellions Lombardes par la crainte de sa valeur. Il démolit de nombreuses cités peuplées et fortifiées et harcela[[560]](#footnote-560) la Lombardie plus que ses prédécesseurs pendant plusieurs jours. Il se tourna vers Rome afin de mettre en fuite Alexandre et d’instaurer Calixte; car Pascal était mort après n’avoir vécu que peu de temps. Tandis qu’alors, le César assiégeait Gênes,[[561]](#footnote-561) partisane d'Alexandre, il envoya à l’avant Rainald de Cologne et Christian de Mayence[[562]](#footnote-562) ; il ordonna à une partie de son armée d’ouvrir la voie vers Rome. Ils vinrent à Tusculum peu éloignée de Rome. Quand les Romains apprirent leur venue,[[563]](#footnote-563) ils arrivèrent avec une immense armée afin de se battre pour Alexandre ; Rainald et la chevalerie allemande allèrent de l’avant et les combattirent, une poignée contre une armée.

Ils surpassèrent les Romains, frappèrent environ douze mille d'entre eux, et poursuivirent ceux qui avaient fui jusqu'aux portes de la Ville.[[564]](#footnote-564) La terre fut corrompue par les cadavres des morts, et les femmes des Romains restèrent veuves alors pendant de nombreuses années parce qu'on manqua d'hommes parmi les habitants de la Ville. Le jour même où ces actes se produisirent à Rome, César combattit les Génois et obtint une victoire qui fit de lui le maître de la cité. Avec son armée, alors, il se rendit à Rome où il trouva Rainald et la force qu’il avait envoyée en avant, se réjouissant de sa sécurité et de la ruine des Romains. Il avança avec l'armée pour s'emparer de Rome, prit d'assaut la cathédrale Saint-Pierre, parce qu'il y avait en elle une garde de Romains, il incendia les portails par en dessous et il chassa les Romains enfumés dans les tours. Il prit le temple et remplit l'église de morts. Puis il installa Calixte sur le trône et il célébra la fête de Saint-Pierre dans les chaînes.[[565]](#footnote-565) Quand il dirigea ses forces vers le peuple du Latran pour les détruire, ils lui donné en échange de leurs vies, ainsi que pour leur cité, tout ce qu'il exigeait. Sommés d’appréhender Alexandre, ils en furent incapables parce qu'il s’était enfui pendant la nuit. Et Frédéric prit comme otages les fils des nobles, afin qu’à l'avenir, ils obéissent à Calixte avec une fidélité irréfragable.

Une calamité soudaine suivit ces actes fortunés de César; car éclata tout à coup à Rome une telle peste qu’en quelques jours presque tous périrent. On dit qu’au mois d’août des brouillards pestilentiels surgissent dans ces endroits. Rainald de Cologne[[566]](#footnote-566) et Hermann de Verden,[[567]](#footnote-567) moururent de ce fléau ; ils étaient les dirigeants du conseil ; ainsi que le plus noble des jeunes gens, le fils du roi Conrad,[[568]](#footnote-568) qui avait épousé la fille unique de notre duc Henri. [[569]](#footnote-569) En outre, de nombreux évêques, princes et nobles périrent en même temps. Avec ce qui resta de l'armée, César retourna en Lombardie. C’est là qu’il entendit parler de l'insurrection en Saxe et envoyant d'une ambassade, il vérifia le flot montant de la sédition par de fréquentes trêves jusqu'à ce que le temps passât et qu’il fut lui-même libre de son expédition italienne.

Pendant ce temps Henri, duc de Bavière et de Saxe, envoya des légats en Angleterre ; ils ramenèrent la fille du roi d'Angleterre, avec de l'argent, de l'or, de grands trésors, et le duc la prit pour épouse.[[570]](#footnote-570) Car il avait été séparé de sa première épouse, dame Clementia, au dire de leur consanguinité.[[571]](#footnote-571) Il avait cependant eu une fille d’elle, et il la donna en mariage au fils du roi Conrad, qui survécut, mais peu de temps. Comme on l’a dit précédemment, il décéda d’une mort prématurée lors de l'expédition italienne.

**CVII (XI). Accord entre les princes et le duc.**

Après ces événements, il ne se passa pas longtemps avant que les Lombards, s'apercevant que les piliers du royaume s’étaient écroulés et que la force de l'armée manquait, complotèrent ensemble contre le César et se proposèrent de le tuer.[[572]](#footnote-572) Pressentant des tromperies, il quitta Les Lombards à leur insu[[573]](#footnote-573) et rentra en terre germanique où il proclama une diète à Bamberg,[[574]](#footnote-574) donnant ordre à tous les princes de Saxe d’y assister. Il les accusa de violer la paix et déclara que la sédition en Saxe avait donné une occasion de défection aux Lombards. Aussi, après de nombreux délais, les différends existant entre les princes et le duc[[575]](#footnote-575) cessèrent, entraînant une convention de paix, résultat d’une grande prudence et de la sagesse. Tout se passa comme le duc le souhaitait et, sans rien perdre de son côté, les princes ne purent le circonvenir.

Le seigneur archevêque de Hambourg fut rappelé à son siège, mais tomba malade et mourut quelques jours plus tard.[[576]](#footnote-576) Sa mort mit fin à la vieille controverse sur le comté de Stade, dont le duc s'empara à ce moment sans la moindre contestation. Conrad, évêque de Lübeck,[[577]](#footnote-577) grâce à l’intervention de César, fut également autorisé à retourner dans son diocèse, à condition toutefois d’abandonner sa vieille obstination et de rendre au duc son serment d’allégeance. Après être revenu dans la faveur du duc, il devint un autre homme, car ce qu'il avait souffert lui apprit à avoir compassion pour ses frères et après cela il fut plus enclin à se dévouer à sa charge.

Il n’en défendit pas moins le clergé des manœuvres des princes et des puissants, et en particulier de Henri, comte de Thuringe, qui, ne craignant ni Dieu ni homme, convoitait les biens des prêtres. Quand, cependant, par la grâce de Dieu, tous les troubles de la guerre eurent fait place à la tranquillité sereine de la paix, Widukind de Dasenburg récusa la réconciliation dont les princes avaient parlé. Prompt à mal faire dès sa jeunesse, il avait toujours perverti sa vocation de la chevalerie par des rapines, mais même s'il ne pouvait faire le mal qu'il voulait, le duc le tenait très strictement en laisse. Car une fois, après avoir été capturé et mis aux fers, il avait donné sa parole pour l'avenir de s'abstenir de rapines et d'attendre les injonctions du duc dans une obédience honnête. Mais quand l'orage de la guerre arriva, il oublia sa promesse et se déchaîna contre le duc pire que tous les autres. Ces derniers contraints à la paix, le duc assiégea cet homme singulièrement féroce dans son château de Dasenburg. Comme la hauteur de la montagne empêchait tout assaut des assiégeants et toute la puissance des machines, le duc appela des mineurs du Harz[[578]](#footnote-578) qui entreprirent silencieusement la tâche difficile de creuser la base de la montagne. Ces mineurs défoncèrent le puits qui fournissaient de l’eau à la garnison de la forteresse. Quand ils l'eurent bouché, les défenseurs manquèrent d'eau, et alors Widekind et les siens se virent forcés contraints par la soif de se livrer eux, la citadelle et tout ce qu’elle contenait au pouvoir du duc, et les autres se dispersèrent, chacun vers sa propre terre.

**CVIII (XII). Zvantovit,[[579]](#footnote-579) idole des Rugiens**

À cette époque, Valdemar, roi du Danemark, rassembla une forte armée et une flotte considérable pour aller sur la terre des Rugiens afin de se la soumettre. Se joignirent à lui : Pribizlas,prince des Obodrites, Casimir et Bogislas, princesde Poméranie, avec leurs corps de troupes, car le duc avait ordonné aux Slaves de soutenir le roi du Danemark, lorsqu’il entamerait la conquête des peuples étrangers. Son opération réussie, le roi du Danemark s'empara de l'île,[[580]](#footnote-580) et les habitants, pour se racheter, consentirent à tout ce qu'il demanderait.



**L’évêque Absalon renverse le dieu Svantevit à Arkona en 1169. (Tableau de Laurits Tuxen)**

Il fit donc apporter une très ancienne idole de Zvantovit qui était adorée par toute la nation des Slaves, ordonna, sous les yeux des Rugiens, de lui passer une corde au cou, de la couper en morceaux et de la jeter au feu. Il détruisit son sanctuaire, tout son culte, et pilla son riche trésor. Il ordonna aux insulaires de reconnaître leurs erreurs, et de s’initier au respect du dieu véritable. Il mit en place des moyens pour construire des églises.Douze églises furent élevées sur la terre des Rugiens et on ordonna des prêtres qui s’occuperaient du peuple pour toutes les affaires spirituelles. Il y avait là les évêques Absalon de Roskilde[[581]](#footnote-581) et Bernon de Mecklenburg. Ils prêtèrent leur concours au roi afin de mettre en place la maison de notre Dieu parmi cette génération dévoyée et dépravée.[[582]](#footnote-582)À cette époque le prince des Rugiens était un noble nommé Jaromar,[[583]](#footnote-583) qui, ayant compris le culte du dieu véritable et la foi catholique, accepta ardemment le baptême, ordonnant à tous les siens de se renouveler avec lui dans le baptême sacré.[[584]](#footnote-584) Devenu chrétien, il fut aussi ferme dans sa foi qu’en sermonnant, de sorte qu’on vit en lui un second Paul, appelé le Christ. En accomplissant la tâche de l'apôtre, il s’acquitta parmi ce peuple ignorant et cette populace sauvage, en partie par un sermon continuel, en partie par des menaces, de les convertir à la nouvelle religion.

[[585]](#footnote-585)De toute la nation des Slaves, qui est divisée en provinces et en principautés, celle des Rugiens fut la plus obstinée dans les ténèbres de l’infidélité; elle y persista jusqu'à nos jours. Une vieille légenderaconte que Louis, fils de Charles, offrit autrefois la terre des Rugiens au bienheureux Vitus de Corvey, parce qu'il était le fondateur de ce monastère. Des prédicateurs venus de cette abbaye convertirent, dit-on, le peuple des Rugiens et fondèrent chez lui un oratoire en l'honneur du martyr Vitus, au culte duquel la province fut consacrée. Bientôt les Rugiens abandonnèrent la lumière de la vérité et tombèrent dans une erreur pire que la première; car, ce même saint Vitus que nous appelons le serviteur de Dieu, ils se mirent à l’adorer comme un dieu, lui faisant une grande statue, et ils servirent la créature plutôt que le créateur. Or cette superstition s'établit si bien que Zvantovit, dieu de la terre de Rügen, devint le premier dieu des Slaves, plus clair dans la victoire, plus convaincantpar ses réponses.

De nos jours encore, non seulement le pays des Wagriens, mais toutes les provinces slaves lui envoyaient leurs tributs annuellement et le reconnaissaient pour le dieu des dieux. Le roi jouit chez eux d’une estime plus modeste que celle attribuée au prêtre. Car ce dernier recherche soigneusement les oracles et interprète les événements fixés par le sort. Parmi les diverses victimes,[[586]](#footnote-586) ils sacrifiaient parfois un chrétien et affirmaient que les dieux étaient surtout réjouis par le sang chrétien.

Voici ce qui arriva il y a quelques années quand un grand nombre de marchands se réunirent ici pour la pêche. Car en novembre, quand les vents soufflent plus fort, on peut trouver là une grande quantité de harengs, et alors on donne libre accès aux marchands, si cependant ils paient ce qui est dû au dieu de cette terre. Il y avait alors là par hasard un certain Godescalc, un certain prêtre invité Dominus de Bardewich qui fit l'office divin devant une telle foule. Mais cela se fit longtemps en secret du prêtre des païens. Ce dernier, appelant le roi et le peuple, leur annonça que les dieux étaient fortement irrités contre eux et qu’on ne pourrait apaiser leur volonté, qu’en offrant le sang de ce prêtre, qui avait fait parmi eux le sacrifice selon un rite étranger. Alors, frappé de terreur, le peuple païen convoqua la foule des marchands et lui demanda de leur donner le prêtre pour qu’il fût apporté à leur dieu en qualité de victime. Devant l’opposition des chrétiens, ils leur offrirent en prime 100 marks. Mais comme rien ne put les décider, ils commencèrent le lendemain à user de la force et à leur déclarer la guerre. Alors les marchands, ayant chargé leurs navires la nuit même, s’enfuirent et, confiant les voiles au vent arrière, libérèrent le prêtre de cet horrible danger. Bien que la haine du christianisme et la stimulation de la superstition soient plus forts chez les Ranes[[587]](#footnote-587) que chez d'autres Slaves, ilspossédaient cependant de nombreuses qualités naturelles.

Car l'hospitalité leur est naturelle dans une large mesure, et ils donnent aux parents le respect nécessaire. Parmi eux on ne peut trouver nulle part un pauvre ou un mendiant car, dès que l’un d'eux s'affaiblit à cause de la maladie ou vieillit en âge, on le confie en toute hâte aux soins des héritiers pour que ces derniers s’en chargent avec la plus grande bienveillance. Car l'hospitalité et le soin des parents occupent chez les Slaves la première place parmi les vertus. En outre, la terre rugienne est riche en fruits, en poisson et en bêtes sauvages. La principale ville de cette terre s'appelle Arkona.

**CIX (XIII). La transmutation du corps et du sang**

En l'année du Verbe Incarné 1168 fut fondé un nouveau foyer de la foi au pays des Rugiens[[588]](#footnote-588) ; on construisit des églises et on les éclaira par la présence de prêtres. Ils payèrent un tribut au roi du Danemark qui prit en otages des fils de nobles et les emmena avec lui dans son pays. Ces choses-là se produisirent à un moment où les Saxons géraient leurs guerres internes. Après que le Seigneur eut rétabli la paix, le duc envoya immédiatement des messagers au roi, exigeant le retour des otages et la moitié des tributs payés par les Ranes, car il avait été convenu et scellé par serment que si le roi du Danemark voulaient soumettre certains peuples, le duc participerait à ses efforts et partagerait avec lui les profits. Et quand le roi refusa, les ambassadeurs revinrent excités, le duc, remué par la colère, appela les princes slaves et ordonna qu'on inflige une punition aux Danois pour se venger.[[589]](#footnote-589) Il les convoqua et ils dirent: « Nous sommes prêts » et ils obéirent volontiers à celui qui les envoya. Et des verrous et des portes furent soustraits,[[590]](#footnote-590) alors qu’ils étaient déjà fermés à la mer depuis quelque temps, et il [le duc] se précipita, allant de tous côtés, inondant et menaçant de détruire de nombreuses îles et des zones côtières Danoises. Et les pirates renouvelèrent leur flotte et occupèrent les îles les plus riches du pays des Danois. Et après une longue famine, les Slaves furent rassasiés par les richesses des Danois, alourdis, que dis-je, engraissés, dilatés! En revenant, j'ai entendu dire que, dans Mecklenburg, les jours de marché, il y avait 700 prisonniers Danois, tous à vendre, si le nombre d'acheteurs était suffisant.

Une telle calamité et de si grandes destructions furent précédées de certains présages. En effet, un certain prêtre de la province danoise, appelé Alfsen, debout devant le saint autel, alors qu’il soulevait le calice pour prendre l'hostie, eut une vision dans le calice d’une apparence de chair et de sang. Quand il eut repris ses esprits après sa frayeur, n'osant retenir la vision de cette apparence insolite, il alla chez l'évêque et montra le calice au clergé assemblé. Maintenant, alors que beaucoup firent valoir que c’était un signe du ciel pour renforcer la foi du peuple, l'évêque s’éleva contre cela, et, ayant une intelligence supérieure, il dit : un grave tourment menace l'Église et sera l’occasion de nombreux effluves de sang chrétien. Car toutes les fois que le sang des martyrs va couler, le Christ sera à nouveau crucifié dans ses membres. En outre, cette prophétie ne se trompait pas. Car à peine se fut écoulé le 14e jour que soudainement surgit l'armée des Slaves ; elle occupa le pays, détruisit les églises, captura les gens et passa tous ceux qui résistaient au fil de l'épée.

Longtemps le roi des Danois garda le silence, cachant la ruine à son peuple. En effet, les rois des Danois, nonchalants et différents, peuvent un jour difficilement ressentir les coups des blessures. Enfin, comme s'il se réveillait de son sommeil, le roi du Danemark réunit une grande armée, et pilla une petite partie de la région des Circipani. Et le fils d'une concubine du roi, du nom de Christophe, vint avec 1000 hommes armés à Oldenburg, appelée Brandenhuse par les Danois, où il pilla la zone côtière. Mais l'Eglise, que servait le prêtre Bruno, ne laissa pas faire le mal, ni toucher aux possessions du prêtre. Mais les Danois se retirèrent, ils furent suivis à pied par les Slaves, ils compensèrent leurs dommages en se vengeant au décuple. Le Danemark est dans sa plus grande partie composé d'îles, qui se jettent dans la mer, et il ne peut pas se protéger facilement contre les incursions des pirates, car il y a des criques qui peuvent contenir des Slaves très bien cachés, et d'où ils passent alors inaperçus, pour envahir et piller les imprudents ; car les Slaves sont particulièrement doués pour les attaques surprises.

Par conséquent, jusqu'à récemment, cette pratique de brigandage était si commune parmi eux que, au mépris total des avantages de l'agriculture, ils étaient toujours prêts avec leurs armes de combat à des attaques navales, basant leur espoir et toutes leurs richesses dans la construction de navires. Mais cela ne les empêchent pas de construire des maisons, préférant se assembler des huttes de branchages, contraints par la nécessité à se protéger des tempêtes et des pluies. Et quand retentit le bruit de la guerre, toute la production de paille est mise par terre, ils ensevelissent dans des trous tous leurs biens propres, céréales, or, argent, et toutes choses précieuses. Femmes et enfants sont envoyés dans des forteresses ou au moins dans les bois, afin que l'ennemi n’ait plus rien à piller, - seulement des cabanes, dont ils supportent facilement la perte. Les attaques des Danois ne mènent à rien, ils considèrent au contraire que c'est un plaisir de livre bataille avec eux. Le duc seul est pour eux source d’effroi, il a écrasé la force des Slaves avec plus de succès que tous les ducs qui le précédèrent, supérieur même au célèbre Otton[[591]](#footnote-591) ; il musèle leur mâchoire et les dirige où il veut. S’il parle de paix, ils obéissent; s’il demande la guerre, ils disent : « Nous sommes prêts ».

**CX (XIV). Réconciliation entre le roi des Danois et le duc.[[592]](#footnote-592)**

Quand il contempla l’infortune de son peuple, le roi des Danois[[593]](#footnote-593) se rendit enfin compte que la paix était une bonne chose ; il envoya alors des messagers au très vaillant duc,[[594]](#footnote-594) en lui demandant une conférence amicale sur l'Eider. Le duc vint à l'endroit souhaité par le roi le jour de la Nativité de Saint Jean Baptiste.[[595]](#footnote-595) Le roi des Danois le rencontra et se montra favorablement disposé à chaque proposition du duc. Il concéda à ce dernier une moitié du tribut et des otages que les Rani lui avaient donnés et une part identique du trésor du temple; le roi se conforma pieusement à chacune des exigences du duc. Leur amitié fut renouvelée et les Slaves, à l'avenir, auraient l’interdiction d’attaquer le Danemark. Le fait est que la mine des Slaves devint relativement chagrine à cause de l'accord des princes. Le duc et le roi envoyèrent ensemble leurs messagers sur la terre des Rani et les Rani lui rendirent hommage, en lui versant un tribut. Le roi des Danois demanda au duc d’accorder sa fille,[[596]](#footnote-596) veuve de Frédéric, le très noble prince de Rothenburg, comme femme à son fils, déjà désigné comme roi. Après l’avis des grands princes, le duc y consentit et envoya sa fille au royaume des Danois. Et tous les peuples des nations du Nord se réjouirent beaucoup; joie et paix commencèrent en même temps. Le froid glacial du nord céda la place à la douceur du vent du sud, la mer cessa d’être contrariante et les ouragans des tempêtes diminuèrent. Et la route devint sûre pour ceux qui voyageaient entre le Danemark et la Slavie; les femmes et les petits enfants purent y aller parce que les obstacles furent enlevés et que les voleurs avaient disparu. Toute la région des Slaves, depuis l'Eider qui est la frontière au royaume des Danois et s'étend entre la Mer Baltique et l'Elbe par une très vaste terre jusqu'à Schwerin, redoutant auparavant les embuscades et presque totalement dévastée, était maintenant, grâce à la clémence de Dieu, complètement transformée en une colonie des Saxons; il y a des villages et des villes établies et le nombre d'églises et de serviteurs du Christ se multiplie. Pribizlav renonça à sa longue rébellion obstinée ; il resta tranquille et se contenta de son sort. Il fit construire les forteresses de Mecklenburg, Ilow[[597]](#footnote-597) et Rostock[[598]](#footnote-598) et installa des populations slaves dans leurs limites. Et, comme des bandits slaves inquiétaient les voisins allemands de Schwerin, Guncelin,[[599]](#footnote-599) préfet du château, ordonna aux siens d'arrêter tous les Slaves qu'ils rencontreraient voyageant dans des lieux divers et de les pendre immédiatement. Ainsi furent supprimés les vols et les brigandages des Slaves.[[600]](#footnote-600)

### FIN

1. Il est certain que la Russie fut appelée Chunnigard à cause des Huns, mais il est faux que la même origine puisse servir à Kiev, dont l'auteur a eu tort d’estropier le nom. [↑](#footnote-ref-1)
2. L'on voit ici & plus haut, que l'auteur imaginait que les deux pays était joints par la mer, mais il était induit en erreur par la fameuse navigation du Dnieper & du Lowat si bien décrite par Nestor. [↑](#footnote-ref-2)
3. La Trave est un fleuve du Schleswig-Holstein, dans le nord de l'Allemagne, qui se jette dans la mer Baltique. [↑](#footnote-ref-3)
4. Latinisation pour les Saxons habitant les zones "au nord de l'Elbe". [↑](#footnote-ref-4)
5. Gorm « le Vieux » (~875-958), roi du Danemark vers 900-936. Fils de Hardeknut Sigurdsson. [↑](#footnote-ref-5)
6. Helmold fait un jeu de mot entre le nom du roi, *Worm* en latin, et le mot *vermis*, ver. [↑](#footnote-ref-6)
7. Anciens slaves de l’Elbe. [↑](#footnote-ref-7)
8. Haddebye (anciennement Haithabu, Heidebo, Hethaebye), la plus vieille église du duché, sur les rives de la rivière Schlei, en face de la ville de Schleswig, district de Gottorf, Arensh., Prieuré de Gottorf. Très probablement une chapelle fut fondée par Anschaire, archevêque de Hambourg qui vint ici au début du 9e siècle, y prêcha le dogme chrétien et, dit-on baptisa de nombreux anciens adeptes du paganisme à cet endroit sur la rivière Schlei qui à ce jour porte le nom "Hillige Oehr". [↑](#footnote-ref-8)
9. Unni fut, de 916 ou 918 à 936, archevêque de Brême et de Hambourg. On ne sait rien de son passé. Il mourut le 17 Septembre 936. Sa tête fut ramenée à Brême et enterrée devant le maître-autel de la cathédrale de Brême. Sa tombe à Birka fut longtemps considérée comme un site sacré. [↑](#footnote-ref-9)
10. Archevêque en 916, ou bien de 916 à 918. [↑](#footnote-ref-10)
11. Harald Ier *Blåtand* *à la dent bleue* (910-986) fut roi de Danemark en 940. Fils de Gorm « le Vieux » et de Thyra Klacksdotti, il impose le christianisme dans son royaume, fait la conquête du sud de la Norvège et combat les Vendes. [↑](#footnote-ref-11)
12. Birka fut l'une des premières villes de Suède. Elle se trouvait sur l'île de Björkö dans l'actuelle commune d'Ekerö non loin de Stockholm. Le nom de *Birka* est une latinisation (via *Birca*) de *Björkö*. [↑](#footnote-ref-12)
13. Rimbert (*Rembertus Hamburgensis*), homme de confiance et successeur en 865 d’Anschaire ou Ansgard, sur le siège épiscopal de Brême Hambourg. Il a écrit la *Vita Anskarii*. [↑](#footnote-ref-13)
14. Les Sembi ou Prussiens sont un peuple plus humain (*homines humanissimi*), écrit Adam de Brême vers 1075. Ils vont aider ceux qui sont en péril en mer ou qui sont attaqués par des pirates. [↑](#footnote-ref-14)
15. Adaldag (c. 900 - 28 avril 988) fut le septième archevêque de Hambourg-Brême, de 937 jusqu'à sa mort. Il était de noble naissance, parent et élève de l'évêque Adalward de Verden et devint chanoine de Hildesheim. Otton Ier le fit son chancelier et notaire, immédiatement après son adhésion, et, à la mort de l'archevêque Unni en 936, proposa sa candidature au siège vacant. [↑](#footnote-ref-15)
16. Henri Ier mourut le 2 juillet 936 et, selon ses vœux, fut inhumé dans la cathédrale de Quedlinburg. [↑](#footnote-ref-16)
17. Seul Henri de Bavière se révolta contre son frère Otton en 938. Il se soumit sincèrement en 941. Les autres frères d’Otton ne lui posèrent pas de problèmes. [↑](#footnote-ref-17)
18. Compte tenu du chapitre précédent on ne peut pas dire qu’Harold ait été un grand ami du christianisme. En outre la chronologie d’Helmold est assez peu rigoureuse. [↑](#footnote-ref-18)
19. Probablement en 948. [↑](#footnote-ref-19)
20. Ottesund, en latin *Ottonis Fretum*. Détroit ou Bras de Mer du Jutland Septentrional entre l’île de Thyholm au Nord & le Pays de Lemwick au Midi. Ce Détroit communique à l’Orient avec le Golfe de Lym dans le Diocèse d’Alborg & il aboutit au Couchant avec un autre Golfe qui n’est séparé de la Mer du Nord que par l’île de Harboor sur le Banc de Jutland & sépare le Diocèse d’Alborg au Nord de ceux de Rypen & de Vibourg. On lui a donné nom d Otton parce qu’un Empereur de ce nom alla dans le Jutland jusques là. Cf. Antoine Augustin Bruzen de La Martinière, *Le grand dictionnaire géographique et critique*, Volume 6, 1736. [↑](#footnote-ref-20)
21. Svein Ier (vers 960 – 3 février 1014), dit *à la barbe fourchue* fut roi de Danemark et d'Angleterre, et suzerain de Norvège. [↑](#footnote-ref-21)
22. Hermann Billung (900 ou 912 - 27 mars 973) était margrave de Saxe. En 953 Otton Ier, qui était aussi duc de Saxe, lui délégua de plus en plus son autorité en Saxe durant ses absences. Toutefois, Hermann ne fut jamais nommé duc dans les documents royaux. Il ne figure que comme chef militaire, comte et margrave. Son fils Bernard Ier de Saxe, renforça la position de son père et se fit reconnaître comme duc. En fait ce chapitre de Helmold ne nous apprend rien de significatif sur Hermann, ni d’ailleurs sur les événements qui se passèrent en Italie à cette époque entre le Saint Empire romain-germanique et le Saint-Siège. La chronologie d’Helmold est d’ailleurs erronée. [↑](#footnote-ref-22)
23. Jean XII. Il est considéré comme le plus scandaleux des « papes Jean », les chroniqueurs ayant dénoncé en termes souvent vigoureux son règne, certains allant même jusqu'à le qualifier d’« Antéchrist siégeant dans le temps de Dieu ». Il sera déposé le 4 décembre 963, après donc le couronnement d’Othon comme empereur. [↑](#footnote-ref-23)
24. Un genre de secrétaire. [↑](#footnote-ref-24)
25. Léon VIII (né à Rome le ? - décédé le 1er mars 965). Pape de l'Église catholique de 963 à 965. Il fut élu pape à la suite du synode convoqué par l'empereur Othon Ier et où l'on déposa Jean XII ; il était un laïc et reçut les ordres sacrés le jour même de son élection. [↑](#footnote-ref-25)
26. OthonIer fut couronné empereur le 2 février 962 par le pape Jean XII. [↑](#footnote-ref-26)
27. Bérenger II s’était révolté en 960 et attaqua le pape Jean XII lequel, menant une politique de conquête sur l'Italie, fit appel à son tour à l'empereur Otton Ier le Grand. En 964, Bérenger tomba entre les mains de l'empereur Otton Ier qui le garda prisonnier à Bamberg en Bavière, où il mourut en juillet 966. [↑](#footnote-ref-27)
28. Adalbert, premier archevêque de Magdebourg et apôtre des Slaves et des Russes, né vers 910 en Lorraine, mort le 20 juin 981 ; il est inhumé dans la cathédrale de Magdebourg. Il est canonisé et sa fête est le 20 juin. [↑](#footnote-ref-28)
29. Apôtre des Scandinaves (près de Corbie 801-Brême 865). Moine à Corbie, il évangélisa la Scandinavie. [↑](#footnote-ref-29)
30. Marco (Mareus, Merka) (952-972 ou 948–968), évêque de Schleswig. [↑](#footnote-ref-30)
31. Starigard ou Stargard, signifie « vieil emplacement » ou « vieux château ». [↑](#footnote-ref-31)
32. Au Moyen Âge, les Wagriens (Wagri ou Wagiri) formaient un peuple slave habitant la Wagrie, au sud-est du Holstein, apparentés aux Obodrites. [↑](#footnote-ref-32)
33. I. e. Otton Ier. [↑](#footnote-ref-33)
34. En latin, *Heidibo*. Haddeby est une *Amt* « municipalité collective » dans le district de Schleswig-Flensburg, dans le Schleswig-Holstein, Allemagne ; située sur la rive sud de la Schlei, au sud-est du Schleswig. Le siège de l'*Amt* est en Busdorf. Ce nom provient des ruines médiévales d’un établissement de commerce appelé Hedeby. [↑](#footnote-ref-34)
35. Le Schlei est un bras de la mer Baltique dans le Schleswig-Holstein, qui est appelé aujourd'hui le fjord Schlei. [↑](#footnote-ref-35)
36. En latin *Lutilinburg*. Lütjenburg (bas-allemand: Lüttenborg) est une ville du district de Plön, dans le Schleswig-Holstein. [↑](#footnote-ref-36)
37. Evêque d’Oldenburg de 974 à 983. [↑](#footnote-ref-37)
38. Le 7 mai 973. [↑](#footnote-ref-38)
39. Otton II naquit à la fin de l’année 955 et mourut le 7 décembre 983, à Rome. [↑](#footnote-ref-39)
40. Les faits racontés par Helmold sont très synthétisés. Les démêlés avec les Francs furent beaucoup plus complexes. Cependant, à la tête d’une forte armée, Otton II envahira le nord de la Francie en octobre 978, et assiégera Paris, défendue par Hugues Capet. [↑](#footnote-ref-40)
41. Otton III (980- 23 ou 24 janvier 1002 à Paterno en Italie). Sa mère fut la princesse Théophano de Byzance. [↑](#footnote-ref-41)
42. Benno est Bernard I (c. 950-9 février 1011), duc de Saxe de 973 jusqu’à sa mort en 1011. [↑](#footnote-ref-42)
43. Un 13 février aux environs du 973. [↑](#footnote-ref-43)
44. Ce Billug est une personne controversée et difficile à définir. Il ne faut pas confondre ce Billug avec Hermann Billung. La chronologie d’Helmold est confuse et la précision de sa chronique douteuse pour cette période. [↑](#footnote-ref-44)
45. Gnissau, ville paroissiale sur la Trave. [↑](#footnote-ref-45)
46. Dans le Schleswig-Holstein. Un château fut construit en 1134 à Segeberg, dans le centre du district que le préfet administrait [↑](#footnote-ref-46)
47. Rügen est la plus grande île allemande. [↑](#footnote-ref-47)
48. Qui mourut le 28 avril 988. [↑](#footnote-ref-48)
49. Redite d’Helmold. [↑](#footnote-ref-49)
50. Adam de Brême, l’auteur de l’*Histoire des archevêques de Hambourg.* Il existe une version de cet ouvrage traduite en français. [↑](#footnote-ref-50)
51. A la fin de cette lecture, on se demande ce qui se passa réellement, car si l’évêque Wago se fit « rouler », s’agissait-il d’une rébellion, d’une escroquerie ? Comme il ne sera plus jamais question de Billug, ni de Wago, on reste un peu sur notre faim. Voici ce qu’en dit une *Histoire générale de l’établissement du Christianisme* de 1838 :

    « Wago, se vit refuser presque tous les revenus qui avaient servis jusqu'alors à son entretien et à celui de son clergé. Mais il fut assez sage ou assez désintéressé pour ne témoigner aucune irritation ; et quoique les habitants en vinssent, l'année suivante, jusqu'à mettre le feu à ses moissons, il supporta tout patiemment, et continua à travailler dans la confiance en Dieu. Le résultat de cette conduite chrétienne fut que le peuple des Obodrites cessa de faire la guerre aux différentes institutions chrétiennes, et qu'on vit même au bout de quelque temps le nombre des conversions reprendre un accroissement inattendu; les temples et les écoles se multiplièrent ; et de dix-huit districts dans lesquels se divisait alors le pays, il y en avait quinze où la majorité des habitants s'était déclarée pour la foi chrétienne. Il est probable que cet état de choses fut aussi dû en grande partie à l'influence de l'épouse du prince Billug, sœur de Wago, qui sûrement contribua au parti que prit ce prince de ne point s'allier aux Wilzes, et de comprimer dans ses états toute tentative d'insurrection directe. » L’historien reprend ici Helmold et fait paraître Wago plus avisé. [↑](#footnote-ref-51)
52. Boleslas Ier le Vaillant (en polonais *Bolesław I Chrobry*), de la dynastie des Piasts, est né en 967 et est décédé le 17 juin 1025. Il est le premier souverain polonais à être couronné roi (1025). Il a réussi à unir les tribus des Slaves de l'ouest et à régner seul pendant 33 ans. Souhaitant conserver de bonnes relations avec le Saint Empire, il soutient Othon III dans sa guerre contre les Obodrites (995). [↑](#footnote-ref-52)
53. Saint Adalbert de Prague (956- 23 avril 997). Evêque de Prague au Xe siècle, il mourut en martyr alors qu’il voulait convertir les tribus baltes de Prusse au christianisme. Le 23 avril 997, près d'Elbląg, il est décapité par les païens et sa tête est empalée. Par la suite, il est devenu le saint patron de la Bohême, de la Pologne, de la Hongrie et de la Prusse. [↑](#footnote-ref-53)
54. Selon la légende, le prince Boleslas Ier Le Vaillant racheta le corps du martyr au prix de son poids en or et le fit ramener à Gniezno pour y être enterré. [↑](#footnote-ref-54)
55. Naccon, c’est peut-être le prince Naccon mentionné par Widukind de Corvey, *Rerum gestarum Saxonicarum libri III* (III, 50) en 955. Un Naccon est également indiqué dans le texte du célèbre voyageur musulman en pays slaves Ibrahim ben Iakoub, *Relatio Ibrahim ibn Ja’kub de itinere slavico, quae traditur apud al-Bekri.* [↑](#footnote-ref-55)
56. Après s'être opposé à lui, Svein succède à son père, Harald *à la dent bleue*, en tant que roi du Danemark, probablement vers fin 986 ou début 987. Helmold récupère son information chez Adam de Brême et toute cette querelle entre Svein, Harald, etc. semble de la propagande chrétienne. [↑](#footnote-ref-56)
57. Jomsborg est censé être identique à "Jumne", "Julin" et "Vineta" mentionnées dans les archives médiévales danoises et allemandes. Jomsborg fut un semi-bastion Viking légendaire sur la côte méridionale de la mer Baltique, qui exista entre les années 960 et 1043. Son emplacement exact n'a pas encore été établi, même s’il est avéré que Jomsborg était quelque part sur les îles de l'estuaire de l'Oder. [↑](#footnote-ref-57)
58. « *Maritima Hathelen* où l'on peut voir une référence directe au nom de la forme et la forme moderne de Hadeln. » Cf. Johannes Hoops, Heinrich Beck, *Reallexikon der germanischen Altertumskunde*, 1999. Le pays de Hadeln est un territoire historique et un ancien comté situé sur l'Elbe inférieur en Basse-Saxe, dans le triangle entre l'embouchure de l'Elbe et la Weser. [↑](#footnote-ref-58)
59. Raid viking sur la ville de Stade, vraisemblablement avec la participation du roi danois Sven; première mention documentaire de la ville par Thietmar de Mersebourg. [↑](#footnote-ref-59)
60. Siegfrid de Stade († 1037). Thietmar de Mersebourg mentionne son évasion de façon plus détaillée : *Chronique de l'histoire d'Allemagne,* IV, 23-25. [↑](#footnote-ref-60)
61. Le Lesum est une rivière longue de 10 km dans le nord de l'Allemagne, affluent droit de la Weser. [↑](#footnote-ref-61)
62. Glindesmor, plaine marécageuse près de la ville de Lüneburg. Appelée maintenant Glinster Moor. [↑](#footnote-ref-62)
63. Le 24 janvier 1002. [↑](#footnote-ref-63)
64. 9 février 1011. [↑](#footnote-ref-64)
65. Unwan appelé aussi Unnonus, († 27 janvier 1029, à Brême) fut l'archevêque de Hambourg-Brême du 2 février 1013 à sa mort. [↑](#footnote-ref-65)
66. Egizo (Ekizo, Eziko, Ezico) fut le troisième évêque d’Oldenburg de 983 à 988, après Wago (974-983). [↑](#footnote-ref-66)
67. Volkward (Folkward) fut évêque d’Oldenbourg de 989 à 990. [↑](#footnote-ref-67)
68. Reginbert fut évêque d’Oldenbourg de 992 à 1013. [↑](#footnote-ref-68)
69. 988– 4 fév. 1013 Libentius I (Libizo), évêque de Hambourg. [↑](#footnote-ref-69)
70. Bernard II de Saxe. [↑](#footnote-ref-70)
71. L’empereur Henri II, dit le Saint. [↑](#footnote-ref-71)
72. En 1020, Bernard de Saxe, assiégé dans le château de Schalksburg (Schaltzburg ou Schalksberg) par Henri II, fut obligé de se soumettre. Hausberge sur la Weser, en Westphalie. [↑](#footnote-ref-72)
73. Bernhard fut évêque d’Oldenbourg de 1013 à 1023. [↑](#footnote-ref-73)
74. Bernhard, évêque d’Oldenbourg (1013-1023). Le nom latin a été conservé. [↑](#footnote-ref-74)
75. Il s’agit là du duc Bernard II de Saxe, né en 995 et décédé en 1059, qui régna sur le duché de Saxe de 1011 à 1059. [↑](#footnote-ref-75)
76. Dassau, ville du nord Mecklenburg, située dans une baie de la Baltique. [↑](#footnote-ref-76)
77. District et lac de la région de Mecklenburg. [↑](#footnote-ref-77)
78. Werben, ville mentionnée en premier lieu en 1005, très tôt importante en raison de sa position commerciale et de son artisanat. [↑](#footnote-ref-78)
79. En septembre 1021. [↑](#footnote-ref-79)
80. Saint Bernward (vers 960 - † 20 novembre 1022), d'abord précepteur du futur Otton III du Saint-Empire, il est placé par celui-ci à la tête de l'évêché d'Hildesheim en 993, consacré par Willigis. Actif et cultivé, il fonde l'Abbaye Saint-Michel. Canonisé par le pape Célestin III en 1194. [↑](#footnote-ref-80)
81. Situation tragi-comique, 24 septembre 1022. Cependant d’après d’autres documents Benno ne mourut que le 23 août 1023. [↑](#footnote-ref-81)
82. Libentius II, archevêque de Hambourg, 1029–1032. [↑](#footnote-ref-82)
83. Meinher (1030-1038), Abelin (1038-1048). Wikipédia, ces dates ne semblent pas très exactes. [↑](#footnote-ref-83)
84. Bezelin (Alebrand), archevêque de Hambourg, 1035–1045 [↑](#footnote-ref-84)
85. Extrait tiré de l’*Histoire générale de l'établissement du christianisme dans toutes les contrées où il a pénétré depuis le temps de Jésus-Christ*. Tome 4. [↑](#footnote-ref-85)
86. Les Wendes. [↑](#footnote-ref-86)
87. Udo ou Uto († 1028), né Pribignev (*Pribignew* ou *Pribygnev*), était un chef Obodrite. Son nom Udo, d’origine germanique, lui fut probablement donné à son baptême, peut-être par son probable parrain, Lothaire Udo I de Stade. Son père, Mistiwoi, avait abandonné la foi chrétienne. Comme on a compté deux princes Obodrites contemporains, Anadrag (Anatrog) et Gneus (Gnew), le pouvoir d’Udo ne devait pas être très étendu. Il fut assassiné en 1028 par un Saxon. Udo eut de sa femme danoise son fils, Gottschalk. [↑](#footnote-ref-87)
88. Lunebourg est mentionnée pour la première fois en 956. Gottschalk fut éduqué au monastère Saint Michel. La ville fut érigée en duché en 1235. Au Moyen Âge, la ville était remarquablement riche, grâce au commerce du sel. La ville est en effet construite sur une colonne de sel baignant dans une nappe phréatique. L'eau était pompée et le sel extrait dans plusieurs fabriques des environs, puis exporté dans les fiefs voisins. Le long de la Vieille Route du Sel, il était transporté via Lauenburg jusqu'à Lübeck et de là, embarqué vers toutes les côtes de la Mer Baltique. Lunebourg et son sel faisaient partie des principales sources de pouvoir et de richesse de la Ligue Hanséatique. [↑](#footnote-ref-88)
89. Mars 810: Le comte franc Egbert construit le château d'Essefeld, aujourd'hui Itzehoe, dans le Holstein. [↑](#footnote-ref-89)
90. Bernard II de Saxe, né en 995 et décédé en 1059, régna sur le duché de Saxe de 1011 jusqu’à sa mort. [↑](#footnote-ref-90)
91. Knut II de Danemark ou Knut Ier d'Angleterre dit *le Grand* (994 ou 995 – 12 novembre 1035), fut gouverneur et seigneur du Schleswig et de Poméranie, puis roi d'Angleterre (à partir de 1016), roi de Danemark (1018) et de Norvège (1028). [↑](#footnote-ref-91)
92. De son union avec la princesse Sigrid de Danemark naquit Henri prince des Obodrites [↑](#footnote-ref-92)
93. Knut meurt en 1035, à Shaftesbury dans le Dorset, et est enterré à Winchester. [↑](#footnote-ref-93)
94. En fait en 1043. Il avait épousé la fille du roi Sven II de Danemark dit Sven II *Estridsen*, successeur de Knut. [↑](#footnote-ref-94)
95. Gottschalk semble avoir sincèrement mis en œuvre tout ce qui était en son pouvoir pour favoriser le Christianisme. Il bénéficie d’un appui important en la personne d’Adalbert l’archevêque de Hambourg-Brême (1045-1072). L’évêché d’Oldenbourg est divisé et deux diocèses sont créés à Mecklembourg et à Ratzebourg. Les ordres religieux commencent à s’implanter dans la région. [↑](#footnote-ref-95)
96. La Peene est une rivière du Mecklembourg-Poméranie occidentale. Le nom vient du slave et signifie ruisseau ou rivière. [↑](#footnote-ref-96)
97. En 1066, année où Guillaume le Conquérant envahit l’Angleterre. [↑](#footnote-ref-97)
98. Sven II de Danemark dit Sven II *Estridsen*. Cf. chap. précédent. [↑](#footnote-ref-98)
99. A cette date le duc de Saxe Bernard II est mort depuis 7 ans, son successeur est Ordulf. [↑](#footnote-ref-99)
100. Abelin (1038-1048), évêque d’Oldenbourg. [↑](#footnote-ref-100)
101. Adalbert, archevêque de Brême et de Hambourg au XIe siècle, exerça une grande influence sur les souverains de son temps, et fut un instant régent de l'empire pendant la minorité d’Henri IV. Il mourut à Goslar en 1072. [↑](#footnote-ref-101)
102. Ehrenfried (Ezzo), évêque d’Oldenbourg de 1051 à 1066. [↑](#footnote-ref-102)
103. Aristo ~ 1051 [↑](#footnote-ref-103)
104. Jean I Scot 1053–1066, fut aussi évêque de Glasgow. [↑](#footnote-ref-104)
105. L’empereur Henri III mourut le 5 octobre 1056. [↑](#footnote-ref-105)
106. L’empereur Henri IV. [↑](#footnote-ref-106)
107. Ordulf, devint duc de Saxe en 1059, à la mort de son père (29 juin) ; il continua une lutte longue et obstinée avec Adalbert (v. 1000-1072), archevêque de Brême, qui fut obligé de céder un tiers de ses possessions au fils d'Ordulf, le futur Magnus Ier en 1066. Son règne entier fut occupé par des guerres avec les Wendes. Il était allié avec le Danemark, pays de son épouse. [↑](#footnote-ref-107)
108. 1066. [↑](#footnote-ref-108)
109. *Gen*. 15, 16. [↑](#footnote-ref-109)
110. « Il est fatal, certes, qu’il arrive des scandales, mais malheur à celui par qui le scandale arrive! » Matth. 18, 7 [↑](#footnote-ref-110)
111. Gottschalk mourut le 9 juin 1066. [↑](#footnote-ref-111)
112. Saint Answer de Ratzeburg, abbé de St. Georgenberg à Ratzeburg, fête le 18 juillet, en Schleswig 1030 – † Ratzeburg 15 juillet 1066. [↑](#footnote-ref-112)
113. *Ps*., 79, 1. [↑](#footnote-ref-113)
114. Kruto ou Cruto († 1093), fils de Grin ou Grinus, était un prince de Wagrie.

     En 1066, Kruto, soutenu par les Luticiens, réussit à soulever la noblesse Obodrite contre Gottschalk et les ducs saxons Ordulf et Magnus. Kruto établit sa capitale dans une forteresse à Buku, île au confluent des rivières Trave et Wochnitz et plus tard site de Lübeck. En 1074 ou 1075, Budivoj (Butue), un fils de Gottschalk, avec une bande de Holsteiners envoyé par Magnus, attaqua la forteresse de Kruto à Plön, volontairement laissé sans défense. Le lendemain, il fut encerclé par les forces slaves, obligèrent les Saxons à la reddition, après quoi ils furent massacrés. Budivoj (Butue) fut tué.

     Jusqu'à sa mort en 1093, la Nordalbingie, y compris le Holstein, la Sturmarie, et le Ditmarsch, furent soumises à son autorité païenne. Pendant des décennies, Magnus, Erik de Danemark, et les margraves de la marche du Nord (Udo II, Henry I, et Udo III) tentèrent de vaincre Kruto, mais seul Erik y réussit.

     Le principat de Kruto ne reposait pas sur des bases fermes, cependant, car les vassaux Slaves, tels que les Liutizi, continuaient d'élire leurs propres chefs. En outre, les Obodrites chrétiens étaient secrètement alliés aux Saxons pour provoquer sa chute. Lors d'un banquet, Kruto eut l'intention de tuer le fils de Gottschalk, Henri, son hôte, mais sa femme Slavina et Henri le tuèrent. Immédiatement après cette mort, Henri, prince Obodrite chrétien, mena une armée slavo-saxonne à la victoire sur les Vendes à la bataille de Schmilau et soumit à nouveau les Wagriens et les Liutizi au tribut. Wikipédia. [↑](#footnote-ref-114)
115. En 1066. Il reviendra en 1093 avec une multitude de bateaux danois sur les côtes des Wagriens pour reprendre son héritage. [↑](#footnote-ref-115)
116. Fils de Sigrid de Danemark. [↑](#footnote-ref-116)
117. Bardi, une des tribus germaniques. [↑](#footnote-ref-117)
118. Cette révolte des Slaves est un fait important de l’histoire de l’Allemagne féodale car elle dura 27 ans, jusqu’à la mort de Kruto. [↑](#footnote-ref-118)
119. 28 mars 1071. [↑](#footnote-ref-119)
120. En novembre 1042, Ordulf épousa Wulfhilde de Norvège (v. 1025 - † 1070), la fille du roi Olaf Ier de Danemark, avec laquelle il eut deux enfants : Magnus (v. 1045-1106) et Bernard (v. 1047-1083). [↑](#footnote-ref-120)
121. Magnus Ier de Saxe, né en 1045, décédé en 1106. Il régna sur le duché de Saxe de 1072 à 1106. Sans descendance masculine, Magnus Ier de Saxe fut le dernier duc de Saxe de la dynastie des Billung. [↑](#footnote-ref-121)
122. Magnus Ier de Saxe épousa en 1071 Sophie de Hongrie (†1095), fille du roi André. [↑](#footnote-ref-122)
123. Plön est une ville du Kreis (district) de Plön du Land de Schleswig-Holstein, en Allemagne. Elle est la préfecture de ce district. La ville se trouve se trouve au bord du Plöner See, lac situé à l'est du district de Plön. Cet événement se passa en 1074 ou 1075. [↑](#footnote-ref-123)
124. Petit ruisseau proche de Neumünster. [↑](#footnote-ref-124)
125. Il mourut le 8 août 1071. [↑](#footnote-ref-125)
126. Isaïe, 9, 11. [↑](#footnote-ref-126)
127. Épître aux Philippiens, 2, 15. [↑](#footnote-ref-127)
128. Deutéronome I, 19. [↑](#footnote-ref-128)
129. L’empereur Henri IV. [↑](#footnote-ref-129)
130. Le mentor d’Henri IV pendant sa jeunesse fut l’archevêque Adalbert. [↑](#footnote-ref-130)
131. Otton II de Nordheim, duc de Bavière de 1061 à 1070. [↑](#footnote-ref-131)
132. Welf Ier, duc de Bavière de 1070 à 1077 puis de 1096 jusqu'à sa mort, survenue le 6 novembre 1101 à Paphos sur l'île de Chypre. Il fut le premier membre de la branche des Guelfes à provenir de la maison d'Este. [↑](#footnote-ref-132)
133. Harzburg (Allemagne), palais impérial. [↑](#footnote-ref-133)
134. En 1073, Henri IV se crut un moment perdu et se réfugia à Worms. [↑](#footnote-ref-134)
135. Werner von Steußlingen également nommé *Wezelin, Wezelo, Werinher, Wessilo, Wezel*; (1063 - † 7 August 1078). [↑](#footnote-ref-135)
136. Burchard II de Veltheim (1059 - 1088), un parent de Werner. [↑](#footnote-ref-136)
137. Magnus Ier, duc de Saxe (1071-1106). [↑](#footnote-ref-137)
138. Vraisemblablement le margrave de la marche du Nord. Mort en 1082 [↑](#footnote-ref-138)
139. Rudolf, duc de Souabe, parent d'Henri IV. [↑](#footnote-ref-139)
140. La rivière Unstrut. La bataille décisive sur cette rivière eut lieu le 9 juin 1075, Henri IV battit les rebelles mais sa répression fut trop dure. [↑](#footnote-ref-140)
141. 9 juin 1075. [↑](#footnote-ref-141)
142. C’est trop beau pour être vrai ; manifestement Helmold ne devait pas apprécier Henri IV. [↑](#footnote-ref-142)
143. 25-28 janvier 1077: C’est l’affaire de Canossa où l’empereur Henri IV, seul et excommunié, implore son pardon devant le pape Grégoire VII, qui accepte son repentir (humiliant), après l’avoir fait patienter trois jours dans la cour du château de Mathilde de Toscane. La pénitence était un acte formel, accompli par Henri, et que le pape ne pouvait refuser ; elle apparaît aujourd'hui comme une habile manœuvre diplomatique, qui rendait à Henri sa liberté d'action tout en restreignant celle du pape. [↑](#footnote-ref-143)
144. Grégoire VII (1073 — 1085). [↑](#footnote-ref-144)
145. Henri IVrefusait que Rome conserve le privilège d'élire les évêques. Hemold synthétise énormément les événements de ce conflit [↑](#footnote-ref-145)
146. Secte chrétienne de Syrie et d’Asie Mineure. Le nicolaïsme désigne, dans le christianisme, et particulièrement dans l'Église latine du Moyen Âge, l'incontinence (mariage, concubinage, etc.) des clercs astreints au célibat. [↑](#footnote-ref-146)
147. Helmold prend ses désirs pour des réalités. [↑](#footnote-ref-147)
148. Jeu de mots latin sur *Petrus*, Pierre et *petra*, pierre, rocher. [↑](#footnote-ref-148)
149. En mars 1077, Rudolf de Rheinfelden fut élu antiroi. Il s'engagea à respecter le caractère électoral de la monarchie et à rester soumis au pape. En mai, son couronnement eut lieu à Mayence, mais la population de la ville se souleva, et il dut fuir en Saxe. Près de l'Elster, ses troupes affrontèrent celles d'Henri IV le 14 octobre. Il remporta la victoire, mais perdit sa main droite dans la bataille et fut mortellement blessé à l'abdomen. Il se retira dans la ville proche de Merseburg, où il mourut le lendemain, et y fut enterré. La rébellion contre Henri IV s'éteint presque immédiatement. [↑](#footnote-ref-149)
150. Werner II, évêque de Strasbourg de 1065 à 1077. [↑](#footnote-ref-150)
151. En 1077. [↑](#footnote-ref-151)
152. Godefroi de Bouillon, duc de Basse Lorraine, plus tard, l'un des chefs de la première croisade en 1096. [↑](#footnote-ref-152)
153. 15 octobre 1085. [↑](#footnote-ref-153)
154. Merseburg. [↑](#footnote-ref-154)
155. Rudolf mourut en 1080, mais d’une blessure à l’abdomen. Le récit d’Helmold est très « romantique. » [↑](#footnote-ref-155)
156. A Pavie en 1081. [↑](#footnote-ref-156)
157. Clément III (Guibert ou Wibert de Ravenne), né à Parme (Italie) vers 1023 - 1029 d'une famille liée aux comtes de Canossa, antipape de 1080 à 1100. [↑](#footnote-ref-157)
158. Le couronnement d’Henri IV, eut lieu à Rome le 31 mars 1084. [↑](#footnote-ref-158)
159. Saint Victor III est un pape, né sous le nom *Dauferius* en 1027 à Bénévent et mort en 1087, mais plus connu sous le nom de *Desiderius (ou Didier) de Mont-Cassin*, est le fils du prince Landolf V de Bénévent. [↑](#footnote-ref-159)
160. Urbain II est le pape qui lança les Croisades en 1095. [↑](#footnote-ref-160)
161. Grégoire VII avait nommé son successeur, l’abbé Desiderius. Pape, il prit le nom de Victor III (1085 à 1088). Après ce fut le pape Urbain II (1088-1099), puis Pascal II de 1099 à 1118. [↑](#footnote-ref-161)
162. Herman, comte de Luxembourg, fut élu roi des Saxons et des seigneurs féodaux le 6 août 1081. Il mourut le 28 septembre 1088. L’origine de son surnom est inconnue. [↑](#footnote-ref-162)
163. « On lui donna le surnom de Clufloch qui signifie de l’ail. Apparemment ses ennemis lui donnèrent ce nom par sobriquet parce qu’il avait été élu à Islebe où l’ail croît en abondance. » (Dom A. Calmet, *Hist. universelle sacrée et profane…*, t. IX, 1761) [↑](#footnote-ref-163)
164. L’anecdote semble fantaisiste. [↑](#footnote-ref-164)
165. Clément III (Guibert ou Wibert de Ravenne), antipape (1080-1100). [↑](#footnote-ref-165)
166. Lorsque Pascal II devint pape, il trouva en face de lui un antipape, Clément III, élu à l'instigation d'Henri IV, dont les partisans tenaient une partie de Rome. Il parvint à chasser l'antipape de Rome et même à emprisonner ses deux successeurs. En 1102, il renouvela l'excommunication contre l'Empereur du Saint Empire romain germanique. Pascal II meurt en 1118. [↑](#footnote-ref-166)
167. *Jean*, 10, 16. [↑](#footnote-ref-167)
168. Le fils d’Henri IV, le futur Henri V, fut couronné à Aix la Chapelle. [↑](#footnote-ref-168)
169. Les évêques en titre étaient à cette époque : à Mayence Ruthard (1088 - 1109), à Cologne, Frédéric (1100 - 1131), à Worms, Adalbert (1070 - 1107). [↑](#footnote-ref-169)
170. Résidence d’Henri IV, de nos jours Nieder-Ingelheim sur le Rhin [↑](#footnote-ref-170)
171. Helmold donne de temps à autre à Henri IV le titre de roi (rex). La diète a décidé de lui ôter sa couronne, et il n’est plus empereur à ses yeux, mais seulement roi. [↑](#footnote-ref-171)
172. « Nos jours sont comptés. » [↑](#footnote-ref-172)
173. Henri IV abdiqua le 31 décembre 1105. [↑](#footnote-ref-173)
174. Plus littérairement, *ils ne l’écoutèrent pas*. [↑](#footnote-ref-174)
175. Henri V (1106 - 1125). [↑](#footnote-ref-175)
176. Chronologie de l’année 1106 :

     6 janvier : Couronnement d'Henri V, fils d'Henri IV, empereur romain germanique (fin en 1125).

     22 mars : Bataille du Pont de Visé entre Henri IV et Henri V qui s'est réfugié à Liège. Henri IV ne fut pas fait prisonnier.

     7 août : Mort d’Henri IV, empereur germanique ou empereur des Romains. [↑](#footnote-ref-176)
177. De nos jours la province du Limbourg, aux Pays-Bas. [↑](#footnote-ref-177)
178. Évidemment, Henri, comte de Limbourg (1081-1119). [↑](#footnote-ref-178)
179. Un affluent du Rhin. [↑](#footnote-ref-179)
180. Ce que dit le pauvre est la citation intégrale de *Daniel*, 13, 52 à 53. La citation biblique ne reflète pas exactement le latin. [↑](#footnote-ref-180)
181. Gebhard II von Urach, évêque de Spire (1105-1107, † 1110). [↑](#footnote-ref-181)
182. Sainte Marie de Spire. [↑](#footnote-ref-182)
183. *Job*, 19, 21. [↑](#footnote-ref-183)
184. 7 août 1106. [↑](#footnote-ref-184)
185. *Première épître aux Corinthiens*, 11, 32. [↑](#footnote-ref-185)
186. David, roi biblique qui, selon la tradition, tua son fils. [↑](#footnote-ref-186)
187. Henri V. [↑](#footnote-ref-187)
188. La narration de ces faits avait été interrompue au chapitre XXVI, elle reprend. [↑](#footnote-ref-188)
189. La Dacie dans le texte latin. [↑](#footnote-ref-189)
190. Henri revint apparemment en 1093. Second fils de Gottschalk il s’était réfugié avec sa mère au Danemark depuis 1066. [↑](#footnote-ref-190)
191. Magnus Ier de Saxe (1045-1106). Il régna sur le duché de Saxe de 1072 à 1106. [↑](#footnote-ref-191)
192. Henri représentait Magnus, duc de Saxe, un cousin. Leurs mères étaient sœurs, filles du roi danois Sven II de Danemark dit Sven II *Estridsen*, (né v. 1020 – mort le 28 avril 1076) qui régna sur le Danemark de 1047 à 1076. [↑](#footnote-ref-192)
193. C’est-à-dire les Polabes et les Obodrites. [↑](#footnote-ref-193)
194. Schmilau, près de Ratzebourg. [↑](#footnote-ref-194)
195. « Ce passage d'Helmold montre ici encore la structure « fédérale » des populations qui étaient sous le contrôle de Kruto : Henri a pris le pouvoir et les forteresses de Kruto par la ruse et a confirmé son droit à détenir cette terre en épousant sa veuve, mais ceci ne vaut que pour le pays wagrien et pour les Nordalbingiens qui leur sont directement soumis. En revanche, les Polabes et les Obodrites au sens étroit ne sont pas prêts à reconnaître sa suprématie qu'il doit conquérir par les armes et avec l'aide des Saxons. » Cf. Geneviève Bührer-Thierry, *Les « réactions païennes » dans le nord de l'Europe au milieu du XIe siècle*, 2002. (www.persee.fr)  [↑](#footnote-ref-195)
196. Henri fut prince des Obodrites de 1093 à 11127. [↑](#footnote-ref-196)
197. Vieille ville de Lübeck (le nom slave de celle-ci fut peut-être, Ljubica), presqu’île au confluent de la Schwartau et de la Trave. [↑](#footnote-ref-197)
198. 23 août 1106. [↑](#footnote-ref-198)
199. Lothaire III du Saint Empire ou Lothaire III de Supplinbourg est né en juin 1075 et mort le 4 décembre 1137 à Breitenwang, dans le Tyrol. Il fut plus tard empereur. [↑](#footnote-ref-199)
200. Eilika de Saxe (1080-1142), en 1094 elle épousa le comte Othon de Ballenstedt († 1123) [↑](#footnote-ref-200)
201. Wulfhilde de Saxe (1075-1126), elle épousa le comte Henri IX de Bavière († 1126), dit Henri *le Noir*. [↑](#footnote-ref-201)
202. Erreur, Henri *le Noir* eut pour fils Henri X *le Superbe*. Henri XII le Lion fut le fils de ce dernier. [↑](#footnote-ref-202)
203. 1110. [↑](#footnote-ref-203)
204. Adolphe Ier de Schauenbourg (1110-1131): [↑](#footnote-ref-204)
205. 1er septembre. [↑](#footnote-ref-205)
206. Ces événements de l’attaque de Lubeck eurent lieu en 1110. [↑](#footnote-ref-206)
207. Helmold utilise ici le terme roi (*rex*), après avoir appelé Henri, prince (*princeps*). [↑](#footnote-ref-207)
208. Les Brizani autour de Pritzwalk dans la région d’Havelberg [↑](#footnote-ref-208)
209. La rivière Peene est à l'ouest de l'embouchure de la rivière Oder. C'est l'un des plus grands habitats sauvages d'Europe pour les oiseaux de mer et d'eau douce. [↑](#footnote-ref-209)
210. Wolgast est une ville allemande dans l'arrondissement de Poméranie Occidentale de l'Est du land Mecklembourg-Poméranie occidentale. [↑](#footnote-ref-210)
211. Traduction du latin *urbaniores* ; c’est une approximation car le mot ne figure pas au dictionnaire. [↑](#footnote-ref-211)
212. Helmold confond Wolgast et Wolin, créée par J. César. [↑](#footnote-ref-212)
213. L’expédition mentionnée eut probablement lieu quelques années avant la mort d’Henri, i. e. 1123 ou 1124, mais d’autres historiens placent plutôt vers 1113 ou 1114, compte tenu du fait que les assertions d’Helmold sont parfois recopiées d’Adam de Brême. [↑](#footnote-ref-213)
214. Lothaire Ier de Supplimbourg, fait duc de Saxe par l'empereur Henri V à l'extinction de la Maison précédente. Voir le chapitre précédent. [↑](#footnote-ref-214)
215. 22 mars 1127. [↑](#footnote-ref-215)
216. Henri IV. [↑](#footnote-ref-216)
217. Helmold parle de ce conflit au chapitre suivant en le présentant comme une conséquence de la querelle d’Henri IV avec la papauté. Rappelons qu’Helmold n’est pas encore contemporain des événements. [↑](#footnote-ref-217)
218. Henri V. [↑](#footnote-ref-218)
219. Henri V fit ce voyage au début de l’année 1111. [↑](#footnote-ref-219)
220. Des préparatifs commencèrent pour le couronnement qui devait avoir lieu le 12 février 1111, mais le peuple romain se révolta et Henri V se retira, emmenant avec lui Pascal II et la Curie, emprisonnés. Après 61 jours d'emprisonnement, Pascal II céda et promit son investiture à l'Empereur. Henri V fut couronné à la Basilique Saint-Pierre le 13 avril 1111 et, après avoir obtenu la promesse que le pape ne chercherait pas à se venger de ce qui venait de se passer, se retira à travers les Alpes. Dès le mois d'octobre 1111 toutefois, un concile qui se tint à Vienne excommunia l'Empereur et le concile de Latran, qui suivit en 1112, déclara l'investiture de l'Empereur nulle. Wikipédia. [↑](#footnote-ref-220)
221. L'armée du prince Robert Ier de Capoue, venu au secours du pape, fut mise en déroute. [↑](#footnote-ref-221)
222. La traduction de cette dernière phrase n’est pas très satisfaisante. [↑](#footnote-ref-222)
223. La lutte entre la papauté et les empereurs (Querelle des investitures), engagée avec Henri IV, continua sous Henri V. Le pape Pascal accorda à Henri un privilège impérial lui donnant le droit de choisir lui-même ses évêques. [↑](#footnote-ref-223)
224. Un accord fut conclu à Ponte Mammolo près de Rome, le 11 avril, 1111, et Henri fut couronné empereur le 13 avril comme on l’a vu au chapitre précédent. [↑](#footnote-ref-224)
225. Le concile eut lieu en 1112, au Latran (résidence des papes à Rome). [↑](#footnote-ref-225)
226. Le latin comporte un jeu de mots qui d’ailleurs n’est pas propre à Helmold ; « privilegium, immo pravilegium », *pravus* signifiant irrégulier, dépravé, … Voir par ex. « non privilegium, sed pravilegium vocantes » dansHermann de Tournai, *Libre de restauratione monasterii Sancti Martini Tornacensis*. [↑](#footnote-ref-226)
227. 18 mars 1112. [↑](#footnote-ref-227)
228. Adalbert de Sarrebruck (né au XIe siècle † 23 juin 1137) fut chancelier de l’empereur Henri V et archevêque de Mayence de 1111 à 1137. Il accorda pour la première fois les droits civiques aux bourgeois de Mayence (1119), joua un rôle important dans la décision du concordat de Worms (1122) et obtint la réforme du collège électoral du Roi des Romains (1125). [↑](#footnote-ref-228)
229. Henri IV. [↑](#footnote-ref-229)
230. (1106 - 1123) [↑](#footnote-ref-230)
231. Entre Hofstedt et Biderstedt. [↑](#footnote-ref-231)
232. La bataille de Welfesholz se déroula le 11 février 1115 entre l'armée impériale du Saint Empire romain germanique et une force rebelle saxonne. Selon les chroniques de l'abbaye de Pegau, le 10 février 1115, les forces de l'empereur sous Hoyer de Mansfeld se réunirent à Welfesholz (aujourd'hui en Saxe-Anhalt) en attendant les troupes saxonnes dirigées par le duc Lothaire. L’armée de Lothaire fut victorieuse, ce qui obligea Henri à s’enfuir et à renoncer à son pouvoir sur la Saxe. Hoyer de Mansfeld fut tué dans la bataille par Wiprecht II, fils du séditieux comte saxon Wiprecht de Groitzsch. En même temps que la perte de pouvoir Henri, la position de Lothaire se renforça, jusqu'à son élection comme roi des Romains en 1125. [↑](#footnote-ref-232)
233. En fait aux Ides de février. [↑](#footnote-ref-233)
234. Comte de Mansfeld. [↑](#footnote-ref-234)
235. Son mariage avec Mathilde, fille du roi Henri Ier, eut lieu en 1114. [↑](#footnote-ref-235)
236. 21 janvier 1118. [↑](#footnote-ref-236)
237. Burdinus, antipape sous le nom de Grégoire VIII, 1118 - déposé en 1121, décédé en 1122. [↑](#footnote-ref-237)
238. Deux jours après la mort de Pascal II, le 24 janvier 1118, Giovanni Coniulo est élu à Rome sous le nom de Gélase II. Il est aussitôt capturé par le clan Frangipani, puis libéré par la foule menée par le préfet urbain et le clan Pierleoni. Les troubles empêchent néanmoins sa consécration et il doit quitter Rome au début du mois de mars, poursuivi par les troupes de l'empereur Henri V, lequel exige que la consécration se fasse en sa présence. Face au refus de Gélase II, Henri V suscite l'antipape Grégoire VIII. Gélase II, réfugié dans sa ville natale, se fait ordonner prêtre, puis évêque. Au mois d'avril, il excommunie l'antipape et Henri V. Wikipédia. [↑](#footnote-ref-238)
239. Ekkehard d'Aura (mort en 1126) fut abbé d’Aura (monastère fondé par Otton, évêque de Bamberg, sur la rivière franconienne Saale, près de Bad Kissingen, Bavière) à partir de 1108. Moine bénédictin et chroniqueur, il a fait d’importantes mises à jour de la Chronique du Monde (*Chronicon universale*) de Frutolf de Michelsberg par des ajouts d'histoire allemande entre 1098 et 1125 pendant le règne de l'empereur Henri V. Il participa à la croisade de 1101, et fournit des textes-sources importants pour la croisade allemande et la première croisade. Wikipédia. [↑](#footnote-ref-239)
240. Henri V. [↑](#footnote-ref-240)
241. Il est né en Souabe, au sud-ouest de la Bavière. Il devint prêtre très jeune et fut choisi comme chapelain par la duchesse Sophie de Pologne. A 42 ans, il est nommé évêque de Bamberg, en Bavière, par l'empereur germanique Henri IV. La querelle des investitures devait empoisonner sa vie d'évêque. Empereurs germaniques et papes se disputent en effet l'investiture et l'obéissance des évêques. Vassal de l'empereur d'Allemagne en tant qu'évêque de Bamberg, Othon, pour la même raison, est dépendant du pape: comment vivre cette double fidélité? Il s'emploie à jouer les conciliateurs entre empereurs d'Allemagne (Henri IV puis Henri V) et les papes (Silvestre IV, Gélase II, Grégoire VIII et Calixte II). En 1122, le Concordat de Worms, mettant fin à la querelle des investitures, ramène un peu de paix dans sa carrière épiscopale. Le repos est de courte durée. En 1123, on l'envoie évangéliser la Poméranie, cette région polonaise sur la Baltique. Il en devient l'apôtre reconnu. Grâce à son dynamisme et à sa foi communicative, 20.000 païens demandent le baptême. Pour soutenir cette nouvelle communauté, il multiplie églises et monastères. A 60 ans, il avait gardé l'enthousiasme de sa jeunesse. (http://nominis.cef.fr/contenus/saint/1428/Saint-Othon.html) [↑](#footnote-ref-241)
242. Boleslas III Bouche-Torse (en polonais *Bolesław III Krzywousty*) (20 août 1085 ou 1086, Cracovie - 28 octobre 1138) est duc de Pologne de 1102 à 1138, il est le fils de Ladislas Ier Herman et de Judith de Bohême, la fille de l’empereur Henri III. Il est de la dynastie des Piasts. [↑](#footnote-ref-242)
243. Vratislav I (1124-1136), prince de Poméranie. [↑](#footnote-ref-243)
244. L’empereur Henri V mourut le 23 mai 1125. [↑](#footnote-ref-244)
245. Lothaire II (ou III) de Saxe. [↑](#footnote-ref-245)
246. Conrad III de Hohenstaufen, un neveu d’Henri V. [↑](#footnote-ref-246)
247. Innocent II (1130-1143) couronnera l’empereur Lothaire III au Latran le 4 juin 1133. [↑](#footnote-ref-247)
248. Alias Vicelinus, Vizelin. Saint Vicelinus (1086 – 12 décembre 1154), évêque allemand d’Oldenbourg qui fut considéré comme l’apôtre du Holstein. Compte tenu de ces dates Helmold est contemporain des événements. [↑](#footnote-ref-248)
249. Sur une colline appelée Burgberg (rive droite de la Weser près d’Holzminden). Les murs en ruines de l'ancien château d’Everstein peuvent être vus sur les sommets jumeaux du Grand Everstein (345,2 m) et du Petit Everstein. [↑](#footnote-ref-249)
250. En 1113, dans les actes diplomatiques, figure Conrad, comte d’Everstein, époux de Mathilde, et ayant 3 fils : Conrad, Otton et Adalbert. [↑](#footnote-ref-250)
251. Stace, poète romain. Son poème "L’Achilléide" connut une grande popularité à l'époque du Moyen Age. [↑](#footnote-ref-251)
252. *Eccles*. 12, 11 [↑](#footnote-ref-252)
253. Maître Hartmann et Vicelin ont fait des vers, semble-t-il avec facilité. La traduction n’est peut-être pas aussi aisée. [↑](#footnote-ref-253)
254. Il s’agit là de sainte Brigitte d'Irlande ou Brigitte de Kildare, née en 451 à Faughart près de Dundalk, dans le comté de Louth, en Irlande, et morte en 525 à Kil Dara, est une sainte des Églises catholique et orthodoxe. Les fidèles l’honorent le 1er février. En effet à l’époque d’Helmold (vers 1120 - après 1177), sainte Brigitte de Suède, la plus connue, n’était pas encore née! [↑](#footnote-ref-254)
255. Refrain repris par le chœur, alternant, dans la psalmodie responsoriale [qui qualifie tout chant où alternent versets et répons, où se répondent soliste et chœur], avec les versets donnés par un soliste. (Trésors de la langue française, http://atilf.atilf.fr/tlfv3.htm) [↑](#footnote-ref-255)
256. Peut-être la ville proche d’Hildesheim. [↑](#footnote-ref-256)
257. En latin « hostia salutaris ». [↑](#footnote-ref-257)
258. Ou Ditmar. Il apparaît dans les chartes de Brême 1139-1142. [↑](#footnote-ref-258)
259. Fréderic, archevêque d’Hambourg-Brême (1105-23). [↑](#footnote-ref-259)
260. Ce titre est ajouté par le traducteur, le chapitre XLV du texte étant à l’origine sans titre. [↑](#footnote-ref-260)
261. Aux environs de 1112. [↑](#footnote-ref-261)
262. Adalbert, archevêque de Hambourg (1123 - 1148). [↑](#footnote-ref-262)
263. Anselme de Laon (né entre 1050 et 1055, mort le 15 juillet 1117) était un philosophe et un théologien français du Moyen Âge. … Il se retira dans sa ville natale et fut maître des écoles de Laon, avec son frère Raoul, de 1090 environ jusqu'à sa mort. Son école de théologie et d’exégèse devint rapidement la plus réputée en Europe. En 1113 il en chassa Abélard. Wikipédia.

     La réputation de l’école située à Laon est aussi liée à l’activité pédagogique du frère d’Anselme, Raoul de Laon qui lui succède comme écolâtre en 1117. Il maintient le rayonnement de l’école de Laon jusque dans les années 1120. La génération des élèves d’Anselme et de Raoul prolonge aussi l’esprit et les pratiques pédagogiques laonnoises. Ce centre scolaire garde ainsi une influence sur les écoles parisiennes jusqu’à la fin du XIIesiècle. [↑](#footnote-ref-263)
264. Tunique, ceinture de crin ou d'étoffe rude, garnie éventuellement de clous ou de pointes de fer à l'intérieur et portée sur la chair par mortification. [↑](#footnote-ref-264)
265. Clerc promu à l'acolytat, chargé notamment de servir à l'autel un membre de la hiérarchie placé au-dessus de lui (sous-diacre, diacre, prêtre, etc.).

     « Les petits ordres, au nombre de quatre, et qui se conféraient tous à la fois, avaient leur vrai sens dans la primitive Église; là, en effet, on devenait successivement : 1 *portier,* celui qui tient les clefs et qui sonne la cloche; 2 *lecteur,* celui qui tient et lit le livre sacré; 3 *exorciste,* celui qui a déjà le pouvoir de chasser les démons; (...); 4 acolyte**,** celui qui sert et accompagne l'évêque, et qui porte ses lettres. » Sainte-Beuve, *Volupté,* t. 2, 1834, p. 223. [↑](#footnote-ref-265)
266. *Isaïe*, 38, 3. [↑](#footnote-ref-266)
267. Verden ou Verden an der Aller, est une ville d'Allemagne située en Basse-Saxe. [↑](#footnote-ref-267)
268. Comme on l’a vu dans un chapitre précédent, Henri mourut en 1127. [↑](#footnote-ref-268)
269. Cf. ch. XLIX. [↑](#footnote-ref-269)
270. Milethorp dans le texte latin, aujourd’hui Meldorf en Allemagne. [↑](#footnote-ref-270)
271. Faldera est à proximité de Neumünster, l’une des quatre villes indépendantes du Schleswig-Holstein. La première mention historique, celle du village précurseur de Wippendorf, date de 1127. [↑](#footnote-ref-271)
272. *Epître aux Philippiens*, 2, 15. [↑](#footnote-ref-272)
273. *Genèse*, 15,16. [↑](#footnote-ref-273)
274. *Ps*., 101, 14. Les deux citations précédentes de la Bible sont dans Adam de Brême. [↑](#footnote-ref-274)
275. Aujourd’hui Lütjenburg, commune allemande du Plön dans le länder (région) Schleswig-Holstein. [↑](#footnote-ref-275)
276. Knut fut assassiné en 1127. Sviatopolk régna jusqu'en 1129. [↑](#footnote-ref-276)
277. Adolf de Schauemburg fait comte d’Holstein par Lothaire à la mort du comte Gottfried. [↑](#footnote-ref-277)
278. La résidence royale de Werla, située sur la commune de Werlaburgdorf-bei-Schladen en Basse-Saxe, est un site historique important pour l'histoire des débuts du Saint-Empire romain germanique, entre le Xe et le XIIe siècle. Elle fut abandonnée par la suite au profit du palais impérial de Goslar, à 15 km de là, et elle était depuis longtemps tombée dans l'oubli lorsqu'au XIXe siècle on mit au jour ses vestiges. Cette résidence d'une superficie d'environ 20 ha dont il ne subsiste aucune superstructure visible, surplombait naguère de 17 m l'Oker depuis le plateau naturel du Kreuzberg. Les plus anciennes fortifications, un château fort précédé de deux corps de garde, firent l'objet de fouilles extensives au XXe siècle. Wikipédia. [↑](#footnote-ref-278)
279. Kessin près de Rostock. [↑](#footnote-ref-279)
280. La rivière Trave. [↑](#footnote-ref-280)
281. Dazo, un représentant de la noblesse du Holstein. [↑](#footnote-ref-281)
282. Ou Zvinike, Zwinike,… [↑](#footnote-ref-282)
283. Vers 1129, par Siegfried II, comte d’Artlenburg (né ~ 1100 - † 1147). [↑](#footnote-ref-283)
284. Knut Lavard fils d’Erik Ier Eigod (*Toujours Bon*), roi du Danemark de 1095 à 1103, roi des Abodrites, de 1129 à 1131. Knud Lavard fut reconnu officiellement comme « Saint » sous le règne de son fils Valdemar Ier de Danemark par le pape Alexandre III le 25 juin 1170. Wikipédia. [↑](#footnote-ref-284)
285. 1102. [↑](#footnote-ref-285)
286. Nicolas (Niels Ier). Roi du Danemark (1104- †1134). [↑](#footnote-ref-286)
287. 10 juillet 1103 à Chypre. [↑](#footnote-ref-287)
288. Magnus Ier le Fort (*der Starke*) (tué le 4 juin 1134) roi de Suède plus tard de 1125 à 1130. [↑](#footnote-ref-288)
289. Il mourra en 1137. [↑](#footnote-ref-289)
290. « Dacie » en latin [↑](#footnote-ref-290)
291. Rivières. [↑](#footnote-ref-291)
292. La mère d'Henri descendait de la maison royale danoise (cf. ch. 19), de sorte que Knut se considéra en droit de réclamer le royaume des Obodrites. [↑](#footnote-ref-292)
293. Un fils du frère d’Henri. [↑](#footnote-ref-293)
294. En ce qui concerne la date de la mort d'Adolf Ier, comte de Holstein, les avis sont partagés. Selon la version la plus courante, il mourut en 1131. [↑](#footnote-ref-294)
295. Mort au combat près de Kulm, en Bohême, le 18 février 1126. [↑](#footnote-ref-295)
296. La bataille entre l'armée du duc Sobeslav Ier de Bohême et les divisions de Lothaire a lieu près de la forteresse frontalière de Chlumec (Kulm) le 18 février 1126. Le début du règne de Lothaire commence mal ! [↑](#footnote-ref-296)
297. 19 février 1126. [↑](#footnote-ref-297)
298. Adolf II de Schauembourg. Son règne est assez bien connu. Comme ses territoires étaient sous-peuplés, il fit appel aux immigrants principalement de Flandre, de Hollande, d’Utrecht, de Westphalie et de Frise, encouragés par l'empereur Lothaire. Il fondé le règlement des échanges de Lübeck avec laquelle il obtint un château. En 1138, le comte Adolf refusa de reconnaître Albrecht "der Bär" [l’Ours] comme duc de Saxe et fut déposé. Le duc Albert le remplaça par Heinrich von Badewide, mais Adolf II fut restauré en [1142/43]. Adolf reçut également le fief de Wagrie et reconstruisit la forteresse de Segeberg, qui devint son fief principal. Il encouragea le travail missionnaire de Vicelin. Il fonda la ville de Lübeck en 1143, près du site d’Altlübeck qui avait été détruit. Il aida Svend Erikson du Danemark (le futur roi Svend III) dans la querelle de succession danoise avec Knud Magnusson (plus tard le roi Knud III), mais celui-ci attaqua le Holstein avec l'aide de Etheler von Dithmarschen, Oldenburg fut incendiée et la zone côtière dévastée. La ville de Lübeck fut détruite par un incendie en 1157. Elle fut reconstruite par Heinrich « der Löwe », duc de Saxe, à qui le comte Adolf attribua le site en 1159. Lübeck fut administrée plus tard par des baillis nommés par le duc, devenant après une ville libre régie par sa propre société. Adolf II fut tué dans une bataille, allié aux Saxons contre les Abodrites, à Verchen, à l'ouest de Demmin sur la Kummerower. (Cf. http://fmg.ac/Projects/MedLands/Schleswig-Holstein.htm). [↑](#footnote-ref-298)
299. Marguerite, épouse du roi danois Niels (Nicolas), veuve du roi de Norvège Magnus II (1093-1103). [↑](#footnote-ref-299)
300. Ingeborg, fille du prince de Novgorod Mstislav Vladimirovitch, petite-fille de Vladimir Monomaque. [↑](#footnote-ref-300)
301. Cet assassinat eut lieu le 6 ou 7 janvier 1131. [↑](#footnote-ref-301)
302. Erik II Emune (*le Mémorable*) roi de Danemark de 1134 à 1137. [↑](#footnote-ref-302)
303. Magnus Ier le Fort (*der Starke*) (tué le 4 juin 1134) roi de Suède 1125 à 1130. [↑](#footnote-ref-303)
304. Niels Ier. [↑](#footnote-ref-304)
305. 4 juin 1134. [↑](#footnote-ref-305)
306. L’armée d’Erik II Emune qui s’était installé à Lund, renforcée par 300 chevaliers allemands mercenaires inflige le 4 juin 1134 à Fotevik près de Skanör en Scanie une sanglante défaite à l’armée royale dans laquelle Magnus Nilsson est tué avec cinq évêques et de nombreux nobles danois. [↑](#footnote-ref-306)
307. 25 juin 1134. [↑](#footnote-ref-307)
308. Svein III Grathe ou Svend Grade (~ 1127 - 1157) fut coprince danois de 1146 à 1157 avec Knut VI et Valdemar le Grand. Quand son père, Éric II de Danemark fut tué en 1137 Svein était trop jeune pour être roi. Erik Lam reçut la couronne, et envoya Svein à la cour de l’empereur Conrad III, où il se lia d'amitié avec le neveu du roi, le jeune Frédéric de Souabe (plus tard l'empereur Frédéric Barberousse). [↑](#footnote-ref-308)
309. Knud Lavard (1096-1131) prince danois. Duc de Sud Jutland de 1115 à 1131, Roi des Obodrites de 1129/1130 à 1131. Il était le fils légitime du roi Éric Ier de Danemark et de la reine Bodil Thrugosdatter. Il naquit le 12 mars ou avril 1096. En 1115 le successeur de son père, son oncle, le roi Niels de Danemark lui accorde de le titre de duc de Jutland-du-Sud. [↑](#footnote-ref-309)
310. Valdemar Ier de Danemark (1131- 12 mai 1182), également connu sous le nom de Valdemar le Grand, a régné sur le Danemark de 1157 à 1182. [↑](#footnote-ref-310)
311. Knut V de Danemark (appelé Knut III par certains auteurs) (1130-1157), co-roi de Danemark de 1154 à 1157. [↑](#footnote-ref-311)
312. La définition de ce blason tirée du site (www.euraldic.com/blas\_se.html) ne me paraît pas correcte : « D'azur, à un mur crénelé, touchant les flancs de l'écu, sommé de deux tours crénelées entre lesquelles se trouve une fleur-de-lis, le tout d'or ».

     Il vaut mieux prendre la définition traduite malencontreusement du texte de Wikipédia : « D’argent à quatre clochers formant une croix, (commémorant les activités de missionnaire de l'évêque Vicelin de Segeberg qui a christianisé le Holstein au moyen âge), et à la feuille d'ortie du Holstein au milieu de la croix avec quatre nénuphars verts des premiers magistrats de Segeberg ». [↑](#footnote-ref-312)
313. Wikipédia: « La première mention de Bardowiek est dans le Ratzeburger Hufenregister et date de 1292. La ville fut presque entièrement détruite pendant la guerre des Trente Ans. » On voit que c’est erroné puisqu’Helmold en parle ici, donc avant 1292. [↑](#footnote-ref-313)
314. Adolf I, comte de Holstein. [↑](#footnote-ref-314)
315. Henry X le Superbe, époux de Gertrude, fille de Lothaire, duc de Bavière (1126 - 1138), et duc de Saxe en 1137. [↑](#footnote-ref-315)
316. Août 1136. [↑](#footnote-ref-316)
317. Roger II, roi de Sicile (1130 - 1154). [↑](#footnote-ref-317)
318. Au mois de décembre 1137. [↑](#footnote-ref-318)
319. Königslutter am Elm ou Koenigslutter est une ville de Basse-Saxe, en Allemagne. Située dans l'arrondissement de Helmstedt, elle comptait 17.000 habitants en 2003. Königslutter est mentionnée pour la première fois en 1150, et reçut une charte municipale vers 1400. L'empereur Lothaire III y fonda en 1135 une abbaye bénédictine, dans l'église de laquelle il se fit enterrer. [↑](#footnote-ref-319)
320. Albert Ier de Brandebourg surnommé l’Ours. [↑](#footnote-ref-320)
321. Conrad III, empereur (1138-1152). [↑](#footnote-ref-321)
322. Henri de Badewide (ou Badwide) (mort vers 1164.) fut un comte saxon de Botwide (après 1149) et comte de Ratzeburg (après 1156). Il tire son nom de Bode près d’Ebstorf. [↑](#footnote-ref-322)
323. Une mauvaise écriture de Ratibor ? [↑](#footnote-ref-323)
324. Les événements décrits ci-dessus ont eu apparemment lieu en 1138. [↑](#footnote-ref-324)
325. A 6 h du matin environ. [↑](#footnote-ref-325)
326. Erik II (*Emune*)de Danemark fut assassiné le 18 septembre 1137. [↑](#footnote-ref-326)
327. Cette dernière phrase est tirée du livre de Marc Bloch, *La société féodale*, note 74*.* [↑](#footnote-ref-327)
328. Henri X de Bavière, dit Henri le Superbe, est né en 1108, mort le 20 octobre 1139 dans l'abbaye de Quedlinbourg et enterré dans l’église collégiale de Königslutter. [↑](#footnote-ref-328)
329. Théologie : Contrition imparfaite fondée sur la seule crainte des châtiments éternels. [↑](#footnote-ref-329)
330. Henri de Badwide. [↑](#footnote-ref-330)
331. 1138-1139. [↑](#footnote-ref-331)
332. Nous gardons la traduction latine littérale plutôt que de traduire par « les pieds » ou « le cœur ». [↑](#footnote-ref-332)
333. Le Schwale est un affluent de la Stör au Schleswig-Holstein qu’elle rejoint à Neumünster. [↑](#footnote-ref-333)
334. 1139. [↑](#footnote-ref-334)
335. Adolf Ier, comte de Holstein, père d'Adolf II. [↑](#footnote-ref-335)
336. Erreur du copiste, car il s’agit ici du père d’Henri le Lion, Henri le Superbe ou le Fier. [↑](#footnote-ref-336)
337. 20 octobre 1139. [↑](#footnote-ref-337)
338. Henri XII de Bavière, dit Henri le Lion (1129/1131-1195*)* fut duc de Saxe à partir de 1142 et duc de Bavière à partir de 1156. Il était le plus riche des nobles allemands, au moins jusqu'à l'enrichissement de la dynastie rivale des Hohenstaufen pendant le règne de Frédéric Ier. [↑](#footnote-ref-338)
339. Veuve en 1139, Gertrude de Saxe épousa en 1142 (ou 1143) Henri II Jasomirgott, duc d'Autriche. [↑](#footnote-ref-339)
340. Adolf II. [↑](#footnote-ref-340)
341. L’empereur Conrad III Hohenstaufen. [↑](#footnote-ref-341)
342. En 1143. [↑](#footnote-ref-342)
343. Lieu inconnu aujourd’hui. [↑](#footnote-ref-343)
344. Le nom slave du village a été Bukovo ou Bukovec. [↑](#footnote-ref-344)
345. La Wakenitz, un affluent. [↑](#footnote-ref-345)
346. La nouvelle Lübeck fut fondée en 1143. [↑](#footnote-ref-346)
347. Ce titre ne figure pas dans le texte latin. [↑](#footnote-ref-347)
348. Sans doute Högersdorf. [↑](#footnote-ref-348)
349. Vers 1145. [↑](#footnote-ref-349)
350. Revenu ecclésiastique provenant à l'origine du partage de la mense capitulaire et destiné à l'entretien d'un chanoine séculier, mais qui peut être attribué à un autre clerc ou même transféré à un laïc. [↑](#footnote-ref-350)
351. Groupe de dix moines sous un supérieur. Le mot latin « decania » n’a pas d’équivalent en français à ma connaissance. [↑](#footnote-ref-351)
352. Saint Bernard est trop connu pour que l’on parle de lui. Il s’agit ici, en Allemagne, de l’exhortation à la deuxième croisade. [↑](#footnote-ref-352)
353. Conrad III de Hohenstaufen, né en 1093, décédé en 1152, roi romain germanique de 1138 à 1152. Fils de Frédéric Ier, duc de Souabe et d'Agnès de Germanie. [↑](#footnote-ref-353)
354. Frédéric Barberousse. [↑](#footnote-ref-354)
355. Welf VI (1115 – 15 décembre 1191) margrave de Toscane (1152–1162) et duc de Spolète (1152–1162), troisième fils d’Henri IX, duc de Bavière, et membre de l’illustre famille Italo-germanique des Guelfes. [↑](#footnote-ref-355)
356. Louis VII de France, dit Louis le Jeune, né en 1120, mort en 1180 à Melun, roi des Francs de 1137 à 1180. [↑](#footnote-ref-356)
357. La deuxième croisade eut lieu à la suite de la prise d’Edesse ; elle démarra en 1147. Helmold synthétise ici car l’empereur byzantin avait déjà eu des relations écrites avec Conrad III et Louis VII. Manuel Ier Comnène était le beau-frère de Conrad III. [↑](#footnote-ref-357)
358. Louis VII. [↑](#footnote-ref-358)
359. Le royaume de Hongrie était alors dirigé par Géza II Árpád (1141-1162). [↑](#footnote-ref-359)
360. L’empereur byzantin Manuel Ier Comnène (1143-1180). [↑](#footnote-ref-360)
361. « Les conditions énoncées par Manuel dans ses lettres au roi de France et au pape, n'ont été acceptées ni par Louis VII, ni par Conrad (il semble même qu'elles n'ont pas été posées à ce dernier). Ce refus résulte des termes dont se sert Eude (Odon) de Deuil pour caractériser la mission des ambassadeurs envoyés par Manuel au devant des croisés pour savoir s'ils viennent en ennemis ou en amis, et des négociations qui eurent lieu devant Constantinople pour amener Louis VII à prêter le serment d'hommage. On voit que, jusque-là, aucune question n'avait été réglée, pas plus celle du serment que celle du sort réservé aux villes ayant appartenu à l'empire dont s'empareraient les croisés. » Cf. Chalandon, *Jean II Comnène, 1118-1143, et Manuel I Comnène*, *1143-1180*. [↑](#footnote-ref-361)
362. Il existe ici une autre traduction vraisemblable après le début de la phrase « Quand il se leva… », qui ne met pas en scène des papillons. Ce serait : « toutes les toiles de tente et tout ce qui avait été en plein air semblait aspergés de sang. » Le mot latin *papilio*, signifie *papillon* ou *tente*. Nous avons préféré « les papillons », signe extra-terrestre plus évident. [↑](#footnote-ref-362)
363. « Il y avait en réalité deux rivières : l'Athyras et le Mêlas. » Cf. Chalandon. [↑](#footnote-ref-363)
364. Ce désastre eut lieu le 7 ou 8 septembre 1147. [↑](#footnote-ref-364)
365. Gallipoli, ville de Romanie, est située sur un détroit de même nom dit autrement bras de Saint Georges, détroit des Dardanelles & autrefois de l’Hellespont entre l’Europe & l’Asie. Cf. *Le grand dictionnaire historique*, 1692.

     Ce détroit (des Dardanelles) a été nommé « bras de St Georges » à cause d’un village situé au-delà de Gallipoli, et qui s’appelle Péristasis, où il y a une fameuse église de St. Georges fort respectée des Grecs. (*Papiers géographiques de d’Anville*) [↑](#footnote-ref-365)
366. Les occidentaux en voulurent tout le temps aux byzantins lors des croisades, les accusant sempiternellement de fourberie, et autres délicates attentions. Tout ceci n’est que très imparfaitement justifié. En relisant l’histoire des croisades, on s’apercevra que les croisés n’étaient pas seulement les chevaliers, mais aussi une pléthore d’autres personnes liées à leur suite, sans organisation aucune, et qui n’avaient pas tous le peu de culture parfois possédée par les combattants. Pour s’en convaincre on lira la biographie en quelque endroit que ce soit de Pierre l’Ermite, personnage peu estimable et par exemple le texte de Liutprand rapportant son ambassade à Byzance.

     On comprend qu’alors, l’empereur byzantin, quel qu’il fut, n’ait pas été enchanté de voir arriver une traînée de vagabonds, ivrognes, et autres personnes du même genre sur ses terres ; il avait déjà assez d’autres problèmes comme cela.

     Comme les occidentaux n’étaient pas ce qu’on appelle à cette époque des gens de bon aloi, ils pillèrent d’ailleurs sans vergogne la ville de Constantinople en 1204. Le pape ne dit pas grand-chose contre ce pillage à cette époque, soit environ 60 ans après ce qu’Helmold raconte dans ce chapitre. [↑](#footnote-ref-366)
367. Le 25 octobre 1147, après quatre mois de siège, Alfonso Enriques, premier roi de Portugal, enlève Lisbonne aux musulmans qui l'occupaient depuis plus de quatre siècles. [↑](#footnote-ref-367)
368. A Porto. [↑](#footnote-ref-368)
369. De Compostelle. [↑](#footnote-ref-369)
370. Les Wendes. [↑](#footnote-ref-370)
371. Henri le Lion. [↑](#footnote-ref-371)
372. 26 juin 1147. [↑](#footnote-ref-372)
373. Cf. ch. LVII. [↑](#footnote-ref-373)
374. Le Großer Plöner See ("grand lac de Plön" en français) est un lac dans l'arrondissement de Plön, Land de Schleswig-Holstein. [↑](#footnote-ref-374)
375. En 1147. La ville hanséatique de Demmin est située dans le Mecklembourg-Poméranie occidentale, dans le nord de l’Allemagne. Une armée de croisés constituée d’allemands, de danois et de polonais, assiégea la ville. [↑](#footnote-ref-375)
376. Il s’agit là des Wendes, peuple slave antique. Les Germains dénomment *Wenden* les Serbes blancs de Lusace ou Serbie Blanche ; *Wenden* est un terme celtique signifiant « blond », cognat de *Vénètes.* Les Germains ont pensé que les serbes étaient des celtes et comme ils étaient en grande majorité blonds, ils les ont appelés ainsi. [↑](#footnote-ref-376)
377. Dobin am See, sur le lac de Schwerin. Le château de Dobin avait au 12ème siècle les fortifications slaves les plus importantes du nord de l'Allemagne ; elle était sous la protection de Niklot, chef des Obodrites. [↑](#footnote-ref-377)
378. Sous entendue « la Mer Baltique ». [↑](#footnote-ref-378)
379. Svend III Grathe, bâtard d’Éric II. Il est élu roi par les nobles de Scanie et de Seelande après l'abdication d'Éric III. Son surnom est une référence à la bataille de Grathe Hede, où il affronte Valdemar Ier et perd la vie. [↑](#footnote-ref-379)
380. Valdemar Ier *den Store.* Fils unique de Knud Lavard et d'Ingeborg de Kiev, petit-fils d'Éric Ier par son père. Son surnom signifie « le Grand ». Ce souverain a rétabli l'ordre et la prospérité au Danemark. Il régna de 1157 à 1182. [↑](#footnote-ref-380)
381. Knut V. Fils aîné de Magnus Ier de Suède et de Richeza de Pologne, petit-fils du roi Nils par son père. Il est élu roi par les nobles de Jutland après l'abdication d'Éric III. [↑](#footnote-ref-381)
382. Le Ditmarsh avait fait partie du domaine de Rudolph, margrave de Stade. Le district, cependant, voulait être libre et assurait sa liberté quand Rudolph fut assassiné (15 Mars 1144). Le jeune Henri le Lion se détermina à annexer le Ditmarsh. Il ne pouvait dissimuler sa cupidité de son devoir en tant que défenseur de l'archevêché de Hambourg-Brême afin de forcer le district à reconnaître ses obligations ecclésiastiques. Etheler, qui avait joué un rôle important dans le mouvement pour l'indépendance, ne pouvait s'attendre qu’à peu d’attention de la part d’Henri le Lion et donc naturellement se tourna vers les Danois qui cherchaient aussi à s’étendre. L'histoire d’Helmold sur les activités Etheler est plus fiable que celle de Saxo Grammaticus. [↑](#footnote-ref-382)
383. Ce lieu ne peut pas être identifié. [↑](#footnote-ref-383)
384. Dans la paroisse d’Ievenstedt. [↑](#footnote-ref-384)
385. Il succéda à Adalbert le 25 août 1148. [↑](#footnote-ref-385)
386. Henri le Lion épousa en premières noces, en 1147, Clémence, de la famille ducale de Zähringen, qui lui donna une fille, Gertrude. Faut-il imputer leur séparation à des conditions politiques ou au fait qu'aucun fils n'était né de leur union ? Toujours est-il que le duc abandonna son épouse en 1162. Il aurait par cet acte pris le parti de Barberousse qui avait des difficultés avec la famille de Zähringen. Quelques années plus tard des pourparlers furent engagés avec la famille Plantagenêt pour organiser un nouveau mariage d’Henri : l'élue était Mathilde, fille encore jeune d’Henri II roi d'Angleterre et d'Aliénor d'Aquitaine. Le 1er février 1168 l'union fut consacrée ; elle fut féconde puisque trois garçons furent donnés au couple. Ce rapprochement avec la dynastie Plantagenêt apportait à la lignée ducale de Saxe un grand honneur. Cf. M. Parisse, *Exercice et perte du pouvoir d'un prince Henri le Lion*, 1992. (www.persee.fr)

     Elle épousa en secondes noces, en 1164, Humbert III de Savoie, dit *le bienheureux* né le 4 août 1136 au château de Veillane, mort le 4 mars 1189 à Chambéry, fut comte de Savoie, d'Aoste et de Maurienne de 1148 à 1189. Ils eurent plusieurs enfants. Clémence mourut en 1167. [↑](#footnote-ref-386)
387. La famille des Zähringen fait partie des grandes familles qui ont façonné le destin de la Suisse au Moyen Âge avec les Habsbourg et les Savoie notamment. Le duc Conrad Ier mourut en 1152. [↑](#footnote-ref-387)
388. 11 octobre 1149. [↑](#footnote-ref-388)
389. Il resta 22 ans en Holzatie de 1127 jusqu’à 1149. [↑](#footnote-ref-389)
390. Rosseveld. [↑](#footnote-ref-390)
391. Henri de Witha, officier du duc, apparaît dans de nombreuses chartes. [↑](#footnote-ref-391)
392. Prêtre. [↑](#footnote-ref-392)
393. Adolphe II de Holstein (v. 1128 – 6 juillet 1164) est comte de Schauenburg et Holstein de 1130 à sa mort. Il succède à son père Adolphe Ier mort le 13 novembre 1130 sous la régence de sa mère Hildewa. Il prend part aux querelles de Henri le Lion et d'Albert l'Ours, qui se disputent la possession de la Saxe à la mort de Lothaire de Supplinbourg 1137 : il embrasse le parti de Henri, et il est déchu de son duché par l'empereur Conrad III de Hohenstaufen jusqu'en 1142. Il est un des promoteurs de la colonisation germanique des pays slaves (*Drang nach Osten*). Après la guerre il rebâtit Lübeck (1143 ou 1144), premier port allemand sur la mer Baltique, défendue par un château fort construit en bois et en terre. Henri le Lion, parce qu'elle nuisait à la prospérité de Lunebourg la fit brûler en 1157, puis la fit reconstruire. La fin de la vie d'Adolphe est marquée par de nouvelles guerres. Il soutient Sven III de Danemark dans sa lutte contre son compétiteur Knut V. En 1159 il accompagne l'empereur Frédéric Barberousse en Italie. En 1164 il lutte aux côtés d'Henri le Lion contre les Obodrites en Poméranie. Il est tué le 6 juillet à la bataille de Verchen, près de Demmin. Son fils Adolphe III lui succède. [↑](#footnote-ref-393)
394. 1150. [↑](#footnote-ref-394)
395. 'Viborg dans le Jutland. [↑](#footnote-ref-395)
396. En 1152. [↑](#footnote-ref-396)
397. Latin : *fanum*. [↑](#footnote-ref-397)
398. Commune voisine du lac Plöner. [↑](#footnote-ref-398)
399. Conrad III de Hohenstaufen, né en 1093, décédé en 1152, empereur romain germanique de 1138 à 1152. Fils de Frédéric Ier, duc de Souabe et d'Agnès de Germanie. [↑](#footnote-ref-399)
400. Goslar est une ville de Basse-Saxe en Allemagne, capitale de l'arrondissement de Goslar, elle se trouve au nord-ouest du Harz. La ville fut fondée au Xe siècle après la découverte d'argent dans les mines proches du Rammelsberg. La ville en devint particulièrement prospère, ce qui attira l'attention des Empereurs germaniques. Le Kaiserpfalz (palais impérial) de Goslar fut construit au XIe siècle – de 1005 à 1015 – et devint une résidence pour les empereurs, en particulier Henri III qui se rendit dans son palais favori près de vingt fois. Le cœur d'Henri III se trouve dans la chapelle Saint-Ulrich. Wikipédia. [↑](#footnote-ref-400)
401. 25 Décembre 1151. [↑](#footnote-ref-401)
402. Latin : *ministeriales* ; Du Cange définit ce mot comme suit : « *Minores Officiales Regum, Ducum, Comitum, et dominorum feudalium*, etc. » [↑](#footnote-ref-402)
403. Ville de Basse-Saxe, dans le district de Wolfenbüttel. [↑](#footnote-ref-403)
404. Frédéric II de Souabe, dit Frédéric le Borgne, (1090 ; † 6 avril 1147). [↑](#footnote-ref-404)
405. Le célèbre empereur Frédéric Ier Barberousse. [↑](#footnote-ref-405)
406. On est en fait en 1152. [↑](#footnote-ref-406)
407. Judith, fille d’Henri le Noir et sœur d’Henri le Superbe, mourut. [↑](#footnote-ref-407)
408. Le 29 janvier 1152. [↑](#footnote-ref-408)
409. En 1153. [↑](#footnote-ref-409)
410. 18 mai 1152. [↑](#footnote-ref-410)
411. *Cantique des cantiques*, 8, 6. [↑](#footnote-ref-411)
412. Celui du chapitre XLIII ? [↑](#footnote-ref-412)
413. Seule mention de Luthbert. [↑](#footnote-ref-413)
414. Elle fut détruite en 1139. Voir le ch. LVI. [↑](#footnote-ref-414)
415. *Job*, 5, 17. [↑](#footnote-ref-415)
416. *Phil*., I, 23 [↑](#footnote-ref-416)
417. Chapitre en principe sans titre. Les faits mentionnés sont de la fin de 1152. [↑](#footnote-ref-417)
418. 1154. [↑](#footnote-ref-418)
419. Henry de Badewide (ou Badwide) († ~ 1164) était le comte saxon de Botwide (après 1149) et comte de Ratzeburg (après 1156). La terre des Polabes lui fut donnée par Henri le Lion en 1139. [↑](#footnote-ref-419)
420. Le 12 décembre 1154. [↑](#footnote-ref-420)
421. *Mensa* : table [dans les temples ; où l’on déposait les objets sacrés], (Gaffiot). [↑](#footnote-ref-421)
422. Il mourut vers la mi-février. [↑](#footnote-ref-422)
423. Grande et petite Harrie dans la paroisse de Neumünster. [↑](#footnote-ref-423)
424. Ovide a écrit dans Les Pontiques, I, 2e lettre : Ne mea Sarmaticum contegat *ossa solum*. Ici le dernier vers latin est: « *Virtutes animo contegat, ossa solo*. » [↑](#footnote-ref-424)
425. L’architriclinium, était la salle à manger principale habituellement installée, où l'abbé ou évêque s’asseyait avec les moines, clercs principaux et invités de marque. [↑](#footnote-ref-425)
426. *Gen*., 28, 18. [↑](#footnote-ref-426)
427. Monastère cistercien situé juste à l’extérieur de la ville de Brunswick. [↑](#footnote-ref-427)
428. Hartwig d’Hambourg-Brême. [↑](#footnote-ref-428)
429. Dans le Hanovre. [↑](#footnote-ref-429)
430. Une forêt limite entre la Bohême et la Bavière, peut-être le Bohmerwald. [↑](#footnote-ref-430)
431. 18 avril 1155, après 2 mois de siège. [↑](#footnote-ref-431)
432. Adrien IV (1154-1159) [↑](#footnote-ref-432)
433. Eberhard. [↑](#footnote-ref-433)
434. Guillaume Ier de Sicile (de la Maison de Hauteville), dit Guillaume le Mauvais, est le second roi normand de Sicile de 1154 à 1166. Il doit sa mauvaise réputation au chroniqueur Hugues Falcand. [↑](#footnote-ref-434)
435. 18 juin 1155. [↑](#footnote-ref-435)
436. Chiusa, entre Peri et Volarni. [↑](#footnote-ref-436)
437. L’Adige coule entre deux rétrécissements, au sud celui situé au-dessus de Volargne et au nord en dessous de Ceraino. Les Véronais, menés par un certain Albéric, douze chevaliers, et divers autres — en tout environ cinq cents hommes — avaient laissé le convoi allemand passer sans encombre mais avaient bloqué Frédéric et la partie principale de son armée après qu’ils aient passé le rétrécissement de Ceraino. [↑](#footnote-ref-437)
438. Frédéric pensa négocier son passage avec Albéric mais les conditions étaient impossibles à accepter. Le passage secret fut une idée annexe. [↑](#footnote-ref-438)
439. 1er novembre 1155. [↑](#footnote-ref-439)
440. 6 janvier 1156. [↑](#footnote-ref-440)
441. Cf. livre II, ch. XII. [↑](#footnote-ref-441)
442. La traduction qui suit, jusqu’à ce que sa fin soit signalée, est extraite d’un ouvrage du comte Jean Potocki, *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe*, 1795, p. 76-79. [↑](#footnote-ref-442)
443. Ici se termine la traduction du comte Potocki. [↑](#footnote-ref-443)
444. Eutin est une ville d'Allemagne située dans le Land du Schleswig-Holstein. [↑](#footnote-ref-444)
445. Bosau est un village du Schleswig-Holstein. A proximité se trouvent les villes de Plön et d’Eutin. [↑](#footnote-ref-445)
446. Village peu éloigné des villes d’Eutin, Plön et Bosau. [↑](#footnote-ref-446)
447. Le cimetière. [↑](#footnote-ref-447)
448. Ville de la même région. [↑](#footnote-ref-448)
449. Commune allemande du Plön dans le länder (région) Schleswig-Holstein. [↑](#footnote-ref-449)
450. Commune à 10 km au NE de Lübeck. [↑](#footnote-ref-450)
451. Saint Evermod (ou Evermode) (mort en 1178) fut l'un des premiers Prémontrés. En 1134, il devint abbé de Gottesgnaden et plus tard de Magdebourg. En 1154, il devint le premier évêque de Ratzeburg. Après sa mort en 1178 Saint Isfrid lui succéda comme évêque de Ratzeburg. [↑](#footnote-ref-451)
452. Henri de Badewide (ou Badwide) († ~ 1164) comte Saxon de Botwide (après 1149) and comte de Ratzeburg (après 1156). [↑](#footnote-ref-452)
453. 1154. [↑](#footnote-ref-453)
454. Svein III avait épousé en 1152 Adélaïde de Wettin, fille du comte Conrad Ier le Pieux de Wettin. [↑](#footnote-ref-454)
455. 17 septembre 1156. [↑](#footnote-ref-455)
456. Ribe est une localité de la municipalité d'Esbjerg, ancien chef-lieu du département de Ribe, à l'ouest du Jutland au Danemark. [↑](#footnote-ref-456)
457. Lolland (ou Laaland) est une île plate située au sud de l'île de Seeland en face du port allemand de Puttgarden (baie Femer Bælt). [↑](#footnote-ref-457)
458. L'île de Fionie est la seconde plus grande île du Danemark. Elle fait partie de la région du Danemark-du-Sud. De nombreux manoirs et châteaux y sont situés. [↑](#footnote-ref-458)
459. 9 août 1157. [↑](#footnote-ref-459)
460. A Grathe, le 23 octobre 1157. [↑](#footnote-ref-460)
461. Automne 1157. [↑](#footnote-ref-461)
462. Le Wakenitz est une rivière du sud-est du Schleswig-Holstein dont la source est le Ratzeburger. [↑](#footnote-ref-462)
463. 1159. [↑](#footnote-ref-463)
464. 3 juillet 1159. [↑](#footnote-ref-464)
465. 26 janvier 1160. [↑](#footnote-ref-465)
466. Plus précisément en Aquitaine, de mars à juin 1160, où résidait Henri II. [↑](#footnote-ref-466)
467. Rainald de Dassel, fils cadet d'une famille noble, était destiné à l'Église et attira l'attention en tant qu'administrateur de l'évêque d’Hildesheim. En 1156 Frédéric Barberousse le nomma chancelier pour la prochaine décennie, jusqu'à sa mort. Rainald fut une personne capable, mais peu souvent un conseiller avisé de Frédéric. Rainald eut une participation antipapale importante, à la diète de Besançon, 1157, lorsque le sens du mot *beneficia* dans une lettre du pape à l'empereur fut l'occasion d'une scène orageuse. Rainald fut archevêque de Cologne de 1159 à 1164. [↑](#footnote-ref-467)
468. Guncelin, noble de Hagen. [↑](#footnote-ref-468)
469. Ludolf, avocat à Brunswick, et Ludolf de Peine sont des administrateurs d’Henri le Lion et leurs noms apparaissent fréquemment dans les chartes de cette époque. [↑](#footnote-ref-469)
470. Ilow. [↑](#footnote-ref-470)
471. Ce pourrait être le comte de Schota figurant dans 2 chartes de 1163, plutôt qu’originaire de Schladen, dans la région d’Hildesheim. [↑](#footnote-ref-471)
472. Chartes accordées vers 1169/1170. [↑](#footnote-ref-472)
473. Cf. la même chose aux ch. XII et XIV. [↑](#footnote-ref-473)
474. Ce chapitre est un extrait du livre de François Joseph de Smet, *Dissertation sur l'émigration des Belges et Hollandais vers l'Allemagne au XIIe siècle,* 1851.

     Les notes sont en grande partie issues de l’article de James Westfall Thomson, *Dutch and Flemish colonization in Mediaeval Germany*, publié dans l’*American Journal of Sociology*, vol. 24, 1918/1919, où une traduction en anglais de ce chapitre existe également. [↑](#footnote-ref-474)
475. Vers 1157. [↑](#footnote-ref-475)
476. Albert Ier de Brandebourg, aussi appelé Albert Ier l’Ours (vers 1100 – 18 novembre 1170).

     Issu de deux familles puissantes, les Ballenstädt par son père et les Billung par sa mère, Albert Ier reçut de Lothaire de Supplinbourg la petite région de Salwedel plus tard appelée Altmark à l’ouest de l’Elbe à partir de laquelle il étendit ses conquêtes : il s’empara de Havelberg en 1137, et de la Prignitz.

     Il participa à la croisade contre les Wendes dans l’armée de l’empereur de Conrad III en 1148 et à l’expédition de Frédéric Barberousse en 1157 contre la Pologne.

     Il se lia d’amitié avec Pribislav, prince slave des Havellanes, qui se convertit au christianisme et lui légua son pays (la Marche du Nord) et sa capitale Brandebourg en l’absence d'héritier. Il prit alors en 1157 le titre de margrave de Brandebourg.

     Il construisit des forteresses, réaffirma l’autorité de l’Église et intégra l’aristocratie slave dans la noblesse allemande. Wikipédia [↑](#footnote-ref-476)
477. Petites tribus appartenant à la branche baltique des Slaves. [↑](#footnote-ref-477)
478. Albert l’Ours récupéra Brandebourg en 1157. [↑](#footnote-ref-478)
479. Balsemerlande, Pagus Belxa, était un territoire autour de Stendal dans le diocèse de Halberstadt. On suppose que Marscinerlande, aujourd’hui Wische, était située entre Arnesburg et Werben. [↑](#footnote-ref-479)
480. Ceci se rapporte à la grande révolte des Slaves en 1066. [↑](#footnote-ref-480)
481. Référence à Joël, I, 6 :

     Un peuple attaque mon pays

     Il est puissant et innombrable. [↑](#footnote-ref-481)
482. 1160. [↑](#footnote-ref-482)
483. Lancowe, Ginin, Bussoe selon les chartes de 1163, 1169, 1197. [↑](#footnote-ref-483)
484. 1er septembre 1159. [↑](#footnote-ref-484)
485. L’antipape Victor, 1159 - 1164. [↑](#footnote-ref-485)
486. Cette fin de paragraphe est une traduction, légèrement modifiée, extraite de l’ouvrage d’Adrien-Jacques Marie Mathieu, *Le pouvoir temporal des papes justifié par l'histoire*, p. 222, 1863. [↑](#footnote-ref-486)
487. 1er mars 1162. [↑](#footnote-ref-487)
488. 26 mars. [↑](#footnote-ref-488)
489. Louis VII. [↑](#footnote-ref-489)
490. Saint-Jean-de-Losne près de Dijon (Côte-d'Or). L’entrevue eut lieu du 29 août au 22 septembre 1162. Les rois s’engagèrent à ne plus employer de mercenaires entre Paris, le Rhin et les Alpes. [↑](#footnote-ref-490)
491. Etienne III Árpád (1162-73), ne vint sans doute pas. [↑](#footnote-ref-491)
492. Vladislav II Premysl (environ 1110 – 18 janvier 1174) est prince puis roi de Bohême de 1140 à 1172. Il ne vint pas en personne mais envoya ses représentants. [↑](#footnote-ref-492)
493. 29 août 1162. [↑](#footnote-ref-493)
494. Henry de Ratzeburg mourut probablement en 1164 ; d’autres disent après 1166. [↑](#footnote-ref-494)
495. *Epître de St Jacques*, 2, 10. [↑](#footnote-ref-495)
496. *Deut*., 14,22 ? [↑](#footnote-ref-496)
497. *Eph*., 6, 3. [↑](#footnote-ref-497)
498. Comme Henri le Lion fut à Constance jusqu'en novembre 1162, cette conférence dut avoir lieu à la fin de cette année ou au début de la suivante. [↑](#footnote-ref-498)
499. *Modii* en latin. *Modius* : mesure de capacité servant surtout pour le blé (Gaffiot). [↑](#footnote-ref-499)
500. Aujourd’hui Himpte(s/n). [↑](#footnote-ref-500)
501. Janvier-février 1163. [↑](#footnote-ref-501)
502. 1163. [↑](#footnote-ref-502)
503. Henri le Lion était devenu familier de cette coutume après son expédition en Italie. [↑](#footnote-ref-503)
504. *Proverbes*, 30,30. [↑](#footnote-ref-504)
505. 1er février 1164. [↑](#footnote-ref-505)
506. 1163. [↑](#footnote-ref-506)
507. 24 mars, 1163. [↑](#footnote-ref-507)
508. Ce premier § est une traduction du latin, à revoir. [↑](#footnote-ref-508)
509. I *Tim*. 1. 20 [↑](#footnote-ref-509)
510. Ps., 122, 1. [↑](#footnote-ref-510)
511. 13 août 1163. [↑](#footnote-ref-511)
512. Un mot que j’ai créé pour indiquer que le duc était duc de deux régions. [↑](#footnote-ref-512)
513. 17 février 1164. [↑](#footnote-ref-513)
514. Le pays de Hadeln (en allemand Land Hadeln) est une région naturelle et historique de la Basse-Saxe, dans l'arrondissement de Cuxhaven. Situé entre les estuaires de l'Elbe et de la Weser, il a pour chef-lieu Otterndorf. [↑](#footnote-ref-514)
515. *Exode*, 14,27. [↑](#footnote-ref-515)
516. Chapitre sans titre dans le texte original. [↑](#footnote-ref-516)
517. En 1164. [↑](#footnote-ref-517)
518. *Zach*., 3, 2. [↑](#footnote-ref-518)
519. 22 février 1164. [↑](#footnote-ref-519)
520. Près de Demmin sur la rivière Peene où il sort du lac Kummerower. [↑](#footnote-ref-520)
521. Fils de Vratislav. [↑](#footnote-ref-521)
522. Les gardes sont « debout ». [↑](#footnote-ref-522)
523. I *Thess*. 5, 3. [↑](#footnote-ref-523)
524. Le lac Kummerower [↑](#footnote-ref-524)
525. 6 juillet 1164. [↑](#footnote-ref-525)
526. *Isaïe*, 19, 14. [↑](#footnote-ref-526)
527. Victor Hugo a écrit : « Ce champ couvert de morts sur qui tombait la nuit ». [↑](#footnote-ref-527)
528. *Psaumes*, 11, 2. [↑](#footnote-ref-528)
529. Ce visage du duc est plutôt son aspect redoutable pour ses ennemis mais je n’ai pas su traduire le mot latin *facies* autrement. [↑](#footnote-ref-529)
530. 7 juillet. [↑](#footnote-ref-530)
531. Sur la rivière Peene. [↑](#footnote-ref-531)
532. Usedom en allemand ou Uznam en polonais (c’est d’ailleurs le mot latin), est une île côtière située entre la lagune de Szczecin et la mer Baltique. [↑](#footnote-ref-532)
533. Latin : *facie* et *faciei*. [↑](#footnote-ref-533)
534. Environ 1164. Henri faisait campagne en Poméranie. [↑](#footnote-ref-534)
535. Manuel Comnène, empereur de l’empire byzantin. [↑](#footnote-ref-535)
536. Traduction assez brute du latin, à améliorer. [↑](#footnote-ref-536)
537. Probablement en 1166. [↑](#footnote-ref-537)
538. Après une longue dispute avec Albert l’Ours, margrave de Brandenburg sur l'héritage des comtes de Plötzkau et d’Hermann de Winzenburg, Frédéric Barberousse attribua l'héritage de Plötzkau à Albert et l'héritage de Winzenburg au duc Henri à la diète de Würzburg en octobre 1153. [↑](#footnote-ref-538)
539. En 1129 est mentionné un Siegfried de Homburg et Bomeneburg. [↑](#footnote-ref-539)
540. Asseburg est un château du duché de Brunswick. [↑](#footnote-ref-540)
541. Udo II, comte de Stade, est mentionné au chap. XXVII. [↑](#footnote-ref-541)
542. De la rivière Elbe. [↑](#footnote-ref-542)
543. 1166. [↑](#footnote-ref-543)
544. Wichmann de Seeburg-Querfurt, né vers 1115 et mort le 25 août 1192 à Könnern (aujourd'hui en Saxe-Anhalt), était évêque de Naumbourg et archevêque de Magdebourg. [↑](#footnote-ref-544)
545. Hermann († 1170) fut le 22e évêque de Hildesheim probablement de 1162 à 1170. [↑](#footnote-ref-545)
546. Les fils d’Albert l’Ours étaient : Bernhard de Anhalt, Otto de Brandenburg, et Siegfried. [↑](#footnote-ref-546)
547. De Meissen, nommée d’après Camburg sur la rivière Saale. [↑](#footnote-ref-547)
548. Adalbert de Sommerschenburg, 1130-1179. [↑](#footnote-ref-548)
549. Widukind était de Swalenberg. Le duc assiégea Dasenburg, proche de la rivière Diemel. Mais située sur un piton rocheux la forteresse était inaccessible aux machines de guerre. Le duc fit venir des mineurs de Goslar qui bouchèrent alors la fontaine approvisionnant le château en eau. Dasenburg se rendit alors. [↑](#footnote-ref-549)
550. Neu-Haldensleben sur la rivière Ohre. Près de Magdebourg. [↑](#footnote-ref-550)
551. I *Macch*., 11, 20. [↑](#footnote-ref-551)
552. Apparemment, le Henri qui signait les documents comme « comte de Suarzeburg ou de Suarzburch. » Il est mentionné au chapitre CVII. [↑](#footnote-ref-552)
553. I *Macch*., 13, 32. [↑](#footnote-ref-553)
554. En 1167. [↑](#footnote-ref-554)
555. 1167. [↑](#footnote-ref-555)
556. *Luc*, 14, 32. [↑](#footnote-ref-556)
557. Pendant beaucoup moins longtemps car Hartwig mourut le 11 octobre 1168. [↑](#footnote-ref-557)
558. Cet évêque n’a pu être identifié avec certitude. [↑](#footnote-ref-558)
559. Tout au long de ce chapitre Helmold nomme l’antipape Calixte III (Jean, abbé de Strume) à la place de son prédécesseur, Pascal III, décédé le 20 septembre 1168. Tous deux étaient des antipapes, successeurs de Victor IV, Octavien, avec qui commença l'opposition schismatique à Alexandre III. [↑](#footnote-ref-559)
560. Comprenez « pilla ». [↑](#footnote-ref-560)
561. Non pas Gênes, dont une partie lui était favorable, mais Ancône. [↑](#footnote-ref-561)
562. Christian Ier von Buch ou Chrétien de Bûche (vers 1130 - 23 août 1183 à Tusculum) fut évêque de Mayence en 1165. [↑](#footnote-ref-562)
563. Vers la fin du mois de mai 1167. L’affrontement décrit ici eut lieu le 29 mai 1167. [↑](#footnote-ref-563)
564. 30 mai 1167. [↑](#footnote-ref-564)
565. 1er août 1167. [↑](#footnote-ref-565)
566. Rainald meurt près de Tusculum probablement du paludisme (fièvre des marais), ou de dysenterie. [↑](#footnote-ref-566)
567. Hermann von Verden (~1110, † 11 août 1167 à Rome) était évêque de Verden. [↑](#footnote-ref-567)
568. Frédéric de Rothenburg. [↑](#footnote-ref-568)
569. Gertrude de Bavière, née en 1152 ou plus probablement 1155. [↑](#footnote-ref-569)
570. Le 1er février 1168 il épousa en secondes noces Mathilde d'Angleterre (1156-1189), fille d’Henri II (1133-1189), dit Henri Courtemanche, roi d'Angleterre, et d'Aliénor (1122-1204), duchesse d'Aquitaine. [↑](#footnote-ref-570)
571. Prétexte politique (cf. Lane-Poole) [↑](#footnote-ref-571)
572. L’empereur est alors Frédéric Ier Barberousse. [↑](#footnote-ref-572)
573. L’empereur s’enfuit sous un déguisement dans l’Italie en révolte. [↑](#footnote-ref-573)
574. En 1168. [↑](#footnote-ref-574)
575. Henri le Lion. [↑](#footnote-ref-575)
576. 11 octobre 1168. [↑](#footnote-ref-576)
577. Conrad de Riddagshausen († 17 juillet 1172), évêque de Lübeck de 1164 à 1172. Il mourut en revenant d’un voyage en Terre Sainte. [↑](#footnote-ref-577)
578. Le texte latin contient « Rammesberg », Rammelsberg dans les montagnes du Harz. [↑](#footnote-ref-578)
579. Ou encore Sventevith, Svetovid, Suvid, Svantevit, Svantovit, Svantovít, Swantovít, Sventovit, Zvantevith, Świętowit, Światowid, Sutvid. [↑](#footnote-ref-579)
580. La prise par les Danois de la principale ville, Arkona, et la destruction du sanctuaire de Zvantevith eut lieu en 1168. Saxo Grammaticus dans sa "Chronique" fournit des détails. [↑](#footnote-ref-580)
581. Evêque de Roskilde (1158 — 1191) puis à la suite d'Eskil, archevêque de Lund de 1177 à 1201, primat du Danemark, ministre de Valdemar Ier. Prélat guerrier, il délivra le Danemark des incursions des pirates Wendes qui infestaient la Baltique et vainquit en 1184 le duc de Poméranie Bogusław Ier. Il est, selon Saxo Grammaticus, à l’origine de la création de la citadelle de Hafnia, future Copenhague. [↑](#footnote-ref-581)
582. *Epître aux Philippiens*, 2, 15. [↑](#footnote-ref-582)
583. Jaromar Ier de Rügen (avant 1141 — avant août 1218) devient, après la mort de son frère Tezlaw de Rügen, prince de Rügen. Il est le premier duc de Rügen a exercé le pouvoir sous la suzeraineté durable du Danemark. Wikipédia. [↑](#footnote-ref-583)
584. Selon certains, Jaromir se convertit en 1167; selon d’autres en 1170. [↑](#footnote-ref-584)
585. Une grande partie de la traduction de ce paragraphe provient de Louis Léger, *La mythologie slave*, 1901. [↑](#footnote-ref-585)
586. Cf. ch. VI et LII. [↑](#footnote-ref-586)
587. I.e. les Rugiens. [↑](#footnote-ref-587)
588. Valdémar s’empara de l’île de Rügen. Cf. le § précédent. [↑](#footnote-ref-588)
589. Henri avait autorisé Pribislav à aider Valdémar. Il l’autorisa sans doute à le venger. [↑](#footnote-ref-589)
590. Traduction peu satisfaisante du début de phrase : « Et amoti sunt vectes et ostia… ». [↑](#footnote-ref-590)
591. Cf. livre I, ch. IX. [↑](#footnote-ref-591)
592. Ceci est le dernier chapitre de la *Chronique des Slaves*, d’Helmold de Bosau, les événements se passent donc très vraisemblablement en 1171. [↑](#footnote-ref-592)
593. Valdemar le Grand. [↑](#footnote-ref-593)
594. Henri le Lion. [↑](#footnote-ref-594)
595. Lundi 24 juin 1171. [↑](#footnote-ref-595)
596. Gertrude (1155-1197), avait d’abord épousé Frédéric IV de Hohenstaufen (1145 – 1167), duc de Souabe, mort de maladie à Rome ; elle épousa ensuite Knut VI roi du Danemarck. [↑](#footnote-ref-596)
597. Sans doute un château. [↑](#footnote-ref-597)
598. Une ville du nord de l’Allemagne. C’est la plus grande ville de Mecklembourg-Poméranie occidentale. Rostock est située sur les bords de la rivière Warnow. [↑](#footnote-ref-598)
599. Helmold attribue le titre de comte à Guncelin, que l’on retrouve dans les chartes de 1161. [↑](#footnote-ref-599)
600. Ce sont les dernières phrases de cette *Chronique des Slaves*. [↑](#footnote-ref-600)